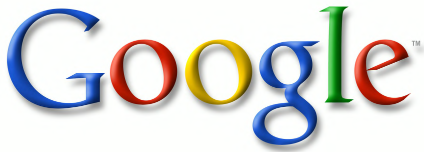
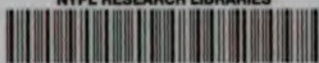



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08161631 4





ΣΑΧΛΗΚΗ

# ΕΡΜΗΝΕΙΑΙ

CONSEILS A FRANCESCHI

PAR STEPHANOS SAKHLIKIS.



COLLECTION DE MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE

N° 15

# ΓΡΑΦΑΙ ΚΑΙ ΣΤΙΧΟΙ

καὶ

# ΕΡΜΗΝΕΙΑΙ

## ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΤΟΥ ΣΑΧΛΗΚΗ

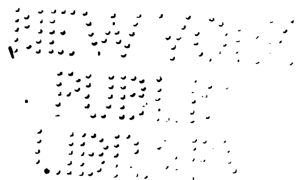
---

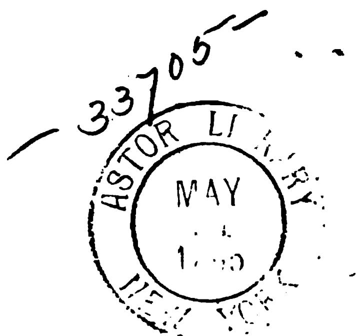
Ποίημα ἠθικὸν νῦν τὸ πρῶτον
κατὰ τὸ ἐν Παρισίοις χειρόγραφον
ἐκδοθὲν
ἐπιμελείᾳ καὶ διορθώσει
ΑΙΜΥΛΙΟΥ ΛΕΓΡΑΝΔΙΟΥ.



ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ
ΗΜΕΡΑι ΕΝΝΑΤΗι ΤΟΥ ΜΑΡΤΙΟΥ

1871






*LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET Cie,*
*15, quai Voltaire, Paris.*
IMPRIMÉ CHEZ JULES BONAVENTURE.

# PRÉFACE



# PRÉFACE

'Ελλαδικῆς περίπυστον ἐπεὶ κλέος ὤλεσεν αἴης
  Ἄρης πανδαμάτωρ, τῷ δ' ἅμα Βαρβαρίη,
Οὐκ ἔτι δὴ μένεν 'Ελλὰς ἐν 'Ελλάδι· τίς κε πίθοιτο;
  'Ελλαδικῇ γλώσσῃ μίγνυτο Βαρβαρικῇ·
Φωναὶ δ' ἀλλήλῃσι πάλαι μίγεν· οὐδ' ἴα γῆρυς
  'Οψιγόνοισιν ἔην τοῖς ποτὲ γενομένοις.

DANIEL HEINSIUS.

E petit poëme inédit que je publie aujourd'hui, grâce à la fraternelle hospitalité que veut bien lui accorder l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France*, existe en manuscrit à la Bibliothèque nationale de Paris, sous le n° 2909; il a jadis appartenu à la riche collection de Jacques de Mentel (1). J'en possède une copie — un vrai chef-d'œuvre calligraphique — qui, à en juger par l'écriture, ne remonte pas au-delà du dix-septième siècle.

(1) Ce savant médecin possédait un très-grand nombre de précieux manuscrits, qui furent à sa mort (1671) transportés à la Bibliothèque royale. Sur le ms. 2909, consulter A. Melot, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecæ Regiæ* (Paris, 1740), vol. 2, p. 568.

J'ai déjà raconté ailleurs (Préface grecque de *la Belle Bergère*) comment, en furetant dans les cases de bouquins exposées sur les quais, j'avais eu l'heureuse fortune de mettre la main sur un magnifique exemplaire du Lexique grec vulgaire de Somavera (1), savamment annoté par Huet, l'illustre évêque d'Avranches; c'est d'une façon analogue que j'ai acquis pour quelques sous la copie du poëme de Stephanos Sakhlikis. C'est un volume in-octavo de cent quatre-vingt-dix-huit feuillets, relié en maroquin violet et doré sur tranche. Les vingt-cinq premières pages seules sont écrites, et le premier feuillet porte au recto le titre suivant, à l'encre rouge :

*Stephani Sachlecis, Candiotæ, adhortatio ad Franciscum quemdam, versibus barbarogræcis conscripta.*

La facilité, la finesse, la netteté, l'exquise élégance de l'écriture, révèlent une main exercée de longue date à tracer des caractères grecs. Le copiste semble avoir pris à tâche d'employer le plus grand nombre d'abréviations possible, mais il a si artistement exécuté les ligatures qu'on n'est pas en droit de lui reprocher un caprice, du reste, bien pardonnable.

Il a reproduit avec la plus scrupuleuse exactitude le manuscrit 2909 de la Bibliothèque nationale : vers alignés les uns à la suite des autres, comme de la prose, et séparés seulement par un petit point rouge, orthographe absurde, accentuation défectueuse, absence à peu près complète de ponctuation, rien n'y manque; mais, ce qui prouve que ce n'est pas par pure ignorance des règles les plus élémentaires que le scribe s'est astreint à suivre aussi servilement la détestable orthographe du poëme de Sakhlikis, c'est

(1) Voici la reproduction intégrale du curieux titre de cet ouvrage : « Θησαυρὸς τῆς ῥωμαίκης καὶ τῆς φράγκικης γλώσσας, ἤγουν Λεξικὸν ῥωμαΐκον καὶ φράγκικον πλουσιώτατον ὁποῦ περιέχει πρῶτον ὅλαις τῆς λέξες ὡραμάϊ τῆς ῥωμαίκης καὶ τῆς φράγκικης γλώσσας, καὶ μάλιστα τῆς ἰδιαλεξίαις · δεύτερον, ἄλλαις πολλαῖς ἑλληνικαῖς λέξες, μάλιστα ἐκείναις ὁποῦ ἐγγίζουν τῆς Γραμματικῆς, τῆς Φιλοσοφίας, καὶ τῆς Θεολογίας · τρίτον, κάποια ξεχωριστὰ κατάστιχα, καὶ ἄλλα μικρὰ κεφάλαια πολλὰ ὠφέλιμα καὶ χρεια-

qu'en plusieurs endroits il a, dans l'interligne ou en marge, très-correctement écrit au carmin le mot mal orthographié de l'original. Le manuscrit que je possède est accompagné de quelques notes marginales explicatives en latin ; elles sont parfois fort défectueuses, ce qui n'a rien de surprenant pour une époque où l'Europe occidentale soupçonnait à peine l'existence d'une langue grecque vulgaire. Je n'ai rien changé à ces notes ; je me suis contenté de les rectifier brièvement, quand le besoin s'en est fait sentir.

En outre, le copiste a donné une traduction latine de quelques passages, que je reproduis toutes les fois qu'elle se présente.

Voici maintenant six vers qui font suite, dans mon manuscrit, au poëme de Stephanos Sakhlikis ; ils sont de la même main que les annotations latines du texte

Quæ tibi direxit Stephanus, Francisce, Sachleces,
Hæc ego non parvâ transcripsi carmina curâ.
O utinam ipse foret vates sua dicta secutus,
Dum bulliret adhùc circùm præcordia sanguis
Fervidus, et firmo starent dùm poplite crura!
Tot mala non esset crudeli in carcere passus.

— Sauf une dizaine de cas, et contrairement à l'usage suivi par certains éditeurs (surtout allemands), je n'ai pas jugé à propos de mettre en note l'orthographe du manuscrit ; il eût fallu pour cela imprimer presque intégralement le texte original, et c'eût été grossir inutilement le volume sans aucun profit pour la science philologique.

ζούμενα. Ἔργον ὀψίγονον ἀπὸ τὸν Πατέρα Ἀλέξιον τὸν Σουμαβεραῖον, Καπουτζίνον Φραντζέζον, Μισιονάριον Ἀποστόλικον, καὶ Κουστόδες ὁλονῶν μας Μισιόνων τῆς Ἑλλάδας· καὶ στὸ φαινώμενον (sic) βαλμένον ἀπὸ τὸν Πατέρα Θωμάζον Παριτζινὸν, Μισιονάριον Ἀποστόλικον τοῦ ἰδίου σχήματος. Ἀφιερώνεται τοῦ ἐκλαμπρότατου Ἄρχοντα Ἡγουμένου Μπινοιωνῆ. Στὸ Παρίτζι. Ἀπὸ τὴν τυπωγραφίαν (sic) τοῦ Μιχαὴλ Γκινιάρδ, στὴν ῥύμην τοῦ Ἁγίου Γιάκουμου, ἀπὸ κάτω στὸ σημάδι τοῦ μέγα Ἰωάννη. Πουλιέται καὶ ὅλας στὴν Μαρσίλιαν εἰς τὸν Πέτρον Κάρι, κοντὰ στὸν λυμηῶνα· ͵α ψ΄ θ΄. Μὲ προνόμιον καὶ Βασιλικὸν θέλημα. » — 2 volumes in-4°.

Coray a largement mis à contribution le poëme de Sakhlikis dans la rédaction de son Γλωσσογραφικῆς ὕλης Δοκίμιον (1). Il a toutefois négligé de donner l'interprétation d'un assez grand nombre de mots difficiles, dont, très-probablement, il n'aurait pu préciser lui-même la vraie signification. Je n'ai certes pas la prétention d'avoir été plus heureux que mon illustre devancier, et ce n'a jamais été sans une grande défiance de moi-même que j'ai abordé les questions ardues auxquelles il s'était prudemment abstenu de toucher; aussi me suis-je fait un devoir de marcher sur ses traces toutes les fois qu'il m'a fourni des éclaircissements relatifs au texte qui m'occupe.

C'est à la même source que Du Cange a puisé pour son *Glossarium ad Scriptores mediæ et infimæ Græcitatis;* presque à chaque page, il cite des vers de Sakhlikis; malheureusement, le mot dont une citation vient attester l'existence n'est pas toujours traduit; il y a même des passages que, malgré la facilité de l'écriture du manuscrit, Du Cange n'a pas su lire, et qui, conséquemment, sont ou tronqués ou mal interprétés. Du Cange mentionne ainsi, dans son *Index* des auteurs grecs inédits, les deux poëmes de Sakhlikis :

« STEPHANI SACHLECIS *opuscula duo versibus politicis græcobarbaris conscripta, quorum alterum inscribitur :* Γραφαὶ καὶ στίχοι καὶ ἑρμηνεῖαι, ἔτι καὶ ἀφηγήσεις κυροῦ Στεφάνου τοῦ Σαχλήκη. *Alterum eamdem inscriptionem continet, seu Monita ad filium* (2), *ut abstineat a meretricibus et alea, et ne noctu vagetur.* — Ex codice Menteliano, nunc Regio. »

Huet connaissait également les deux poëmes de Sakhlikis; voici en quels termes il en parle : *Lexicon Græcæ linguæ vulgaris conficere volenti ditissimam vocabulorum segetem sufficient duo Stephani cujusdam Sachlecis poemata*,

(1) Dans le second volume de ses Ἄτακτα.

(2) Ce n'est pas à son propre fils, mais bien au fils de l'un de ses amis que Sakhlikis adresse ses *Monita*. Du Cange, qui lisait à la hâte, est fréquemment tombé dans de semblables erreurs.

***quæ versibus græcobarbaris conscripta Regios inter codices manent adhuc inedita*** (1).

C'est aussi le n° 2909 qui contient l'autre poëme de Stephanos Sakhlikis, mentionné par Huet et Du Cange. J'eusse vivement désiré l'éditer avec celui-ci, si la terrible crise que nous traversons ne m'avait fermé l'accès de notre Bibliothèque nationale. Je m'empresserai de le publier aussitôt que j'aurai pu en prendre copie, c'est-à-dire après le siége de Paris, si toutefois les bombes que nous lancent les compatriotes du docteur Mommsen ne viennent pas réduire en cendres les trésors que renferme le précieux dépôt de la rue Richelieu (2).

— Il ne sera peut-être pas inutile de donner place ici à la notice que Coray a consacrée à Sakhlikis, dans les Prolégomènes du deuxième volume de ses Ἄτακτα. Après avoir parlé d'Emmanuel Georgillas et du poëme de ***Bertrand le Romain*** (3), Coray continue ainsi :

« Ὁ τρίτος ποιητὴς ὀνομάζεται Στέφανος Σαχλήκης. Τὸ ποίημά του φέρει τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην· « Γραφαὶ καὶ στίχοι καὶ ἑρμηνεῖαι, ἔτι καὶ ἀφηγήσεις κυροῦ Στεφάνου τοῦ Σαχλήκη », καὶ ἀρχίζει ἀπὸ τοὺς ἑξῆς στίχους :

Ἀπὸ τὴν ὥραν τὴν κακὴν ὁποῦ μὲ φυλακήσαν,
Ὁ λογισμός μου ἐβιάζε με, ὁ νοῦς μου ἠνάγκαζέ με,
Λέγοντα· γράψε γράμματα, Στέφανε, διὰ τοὺς φίλους,
Πῶς τοὺς ἀγαποῦν καὶ διὰ τὶ, τοὺς φίλους των οἱ φίλοι,
Καὶ οἱ συγγενεῖς τοὺς συγγενοὺς, καὶ πῶς τοὺς ἀπαρνοῦνται.

(1) Petri Danielis Hvetii in lingvam græcobarbaram Animadversiones, necnon Addenda ad Lexicon Patris Somaveræ (feuillet 39, *recto*). — ***Manuscrit de ma collection.***

(2) Le jour où j'écrivais ces lignes (dimanche, 15 janvier 1871), le bombardement était plus violent que jamais, et les projectiles prussiens menaçaient d'atteindre le centre même de Paris.

(3) Διήγησις ἐξαίρετος Βελθάνδρου τοῦ Ῥωμαίου. (Manuscrit grec 2909 de la Bibliothèque nationale.)

Εἰς ὅλον τὸ ποίημα θρηνεῖ ὅσα ἔπαθε κακὰ εἰς τὴν φυλακὴν, παραπονεῖται διὰ τὴν ἀπιστίαν τῶν φίλων του, καὶ στηλιτεύει τὰς ἑταίρας ἢ μᾶλλον τὰς πόρνας τῆς Κρητικῆς Κυδωνίας, ἥτις πιθανὸν ὅτι ἦτο καὶ πατρίς του.

Τὰ παθήματα τῆς φυλακῆς ἱστορεῖ μὲ πολλὴν βωμολοχίαν, καὶ ἐξαιρέτως τὰς πανουργίας καὶ τὴν ἀπανθρωπίαν τοῦ δεσμοφύλακος, ὅστις κατέτρωγε τὰ εἰς τὸν Στέφανον ἔξωθεν στελλόμενα μὲ ἄλλους προσκαλεσμένους, διὰ παρηγορίαν, ὡς ὑπεκρίνετο, τοῦ φυλακισμένου. Τοὺς συμπότας τούτους σκώπτων ὁ ποιητὴς, λέγει·

Καὶ κεῖνοι εἰς μίαν ἤρχιζαν νὰ τρώγουν καὶ νὰ πίνουν,
Νὰ τραγῳδοῦν Λατινικὰ (1), καὶ νὰ μὲ πεσκαντάρουν (2).
Καὶ τότε λέγουσι καὶ ἐμέ: «Βαίνη μπέβρε οὖν τράτον (3).»
Καὶ τότε ἀπῆν μισεύσουσιν, καὶ ὑπᾶν εἰς τοὺς ἀνέμους,
Σιμώνει φυλακάτορας τάχατε πρὸς ἐμένα,
Καὶ λέγει· ἐγὼ τοὺς ἔφερα νὰ σὲ παρηγορήσουν,
Πιστεύοντα (4) νὰ μ' ἔχαμε πολλὰ μεγάλην χάριν.

Ἐκ τούτων συμπεραίνεται καὶ τοῦ Σαχλήκη καὶ τοῦ ποιήματος αὐτοῦ ὁ χρόνος, ὅστις ἦτον ἀδιστάκτως ὅτε οἱ Βενετοὶ ἐκρατοῦσαν ἀκόμη τὴν Κρήτην (5).

Ἤθελα φέρειν μαρτυρίας καὶ ἀπ' ὅσα λέγει περὶ τῶν πορνῶν τῆς Κρήτης, ἂν μὲ τὸ ἐσυγχώρει ὁ χαρακτὴρ τοῦ λόγου τοῦ ποιητοῦ. Ἀλλ' ἔχαμεν αἰσχρότερα τὰ αἰσχρὰ, μὲ τὴν ἄμετρον βωμολοχίαν, ἡ ὁποία δείχνει ὅτι καὶ ἡ νεότης τοῦ ποιητοῦ μας ἐδελεάσθη ἀπὸ τὰς σειρῆνας, καὶ ἡ ἀπάρνησις τῶν φίλων καὶ ἡ φυλάκισις αὐτοῦ ἦσαν καρποὶ διαγωγῆς ἀτάκτου. Μίαν μάλιστα ἀπὸ τὰς πόρνας, τὴν κορυφαίαν, ὀνομαζομένην ΚΟΥΤΑΓΙΩΤΕΝΑΝ, στηλιτεύει μὲ πολλὴν ὀργὴν, ὡς αἰτίαν τῶν συμφορῶν του:

(1) Λατινικὰ ὀνομάζει τὴν Ἰταλικὴν γλῶσσαν.

(2) Ἀγνοῶ τὴν λέξιν Πεσκαντάρουν· ἂν ἦναι ἀπὸ τὸ Ἰταλικὸν pescare, σημαίνει νὰ μὲ ὀψαρεύωσι, μεταφορικῶς, νὰ μὲ ἐρευνῶσι, ζητοῦντες νὰ μοῦ σύρωσι λόγους καὶ ἐξομολογήσεις βλαβερὰς εἰς ἐμέ.

(3) Ἰταλιστί, *veni bevere un tratto* (viens boire un coup).

(4) Πιστεύοντα, ἀντὶ τοῦ Πιστεύων.

(5) Τὴν ἐπῆραν ἀπ' αὐτοὺς οἱ Τοῦρκοι κατὰ τὸ 1669 ἔτος ἀπὸ Χριστοῦ.

Στὸ 'Ρέθεμνος (1) κ' εἰς τὰ Χανεὰ (2), παντοῦ κουδούνισά την
Καὶ 'γὼ τὴν Κουταγιώτενα παντοῦ μανδάτευσά (3) την.

Ἡ στιχουργία τοῦ (Σαχλήκη) εἶναι ὁμοιοτέλευτος, ὡς μαρτυροῦν οἱ ἑξῆς τέσσαρες στίχοι, οἱ ὁποῖοι, μετὰ τέσσαρας ἄλλους στίχους εἰς τὸ ουλα, τέλος ἔχουν τὸ αριν.

Καὶ ἡ κλέπτρα ἡ Κουταγιώτενα εἰς δλαις ἐρυζονάριν (4),
Εἰπὲ, μωρὴ κυρὰ Καλὴ, ποῦ τὄβρες τὸ λινάριν;
Νὰ πάγω, νὰ πραγματευτῶ κανένα κεντηνάριν (5),
Νὰ κάμνω πέτζαις (6) νὰ πουλῶ, καὶ ν' ἀγοράζω οἰνάριν (7),
Νὰ πίνω, νὰ ζεσταίνωμαι τὸν μῆναν τὸν Γεννάριν (8).

Cette dernière observation de Coray n'est pas, ce me semble, applicable au poëme que je publie aujourd'hui; à de rares exceptions près, la rime y est toujours rigoureusement observée, et, pour me servir d'une expression toute moderne, je pourrais même dire que Sakhlikis vise sans cesse à rimer richement.

Sakhlikis vivait, selon toutes les apparences, vers le milieu du seizième siècle; c'est du reste l'opinion de Coray et de mon ami M. Constantin Sathas (Νεοελληνικὴ Φιλολογία). La langue qu'il a employée est relativement assez pure; on y trouve bien quelques mots italiens, mais pas un seul d'origine turque ou arabe.

J'aime à croire que le poëme Εἰς τὸν Φραντζεσκὴν fut composé longtemps après celui que je me propose de publier plus tard. Il en est en quelque sorte la morale pratique; en effet, les bons conseils adressés à ce jeune

(1) Ἡ παλαιὰ 'Ρίθυμνα, ἡ 'Ριθυμνία.

(2) Ἡ παλαιὰ Κυδωνία· τὸ Χανέα (Χανία) λέγεται Ἰταλιστί Canea (Canée).

(3) Μανδατεύω, ἢ ὡς προφέρεται σήμερον Μαντατεύω (accuser), ἀπὸ τὸ Μανδάτον (Ἰταλιστὶ mandato).

(4) Raisonnait.

(5) Κεντηνάριον, ἀπὸ τὸ Λατινικὸν Centenarius (*quintal*).

(6) Ἀπὸ τὸ Ἰταλικὸν pezza (*pièce de toile*).

(7) Οἰνάριον, ὑποκοριστικὸν τοῦ Οἶνος.

(8) Ἰανουάριον.

homme par notre *poëte* ne pouvaient être inspirés à ce dernier que par une expérience toute personnelle des malheurs où l'avaient précipité le jeu, le vagabondage et la débauche. Rien ne nous empêche de supposer que Franceschi ne fit pas toujours la sourde oreille aux leçons toutes paternelles d'un vieil ami que l'adversité avait rendu sage.

Mon manuscrit du poëme de Stephanos Sakhlikis présente une particularité que je crois ne pas devoir passer sous silence : c'est la transcription interlinéaire, en caractères latins, des vers 51 à 54. Cette transcription atteste d'une façon on ne peut plus évidente que les hellénistes d'Occident n'avaient pas tous été dupes du mauvais tour qu'Érasme avait voulu leur jouer quand il écrivit son spirituel dialogue *Inter ursum et leonem* intitulé : *De recta Làtini Græcique sermonis pronuntiatione* (Bâle, 1527).

Je ne crois pas faire une digression inutile en mettant sous les yeux du lecteur la preuve irrécusable que les savants vraiment dignes de ce nom avaient conservé dans toute son intégrité la prononciation enseignée à l'Europe occidentale par les Grecs exilés, et l'avaient maintenue au moins jusqu'au milieu du dix-septième siècle, époque à laquelle un scribe inconnu transcrivit le poëme que je publie aujourd'hui.

Et d'abord il est bon d'observer qu'Érasme lui-même ne considérait son fameux dialogue que comme un jeu d'esprit ; c'est ce dont on peut se convaincre en lisant un autre de ses dialogues intitulé *Echo*, où il fait rimer *eruditionis* avec ὄνοις, *episcopi* avec κόποι, *hariolari* avec λάροι, *famelici* avec λύκοι, *grammatici* avec εἰκῆ, etc.

En outre, un savant d'outre-Rhin, nommé Ræuchlein (en grec Καπνίων), qui avait étudié la langue hellénique à Paris sous Hermonyme de Sparte et non pas dans les livres, Ræuchlein, dis-je, fonda en Allemagne une célèbre école qui conserva longtemps les saines traditions (1).

(1) Cf. Martin Crusius, *Turco-Græciæ libri octo*, etc.

Produisons aussi le témoignage de Henri Estienne, que l'on ne soupçonnera certes pas d'avoir ignoré le grec. Voici ses paroles :

« Si Gallicum PAIS, id est *pascis,* proferre velis, memineris quomodo Græcum παῖς pronunties. » (*Hypomn. de Gallica lingua,* page 41.)

Et Amyot : « Il le salua à la grecque, en disant *chéré,* qui vaut autant à dire comme : faites bonne *chère*, χαῖρε. » (Traduction d'Héliodore, livre II.)

A ces témoignages de savants de profession je joindrai celui d'un des plus grands écrivains qui aient illustré la littérature française, de Rabelais. On ne s'attendait probablement guère à me voir citer en faveur de la prononciation grecque un passage de l'auteur de Pantagruel, mais il ne faut pas oublier que l'immortel curé de Meudon était à ses heures un helléniste de premier ordre, qui correspondait en grec avec son ami Guillaume Budée (1).

Dans la rencontre de Panurge et de Pantagruel (livre II, chap. 7), le premier s'adresse successivement en quatorze langues différentes au second, sans parvenir à se faire comprendre. Je citerai seulement le passage grec, en ajoutant les caractères grecs à la transcription en caractères latins que l'on trouve d'une manière plus ou moins défigurée dans les diverses éditions de Rabelais qui ont été publiées jusqu'à nos jours.

Ce morceau, malgré son mode imparfait de transcription, nous prouve que Rabelais prononçait le grec selon la vraie méthode.

« *Despota tinyn panagathe, diati sy mi ouk artodotis? Horas gar limo analiskomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleïs oudamos; zitis de par emou ha ou khri. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke rimata peritta*

(1) Βουδαίου ἐπιστολαὶ ἑλληνικαί. Parisiis, MDLXXIIII. Voir pages 140 et suivantes la lettre intitulée : *Gulielmus Budæus Francisco Rabalæso, sodali Franciscali, salutem;* et commençant par ces mots · Σὺ μὲν, ὦ χρηστὴ κεφαλὴ, τοῦδε τοῦ ἐνιαυτοῦ, etc.

*hyparkhin, hopote pragma afto pasi dilon esti. Entha gar anankeï monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphisvitoumen) mi prosphoros epiphenete.* »

**TRANSCRIPTION.**

Δέσποτα τοίνυν πανάγαθε, διατὶ σύ μοι οὐκ ἀρτοδοτεῖς; ὁρᾷς γὰρ λιμῷ ἀναλισκόμενον ἐμὲ ἄθλιον, καὶ ἐν τῷ μεταξὺ μὲ οὐκ ἐλεεῖς οὐδαμῶς, ζητεῖς δὲ παρ' ἐμοῦ ἃ οὐ χρή· καὶ ὅμως φιλολόγοι πάντες ὁμολογοῦσι, τότε λόγους τε καὶ ῥήματα περιττὰ ὑπάρχειν, ὁπότε πρᾶγμα αὐτὸ πᾶσι δῆλόν ἐστι. Ἔνθα γὰρ ἀναγκαῖοι μόνον λόγοι εἰσίν, ἵνα πράγματα (ὧν πέρὶ ἀμφισβητοῦμεν) μὴ προσφόρως ἐπιφαίνεται.

**TRADUCTION.**

Excellent maître, pourquoi ne me donnes-tu pas de pain? malheureux que je suis, tu me vois mourir de faim, et cependant tu n'as pas pitié de moi, mais tu me demandes ce qu'il ne faut pas. Pourtant tous les savants sont d'avis que paroles et discours sont superflus, quand une chose est évidente pour tout le monde. Les discours ne sont nécessaires que dans le cas où les choses (sur lesquelles nous discutons) ne sont pas suffisamment évidentes.

— Je possède un exemplaire de la *Messe grecque* qui se chantait chaque année dans l'église abbatiale de Saint-Denis, en l'honneur de son patron (1); dans ce livre, imprimé à Paris en 1674, je trouve la preuve que les Bénédictins de cette époque prononçaient (au moins en certaines circonstances) le grec conformément aux vrais principes.

En effet, dans l'espace compris entre le texte et le plain-chant, on a figuré le grec en lettres latines, probablement à l'usage des moines qui ne savaient pas le lire autrement. L'écriture est du dix-huitième siècle. Voici deux strophes de la *Prose* avec leur transcription :

(1) Missa in Octava S. Dionysii Areopagitæ et sociorum martyrum ad usum Regalis Ecclesiæ ejusdem S. Dionysij in Francia, ordinis S. Benedicti, Congregationis S. Mauri. Parisiis, ex officina Roberti Ballard, unici Regiæ Musicæ typographi. MDCLXXIIII.

Ὁ Γάλλων ἀπόστολος
Ἦλθεν εἰς Λουτηκίαν,
Ἣν κατέσχε δόλιος
Ἐχθρὸς ὡς τὴν ἰδίαν.

Τὸν τοῦ Χριστοῦ ναὸν κτίζει,
Ἅπασιν εὐαγγελίζει
Τοῖς σημείοις φανερός.

Ho Gallòn apostolos
Ilthen is Loutikian
Hin katesche dolios
Echthros hos tin idian.

Ton tou Christou naon ktizi,
Hapasin evangelizi,
Tis symiis phaneros.

Après le sacré, le profane. Molière lui-même, dans *les Femmes savantes* (1672), lorsque Trissotin a dit à Vadius :

Vous avez le tour libre et le beau choix des mots.

fait répondre par celui-ci :

On voit partout chez vous l'*ithos* et le *pathos*.

Τὸ ἦθος καὶ τὸ πάθος. Molière, lui aussi, connaissait la vraie prononciation.

Terminons enfin par les quatre vers de Stephanos Sakhlikis :

Gnorize, hyie mou Phrantzeski, na prokopsis an thelis,
Perikopse ta skotina, ke mi me auayelis.
Tis nyktas ta yyrismata na ta polismonisis,
Ke tis himeras tin timin na tin apokinisis.

Que les hellénistes me pardonnent toutes mes citations. Si elles n'offrent aux savants qu'un médiocre intérêt pour l'histoire de la prononciation grecque, on ne pourra pas du moins leur contester le mérite de la nouveauté.

PARIS, 15 janvier 1871.

*Émile Legrand.*

ΣΑΧΛΉΚΗ

# ἙΡΜΗΝΕΙ͂ΑΙ



## .ΓΡΑΦΑῚ ΚΑῚ ΣΤΊΧΟΙ

ΚΑῚ

# ἙΡΜΗΝΕΪ͂ΑΙ

## ΚΥΡΟΥ͂ ΣΤΕΦΆΝΟΥ ΤΟΥ͂ ΣΑΧΛΉΚΗ

---

## I.



ΠΟΛΛΑ ἐκόπιασα εὔκαιρα πολλαῖς φοραῖς δι' ἐσένα,
Νὰ σὲ διατάξω, Φραντζεσκή, νὰ λείπῃς αὐτὰ ξένα.
Καὶ ὅσα σὲ διάτασσα, ἐσὺ πολλὰ 'λίγα ἐκαταπιάσες,
Καὶ ἀπὸ τὰ λόγια μου ποσῶς τίποτις οὐδὲν ἐπιάσες.

**Vers 1. Ἐκόπιασα, pour ἐκοπίασα. Le peuple préfère la première forme. En grec vulgaire, Κοπιάζω signifie *travailler*, *se fatiguer*, *se donner de la peine*. Il a encore une autre signification assez curieuse, par exemple, dans ces sortes de phrases : Κόπιασε, σὲ παρακαλῶ, *venez, je vous prie*. Κόπιασε μέσα, *donnez-vous la peine d'entrer*. Κόπιασε εἰς τὸ καλὸν, καὶ μὴ μὲ ἐνοχλῆς, *allez-vous-en, et ne m'ennuyez pas*.**

**— Εὔκαιρα, *vainement*.**

**2. Φραντζεσκή, c'est le *Franceschi* des Italiens. Les noms italiens n'étaient pas rares en Crète au moyen âge. L'auteur de l'*Erotocritos*, Cornaro, s'appelait Βιτζεντζό.**

**3. Ἐκατάπιασες, forme vulgaire pour κατέπιασες. Le verbe Καταπιάνω signifie *entreprendre*.**

**4. Les Grecs disent indifféremment λόγια et λόγοι.**

**— Τίποτις, on dit aussi, et plus fréquemment, τίποτε et τίποτες. Τίποτις οὐδέν signifie *absolument rien*. C'est la négation redoublée.**

Καὶ φαίνεταί μου σπέρνω τα τὰ λόγια μου στὸν ἄμμον,
Καὶ δωριανὰ κολάζομαι, οὐ ξεύρω τί νὰ σοῦ κάμω.
Πουλιὰ πετώμενα θωρῶ καὶ ἁπλώνω νὰ τὰ πιάσω,
Καὶ τὰ Στρομβούλικα βουνὰ σὰν κάμπους νὰ τὰ πτιάσω.
Μὲ τὴν ματζούκα πολεμῶ τὸν ἄνεμον νὰ δείρω,
Καὶ ἀπὸ τὸν ᾅδη τοὺς νεκροὺς κολάζομαι νὰ γύρω·
Τῆς θάλασσας τὰ κύματα θέλω νὰ δεκατίσω,
Καὶ τ' ἄστρη ὁποῦναι ἄμετρα βιάζομαι νὰ μετρήσω.

5. Σπέρνω, *semer*. R. Σπείρω.

Dans les *Adages* manuscrits d'Hermodoros, dont Du Cange possédait une copie, on lit : Ὑγεία σου, Ἰάννη, κουκκία σοῦ σπέρνω.

6. Κολάζομαι, *se donner du mal pour, se damner pour.*

— Δωριανά, *vainement.*

7. Πουλί, *oiseau.* R. Πῶλος. Ce terme se trouve déjà dans le traité *de Matulis* : Καὶ ἂς τρώγῃ ὀρνίθια, καὶ περιστερόπουλα, καὶ ἕτερα πουλιά.

— Ἁπλώνω, *étendre la main* pour saisir quelque chose.

8. Στρομβούλικα βουνιά, *le volcan de Stromboli*, dans les îles Lipari. Voici comment en parle Meletios : « Στρογγύλη, κοινῶς ΣΤΡΟΜΠΟΛΙ, πυροβόλος (νῆσος) καὶ αὕτη, ἀπέχει τῆς Λιπάρας πρὸς Ἀνατολὰς 10 μίλια, ὅσα μίλια εἶναι καὶ ἡ αὐτῆς περίμετρος. » (Μελετίου Γεωγραφία παλαιὰ καὶ νέα, etc. Ἐνετίῃσι, αψχή. *In-folio ;* à la page 298*.)

— Πτιάσω, de Πτιάνω ; ici ce verbe signifie *aplanir*. On dit plus souvent Φτιάνω. R. εὐθειάζω.

9. Ματζούκα (qui vient de μάτζα), *massue*. R. française. Codinus, dans son ouvrage Περὶ Ὀφφικίων, dit quelque part : Φέρει δὲ ἀντὶ δικανικίου, ἣν ἰδιωτικῶς καλοῦσι ματζούκαν, ἀργυρὰν, κεχρυσωμένην, etc. (Chap. IV, n° 58).

— Πολεμῶ peut s'entendre ici, soit dans le sens que j'ai attribué à Κολάζομαι (*vers* 6), soit dans son acception ordinaire.

10. Γύρω, *ramener, faire rebrousser chemin.* R. γυρόω. On trouve plus fréquemment γύρνω et γέρνω. Il ne faut pas confondre ce verbe avec γύρω, adverbe qui signifie *à l'entour.*

11. Δεκατίζω, *prélever la dîme.*

12. Ἄστρη, forme du pluriel pour ἄστρα, très-usitée dans le dialecte crétois. Voir à ce sujet mes annotations sur le poëme de *la Belle Bergère* (seconde édition, Imprimerie nationale; Paris, 1870).

— Ὁποῦναι pour ὁποῦ εἶναι.

— Μετρήσω, de μετρῶ, avec le sens de *compter*. De même ἄμετρα ne signifie pas *incommensurables,* mais *innombrables.*

Τὴν νύκτα θέλω σκοτεινὰ γράμματα ν' ἀναγνώθω,
Καὶ ἀπὸ τὴν Πόλιν ὡς ἰδῶ τί κάμνουσι νὰ γνώθω·
Καμήλας λέγω πέτασαι καὶ γύρισαι στὰ ὕψη,
Καὶ τὸ φεγγάριν τοῦ οὐρανοῦ χαμαὶ στὴν γῆν νὰ κύψῃ.
Τὴν θάλασσαν τὴν ἄμετρον ὀρθώνω νὰ γλυκαίνῃ,
Καὶ λύκου λέγω πρόβατον ποτὲ νὰ μὴ δαγκάνῃ.
Δένδρον ῥοζιάρη καὶ κυρτὸ νὰ 'σιάσω μὲ τὰ λόγια,
Καὶ δίχως σκάλαις ν' ἀναιβῶ ἐπάνω εἰς τ' ἀνώγια·
Καὶ ὡσὰν ἐτοῦτα δὲν θαῤῥῶ ποτὲ νὰ συνοδεύσω,
Ἤτις καὶ σὲ οὐδὲν κρατῶ ποτὲ νὰ σοῦ παιδεύσω.

13. Ἀναγνώθω, *lire*. On trouve aussi ἀναγνώνω. R. Ἀναγινώσκω.
— Σκοτεινά (adverbe), *dans l'obscurité*. Χωρὶς φῶς, εἰς τὸ σκότος, dit Coray.

14. Πόλις, *Constantinople;* c'est pour les Grecs la *ville* par excellence. Les Latins disaient de même *Urbs* pour désigner *Rome*.
— Γνώθω, pour γινώσκω, *connaître, savoir*.

15. Καιμύλας, dans mon manuscrit; et Καμύλας dans le 2909. Je préfère cette dernière leçon.

16. Φεγγάριν, *lune*. R. Φέγγος. A la page 254 de l'*Orneosophium*, écrit par ordre de l'empereur Michel, on lit : Μετὰ τὴν ἀπόχυσιν τοῦ Φ ε γ γ α ρ ί ο υ, δὸς αὐτῷ θηριακήν. Mon manuscrit traduit ainsi ce vers et le suivant :

> Cœlestem in terras jubeo descendere lunam,
> Immensique maris salsos dulcescere fluctus.

17. Ὀρθώνω. Mon manuscrit traduit en interligne par *jubeo*; c'est à tort, ce verbe signifie *aplanir*.

18. Τοῦ λύκου, pour τῷ λύκῳ. Dans l'idiome populaire, le génitif remplace constamment le datif qui y est inconnu.

19. Ῥοζιάρης, *noueux*. R. Ῥοζός, qui dérive du grec ancien ὄζος.
— Κυρτός, *courbé*. R. Κυρτόω.
— 'Σιάσω, pour ἰσιάσω, d'ἰσιάζω, *redresser*.

20. Ἀνώγι, *chambre haute*.

21. Συνοδεύω. Ce vers est ainsi traduit dans mon manuscrit : *Et ut arbitror ista me non posse unquam assequi*.

22. Ἤτις, *de même*. Ἐδήτις est plus usité. Coray interprète ainsi ce vers : « Οὕτω καὶ σὲ δὲν κρατῶ (δὲν ἰσχύω) ποτὲ νὰ σὲ παιδεύσω, νὰ σὲ διορθώσω. » Il propose en outre de lire ποτὲ νὰ ΣΕ παιδεύσω.

Λοιπὸν, παιδί μου, ἔπρεπε μὲ δίκαιον νὰ σ' ἀφήσω,
Καὶ ὅτι κακὸ καὶ ἂς ἔλθῃ, υἱὲ, ἐγὼ νὰ μὴ ψηφίσω.
Ἀμ' ἂν θυμοῦμαι, Φραντζεσκὴ, πῶς εἶσαι γενεαλογημένος,
Κ' εἶσαι μεγάλου ἀνθρώπου υἱὸς, καὶ 'κριδ' ἀναθρεμμένος,
Κ' εἶχα μὲ τὸν πατέρα σου πολλὰ πολλὴν φιλίαν,
Δείπνους καὶ γεύματα πολλὰ, σπλάγχνος καὶ ὁμιλίαν,
Καὶ τοῦ πατρός σου ἡ φιλιὰ φουσκώνει με νὰ κλάψω,
Καὶ σένα πάλιν διαταμοὺς καὶ παιδεύσεις νὰ γράψω.
Καὶ ἂν τὰ πιάσῃς, Φραντζεσκὴ, τὰ λόγια τὰ σὲ γράφω,
Ξεβάλλεις τὴν ψυχοῦλά σου ἀφ' τοῦ ἰνφέρνου τὸν τάφον.

24. **Ψηφίζω**, ***faire cas, estimer.***

— **'Ελθῇ**, **pour ἔλθῃ ; l'accent est déplacé à cause du rhythme.**

25. **Ἀμμή**, ***mais.***

— **Γενεαλογημένος**, ***noble***, **issu d'une famille qui a sa** ***généalogie.***

26. **Καὶ ἀκριβὰ ἀναθρεμμένος**, ***et soigneusement élevé.***

27. **Πολλὰ πολλὴ φιλία**, ***amitié très-étroite.***

28. **Γεῶμα**, **pour γεῦμα**, ***souper.***

— **Σπλάγχνος**, ***tendre affection.*** **R. Σπλάγχνον.**

29. **Φουσκώνει με**, ***me gonfle*** **le cœur. R. Φύσκη.**

**Homère a employé οἰδαίνω dans le même sens en plusieurs endroits, et notamment dans son Iliade; Achille dit à Ajax (*Iliade*, IX, 646) :**

> **Ἀλλά μοι οἰδάνεται κραδίη χόλῳ, ὁππότ' ἐκείνων**
> **Μνήσομαι....**

30. **Διαταμός**, **pour διαταγμός**, ***conseil, avis.***

— **Παίδευσις**, ***instruction, leçon.*** **Quelquefois ce terme a le sens de** ***punition.***

31. **Πιάνω**, **(ici)** ***observer, suivre, exécuter.***

32. **Ξεβάλλεις**, ***tu arraches.***

— **Ψυχοῦλα**, ***âme ;*** **diminutif de ψυχή ; ψυχοῦλά σου**, ***la pauvre âme.*** **Voici ce vers tel qu'on le lit dans le manuscrit 2909 :**

> **« Ξεβάλης τὴν ψυχούλα σου αὐτοῦ ἰνφέρνου τὸν τάφον. »**

**Les mots αὐτοῦ ἰνφέρνου τὸν τάφον ne sont rien moins que faciles à expliquer. Je propose de corriger ainsi : ἀφ' τοῦ ἰνφέρνου, *etc.*, et le vers peut alors parfaitement se traduire par : *tu arraches ton âme aux gouffres infernaux.* 'Ινφέρνον n'est que l'italien *inferno*.**

'Ομνέω σε, υἱέ μου Φραντζεσκὴ, εἰς τὴν θεοῦ τὴν χάριν,
Εἰς τὰ σὲ συμβουλεύομαι χαρὰν θέλεις ἐπάρει·
Εἰ δὲ καὶ ῥίψῃς τα εἰς μεριὰν, καὶ νὰ τὰ λησμονήσῃς,
Καὶ πάλιν εἰς τὰ πρότερα κακὰ ν' ἀποκινήσῃς,
Ἄλλον ποτὲ ἐκ τὰ χέρια μου οὐ μὴ νὰ ἴδῃς γράμμα,
Οὐ λόγον ἐκ τὸ στόμα μου, ἢ νουθεσίας πρᾶγμα.
Γίνωσκε, υἱέ μου Φραντζεσκὴ, τὰ λόγια μου ἂν τὰ πιάσῃς,
Εἰς τὰ σὲ συμβουλεύομαι ὀλίγα νὰ κοπιάσῃς,
Θέλεις χαρῇ καὶ τιμηθῇ καὶ ζήσειν καὶ πλουτίσειν,
Καὶ τοὺς ἐχθρούς σου εἰς τὸν λαιμὸν θέλεις καταπατήσειν.
Καὶ ὅταν σὲ 'δοῦν καὶ περπατεῖς μὲ φρόνησιν καὶ τάξιν,
Θέλουν χαρῆν οἱ φίλοι σου καὶ οἱ ἐχθροὶ θέλουν πλαντάξειν,
Εἰ δ' ἔλθῃ τὸ ξανάστροφον θέλουν χαρῆν οἱ ἐχθροί σου,
Κ' οἱ φίλοι σου καὶ 'ξαφήσουν σε, καὶ σὺ τὴν μοῦζαν χρίσου.

34. Συμβουλεύομαι. comme συμβουλεύω, *conseiller*.
— 'Επάρει, de παίρνω, ἐπαίρνω. R. ἐπαίρω. Voici le commentaire de Coray : « Ἀπὸ τὸν σωζόμενον ἀόριστον ἐπῆρα, φαίνεται ὅτι τὸ Παίρνω εἶναι παραφθορὰ τοῦ 'Επαίρω. Φαίνεται δ' ἔτι καὶ ἀπὸ τὴν χρῆσιν τῶν προγενεστέρων, οἱ ὁποῖοι ἐσήμαιναν τὸ αὐτὸ καὶ διὰ τοῦ ἁπλοῦ Αἴρω. — 'Ο Καθολικὸς τὰς οἰκίας μου ἦρε (*Du Cange*, au mot Καθολικός).

35. Εἰδὲ καὶ ῥίψῃς τα εἰς μεριάν, *si tu les jettes dans un coin*.

36. Ἀποκινῶ, *revenir, retourner*. Mon manuscrit met en marge : *Quod si ad vomitum redeas*.

37. Γράμμα ἐκ τὰ χέρια μου, *une lettre de ma main*.

40. Κοπιάσῃς, voir la note du premier vers.

43. Καὶ ὅταν σὲ 'δοῦν καὶ περπατεῖς, *et lorsqu'ils verront que tu marches*. Le second καί n'est autre chose que le *che* italien.

44. Πλαντάξειν, *crever de dépit*. R. Πλατάσσω, mot grec ancien inusité. Lire sur ce terme le commentaire de Coray (Ἄτακτα, tome II, 302-303). Πλαντάξω est encore usité aujourd'hui avec le sens qu'il avait du temps de Sakhlikis. Je l'ai souvent rencontré dans le *Recueil de Chansons Épirotes* de Khasiotis; par exemple :

Ὥρα κακὴ στὰ λόγια σου, καὶ στὴν παρηγοριά σου,
Κ' ἐγὼ ξέρω ποῦ δὲν θὰ βρῶ, νὰ σκάσω, νὰ πλαντάξω.
('Η Φρόσω, page 178.)

45. Ξανάστροφον, *l'inverse*. R. ἐξ, ἀνά, στρέφω.

46. Μοῦζα, *visage barbouillé*. Voir sur ce mot le IIe volume des Ἄτακτα, pages 253-254.

Καὶ κάθ' ἡμέρα, Φραντζεσκὴ, ἐσὺ θέλεις μανθάνειν
Τοὺς πειρασμοὺς καὶ τὰ κακὰ, τὰ ποιὰ θέλεις πανθάνειν.
Λοιπὸν τὰ σὲ γράφω εἰς χαρτὶν, παιδί μου, ἀνάγνωσέ τα,
Ἴδε τα καὶ στοχάζου τα, συχνομελέτησέ τα.
Γνώριζε, υἱέ μου Φραντζεσκὴ, νὰ προκόψῃς ἂν θέλῃς,
Περίκοψε τὰ σκοτεινὰ καὶ μὴ μὲ ἀναγέλῃς.
Τῆς νύκτας τὰ γυρίσματα νὰ τ' ἀπολησμονήσῃς,
Καὶ τῆς ἡμέρας τὴν τιμὴν νὰ τὴν ἀποκινήσῃς·
Ἀρνήσου τα τὰ σκοτεινὰ καὶ ἀγάπα τὴν ἡμέρα,
Πᾶσα καλὸς καὶ φρόνιμος νὰ σὲ κρατῇ ἀπὸ τὴν χέρα.
Τὴν νύκταν ὁποῦ πορπατεῖ ὡς διὰ κακὸν γυρίζει,
Πᾶσα καλὸς τοῦ ὀργίζεται, κ' εἰς μιὰν ἀποχωρίζει.
Τὴν νύκτα πόρνοι περπατοῦν, καὶ κλέπται καὶ φονίσκοι,
Καὶ τὴν ψυχήν των δίδουσι τοῦ Σατανᾶ κανίσκι.
Τὴν νύκταν ὁποῦ περπατεῖ, καὶ τὴν ψυχήν του βλάπτει,
Ὁμοίως καὶ τὸ σῶμάν του ὡσὰν κερὶν τὸ κάμπτει.

47. Κάθ' ἡμέρα, *chaque jour*. Κάθε est indéclinable. R. καθ' ἕν.

48. Τὰ ποῖα, pour τὰ ὁποῖα, qui est plus usité.

— Πανθάνειν, *souffrir, éprouver*. R. Παθαίνω, Πάσχω.

52. Περικόπτω, *interrompre, rompre* avec une habitude.

— Ἀναγελῶ, *se moquer de*.

53. Τῆς νύκτας γύρισμα, *vagabondage nocturne*. Mon manuscrit traduit : *Abjice nocturnos errores*.

56. Πᾶσα καλός, pour πᾶς ἕνας καλός, *tout homme de bien*.

57. Πορπατῶ, de προπατῶ ; Περπατῶ est plus fréquent.

58. Εἰς μίαν (sous-entendu στιγμήν), *à l'instant, sur l'heure*. On trouve aussi εἰς μίον et 'ς μίο. Voir à ce sujet mes annotations de l'*Histoire du roi d'Écosse et de la reine d'Angleterre*, par Jacques Trivoli, de Corfou (Paris, 1871 ; in-8°).

59. Φόνισκος, *assassin*. R. Φονεύω.

60. Κανίσκι, *don, présent*. Les auteurs qui ont écrit en grec vulgaire au moyen âge ont généralement employé ce mot au lieu de δῶρον, *quia*, dit Du Cange, *dona in* CANISTRIS *deferri solent*. Κανίσκι signifie effectivement *corbeille*. Κανίσκι pour δῶρον, c'est le contenant pour le contenu.

62. Σῶμαν, pour σῶμα.

— Ὡσὰν κερὶν τὸ κάμπτει rappelle le *Cereus in vitium flecti* de l'*Art poétique* d'Horace.

Ταῖς πόρταις παρακάθεται, ν' ἀνοίξῃ δοκιμάζει,
Ἄλλοτες ἀτιμάζουν τον, ἄλλοτες ἀτιμάζει.
Καὶ ἄλλοτε ἀπ' ἔξω καταχροῦ, τὴν πόρνην νὰ μιλήσῃ,
Καὶ ἄλλοτε μπαίνει κλεπτικὰ, θέλει νὰ τὴν φιλήσῃ.
Καὶ μπαίνει καὶ πολλαῖς φοραῖς ἐκεῖ ὅπου νὰ πιστέψῃ
Ὅτι, ἂν ἔμπῃ καὶ πιάσῃ την, θέλει τὴν δυναστέψῃ·
Καὶ μερικοὶ ἐπετύχαντο καὶ μερικοὶ ἀστοχῆσαν,
Καὶ 'βάλαν τους στὴν αὐθεντειὰν, καὶ χάσασιν τὸ κτίσαν.
Τὴν νύκταν ὁποῦ περπατεῖ ἄσχημα ῥοῦχα βάνει,
Σταῖς ἀῤῥαμάδαις τῶν πορτῶν τὰ μάτια του νὰ βάνῃ·
Τὴν νύκταν ὁποῦ περπατεῖ γυρίζει ἁρματωμένος,
Καὶ πᾷ εἰς τοὺς παρακαθισμοὺς, σὰν ἔναι μαθημένος.
Ἄλλοτες τὸν ζυγώνουσι, καὶ ἄλλοτες νὰ ζυγώνῃ,
Καὶ ἄλλοτες τὸν πληγώνουσιν, καὶ ἄλλοτες νὰ πληγώνῃ·
Πολλοὶ ἐγύρισαν σκοτεινὰ καὶ ἤλθασιν πληγωμένοι,
Ἀμὴ πολλοὶ εὑρέθησαν τέλεια σκοτωμένοι.

63. **Παρακάθομαι**, *se tenir auprès de.*

64. **Ἄλλοτες ... ἄλλοτες**, *tantôt.... tantôt.*

65. **Ἀπ' ἔξω**, *du dehors.*

— **Καταχροῦ**, par apocope, pour καταχρούει, *frapper à la porte.*

66. **Κλεπτικά**, *à la dérobée, furtivement.*

68. **Δυναστεύω**, *prendre de force, faire violence.*

69. **Μερικοί**, *quelques-uns.*

71. **'Ροῦχον**, *habit.* Cf. le français *rochet.* Ce terme est très-ancien, (1) on le trouve dans Nicétas : Φορῶν ῥοῦχον σχιστὸν ἐκ χρωμάτων δύο (Andronicus, lib. II, nº 6). — Ὁ Θεὸς κατὰ ῥοῦχα μερίζει καὶ τὴν κρυάδα est un proverbe grec moderne qui a pour correspondant en français : *A brebis tondue Dieu mesure le vent.*

72. **Ἀῤῥαμάδα**, *fente.* Voir Coray, Ἄτακτα, 2ᵉ vol., page 67.

73. **Ἁρματωμένος**, de ἁρματώνω. R. latine *armare.*

74. **Παρακαθισμός**, *garnison ; ici caserne, corps de garde.*

— **Ἔναι**, très-fréquent en grec vulgaire pour εἶναι; 3ᵉ personne du présent de l'indicatif du verbe εἶμαι. Au singulier, Sophianos n'emploie jamais εἶναι, mais toujours ἔναι. Voir sa *Grammaire* que nous avons éditée (Paris, 1870).

75. **Ζυγώνω**, *accoster.*

78. **Ἀμὴ πολλοί**, *etc.*, est ainsi traduit dans mon manuscrit : *Sed*

(1) m. vers 1216

Ποτὲ κανεὶς στὰ σκοτεινὰ καλὸν οὐδὲν εὑρίσκει,
Εἰμὴ ἀῤῥωστιαῖς καὶ κόλασες, κ' ὕστερα κλάει καὶ πρήσκει·
Ταῖς ξέναις πόρταις καταχροῦ, καὶ παραθύρια ἀνοίγει,
Καὶ τὰ κελλιὰ τῶν πολιτικῶν γυρεύγει νὰ διανοίγῃ.
Πολλαῖς φοραῖς τῆς πολιτικῆς ὄνομα ξένον τῆς λέγει,
Τὸν ἔχει πλεὸν στὰ μάτια της ἐκεῖνον τῆς διαλέγει·
Καὶ ἂν ἦν' καὶ ἀνοίξει του νἄμπῇ ἐγέλασέν την τάχα,
Καὶ τάσσει το εἰς ἀνδραγαθιαῖς εἰς τὴν παλαιάν του τζουβάχα.
Κανεὶς οὐδὲν εὑρίσκεται τὴν νύκτα νὰ γυρίζῃ,
Νὰ μηδὲν πάθῃ τίβοτας καὶ ἄλλους νὰ φοβερίζῃ.
Ἢ δέρνουν ἢ σκοτώνουν τον, ἢ νὰ τὸν φυλακήσουν,
Ἢ νὰ τὸν εὕρουν ἀῤῥωστιαῖς νὰ τὸν κατακοιτήσουν.

*multi inventi sunt omnino interfecti.* Ἀμέ ou plutôt ἀμμέ signifie *mais*. Nous avons déjà vu ἀμμή.

80. Κόλασες, *coups, châtiments*. Au singulier, Κόλασις signifie *Enfer*.

— Πρήσκει, *il enfle*. Mon manuscrit : *Flendo turgent oculi.*

81. Καταχροῦ, voir la note du vers 65.

— Παραθύρι, *fenêtre*. On dit aussi παράθυρον.

82. Κελλί, *cellule*.

— Πολιτική, *femme de mauvaise vie*.

— Γυρεύγω, pour γυρεύω, *chercher*. Note marginale de mon manuscrit : Γυρεύγει νὰ διανοίγῃ, *aperire tentat*.

83. Πολλαῖς φοραῖς, *souvent*.

84. Μάτι (ὀμμάτιον), *œil*. R. Ὄμμα.

85. Νἄμπῇ = νὰ ἐμπῇ, *pour entrer*.

86. Τζουβάχα. J'ignore la signification de ce terme, que je n'ai trouvé dans aucun glossaire, sauf celui de Du Cange, qui, malheureusement, n'en donne pas la traduction. Coray a également omis ce mot dans son Δοκίμιον.

88. Τίβοτας, *quelque chose*. On trouve aussi τίποτας, τίποτα, τίβοτζι, *etc*. Ce ne sont que des variantes de τίποτε.

89. Σκοτώνω, *tuer*. Mon manuscrit porte en marge : *In tenebras dejicere, id est, occidere*. R. σκοτόω, *couvrir de ténèbres*. Rapprochons encore de cette curieuse expression le vers d'Homère :

.... Τὸν δὲ σκότος ὄσσ' ἐκάλυψεν.

90. Νὰ τὸν κατακοιτήσουν; *qui (morbi) eum lecto affigant* (Ms.).

'Ο πέλελος στὰ σκοτεινὰ ἄδηλα νὰ θυμᾶται,
'Αμὴ ὁποῦναι φρόνιμος στὸ στρῶμάν του κοιμᾶται.
'Οποῦ γυρίζει σκοτεινὰ κρυφὰ τρώγει καὶ πίνει,
Τὸν βίον του ἐξοδιάζει τον, στὰ κοπριὰ τόνε χύνει·
Τῆς νύκτας τὰ καμώματα ἡ ἡμέρα ἀναγελᾷ τα,
Τῶν πέλελων τὰ πράγματα, τῶν νέων τὰ κοπελάτα.
Τραγουδιστάδες περπατοῦν, παιγνιώταις κατακροῦσιν
* * * * * * * * * * * * * * *
Καὶ συναντοῦνται, χαίρουνται, γελοῦν καὶ κατακροῦσιν,
Μεγάλα ἀνακατώνουνται, φλυαροῦν, βαττολογοῦσιν,
Καὶ βάνει ὁ νοῦς των ὑψηλὰ, καὶ εἰς ὅσον ὑψηλώνει,
Τόσον καὶ ἄλλον πλεώτερον ἀκόμη χαμηλώνει.
'Αλλ' ὅμως οἱ εὐγενικοὶ, ὡσὰν 'γερθοῦν ἐκ τὸν δεῖπνον,
'Υπάγουν πρὸς τὴν κλίνην των νὰ πάρουν 'λίγον ὕπνον.
Καὶ ὁποῦνεν' μέγας πέλελος ἀπομακρεὰ χωρίζει,
Καὶ ὅταν βρέχῃ καὶ βροντᾷ εἰς τὰ στενὰ γυρίζει.
'Οποῦ γυρίζει σκοτεινὰ λαχάνει καὶ φονεύγει,
Καὶ πιάνουν καὶ φουρκίζουν τον, ἢ ἀπὸ τὴν χώρα φεύγει.

91. Πέλελος, *fou, sot.* Voici le commentaire de Coray : Εἰς τὸν 'Ησύχιον εὑρίσκω « Παιλλός.... νήπιος », καὶ « Παλαιός, ὁ ταῖς φρεσὶν ἐξεφθαρμένος ἤδη, ἄφρων, ὁ καὶ ἠλίθιος. » Voir aussi Ἄτακτα, II, 189.

92. Στρῶμαν, pour στρῶμα, *lit.*

93. Κρυφά, *en cachette.*

94. Κοπριόν, *fumier, ordures.*

96. Κοπελάτα, *folies de jeunesse.* Le glossaire de Du Cange traduit ce mot par *acta juvenilia.*

97. Τραγουδιστής, *chanteur.* — Παιγνιώτης, *joueur d'instruments.*

98. Ce vers manque dans le manuscrit 2909.

99. Συναντοῦνται, *ils se rassemblent.* R. Συνάντημα.

100. Ἀνακατώνομαι, *s'ingérer dans, se mêler de.* Ici, ce mot peut se traduire par : discourir à tort et à travers. R. ἄνω, κάτω.

103. Οἱ εὐγενικοί, *les gens comme il faut.*

104. 'Λίγος, pour ὀλίγος.

105. 'Οποῦνεν = ὁποῦ νὰ ἔναι, *celui qui est.*

106. Στενόν, *ruelle.*

107. Λαχάνει, *il arrive* (*accidit*, Ms.). R. λαγχάνω.

108. Φονεύγω, comme Φονεύω, *tuer.*

Ἡ νύκτα χάνει τὴν τιμὴν κ' ἡμέρα τήνε παίρνει,
Καὶ ὁποῦ γυρίζει σκοτεινὰ μεγάλα παραδέρνει.
Καὶ δι' αὔτο τὸ εἶπεν ὁ Χριστὸς εἰς τ' ἅγιον εὐαγγέλιον,
Ὁποῦ γυρίζει σκοτεινὰ εἶν' τοῦ δαίμονου γέλοιον,
Οὐδὲν κατέχει ποῦ περνᾷ, οὐκ οἶδε ποῦ παγαίνει,
Κ' ἐκ τὸ καλὸν ὁλότελα σκοτίζεται κ' εὐγαίνει.
Χάνει ψυχὴν καὶ τὸ κορμὶν, καὶ τοῦτο οὐδὲν ἔνι ψῶμα,
Κ' εὑρίσκομέν το στὴν γραφὴν ἐκ τοῦ Χριστοῦ τὸ στόμα.
Λοιπὸν τὸ πρῶτον λέγω σου· τὰς νύκτας μὴ γυρίζῃς,
Ἂν ἦν' καὶ θέλεις τὰ καλὰ νὰ μὴν τ' ἀποχωρίζῃς.

## II.

ΔΕΥΤΕΡΟΝ συμβουλεύω σε τὰ ἀζάρια νὰ μισήσῃς,
Καὶ δι' αὐτὰ τὴν χεῖρά σου ποτὲ νὰ μὴ τὴν σείσῃς.
Ὀργίζου των τῶν ἀζαριῶν, ἀπὸ τὸν νοῦν σου ἂς εὔγουν,
Διοτὶ ὁποῦ τ' ἀγαποῦν αὐτὰ ταῖς ἀτυχιαῖς δουλεύγουν.
Δὲν ἔχει νοῦν ὁ ζαριστὴς, γυρίζει σκοτισμένος,
Δὲν ἔχει κρίσιν ἢ τιμὴν, ἀμ' ἔναι ἐντροπιασμένος.

109. Φουρκίζω, *pendre*. R. latine *furca*.

110. Παραδέρνω, *être vivement inquiet*. R. Παρά, δέρω, *écorcher*.

112. Δαίμονου, pour δαίμονος. — Γέλοιον, *risée*.

113. *Non intelligit quo sua debeat dirigere vestigia* (Ms.).

115. Κορμίν, *corps*, Κορμίν ou κορμίον n'est que le diminutif de Κορμός, *tronc*.

— Ἔνι, pour εἶναι; 3ᵉ personne de εἶμαι.

— Ψῶμα, *mensonge*. R. ψεῦμα.

118. Ἂν ἦν' καί, *si tant est que*. On trouve aussi Ἀνέν = ἂν ἔναι.

119. Ἀζάρι, *dé, jeu de dés*. Ce mot, que Coray n'a pas cité dans son (1) Δοκίμιον, n'aurait-il pas pour racine notre mot français *hasard*? Dans tous les cas, il est ancien; on le trouve dans la *Corona pretiosa* et dans les glossaires de Portios, Meursius et autres.

122. Δουλεύγω, pour δουλεύω, *être l'esclave de*. Ταῖς ἀτυχιαῖς δουλεύγουν, *miseriæ inserviunt* (Ms.).

123. Ζαριστής, *joueur de dés*. R. Ἀζάρι.

124. Ἐντροπιάζομαι, *être perdu de réputation*.

(1) Le mot français vient de l'arabe zahr, dé. Le mot grec ne vient-il pas aussi de l'arabe, [illegible] par le français? Autre forme du mot grec, ζάρι, v. 185.

Ἀλλοῦ ἐρημιὰν ἐπεθυμᾷ, ἀλλοῦ θὲ νὰ πτωχάνῃ,
Τὰ ξένα ῥοῦχα 'ρέγεται, καὶ τὰ δικά του χάνει.
Ὁ ζαριστὴς ὀρέγεται πάντα νὰ ζυγανεύγῃ,
Καὶ μ' ἀδικιὰ ψιλοκοπᾷ πάντα νὰ μηχανεύγῃ·
Ὁ ζαριστὴς ἀγανακτᾷ, θυμώνεται, μανίζει,
Τὴν πίστιν του καὶ τὸν Χριστὸν καὶ τοὺς ἅγιους ὑβρίζει,
Ὁ ζαριστὴς οὐδὲν ψηφᾷ, ἂν ἦν' καὶ ῥμώσῃ ψῶμα,
Ὀμνεῖ καὶ πάντα ἀφιορκᾷ τὸ δολερόν του στόμα·
Καὶ πεθυμᾷ κακότυχος μὲ ξένα νὰ πλουτίσῃ,
Καὶ κεῖνος ἀπὸ τὴν πτωχειὰν πολλὰ ν' ἀγανακτήσῃ.
Ὅταν δὲν ἔχῃ ὁ ζαριστὴς, τὰ ῥοῦχά του μαχεύγει,
Καὶ παίζει τα, καὶ χρειώνεται, καὶ ἀπὸ τὴν χῴρα φεύγει.
Ἀμ' ὅταν κάτζῃ ἄτυχος καὶ παίξῃ τὸ ἰδικόν του,
Ῥοῦχά του, καὶ δηνέρια του, καὶ ὅλον τὸ σπιτικόν του,

125. Θέ, très-fréquent en grec vulgaire pour θέλει, mais ne se trouve jamais employé que pour indiquer le futur.

126. ' Ῥέγεται = ὀρέγεται. Ἀδικός = ἐδικός.

127. Ζυγανεύγω (?).

128. Ψιλοκοπῶ ou (ὑ)ψηλοκοπῶ. — Ἴσως, dit Coray, ἀπὸ τὸ ὑψηλοκοπῶ, καυχῶμαι, *se vanter*. Ἐνδέχεται δὲ καὶ νὰ ἐσφάλῃ ἡ γραφὴ, ἀντὶ τοῦ ψιλοκοπῶ, τὸ ὁποῖον σημαίνει Λεπτολογῶ.

— Μηχανεύγω, pour μηχανεύω.

131. Ψηφῶ, *faire cas, estimer*.

132. Ἀφιορκῶ, pour ἐπιορκῶ, *se parjurer*.

133. Πεθυμῶ, pour ἐπιθυμῶ, *désirer, souhaiter*.

134. Κεῖνος, pour ἐκεῖνος.

135. Μαχεύγω = μαχεύω. En grec ancien, Ἐνέχυρον τίθημι, ἢ δίδωμι (Coray). Ce verbe signifie *mettre en gage*.

136. Χρειώνομαι, *s'endetter*.

138. Δηνέριον, *pièce de monnaie, denier*. R. latine, *denarius*.

— Σπιτικόν, *mobilier*. Πάντα τὰ ἐν οἴκῳ, dit une note de mon manuscrit. Σπιτικόν est ici pour ὀσπιτικόν. La racine de ce mot est ὀσπίτιον (avec esprit rude, comme dérivant du latin *hospitium*), ou bien ὀσπήτιον, que Minoïde Mynas (*Grammaire grecque*, page 174) prétend venir de ὀπή, ὀπήτιον. Le mot ὀσπίτιον se trouve déjà dans le glossaire de Suidas, et dans les Actes du Concile de Chalcédoine : « Καταχθεὶς ἔν τινι ὀσπιτίῳ περιέμενον καὶ τοὺς ἑτέρους ἐπισκόπους. »

Δίχως νὰ φᾷ, χωρὶς νὰ πιῇ, κάθεται χορτασμένος.
Μὲ τὴν χολὴν τοῦ παιγνιδιοῦ ἔναι θεραπεμένος,
Καὶ μερονύκτιν κάθεται, νᾶπες ὅτι ἔναι δεμένος,
Νᾶπες ὅτι ἐκαρφώσαν τον καὶ στέκει καρφωμένος.
Ὅταν κερδέσῃ ὁ ζαριστὴς στὸν ἄμμον τὰ σκορπίζει,
Καὶ δὲν σκοπᾷ ὁ ἄτυχος, οὐδὲ ποτέ του ἐλπίζει,
Ὅτι τὰ κέρδεσε γοργὸν ἐγρήγορα τὰ χάνει,
Καὶ νὰ γένῃ παντέρημος, τέλεια νὰ πτωχάνῃ.
Θέλεις νὰ 'δῇς τὸν ζαριστὴν ἂν ἦν' καὶ ἔχει κρίσιν,
Ἂν ἔχῃ πέρπυρα πολλά, νἄχῃ λογάριν βρύσιν,

139. Φᾷ, pour φάγῃ. *Absque mero, sine pane, sedet satur* (Ms.).

140. Χολὴ παιγνιδίου, *rage du jeu.*

141. Μερονύκτιν, *nuit et jour.* R. Ἡμέρα, νύξ.

— Νᾶπες, pour νὰ εἶπες, *tu dirais*. Grec ancien, εἶπες ἄν.

142. Καρφώνω, *clouer.* R. Καρφί, *clou,* qui a lui-même pour racine Κάρφος ou Κορυφή.

144. Σκοπῶ, *viser, aspirer.* R. σκοπός.

145. Ἐγρήγορα, *sans délai, promptement.* On trouve plus souvent γρήγορα, et surtout γλήγορα. Le vers 145 me rappelle les vers suivants de l'Histoire de Stavrakis, que j'ai éditée (Paris, 1870) :

« Τὰ ἀνεμομαζώματα ὁ ἄνεμος τὰ φέρνει,
« Τὰ ξένα καὶ τὰ ἄδικα ὁ διάβολος τὰ παίρνει. »

Et le proverbe grec ancien : « Τὸ κακῶς πορισθὲν, κακῶς ὄλλυται. »

146. Παντέρημος, *dénué de tout.*

147. Au lieu de κρίσιν, qui est certainement la vraie leçon, mon manuscrit donne χρεῖσιν, et celui de la Bibliothèque nationale χρῆσην.

148. Πέρπυρα et ὑπέρπυρα, en grec ancien χρήματα. Le ὑπέρπυρον était une pièce d'or à l'effigie des empereurs grecs de Constantinople. Du Cange a longuement disserté sur ce mot dans son *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, au savant article *Hyperperum*. Voici la judicieuse remarque de Coray (Ἄτακτα, II, 296) : « Ὑπέρπυῤῥα — μὲ διπλοῦν ρ — πιθανὸν ὅτι ὠνομάσθησαν πρῶτον τὰ χρυσᾶ νομίσματα, διὰ τὸ χρῶμα, ἔπειτα τὰ παντὸς εἴδους νομίσματα, ὡς τὸ argent τῶν Γάλλων. »

— Λογάριν, *somme d'argent,* qui peut se compter (λογαριάζω). Λογάριν βρύσιν, littéralement *une source d'argent ;* nous disons en français, dans le langage familier, *une mare d'argent.* Βρύσις, *source,* vient de Βρύω.

Τριὰ κομματζούλια κόκκαλα ν' ἔχουν κουκούδια μαῦρα,
Τὸν βάνουσιν τὸν ζαριστὴν εἰς τὴν ἡστιὰν καὶ λαῦρα,
Κυλεῖ τα κακοῤῥίζικος καὶ δυνατὰ τ' ἀπώθει,
Καὶ γίνεται παντέρημος καὶ κεῖνος δὲν τὸ γνώθει.
Κυλεῖ τὰ ζάρια ὁ ζαριστὴς καὶ 'δρώνει σὰν νὰ σκάπτῃ,
Χάνει ψυχὴν καὶ τὸ κορμὶ καὶ τὰ παιδιά του βλάπτει.
Ὅταν κερδαίνῃ ὁ ζαριστὴς, πολλοὶ τὸν συντροφιάζουν,
Ἀμ' ὅταν χάνῃ ἀφίνουν τον, καὶ οὐδὲν τὸν ἀναμνειάζουν,
Καὶ ὅταν κερδέσῃ μιὰ φορὰ, χάνει ἀπ' ὀπίσω δέκα,
Καὶ τῶν παιδιῶν του ὀργίζεται, καὶ δέρνει τὴν γυναῖκα.
Καὶ ἐγδύνεται κακότυχος ν' ἀναπαυτῇ στὸ στρῶμα,
Νἄπες ὅτι ἐστρώσαν τον ἀκάνθαις σὰν τὸ χῶμα.
Ὁ ζαριστὴς ὀρέγεται νὰ κάτζῃ στὸ παιγνίδιν,
Τὰ κοκκαλάκια νὰ κυλῇ στὸ μαλακὸν σανίδιν.

149. Κομματζοῦλι, *petit morceau.*
— Κόκκαλον, *os.*
— Κουκκοῦδι, *marque ronde et noire* qui se trouve sur les dés. R. κοκκίδιον et κόκκος.
150. Ἡστιά, pour ἑστία, *feu, foyer.* On trouve aussi 'στιά.
— Λαῦρα ou λάβρα, *fournaise, flamme ardente,* et aussi *fièvre.*
151. Κακοῤῥίζικος, *infortuné.* R. Κακός et *rischio.*
— Ἀπώθω, *pousser.* Ce vers est ainsi *orthographié* dans l'original :

« Κοιλή τα κακορήζικος καὶ δυνατὰ τὰ πόθη ».

152. Γνώθω, voir la note du vers 14.
153. 'Δρώνει, pour ἱδρώνει, *il sue.*
154. Βλάπτω, *faire tort.*
156. Ἀναμνειάζω, *se souvenir.* R. Ἀνάμνησις.
157. Μία φορά, *une fois.*
— Ἀπ' ὀπίσω, *ensuite,* ou peut-être *à la file.*
158. Ὀργίζομαι (avec le génitif), *se fâcher contre.*
— Δέρνω, *battre, frapper.*
159. Ἐγδύνομαι, *se déshabiller.*
160. Στρώνω, *faire le lit.*
— Χῶμα, χώματος, *terre, sol.*
161. Παιγνίδιν, *jeu.*
162. Κοκκαλάκι, *dé à jouer.*
— Μαλακὸν σανίδιν, *la planche lisse,* c'est-à-dire *la table de jeu.*

Κερδαίνω, χάνω, μονεχὰ ἶναι ὅλη του ἡ ὁμιλία,
Καὶ φαίνεταί του νόστιμος ἡ τέτοιανα δουλεία.
Καὶ χαίεται κακότυχος καὶ κεῖνος δὲν τὸ γνώθει,
Καὶ ἀφοῦ τὸν ἐρημάζουσιν ἐτότες μεταγνώθει.
Πολλοὶ ἀπὸ βιὰν τοῦ παιγνιδιοῦ ἐπήγασιν καὶ ἐκλέψαν,
Καὶ ηὗρασιν καὶ πιάσαν τους, στὴν φούρκαν τοὺς ἐπέμψαν. (1)
Θέλεις νὰ 'δῇς διὰ τὸν ζαριστὴν ἕνα καλὸν σημάδιν;
Ὅπου 'ναι πλέον μάστορας ἔναι καὶ πλέον ἐρημάδιν,
Κυλεῖ τὰ ζάρια ὁ ζαριστὴς καὶ τάβλαις παίζει ὁμάδιν,
'Ετότες γίνεται πτωχὸς καὶ κεῖθεν ἐρημάδιν,
Ὁ μάστορας ὁ ζαριστὴς θέλει νὰ προφητεύῃ,
Καὶ μὲ ἀδικιὰν ψιλοκοπᾷ πάντα νὰ μηχανεύῃ·
Ταῖς ἐσοδιαῖς καὶ πραγματειαῖς ὅσαις καὶ ἂν ἔχῃ τρῷ ταις,
Καὶ τὰ παιδιά του πιάνουσι τῶν Χριστιανῶν ταῖς πόρταις,

164. Τέτοιανα, pour τέτοια, *telle*. Voici ce que dit Portios au sujet de cette particule νά : « Interdum denique νά solet esse particula repletiva, et ornatûs causa maxime apud Chios qui dicunt ἐκεινά pro ἐκεῖ, τουτονά pro τοῦτον, quam etiam replicantes satis molliter sonant ἐκειναvά, et τουτοναvά. (Portios, Γραμματικὴ τῆς ῥωμαίκης γλώσσας, Paris, 1638). — Sur l'harmonie de ce bizarre redoublement de particules, Girolamo Germano, l'auteur de la première grammaire grecque vulgaire publiée, n'est pas tout à fait du même avis que Portios : *A me che non sono Greco,* dit-il, *nè nato in Grecia, per quel che hò pratticato, pare, che la pronuntia della lingua di Scio sia netta, pura, et bella, se gli levarete certe particelle, come quel* na *et* ne, *che la fanno molle et feminile in alcune parole.* (Vocabolario italiano et greco, etc., Roma, 1622).

166. Ἀφοῦ, *dès que;* pour ἀφ' οὗ καιροῦ. — 'Ερημάζω, *dépouiller.* — 'Ετότες (pour τότε), *alors.*

168. Φούρκα, *potence, gibet.* R. latine, *furca.*

169. 'Δῇς, pour ἰδῇς. — Σημάδιν, *note, signe.*

170. 'Ερημάδιν, *dévastation; état de celui qui n'a pas d'argent.* — Μάστορας, *maître.* Ce mot n'est autre que l'italien *maestro.* On dit au féminin μαστόρισσα.

171. Τάβλα, *table* R. latine *tabula.* — 'Ομάδιν, *ensemble, avec.*

174. Ψιλοκοπῶ, voir le vers 128.

175. Τρῷ, pour τρώγει, *dévorer.*

(1) ἐπῆγαν (Apollon. Typ. 656)

Ὁ μάστορας ὁ ζαριστὴς πιστεύει νὰ εὐγατίσῃ,
Καὶ μ' ἀδικιαῖς ψιλοκοπᾷ, ἐλπίζει νὰ πλουτίσῃ.
Καὶ κεῖνος μὰ τὴν μοῦζάν του, μὰ τὴν κακήν του μοῖραν,
Τὰ ῥοῦχά του 'νεν ἄτζαλα, καὶ γέμουσιν τὴν ψεῖραν.
Ὁ λογισμὸς τοῦ παιγνιδιοῦ ὡσὰν ἐχθρὸς τὸν βιάζει,
Ὅσα 'παθεν, ὅσα 'πραξεν, ἐκεῖνα λογαριάζει·
Καὶ ἀγανακτᾷ τὴν μοῖράν του, καὶ κλάει τὸ ῥιζικόν του,
Τὸ πῶς ἐκατζεν ἄτυχος, καὶ ἔχασε τὸ ἰδικόν του.
Καὶ ἀναθυμᾶται ταῖς βουλαῖς ὁποῦ τὸν ἐπτωχάναν,
Καὶ λέγει· ἐζυγάνευγα μὲ τὰ ζαριὰ καὶ δι' αὐτὸ ἐχάνα,
Ἂν εἶχαν ἔλθειν ἕνδεκα στὴν ἰδικήν μου χέραν,
Ἐκέρδαινα τὰ ὑπέρπυρα καὶ εἶχα καλὴν ἡμέρα.
Ἑπτά 'θελε καὶ 'γὼ ἕνδεκα κ' ἦλθασιν τέρναις καὶ ἄσω,
Τὰ ζάρια μοῦ 'λεγαν κακὸν, καὶ ἀνακείτομαι νὰ χάσω·
Ἀπὸ δεκάξῃ τὸ κρατεῖ, στὴν ὦκα πανδαλάσω,
Ἔχασα τὰ δηνέρια μου, καὶ πάλιν ἂς γελάσω·

177. Εὐγατίζω, *profiter, avancer, faire des progrès*. Coray (Ἄτακτα, II, 134) dit que la vraie orthographe de ce mot est Αὐγατίζω, et que ce verbe dérive de l'inusité αὔγω ou αὐγέω (latin *augeo*). Du Cange (*Appendix*, page 30) cite ce passage de Théophylacte, où Αὐγατίζω a le sens d'*augere* : Ὕστερον δὲ ὁ μέγας Κωνσταντῖνος τὸ (κάστρον) αὐγάτησεν εἰς τὴν θέσιν ὅπου φαίνεται τώρα. — Αὐγατίζω s'emploie encore aujourd'hui dans la même acception ; on lit, en effet, dans le recueil de *Chants populaires* de Khasiotis, les vers suivants :

« Ποιὸς εἶν' αὐτὸς ποῦ φλίβεται καὶ βαργιαναστενάζει ;
« Ἂν ἦν' ἀπὸ τοὺς δούλους μου, νὰ τ' αὐγατίσω τ' ῥόγα. »
(Ὁ ἈΝΑΓΝΩΡΙΣΜΌΣ.)

180. Ἄτζαλος, *sale, malpropre ;* quelquefois aussi *lascif*, comme dans ce distique inédit de ma collection :

« Ὁ Ἔρωτας εἶν' ἄτζαλος εἰς τὰ καμώματά του,
« Καὶ στῶν κοπέλων τὰ μουνιὰ τὰ μηχανήματά του. »

182. Λογαριάζω, *compter*.
183. Ῥιζικόν, *sort*. R. italienne, *Rischio*.
185. Ἀναθυμᾶται, *il se rappelle*.
187. Χέραν, pour χεῖρα, *main*.
187-192. Voici ce que dit Du Cange sur ces termes de jeu : « Ἄσω

Καὶ κεῖνον ὁποῦ κέρδεσε, μᾶλλον ἐκεῖνον ψέγουν,
Οὐδὲν κατέχει ταῖς βουλαῖς τῶν ἀζαριῶν νὰ λέγουν.
Ἀσχημάζει τὴν χέραν του, ῥίπτει τα σὰν ψημένος,
Καὶ οὐδὲν κατέχει τίβοτας, δὲν εἶναι μαθημένος.
Ἐκεῖνοι πάλιν λέγουσιν : ἄφες νἄρθῇ κ' εἰς ἄλλην,
Καὶ κεῖνος ἐγλυκάθηκε καὶ ἀποκάτου νὰ βάλῃ·
Ὅσα καὶ ἂν μᾶς ἐκέρδεσε διπλὰ τὰ θέλει χάσει,
Ἔρημον νὰ τὸν κάμωμεν, καὶ ὅλα νὰ τὰ ἐξεχάσῃ·
Καὶ νὰ βροῦν πρωτοζαριστὴν καὶ νὰ τὸν ἐμπρεδέσουν,
Καὶ νὰ τοὺς δώσουν τὸ ταβλὶν καὶ ἐμπρός του νὰ τὸ θέσουν,
Ἔχασαν τὰ δηνέρια των, ῥοῦχά των ἐμαχεύσαν,
Καὶ ἀπὸ τὰ ζάρια ἐγέρθησαν ἔρημοι καὶ μισεύσαν,
Καὶ ἂν χάσουν, οὐδὲν παιδεύουνται, θέλουν νὰ 'κδικαιωθοῦσιν,
Καὶ πάλιν νὰ διαγύρουσιν κ' εἰς τὸ ταβλὶν νἄλθοῦσιν·

est quod *as* dicimus ; τέρνε vox Gallica ; *ὦκα*, nescio an ludus aleatorius nuper in usum apud nos revocatus, quem *Oca* vocant. » Coray a jugé à propos de ne rien dire à ce sujet, et j'avoue ne pas en savoir plus que lui.

— Ἀνακείτομαι, *être exposé à*.

— Δεκάξη, *seize*. R. δέκα, ἕξ.

— Πανδαλάσω. Je ne sais ce que veut dire ce mot. Ne faut-il pas écrire *πάντ' ἀλλάσσω ?* Avec cette leçon, le vers sera du moins susceptible d'une interprétation quelconque.

195. Ψημένος. de ψήνω. Mon manuscrit traduit le second hémistiche par : *Illa abjicit tanquàm igne tactus.*

197. Ἄφες νἄρθῇ, *laisse-le venir.*

200. Ἐξεχάνω, *oublier*. R. ἐξ, χάζω.

201. Βροῦν, pour εὕρουν, εὕρωσι.

— Πρωτοζαριστής. — Πρῶτος ἢ κορυφαῖος εἰς τὴν τέχνην τῶν ζαρίων (maître au jeu de dés). (*Coray.*)

— Ἐμπρεδένω, *enlacer, faire tomber dans le piége*. Ἐμποδένω et ἐμπεριδεύω ont la même signification.

202. Au lieu de Δώσῃ, nous pensons avec Coray (Ἄτακτα, II, 120) qu'on doit lire δώσουν. Le manuscrit 2909 de la Bibliothèque nationale, ainsi que le mien, donnent la leçon δώσῃ.

203. Μαχεύω. Voir la note du vers 135.

204. Μισεύω, *s'en aller, partir.*

205. Κδικαιωθοῦσιν, de ἐκδικαιώνομαι, *prendre une revanche.*

206. Ταβλίν (ταυλήν dans le Ms.), *table de jeu*. R. latine, *tabula.*

Θαῤῥῶντα νὰ κερδήσουσιν ἔχασαν ὅ,τι εἶχαν,
Καὶ εἴτι τοὺς ἐπόμεινεν οὐδὲν ἀξίζει τρίχα.
Ὁ ζαριστὴς καθήμενος διὰ κέρδος ἔχει θάῤῥος,
Καὶ κεῖνος ἀπὸ τὴν πτωχειὰν ἔχει μεγάλο βάρος·
Τὸ κέρδος ὁποῦ πεθυμᾷ οὐδὲν τὸ ἐπιτυχαίνει,
Καὶ πάντοτε εἰς τὸν χαϊμὸν καθήμενος πτωχαίνει,
Πιστεύει νᾶναι φρόνιμος καὶ κεῖνος ἔν' βουβάλι,
Τὸν νοῦν του, καὶ τὸ πρᾶγμάν του στὰ ζάρια νὰ τὸν βάλῃ.
Μὲ τ' αὔριον, μὲ τὸ σήμερον θαῤῥῶντα νὰ πλουτίσῃ,
Σπίτια ἀπὸ τὰ ζάρια ποτὲ οὐδὲν θέλει κτίσει,
Ἀμὴ ἂν ἔχῃ καὶ τίβοτας πρᾶγμα νὰ τὸ πουλήσῃ,
Τὸ σπίτι του, τὸ ἔχειν του ὅλον νὰ τὸ ποντίσῃ.
Εἶδες τὸ ψάριν πῶς ἀρπᾷ στὸ πέλαγος τὴν τρίχα,
Ἀμὲ τ' ὀπίσω ῥίπτουν το τ' ἀγκίστριν μὲ τὴν τρίχα·
Ἥτις τὸ κάμνει ὁ ζαριστὴς ὅταν κερδέσῃ ὀλίγον,
Ὕστερον παίρνει τράχουσα καὶ πόνον μὲ τὸ ῥῖγον.

207. Θαῤῥῶντα, on dirait aujourd'hui θαῤῥῶντας, ou mieux encore θαῤῥῶντες.

208. Ἐπόμεινεν, pour ἀπέμεινεν.

— Τρίχα, *un cheveu*. R. θρίξ, τριχός.

210. Κεῖνος, pour ἐκεῖνος.

211. Πεθυμᾷ, pour ἐπιθυμᾷ = ἐπιθυμεῖ, *désire*.

— Ἐπιτυχαίνω, *réussir*.

212. Χαϊμός, *perte, ruine*. R. χάνω.

213. Νᾶναι, pour νὰ ἦναι. — Ἔν' pour ἔνι, εἶναι.

— Βουβάλι, *lourdaud;* littéralement, *buffle*.

214. Πρᾶγμαν = πρᾶγμα, *chose possédée*.

216. Σπίτια ἀπὸ τὰ ζάρια, *talis ædificata domus*, dit mon ms.

218. Τὸ ἔχειν του, *son avoir*.

— Ποντίζω, *submerger*.

219. Ψάρι, *poisson*. R. ὀψάριον.

— Ἀρπῶ, comme ἁρπάζω, *saisir*.

220. Ἀγκίστριν, *hameçon*. Grec ancien, ἄγκιστρον.

221. Ἥτις, *ainsi*.

222. Τράχουσα, *tracas*. R. Τραχύς.

— Ῥῖγος, *frisson*.

Ὅταν πιστεύῃ ζαριστὴς καὶ κάτζεν ἐνδυμένος,
Ἐγέρθηκεν ὁλόγυμνος καὶ πᾷ παραπονεμένος,
Εἰς τὸ παιγνίδιν του θαῤῥεῖ, στὸν ἄνεμον ἐλπίζει,
Κ' εἰς ταὔκαιρα κ' εἰς τ' ἄδηλα τὸ πρᾶγμάν του σκορπίζει,
Καὶ ὥσπου χάνει ἄτυχος πλεώτερα πεισματώνει,
Καὶ ἂν ἀμαχεύσῃ καὶ ῥοῦχά του ποτὲ δὲν τὰ γλυτώνει.
Ὁ ζαριστὴς ἐσμίγεται μὲ σύντροφον, μὲ φίλον,
Καὶ νὰ κερδέσῃ πεθυμᾷ καὶ δράσσει σὰν τὸν σκύλον.
Εἰδωλολάτρης ἔγινε τὰ ζάρια νὰ ἑορτάζῃ,
Καὶ ν' ἀτιμάζῃ τὸν θεὸν, τὸν δαίμονα νὰ κράζῃ·
Καὶ ἂν ἔχῃ κύριν ἢ γονεὸν, ἔχασε τὴν εὐχή του,
Ἔχασε καὶ τὸ πρᾶγμάν του, χάνει καὶ τὴν ψυχήν του·
Θωρεῖς, υἱέ μου Φραντζεσκή, τὰ κάμνει τὸ παιγνίδιν,
Τὰ κοκκαλάκια τὰ μικρὰ στὸ μαλακὸν σανίδιν.
Λοιπὸν, παιδί μου, ἀνάκειται νὰ τ' ἀπολησμονήσῃς,
Ἂν θέλῃς τὴν καλὴν ζωὴν νὰ τὴν ἀποκερδήσῃς·
Ἄφες καὶ ταῖς πολιτικαῖς, μίσησε καὶ τὰ ἀζάρια,
Τῆς νύκτας τὰ γυρίσματα, τὴν πέλεκην ἀγγάρεια.

224. Πᾷ = πάγει, ὑπάγει, *il va, il marche.*

226. Ταὔκαιρα, pour τὰ εὔκαιρα, *les choses vaines.* **Rare avec cette signification. Voir le premier vers, où εὔκαιρα est pris adverbialement.**

227. Πεισματώνω, *s'obstiner, s'entêter.*

228. Γλυτώνω, *reprendre, délivrer.* R. ἐκ, λύω.

229. Ἐσμίγομαι, *faire société.*

230. Σκύλος, *chien.* R. σκύλαξ.

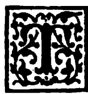
233. Κύρις, *père.* R. Κύριος. En Orient, le *père* règne en *maître* sur sa famille.

235. Θωρεῖς, pour θεωρεῖς, *tu vois.*

240. Ἀγγαρεία, *corvée.* Ἡ ἀκούσιος καὶ ἐκ βίας γινομένη ὑπηρεσία (Du Cange, *Addenda*).

## III.

ΤΡΙΤΗ ΒΟΥΛΗ ΤΟΥ ΣΑΧΛΙΚΗ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΦΡΑΝΤΖΕΣΚΗΝ.

ο τρίτον συμβουλεύω σε ταῖς πολιτικαῖς ν' ἀφήσῃς,
Καὶ ὡς διὰ χαμμιὰν πολιτικὴν τίποτε μὴ ψηφίσῃς.
Ὅτι τοὺς νεοὺς ἡ πολιτικαῖς πολλὰ τοὺς ἐμποδίζουν,
Τὰ παλληκάρια ἐγδέρνουσι, τοὺς γέροντας μαδίζουν.
Ἡ πολιτικὴ ὅτε γροικᾷ καὶ ἔχει νὰ κερδέσῃ,
Περιλαμβάνει σε σφικτὰ ὡς διὰ νὰ σὲ ἐμπροδέσῃ.
Καὶ ἀπήτις φᾷ καὶ γλείψει σε, τότε ἀποκουντουρίζει,
Καὶ ἄλλον εὕρισκει νὰ τὸν τρῷ καὶ σέν' ἀποχωρίζει.
Κ' εὕρισκει πολλαῖς ἀφορμαῖς μὲ ψώματα καὶ σούραις,
Καὶ ἂν τῆς εἰπῇς διὰ ψωμὶν, λέγει σου διὰ κουλοῦριν.

244. Παλληκάρι, *jeune garçon*. R. Πάλλαξ.

— Μαδίζω, *plumer*. Employé ici au figuré.

245. Γροικῶ et ἀγροικῶ, *entendre*. — M. Dehèque (*Dictionnaire grec vulgaire*) donne ce mot comme étant de racine slave. Coray (Ἄτακτα, II, 95) explique son origine d'une façon fort ingénieuse : « Μόνη ὀρθὴ γραφὴ, dit-il, εἶναι ἡ διὰ διφθόγγου καὶ χωρὶς τὸ α (Γροικῶ). Διότι τὸ χυδαϊκὸν ἐξάμβλωμα τοῦτο παράγεται ἀπὸ τὸ Ἄγροικος (rustre), σύνθετον ὄνομα ἀπὸ τὸ Ἀγρὸς καὶ οἰκῶ. Ἡ χυδαιότης, ἀκούουσα τὸ Ἀγροικίζομαι, ἐνόμισε τὸ α στερητικὸν, καὶ ἀκολούθως ἐσυμπέρανε ὅτι τὸ χωρὶς τῆς στερήσεως, Γροικίζω, Γροικίζομαι, Γροικῶ, ἔπρεπε νὰ σημαίνῃ ἐναντίον τί τοῦ Ἀγροικίζομαι, ἤγουν νοῶ, καταλαμβάνω. »

247. Ἀπήτις et ἀπήν, *lorsque, après que*. R. ἀπό, ἔτι.

— Ἀποκουντουρίζω, *s'éloigner, se retirer*. R. ἀπό, κοντά.

248. Τρῷ, pour τρώγῃ.

249. Σοῦρα, *mensonge; défaut*. On trouve également Σουρέα. Ainsi, dans un chant populaire sur la fête de saint Basile :

Ἔχεις καὶ κόρην εὔμορφην, ποῦ δὲν ἔχει σουρέαν.

Passow (*Index verborum*) traduit le second hémistiche par *quæ omni vitio caret*. R. Σύρω (?).

250. Κουλοῦριν, *gimblette*, sorte de pâtisserie.

Εἰς τὴν ἀρχήν της τῆς πολιτικῆς πριχοῦ τήνε γνωρίσουν,
Ὅλοι τὴν ἐξετρέχουσιν ὡς διὰ νὰ τὴν χαρίσουν.
Καὶ ὅποιον εὕρῃ πέλελον καὶ ἔχει νὰ τὴν χαρίσῃ,
Μὲ λόγια καὶ μὲ πράγματα σὰν μύλον τὸν γυρίζει.
Ἡ πολιτική, ἂν τὴν δώσουσι, μετὰ χαρᾶς τὰ παίρνει·
Καὶ ὡς διὰ τὰ δόσια ἡ πολιτικὴ χειλημουντρᾷ καὶ γέρνει,
Χαροκοπᾷ πολιτική, καὶ δίδει τὸ κορμίν της,
Ἐξωπουλεῖ τὰ κάλλη της, καὶ χάνει τὴν τιμήν της·
Ποτέ της ἡ πολιτικὴ εἰς ἕνα οὐδὲν ἱστέκει,
Ἑνὸς σακκοῦλι τάσσεται καὶ ἄλλου γαϊτάνι πλέκει.
Τὸν ἕναν ἀποχαιρετᾷ καὶ ἄλλον περιλαμβάνει,
Καὶ ὅποιος τὴν δώσῃ πλειώτερα, ἐκεῖνος τὴν λαμβάνει·
Τοῦ πρώτου καύχου ἡ πολιτικὴ παίρνει του ὅ,τι μπορέσῃ,
Καὶ τότε σὰν τὸν βαρεθῇ νὰ τὸν ταλαιπωρέσῃ·
Ἀγανακτᾷ καὶ ἀφίνει τον καὶ κάμνει σὰν κατέχει,
Στὴν αὐθεντειὰν θέλει νὰ πᾷ νὰ τόνε καταλέγχῃ.

256. Δόσια, *cadeaux, présents.* — Χειλημουντρῶ et Κειλημουντρῶ, *hennir.*

257. Χαροκοπῶ, *faire ripaille.*

258. Ἐξωπουλῶ, *étaler pour vendre.* — Κάλλη, *charmes, appas.*

259. Ἱστέκω, pour στέκω. Εἰς ἕνα οὐδὲν ἱστέκει, *elle ne s'en tient pas à un seul.*

260. Ce vers est un proverbe; il peut se traduire par : *A l'un elle promet une bourse, à l'autre elle tresse un cordon.* C'est-à-dire elle trame quelque chose contre l'un et l'autre.

— Γαϊτάνι, *ganse.*

— Τάσσεται, nous avons déjà vu plus haut ce verbe avec le sens de *promettre.* On dit aujourd'hui τάσσω ou τάζω.

261. Ἀποχαιρετῶ, littéralement *saluer; envoyer promener.*

263. Καῦχος et καῦκος, *amant.* (Ἐραστὴς κρύφιος, Coray.) V. Du Cange.

— Μπορῶ = ἠμπορῶ, *pouvoir.*

264. Βαρεθῇ, de Βαρειοῦμαι; employé ici activement, *avoir quelqu'un à charge,* molestum aliquem habere. R. Βάρος.

265. Ἀγανακτῶ, *s'indigner, se mettre en colère.*

266. Αὐθεντειά, *autorité.*

— Καταλέγχω, *accuser, porter plainte.*

Καὶ ὁπῶδειχνε καὶ 'γάπαν τον, κ' εἶχε τὴν λιγομάραν,
'Εμπρὸς στὸν δοῦκα προσκυνᾷ μὲ τὴν πολλὴν τρομάραν.
Καὶ λέγει τον : Αὐθέντη μου, ἦλθεν νὰ μὲ δυναστέψῃ,
Νὰ μὲ δικαιώσῃς, διὰ τὸν Θεόν· καὶ ἡ κρίσις σου ἂς τὸν παιδέψῃ.
Καὶ κλάει πολλὰ καὶ ἀγανακτᾷ τὸ καταφρόνεμάν της,
Τὴν εὐγενείαν της πονεῖ, πῶς νἄβγῃ τ' ὄνομάν της.
Καὶ οὐδὲ γενεᾶς ἐντρέπεται νὰ πᾷ ν' ἀποφουμίσῃ
'Οποῦ ἔζην ἡ πολιτικὴ πάντα μὲ τὸ γαμήσει.
Καὶ τἄλεγε προτήτερα ὅλα νὰ τὰ ξεχάσῃ,
Καὶ ἂν ἠμπορῇ τὸν καῦχόν της τέλεια νὰ τὸν χάσῃ,
'Η πολιτικὴ ἂς ξεκδικαιωθῇ καὶ ἀπεκεῖ ἂς ἀποθάνῃ,
Νὰ βλάψῃ καῦχον οὐ ψηφᾷ εἰς ὅσα κακὰ πανθάνει.

267. 'Οπῶδειχνε pour ὁποῦ ἔδειχνε. — Καὶ 'γάπαν = ὅτι ἠγάπα. — Λιγομάρα, *pâmoison*, *défaillance*.

268. Δοῦκας, *doge*. R. dux. — Τρομάρα, *épouvante*.

269. Αὐθέντης, *seigneur*. De ce mot les Turcs ont fait *Effendi*. — Δυναστεύω, *prendre de force*, *faire violence*.

270. Παιδεύω, *châtier*, *punir*. On trouve aussi παιδεμή, παιδομή, *danger*, *circonstance fâcheuse*. Exemple :

Κ' εἰς φρόνιμος βοσκός 'ς ἔμμορφα κάλλη,
Εὑρέθηκε σὲ παιδεμὴ μεγάλη.
(*La Belle Bergère*.)

271. Κλάει pour κλαίει. — Καταφρόνεμαν, *mépris* (dont elle est l'objet).

272. Νἄβγῃ = νὰ εὔγῃ. — Ὄνομαν, *réputation*.

273. Ἀποφουμίζω, comme ἀποφημίζω. R. Ἀπό, φήμη.

274. *Meretrix quæ semper vixit in fornicationibus*. En grec vulgaire, Γαμεῖν a le même sens que Βινεῖν dans Aristophane. Voici un chant de *Berceuse* (Passow, CCLXXXV) où ce verbe se trouve deux fois avec la signification que lui donne Sakhlikis :

Γαμῶ τὴν μάννα σ' τὴ νιά,
Ποῦχει δώδεκα μουνιά,
Τὸν' ἀνοῖ καὶ τἄλλο κλεῖ,
Καὶ τὸν Θιὸν παρακαλεῖ,
Νὰ τῆς δώσῃ μιὰ ψωλή,
Νὰ γαμιέται μοναχή.

275. Τἄλεγε, pour τὰ ὁποῖα ἔλεγε. — Προτήτερα, *auparavant*.

278. Πανθάνω, *souffrir*. R. Παθαίνω.

Ῥοῦχα, δηνέρια, καὶ φελλοὺς, καὶ ψούνια εἰς τ' ἀρμάρι,
Καὶ ὅταν εὕρῃ ἀκρόνεον κάμνει τον ἀφορμάρη.
Καὶ κεῖνος ὁποῦ 'ρέγεται ὡς διὰ νὰ τήνε πηδήσῃ,
Νικᾶται ὁ κακότυχος νὰ τὴν καλοκαρδίσῃ.
Δίδει την ῥοῦχα καὶ φελλοὺς, δηνέρια νὰ 'ξοδιάζῃ,
Κλέπτει, καταμιτώνεται, καὶ τὸν ἑαυτόν του βιάζει.
Ἡ πολιτικὴ τὸν καῦχόν της καλὰ τὸν ἐξανοίγει,
Καὶ ἂν τὸν εὕρῃ ἀπόνηρον ὡς τὴν τρυγίαν τὸν πνίγει,
Ὡσὰν ἀνέμην καὶ τροχὸν, σὰν μῦλον τὸν γυρίζει,
Καὶ ὥστε νὰ νοιώσῃ πέλελος ὀλίγον τότε ἀξίζει.
Ποτέ της ἡ πολιτικὴ οὐκ εἶπεν μιὰν ἀλήθεια,
Ἀμὴ ὁ φρόνιμος τὰ λόγια της τάσσει τα εἰς παραμύθια·
Καὶ ὁ πέλελος τοῦ φαίνεται σὰν ζάχαριν καὶ μέλι,
Καὶ κείνη σὰν μαστορευθῇ, βάνει τον ὅπου θέλει.
Τυφλώνει καὶ ἐγδέρνει τον, παίζει τον καὶ γελᾷ τον,
Δείχνει τον τ' ἄσπρον κίτρινον, τὸ μαῦρο σκαργελάτον.

279. Δηνέριον, ce mot au pluriel a la même signification que χρήματα en grec ancien.

— Φελλός, *pantoufle*. Suivant Budée, πᾶν et φελλός ont formé notre mot français *pantoufle*.

— Ψούνια, *victuailles*. R. latine *obsonium*. — Ἀρμάρι, *armoire*.

280. Ἀκρόνεος, *adolescent*. — Ἀφορμάρης, *fou*. R. Ἀπό, ὁρμή.

281. Πηδῶ, comme le grec ancien Βατεῖν ; *salire*, en latin.

282. Καλοκαρδίζω (activement), *mettre en belle humeur*.

283. Ἐξοδιάζω, *dépenser*.

284. Καταμιτώνομαι, *mettre ses biens en gage*. Coray donne pour racine Κατά, *mitto*.

285. Ἐξανοίγω, *observer*, *espionner*.

286. Τρυγία, *lie*.

287. Ἀνέμη, *dévidoir*.

290. Τάσσει τα εἰς παραμύθια, *il les met au rang des contes ;* il n'en croit rien.

291. Ζάχαριν, *sucre*. R. Σακχάριον.

292. Μαστορεύομαι, *devenir maître*. R. Μάστορας.

294. Ἄσπρος, *blanc*. R. Ἄσπιλος (?).

— Σκαργελάτος, *écarlate*. R. italienne, *scarlato*.

Γελᾷ τον τὸν παντέρημον ὡσὰν μικρὸν κοπέλι,
Σὰν τὸν ἐποδιάβαζεν ἡ μάννα του μὲ παστέλι.
Ἡ πολιτικὴ τὸν καῦχόν της ἂν νοιώσῃ καὶ ἀγαπᾷ την,
Καὶ 'ρέγεται, καὶ θέλει την, συχνοχαροκοπᾷ την,
Εὑρίσκει την καὶ κάθεται σὰν κακοκαρδισμένη,
Καὶ κάμνει καὶ τὰ τζένια της σὰν εἶναι μαθημένη.
Καὶ κεῖνος λέγει την εἰς μιὰν : « ἴντα 'χεις, συνοδιά μου,
Φῶς μου, ψυχή μου, ὀμμάτια μου, γλυκοπαρηγοριά μου ; »
Καὶ κείνη τ' ἀποκρίνεται : « ἂς ἔχω τὴν σκουτούραν,
'Εσὺ μὲ ξεφανέρωσες καὶ κώλυσε/ μὲ σοῦρα·
Καὶ μόνον ἐντροπιάσθηκα καὶ ἀπὸ σὲ καλὸν οὐκ εἶχα,
Καὶ οὐκ εἶχα τίποτες καλὸν ὅσον ν' ἀξίζῃ τρίχα.
Καὶ ἀφ' ὅτις ἐντροπιάσθηκα καὶ χάθην μετὰ σένα,
Κάλλιόν μου 'τον νἆχα ξορισθῆν καὶ νἆχα πᾷ στὰ ξένα.

295. Ὡσὰν μικρὸν κοπέλι, *comme un petit garçon.*

296. 'Εποδιάβαζεν = 'Απεδιάβαζεν, activement, *faire lire quelqu'un.* Ce vers peut se traduire ainsi : « Comme un petit garçon à qui sa mère donne des bonbons quand il a fini de lire. »

— Παστέλι, *gâteau de miel.*

297. Ἂν νοιώσῃ καὶ ἀγαπᾷ την, si elle s'aperçoit qu'il (son amant) l'aime.

298. 'Ρέγεται pour ὀρέγεται. — Συχνοχαροκοπῶ, *faire faire ripaille à quelqu'un.*

299. Κακοκαρδισμένη, *affligée.* R. Κακός, Καρδία.

300. Τζένια, *grimaces.* R. ital. *zane*, ou latine *sanna.*

301. Ἴντα pour τίνα. Ἴντα 'χεις, *qu'as-tu?*

302. Φῶς μου, *ma lumière*, mot d'amour.

— Ψυχή μου, *mon âme*, mot d'amour.

— 'Ομμάτια μου, *mes yeux*, mot d'amour.

— Γλυκοπαρηγοριά μου, *ma douce consolation*, mot d'amour.

303. Σκουτούρα, *étourdissement.* R. Σκότος.

306. Ὅσον ν' ἀξίζῃ τρίχα, qui vaille un cheveu.

307. Ἀφ' ὅτις, *depuis que.* (plus souvent, ἀφόντες)

308. Κάλλιόν·μου 'τον (ἦτον) νἆχα ξορισθῆν, mieux eût valu pour moi m'exiler.

— Καὶ νἆχα πᾷ = Καὶ νὰ εἶχα πάγει.

— Στὰ ξένα, *à l'étranger.*

Καὶ πάντα μὲ τὴν μάνιταν νὰ κλάῃ, ν' ἀναστενάζῃ,
Τὴν μοῖράν της ν' ἀγανακτᾷ, τὴν τύχην ν' ἀτιμάζῃ.
Γελᾷ τον ἡ πολιτικὴ τὸν κόπελον τὸν νέον,
Καὶ ἂν εὕρῃ γέρον πέλελον, κάμνει τον χοῦρον νέον,
Ὅταν σοῦ λέγῃ κούρβα « ναὶ », λέγει σε πάλιν « ὄχι » ·
Καὶ πιάνει σε στὰ δίκτυα της, σὰν ψάριν μὲ τ' ἀπόχι.
Ἡ πολιτικὴ ψηλὰ θωρεῖ καὶ χαμηλὰ ξαμώνει,
Καὶ ὁπῶβρῃ τὸ πιδέξιον της, μετὰ χαρᾶς σιμώνει.
Πολλοὺς γελοῦν ἡ πολιτικαῖς, ἀμὴ πολλὰ γελοῦνται,
Καὶ ὅσα καὶ ἂν ἦν' μαστόρισσαις, πάλιν τὸν ἄνθον λοῦνται,
Ἡ πολιτικὴ τοῦ καύχου της κάμνει μου τὸν τζητζούνια,
Κ' ἡ μάννα της μαλώνει τον ὡς διὰ νὰ φέρνῃ ψούνια.
Καὶ ὅταν ἴδῃ τὸν καῦχόν της κάθεται χολιασμένη,
Ὡσὰν θλιμμένη κάθεται καὶ παραπονεμένη ·
Καὶ ὁ καῦχός της τὴν ἐρωτᾷ καὶ οὐδὲν ἀπηλογᾶται,
Καὶ οὐδὲν τοῦ ἀποκρίνεται εἰς ὅ,τι τῆς ὁηγᾶται ·

309. Μάνιτα, *fureur*. R. Μανία.

311. Γέρος πέλελος, *un vieux fou*.

313. Κούρβα, *prostituée*. Voici sur ce terme un curieux passage des *Glossæ Basilicæ*, cité par Du Cange (*Glossaire*, p. 737) : « Κοῦρβον, τὸ καμπύλον, καὶ σκαμβόν · κ' ἀντεῦθεν τὰ ξυλίκια τῆς σέλλας Κούρβια λέγονται ὡς καμπύλα · διότι δὲ πάλαι τὰ τοιαῦτα κούρβια εἰς ὀχείαν ἀεὶ ὑπόκεινται τοῖς ἐφίπποις, διὰ τοῦτο μεταφορικῶς καὶ τὴν πόρνην ΚΟΥΡΒΑΝ λέγομεν, διὰ τὸ ἀεὶ ὀχεῖσθαι. »
Dans l'autre poëme de Sakhlikis, on trouve ce vers :

Καὶ δάνειζες τὴν σάρκαν σου, κούρβα, χίλιων καὶ μύριων !

Ce mot est encore actuellement usité en Grèce. La langue albanaise possède Κούρβεα avec le même sens.

314. Ἀπόχι, *sorte de filet*.

315. Ξαμώνω, *lever* ou *étendre la main*.

316. Ὁπῶβρῃ pour ὅπου εὕρῃ.

319. Ce vers est ainsi orthographié dans le manuscrit :

Ἡ πολυτικὴ τοῦ καύχου τις κάμνη μοῦτον τζητζούνια.

Du Cange cite τζητζούνια sans en donner la traduction; Coray ne l'a pas inséré dans son Ἀτάκτων. J'ignore la signification de ce mot.

'Εξαπωλᾷ καὶ λέγει της ὁ φίλος της : « ἰντά 'χεις ;
Τὸ κεφαλάκιν σου πονεῖς, ἢ μετὰ μέναν 'τἄχεις ; »
Καὶ ἀπηλογᾶται μάννα της μὲ τὴν πολλὴν μανίαν,
Ὡσὰν μανδάτον θλιβερὸν ἀπὸ τὴν 'Ρωμανίαν :
« Ἄφες την τὴν κακότυχον, μηδὲν τὴν δίδῃς κάψαν,
Λέγω τὰ ψούνια τάφερες ἐκεῖνα τὴν ἐβλάψαν.
Δυὸ ἡμέραις ἔχει νηστικὴ καὶ θέλει ν' ἀποθάνῃ,
Καὶ ὡς ποτὲ τοῦτο τὸ κακὸ πάντα νὰ τὸ παθάνῃ ;
'Εσὺ ἔχεις ὅλα σου σωστὰ, πάντα σου 'γάπε δέξια,
Καὶ αὐτὴ ἔχει ἄθητα στὴν τύχην της καὶ τὰ μεγάλα ἀδέξια· (1)
Καὶ ὡσὰν μᾶς ἐκατέστησες ὁ θεὸς νὰ σὲ πλερώσῃ,
Ὅσον καλὸν μᾶς ἔκαμες διπλοῦ νὰ σὲ τὰ δώσῃ ! »
Ὁ νοῦς της τῆς πολιτικῆς εἰς τὸ κακὸ γυρίζει,
'Αγκρίζει κύριν καὶ παιδιὰ καὶ ἀνδρόγυνα χωρίζει·
Καὶ φαίνεταί της νόστιμον σὰν ζάχαριν καὶ μέλι,
Ὅταν τελειώσῃ τὸ κακὸ τ' ὀρέγεται καὶ θέλει.
Μετὰ χαρᾶς ἡ πολιτικὴ θέλει κρυφὸν γαμήσει,
Ὡς ὅτε ν' ἀποδιαντραπῇ, ὥστε ν' ἀποκινήσῃ.
Καὶ ὅποιος νὰ τὴν κρατῇ κρυφὴν βιάζεται νὰ τὴν παίρνῃ,
Ῥοῦχα, καὶ μπόταις, καὶ φελλοὺς, καὶ ψούνια νὰ τὴν φέρνῃ. (2)

326. Κεφαλάκιν, *petite tête*. — Μέναν = ἐμένα, ἐμοῦ.

329. Κάψα, *fièvre*. R. Καψώνω, qui a lui-même pour racine Καίω, au futur καύσω, ou κάψω.

330. Τάφερες = τὰ ὁποῖα ἔφερες.

331. Δυὸ ἡμέραις ἔχει νηστική, il y a deux jours qu'elle ne mange pas.

335. 'Εκατέστησες, de Κατασταίνω, *établir*, *constituer*.

336. Διπλοῦ (adverbe), *doublement*.

338. 'Αγκρίζω, *offenser*, *blesser*.

— 'Ανδρόγυνον, *couple*, *le mari et la femme*. R. ἀνήρ et γυνή.

339. Νόστιμος, *agréable*.

341. Γαμῶ, comme plus haut (vers 274) dans le sens du grec ancien βινεῖν, *futuere*. — Γάμος signifie *mariage*, et Γαμός (avec l'accent sur la dernière syllabe) a le sens de Συνουσία. (Cf. SOMAVERA, *Lexique grec vulgaire*, page 78.)

344. Μπότα, *bottine*. R. française.

(2) Var. vers 279.

Καὶ πρὶν ν' ἀφήσῃ, λέγω, αὐτὸν, ἄλλον γυρεύγει νάβρῃ,
Τὸν ἕνα νἄχῃ σήμερον, τὸν ἄλλον νἄχῃ αὔρι.
Ἡ πολιτικὴ τὸν κόπελον τὸν ἔχει νὰ γελάσῃ,
Τὴν ὄψιν καὶ τὴν γνώμην της ὅλην της τὴν ἀλλάσσει,
Καὶ ἄλλον παίρνει σπίτιν της ὅλα της νὰ μετέχῃ,
Τὸν ἄλλον καὶ κομπώνει τον, ὡσὰν τὸν Μάϊ ποῦ βρέχει.
Μηδὲν πιστεύῃς τὴν πολιτικὴν καὶ ἔχῃς την μοναχός σου,
Καὶ σὺ 'σαι μόνος καῦχός της κρατῇς στὸν ἐμαυτόν σου,
Ἀμ' ὅταν τὴν φιλῇς ἐσὺ ἔχει καὶ κείνη ἄλλον φίλον·
Καὶ λέγει ἐσὲ « τριαντάφυλλον », καὶ κεῖνον λέγει « μῆλον ».
Ὁποῦ φρονεῖ τῆς πολιτικῆς ὅταν τὴν μαντατέψῃ,
Δι' ἄλλον ἀγαπητικὸν ποτὲ μὴ τὴν πιστέψῃ,
Ὅτι ποτὲ ἡ πολιτικὴ οὐκ ἔχει ἐμπιστοσύνην,
Τὸν βάλλει εἰς τὰ βρόχιά της, ἀλλὴ τότε τοῦ γίνη !
Ὥστε ποῦ τρῷ τὸν ἄνθρωπον, ὥστε ποῦ τόνε γλείφει,
Γελᾷ καὶ χολακεύγει τον, ταῖς μούζαις τὸν ἀλείφει.
Ἀμ' ὅταν ἰδῇ καὶ φύρασε τοῦ ἀνθρώπου τὸ σακκοῦλι,
Ἡ πολιτικὴ ἂν ἠμπόρεσεν διὰ φόλαν τὸν ἐπούλει.
Ἑνὸς ἐπαίρνει πολιτικὴ καὶ ἄλλου τὰ μεταδίδει,
Ἕνα, σοῦ φαίνεται, κρατεῖ κ' εἰς τοὺς πάντας τὸ δίδει.

345. Ἄλλον γυρεύγει νάβρῃ (νὰ εὕρῃ), elle cherche à en trouver un autre.

346. Νἄχῃ, pour νὰ ἔχῃ.

349. Σπίτιν της, *chez elle.* Expression encore actuellement usitée.

350. Ὡσὰν τὸν Μάϊ ποῦ βρέχει (proverbe), elle le trompe, *comme* (nous trompe) *ondée en Mai.*

352. Καὶ σὺ 'σαι, pour Καὶ σὺ εἶσαι.

— Στὸν ἐμαυτόν σου, *en toi-même.*

354. Τριαντάφυλλον, *rose* (la fleur aux trente pétales). R. τριάντα (τριάκοντα) et φύλλον. Dans Philé on trouve Τριακοντάφυλλον. (Voir *Manuelis Philæ Carmina*, vol. I, p, 341, éd. Miller.)

360. Κολακεύγω, pour χολακεύω, *flatter.*

361. Φύρασε, de Φυραίνω (neutre ou actif), *diminuer; consumer.* R. Φύρα, *déchet.*

362. Φόλα, *pièce de menue monnaie.*

— Θωρεῖς, υἱέ μου Φραντζεσκὴ, τὰ χάμνουν ἡ πουτάναις,
Τὰ χάμνουν ἡ πολιτικαῖς μὲ ταῖς πικραῖς των μάνναις·
Πῶς δείχνουσιν καὶ ἀγαποῦν σὰν ἔνι μαθημέναις,
Καὶ πῶς ἐπιβουλεύουνται, διατὶ ἔνεν ἐντροπιασμέναις.

**365. Πουτάνα, *prostituée*. R. italienne.**
**367. Ἔνι, pour εἶναι.**
**368. Ἔνεν, pour εἶναι. Ἐντροπιασμένος, *éhonté*.**

# ΤΕΛΟΣ



## SUPPLÉMENT

# AUX ANNOTATIONS

(Δεύτεραι Φροντίδες.)

Les remarques suivantes nous ont été adressées par MM. Gidel et Argyropoulos; nous sommes heureux de les publier.

Vers 8. Πτιάσω. Au lieu de la racine εὐθειάζω ne serait-il pas plus vrai de donner ὑπτιάζω? (Gidel.)

9. A propos de Ματζούκα qui vient de μάτζα, *massue*, ne vaudrait-il pas mieux donner *masse* que *massue?* C'est encore ainsi qu'on appelle les insignes portés devant chacune des facultés, des Lettres, de Droit, etc. (Gidel.)

15. En écrivant καὶ Μύλας avec une capitale, ce mot désignerait les îles appelées Μύλαι, qui sont situées au couchant de l'île de Crète. — Cf. *Géographie de Mélétios*, volume III, p. 32; seconde édition, *Venise*, 1807. (Argyropoulos.)

Le manuscrit 2909 et le mien donnent μύλας sans majuscule. On peut à la rigueur expliquer les deux leçons.

28. Au mot γειῶμα pour γεῦμα répond moins le mot de *souper* que celui de *petit souper*, *comissatio* en latin, partie de plaisir et de débauche qui a lieu pendant la nuit. (Gidel.)

32. La correction ἀφ' τοῦ ἰνφέρνου est-elle si nécessaire avec ξεβάλλεις? (Gidel.)

Nous pensons que le vers serait peu compréhensible en conservant αὐτοῦ. Il ne faut pas oublier que Sakhlikis parle la langue *barbare*, et que les particules jointes au verbe n'ont pas, en romaïque, la même puissance qu'en grec ancien.

38. Πρᾶμμα, qui est fréquent en grec vulgaire pour πρᾶγμα, rimerait plus richement avec γράμμα. (Argyr.)

55. Le premier τα n'est pas superflu, comme semble le croire M. Gidel. En le supprimant l'hémistiche serait trop court d'une syllabe. Que de fois ne rencontre-t-on pas dans les chants populaires des expressions telles que celles-ci : Καλῶς τον τὸν λεβέντη, Καλῶς τα τὰ παιδιά? — Ἀρνήσου τα τὰ σκοτεινά se traduirait littéralement en français par : *les ténèbres, évite-les*. Le premier τα est ici pour αὐτά.

59. Le grec ancien avait aussi πόρνος dans le même sens. (Argyr.)

78. Sakhlikis emploie indifféremment ἀμέ et ἀμή dans le sens de ἀλλά. (Argyr.)

82. Κελλί. Les Latins employaient le mot *cella* en parlant de la chambre des courtisanes. Voir la VIe satire de Juvénal (*Épisode de Messaline*).

86. Καὶ τασ ητο dans le manuscrit.

— Τζουβάχα. Je ne sais pas plus que vous ce que veut dire ce mot (turc très-probablement), à moins qu'il ne faille y voir le mot italien *vacca*, pris dans un sens crapuleux, comme le mot *vache* en français. Peut-être aussi est-ce le sens de *vomitus*, qui est bien éloigné de l'autre. (Gidel.)

[Ne pourrait-on pas considérer Τζουβάχα comme un nom propre? Les *Tchouwaches* sont une peuplade qui habite les bords du Volga et reconnait la suzeraineté de la Russie. Mélétios (*Géographie*, IV, 123) les appelle Τσουβάσχοι. Cette horde barbare connaît tous les raffinements de la débauche. La femme Tchouwache, aussi lascive que son mari, tient à honneur d'obéir à ses plus lubriques désirs. De là peut-être l'application du mot Τζουβάχα à une hétaïre de bas étage. — E. L.]

91-96. Remarquons en passant la richesse de la rime dans ces six vers. Coray, qui prétend que Sakhlikis rime d'une façon très-incorrecte, n'avait sans doute pas lu ce passage, et, disons-le, une foule d'autres du même genre.

113. Au lieu de οἶδε on pourrait aussi lire εἶδε. Ces deux mots sont souvent confondus dans les manuscrits en grec vulgaire.

115. Οὐδέν se disait encore à cette époque aussi fréquemment que δέν, qui a prévalu plus tard, sans doute à cause de sa brièveté. Un siècle après Sakhlikis la négation οὐκ a disparu à peu près complètement. (Argyropoulos.)

121. Le premier των est ici pour αὐτῶν. Voir vers 55.

136. Le manuscrit 2909 donne Καὶ πέζητα.

138. Δηνέριον; c'est aussi le *denaro* italien; *dinaro*, *dinari*, dans le dialecte vénitien. (Gidel.) — Le manuscrit donne δυναίρια.

150. Du Cange, dans son *Glossaire* (au mot κοιλή), cite ce vers et les suivants sans les comprendre. (Argyr.)

189-192. Ὦκα. Si Du Cange s'est trompé sur le jeu du *hoca*, il a peut-être justement indiqué à ce mot une origine espagnole. Je proposerais à votre attention le mot *ocho* qui, en espagnol, désigne le nombre *huit* et le caractère ou chiffre qui le représente. Il s'agit là, si je ne me trompe, d'un coup tout à fait contraire aux intérêts et à l'attente du joueur; il attend *seize* et il n'amène que *huit*. Quant à votre correction πάντ' ἀλλάσσω, j'aimerais mieux tout simplement ἀπαλλάσσω, qui voudrait dire j'*amène*, je *fais sortir*, je *lâche*, j'*envoie*. (Gidel.)

201. Pour Ἐμπρεδένω ne voyez-vous pas une ressemblance avec notre mot français *embrener?* — *Tant plus elle s'efforce de soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrène*. Rabelais, t. III, p. 198. (Gidel.)

222. Τράχουσα; croyez-vous qu'il soit bien nécessaire et bien juste de rapprocher comme racine τραχύς?

240. Ἀγγαρεία, *corvée*. Vous pourriez ajouter :

Ἄγγαροι, *courriers des Persans*.

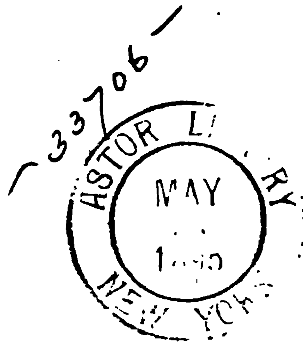
Ἄγγαρος, *portefaix*. Ἀγγαρεύω, *engager* et *contraindre* à

porter quelque chose, d'où vient *angariare* dans l'Évangile. — Jardin des Racines grecques de Port-Royal. (Gidel.)

244. Μαδίζω, vient du grec ancien Μαδός, *sans poil; μαδάω, être chauve, n'avoir point de poil.* (Gidel.)

279. Ψούνια. Vous dites R. latine *obsonium*, mais le grec ancien avait ὄψον. (Gidel.)

302. Les anciens Grecs disaient de même Ζωή, ψυχή, et les Latins, qui répétaient ces mots grecs, disaient encore *mi ocelle.* (Gidel.)




LE

# PHYSIOLOGUS

# COLLECTION

DE

# MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE.

N° 16

ATHÈNES

LIBRAIRIE ANDRÉ COROMILAS

291, RUE D'HERMÈS, 291

1873

LE

# PHYSIOLOGUS

POEME SUR LA NATURE DES ANIMAUX

EN GREC VULGAIRE ET EN VERS POLITIQUES

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS DEUX MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

ÉMILE LEGRAND

ET PRÉCÉDÉ D'UNE ÉTUDE LITTÉRAIRE

PAR CH. GIDEL



PARIS

LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET Cie

15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXIII

1. No subject

us

# ÉTUDE LITTÉRAIRE

SUR

# LE PHYSIOLOGUS

**1° Manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Paris, nos 390 et 929. — 2° Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου τῆς Κωνσταντείας Κύπρου εἰς τὸν φυσιολόγον τὸν διεξελθόντα περὶ τῆς ἑκάστου γένους φύσεως τῶν θηρίων τε καὶ τῶν πετεινῶν, t. II, Parisiis, 1622. Latine vertit P. P. Petavius, S. J. — 3° *Les Bestiaires.* — 4° Jacques de Vitry.**

Le Père Petau, de la Compagnie de Jésus, a donné, au tome second des Œuvres de saint Épiphane, évêque de Constance, en Chypre, un petit traité en prose sur la nature de quelques animaux sauvages et de quelques oiseaux. Cette composition s'annonce sous ce titre : Εἰς τὸν φυσιολόγον περὶ τῆς ἑκάστου γένους φύσεως τῶν θηρίων τε καὶ πετεινῶν. Ce qui s'explique ainsi : le pieux évêque rapporte un passage d'histoire naturelle emprunté à un auteur inconnu, qu'il appelle ὁ Φυσιολόγος ; il y joint ensuite une interprétation, ἑρμηνεία, qui donne un sens moral aux notions transmises par le naturaliste. Occupé du salut des âmes, le commentateur du *Physiologus* applique aux vérités de l'Écriture sainte, à ses dogmes, à ses préceptes, aux institutions du

christianisme, les observations faites sur la nature des animaux et des oiseaux par l'auteur qu'il a sauvé de l'oubli.

Le cardinal Guillaume Sirlet fit, le premier, une traduction latine de ce livre d'Épiphane. Ponce de Léon, à son tour, offrit à Sixte-Quint l'hommage d'une traduction de cette œuvre, en l'accompagnant d'une préface et d'un commentaire que le Père Petau a transcrits dans son édition. Avec l'élégance apprêtée des dédicaces du seizième siècle, Ponce de Léon dit qu'il veut imiter ces gouverneurs d'une maison des champs, *rusticos quosdam villicos*, qui, par l'envoi d'une fleur ou d'une autre offrande de ce genre, témoignent à leur maître un dévouement affectueux que leur peu de fortune met à l'étroit et réduit à de minces cadeaux : *Qui flosculo quopiam, aut alio simili symbolo dominis misso, animi sui devotionem, ingentem quidem illam et promptissimam, sed ab iniqua et paupere fortuna oppressam, testificari solent.* Il ne laisse pas néanmoins d'attacher quelque prix à son envoi. L'ouvrage d'Épiphane lui paraît devoir plaire au saint Pontife par les allégories pieuses qu'il contient, et qui peuvent être fort utiles aux prédicateurs pour instruire les peuples : *Addo, Pater beatissime, non omnino fore Sanctitati tuæ argumenti genus injucundum, cum pias quasdam allegorias contineat, quæ erudiendo pro concionibus populo apprime solent esse utiles* (1587).

Dans son avertissement au lecteur, laissant là le style fleuri de la dédicace, Ponce de Léon établit l'authenticité de ce *Bestiaire* de saint Épiphane. Il en fonde les preuves sur la conformité du style de cet ouvrage avec tous ceux d'Épiphane que personne ne lui a jamais contestés ; il fait observer que l'on retrouve dans un discours intitulé Ἀγκύρωτος, et dans le traité contre les *Hérésies*, deux passages, l'un sur le *Phénix*, l'autre sur le *Serpent*, rapportés absolument dans les mêmes termes, et contenant sur le Phénix des détails qu'on ne rencontre chez aucun autre de ces auteurs qu'on appelle du nom de *Physiologus*. Du reste, ajoute-t-il, aucun de ceux, jusqu'à ce jour, qui ont composé les *indices* des bibliothèques n'ont hésité à attribuer à saint Épiphane le *Physiologus*, non plus qu'un traité sur les pierres. Le dernier éditeur de cette composition, ajoute-t-il, écrit ces mots : *Et ego alium etiam ejusdem Epiphanii non editum hactenus Physiologi titulo*

*librum manuscriptum habeo, in quo ex professo ductas ab animalium num.* 39 *naturis similitudines explicat, quem alio tempore, si divina faverint, edam.*

Ponce de Léon se plaint beaucoup du texte sur lequel il eut à travailler. Le temps l'avait défiguré de bien des manières. Outre que le style de saint Épiphane manquait d'élégance et même de correction, car c'était un Hébreu qui s'était mis tard aux lettres grecques et n'avait jamais beaucoup estimé l'élégance de la parole, les copistes qui avaient d'âge en âge transcrit son œuvre y avaient fait entrer nombre d'expressions empruntées à la langue vulgaire. Des trente-neuf animaux décrits par Épiphane, il n'en avait pu retrouver que trente-six; encore avait-il dû laisser de côté onze articles tellement gâtés par l'incorrection qu'il lui avait été impossible de les comprendre. Il déclare même que, dans le texte qu'il a édité, il a fait beaucoup de suppressions, beaucoup de changements, qu'on peut accepter cependant en toute confiance, parce qu'il a consulté pour ce travail trois exemplaires de l'ouvrage de saint Épiphane.

Tel est le *Physiologus* que nous a transmis le Père Petau.

C'est donc, comme on le voit, une œuvre très-incomplète. Il est à regretter que Ponce de Léon n'ait pas été à portée de consulter un seul manuscrit du *Physiologus*. Lambecius, dans son catalogue de la bibliothèque impériale, en signale un à Vienne. MM. Moustoxydis et Démétrius Schinas en indiquent un autre, dans la livraison du mois de mai 1816 d'un recueil destiné à rassembler des pièces inédites d'auteurs grecs, soit en prose, soit en vers. « Notre manuscrit, disent les éditeurs, appartenait autrefois à la bibliothèque des Nani, patriciens de Venise, et aujourd'hui il est allé augmenter le trésor de la bibliothèque de Saint-Marc. C'est un manuscrit en papier, in-quarto, du quinzième ou du seizième siècle, d'une belle écriture, avec le portrait de saint Épiphane, et des miniatures qui représentent avec beaucoup de talent chacun des animaux dont il est successivement question dans l'ouvrage. »

Les extraits donnés par M. Moustoxydis sont beaucoup plus étendus que les articles édités par Ponce de Léon. Les détails d'histoire naturelle sont plus abondants, l'interprétation morale

plus développée, les allégories plus longtemps et plus curieusement poursuivies. Tels sont les passages, par exemple, qui concernent l'éléphant, le vautour et beaucoup d'autres. Quelques-uns des animaux, dont Ponce de Léon regrettait de n'avoir pu lire la description, reparaissent ici, grâce au manuscrit des Nani. Ainsi, le *Cheval d'eau* (ὕδριππος), la *Gorgone*, le *Héron*, etc., etc. L'ordre d'arrangement, qui n'est pas celui du traité de Ponce de Léon, la différence des détails, diminuent de beaucoup l'importance de la publication de cet éditeur. On en voit maintenant l'insuffisance. Le manuscrit de la bibliothèque de Saint-Marc est beaucoup plus complet. On peut craindre néanmoins, avec M. Moustoxydis, qu'il ne soit encore privé de beaucoup de passages dont se composait l'œuvre originale. Voici un fait qui peut expliquer et fonder ces appréhensions de M. Moustoxydis. Le Bénédictin Beaugendre a publié (1708), parmi les œuvres de Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, un *Physiologus* qu'il lui attribue. Ce bestiaire, écrit en vers latins, est d'un auteur qui se nomme à la fin de son poëme et s'appelle lui-même maître Théobald ou Thibauld. Or, cet ouvrage, qui n'est que la traduction du manuscrit des Nani, donne, sur l'Araignée, sur la Baleine, sur les Sirènes, sur l'Onocentaure et sur la Panthère, des renseignements qu'on ne trouve pas dans le *Physiologus* grec.

Ce que nous venons de dire doit donc faire désirer qu'on puisse rencontrer un jour quelque manuscrit original et authentique dans lequel on ait la confiance d'avoir l'œuvre complète de saint Épiphane; il serait intéressant d'avoir l'ouvrage que tant d'auteurs grecs, latins et français ont traduit, abrégé, commenté, imité, chacun dans sa langue, car il n'est pas de compositions plus répandues pendant tout le moyen âge que ces *Physiologus* ou *Bestiaires*. Il en existe même un en langue provençale dans les papiers de La Curne de Sainte-Palaye, qui sont à la bibliothèque de l'Arsenal (1).

(1) Au tome V, p. 182. Voici un échantillon de ce Bestiaire :

Aiso son las Naturas d'alcus auzels e d'alcunas bestias. M. d'Urfé f. 135. R°. Col. 1. chan. 964.

Del pol (Poulet, Coq).

La natura del pol es que canta li vespre, cant sent venir la nuech pus

Ce n'est pas ce précieux manuscrit que je viens vous offrir après l'avoir découvert, mais c'est une traduction en vers grecs populaires d'une œuvre en prose qui remonte sans doute au temps de saint Épiphane. Ce poëme, dont nous allons donner le texte pour la première fois, a l'avantage de répondre au manuscrit des Nani dans les parties où celui-ci est plus complet que le texte de Ponce de Léon; il a l'avantage, plus considérable encore, de combler les lacunes regrettées par M. Moustoxydis, de nous donner les articles primitifs, qui se retrouvent dans le poëme latin de maître Thibauld. Il offre, surtout, des ressemblances surprenantes avec les fragments d'un *Physiologus* qu'à publiés le cardinal Angelo Maï, dans le t. VII, de ses *Autores classici*. Je ne sais même si l'on ne devrait pas dire qu'il est l'original de cette œuvre latine attribuée à saint Ambroise. L'auteur de cette composition, quel qu'il soit, rapporte l'opinion d'un *Physiologus* qui lui sert d'autorité. On ne voit rien de semblable dans le poëme grec. Pourtant les détails consacrés à certains animaux dans les fragments du savant cardinal sont de tout point

soven. El mati, cant sent venir lo iorn, canta pus soven. E vas la mieia nueg engrueissa sa votz e canta pus tart e pus clar.

De l'Aze.

La natura de l'aze es que canta cant a fam. E om.... mais se trebalha.

De Lop.

La natura del lop es que cant ve homz enans conz lo veya, el li tol lo parlar, et si home lo ve enans, l'om li tol la forsa......

De la Vibra (Vipère).

La vibra cant ve hom nut ela non l'auza regardar de paor. E cant lo ve vestit no'l preza re/et saut a li dessus.

Del Leon.

Cant lo leo apreza e home li passa denan, ia no'l tocara, que passar y pot VII vetz, sol quel home n'ol regarde, mas si home lo garda... E cant honz lo cassa, que ve que nos' pot defendre e l'aven a fugir *il cobis* sas pezadas ab la coa dereire, per so conz no veya son esclau (pas). E cant la leonessa a leonat (fait son petit) el nains mort. E III jorns lo paire crida e rugis sobre el e fay lo vieure.

ceux de notre poëme. On peut s'en convaincre par le morceau sur la Vipère que je donne en note (1).

C'est dans le manuscrit grec de la Bibliothèque nationale, coté sous le numéro 390, que j'ai vu une première copie de ce poëme. Elle commence au recto du folio 71 et porte ce titre : Ἐκ τοῦ Φυσιολόγου περὶ φύσεως καὶ εἴδους ζώων καὶ ἑρπετῶν, καὶ ἡ ἀναγωγὴ τῶν ἀνθρώπων ὡς ἔχει.

Ce manuscrit, d'où j'ai déjà tiré les morceaux qui ont eu l'honneur de paraître dans l'*Annuaire* de notre association (2), appartient au quinzième siècle. Toutes les pièces qu'il renferme remontent beaucoup plus haut et viennent d'un temps où la langue grecque, quoique déjà sensiblement altérée, n'a pas encore perdu tous les caractères de l'époque classique. Ce *Physiologus*, écrit dans l'idiome mélangé des œuvres populaires du douzième siècle, présente une suite de 1132 vers de 15 syllabes. A ce nombre il faut ajouter une certaine quantité de pages et de lignes où s'offre un étrange accident. La versification est tout à coup suspendue ; il succède aux vers un certain nombre de pages en prose qui reproduisent, non pas le texte publié par Ponce de Léon, mais celui du manuscrit des Nani. Chose singulière, ce n'est pas un accident produit par le hasard, le sens n'y souffre aucune interruption, et le même fait se retrouve au même endroit, de la même manière, dans une autre copie de ce poëme.

La Bibliothèque nationale possède en effet, dans le manuscrit grec coté sous le numéro 929, folio 325, un autre exemplaire du *Physiologus*. Il est attribué au quatorzième siècle. L'écriture,

(1) Vipera genus est serpentis venenosæ. Physiologus autem de Vipera dicit : quoniam capite usque ad umbilicum femina est; de umbilico usque ad caudam Crocodrilli habet figuram. Vadum autem feminæ non habent in sinu suo, sed et foramen acus habent; si masculus voluerit cognoscere feminam, effundit semen in os feminæ, et cum sorbuerit femina præcidit necessaria masculi, et statim moritur masculus. Dum autem creverint in utero matris filii, comedunt matris ventrem, et sic foris exeunt. Patrolæ ergo sunt et matrolœ, t. VII, p. 588.

(2) 1871. *Étude sur une Apocalypse de la Vierge-Marie.* — 1872. *Histoire de Ptocholéon*, étude sur un texte grec inédit.

plus facile à déchiffrer que celle du numéro 390, dont les abréviations sont d'une hardiesse et d'une quantité surprenantes, ne laisse pas d'offrir encore des difficultés, parce que l'encre, en beaucoup d'endroits, a rongé le papier, qui n'offre plus alors que le vide d'une déchirure régulière et irréparable. Cette nouvelle copie a ajouté elle-même quelques détails au texte que j'avais eu d'abord sous les yeux ; elle l'a complété en plusieurs endroits, elle a comblé quelques lacunes, rétabli quelques vers qui avaient échappé au copiste du quinzième siècle.

A part ces légères différences et d'autres encore qui viennent d'un changement de disposition dans l'ordre des animaux, assez insignifiant pour l'ensemble du poëme, ces deux copies reproduisent le même ouvrage. En nous le donnant à deux reprises, à la distance de cent ans, elles nous font comprendre que cette œuvre d'une physique souvent bizarre, mais d'une orthodoxie irréprochable dans les sens anagogiques qui suivent l'histoire de chaque animal, était d'un usage très-répandu. On peut croire qu'elle se recommandait surtout aux prédicateurs du moyen âge, puisque nous avons entendu Ponce de Léon, en dédiant cet opuscule de saint Épiphane au pape Sixte-Quint, déclarer qu'il pouvait grandement servir à l'instruction des peuples.

Si MM. Moustoxydis et Schinas n'avaient pas fait connaître le manuscrit des Nani qui porte expressément le nom de saint Épiphane, on aurait pu croire, en comparant nos deux manuscrits au texte de Ponce de Léon, que l'auteur du *Physiologus* en vers qui nous occupe n'avait fait qu'une amplification du texte assez réduit du saint évêque de Constance. C'est l'idée qui s'offre d'abord à l'esprit. Mais il faut y renoncer quand on compare ensemble l'article de l'éléphant tel qu'il se lit dans Ponce de Léon, dans le manuscrit des Nani et dans nos deux copies versifiées.

Celui de Ponce de Léon est d'une composition sèche et serrée ; il est loin de donner tous les détails du manuscrit des Nani. Entre la prose de celui-ci et les vers des manuscrits n[os] 390 et 929 la ressemblance, au contraire, est complète. On lit également dans la prose et dans les vers, après toutes les autres inventions débitées au sujet de l'éléphant, ces indications qu'aucun naturaliste ne vou-

drait garantir aujourd'hui : l'éléphant s'appuie pour dormir au tronc d'un arbre ; le chasseur le scie méchamment, il tombe. Ælien nous apprend cette manière de s'emparer de l'éléphant ; mais voici ce qu'il ne dit pas : «Si l'on ne se hâte de mettre la main sur la bête, elle s'éveille, elle pousse d'une voix forte des cris plaintifs. A ces cris accourt un grand éléphant. Il essaie de le soulever, il ne peut y parvenir. Il crie encore ; quatre éléphants viennent à cette fois, leurs efforts sont inutiles. Deux se mettent à crier, survient un petit éléphant, qui se glisse sous la bête renversée et la remet sur ses pieds. » L'interprétation pieuse de ce texte est de tout point la même dans les manuscrits. « Quel est le grand éléphant qui ne peut relever la victime du chasseur? c'est Moïse. Les quatre autres, qui sont-ils? les Évangélistes. Qui sont les deux qui crient? ce sont les apôtres. Et le petit éléphant? c'est Jésus-Christ, qui a fait sortir Adam du tombeau ».

Les articles consacrés au Vautour, à la Gorgone, présentent de même une abondance de détails qui font paraître plus décharnés les minces extraits d'Épiphane, et complètent l'œuvre mutilée de Ponce de Léon.

Peut-on dire que le poëme a été l'original de la version en prose? Non ; le style du manuscrit des Nani est d'une langue très-correcte et tout à fait ancienne. Il a certainement devancé d'un grand nombre de siècles le *Physiologus* en vers dont nous avons deux copies à Paris. La nature du style en est une preuve assez forte, outre que la critique ne peut se refuser à en voir une plus forte encore dans la transformation de la prose en vers politiques. Nos poëmes chevaleresques du moyen âge ont eu, il est vrai, un sort tout différent ; composés en vers, ils ont été mis en prose vers la fin du quatorzième siècle. La raison en est facile à saisir. Lorsque la fécondité poétique d'un premier âge s'épuise dans une littérature qui suit un développement régulier, la prose, perfectionnée par les progrès du temps, vient en aide à l'inspiration languissante et concourt, en auxiliaire utile, à la propagation d'œuvres capables d'intéresser encore les lecteurs. Dans la Grèce du moyen âge, il se produisit un mouvement contraire. Les œuvres en prose d'une époque littéraire, qui conservait les traditions d'un style pur et sévère, subirent, dans la décadence de la

langue, une métamorphose. Il fallut, pour les rendre populaires, les accommoder au goût nouveau du peuple.

Il y eut, dans la Grèce des onzième, douzième, treizième et quatorzième siècles, une abondance surprenante de compositions en vers de toute sorte. Les vicissitudes de la politique et de la conquête des Occidentaux d'abord, des Turcs ensuite, ramenèrent les peuples de la Morée et ceux des régions qui avoisinaient Constantinople à cette sorte d'enfance où les vers sont un langage attrayant pour les lecteurs, un instrument facile aux mains d'auteurs épuisés, de compilateurs fatigués et d'arrangeurs infatigables.

Je ne crois pas m'éloigner de la vérité en attribuant à ces causes la transformation qu'a subie le texte du manuscrit des Nani. Les extraits qu'en ont donnés les éditeurs, dont j'ai rappelé plus haut les noms, m'empêchent de douter que le *Physiologus* en vers qu'on va lire ne soit l'arrangement d'un texte en prose beaucoup plus ancien, très-différent surtout du texte donné par Ponce de Léon. L'édition de ce poëme permettra une confrontation facile avec l'ouvrage que renferme aujourd'hui la bibliothèque de Saint-Marc, et jettera quelque lumière sur l'opuscule que le Père Petau a publié dans les œuvres de saint Épiphane.

Les manuscrits de Paris, complétés l'un par l'autre, ajouteront un anneau à la chaîne qui rattache les plus anciens *Physiologus* grecs à nos *Bestiaires* du moyen âge. Dans la très-savante préface que M. Hippeau a mise au-devant du Bestiaire de Guillaume, clerc de Normandie, on peut suivre, depuis l'époque d'Origène, de saint Basile, d'Eustathe, de saint Ambroise, jusqu'au treizième siècle, la filiation de ces œuvres qui s'enfantent les unes les autres, animent la prédication chrétienne, passent dans l'enseignement des écoles, trouvent leur place dans les miniatures des parchemins, s'étalent sur les vitraux des églises, sur les pierres de nos cathédrales, s'inscrivent enfin comme authentiques et confirmées dans les savants recueils d'Albert le Grand et de Vincent de Beauvais.

Nous lisons à ce propos un passage curieux dans les lettres de saint Bernard : c'est celui où il reproche aux églises et aux cloîtres les trop brillantes parures dont ils s'embellissent au

grand dommage de l'attention dans la prière ou dans les lectures. « Que signifient, dit-il avec l'accent d'un Juvénal chrétien, cette ridicule monstruosité, cette élégance merveilleusement difforme, ces difformités élégantes étalées aux yeux des frères pour les troubler sans doute dans leurs prières ou les distraire dans leurs lectures ? Que nous veulent ces singes immondes, ces lions furieux, ces monstrueux centaures ou semi-hommes, ces tigres à la peau mouchetée, ces soldats qui combattent, ces chasseurs qui soufflent dans leurs cors ? Ici, ce sont des corps multiples à une tête unique ; là, plusieurs têtes sur un seul corps. C'est un quadrupède ayant une queue de serpent, ou un poisson portant une tête de quadrupède. Voici un animal dont une moitié représente un cheval et l'autre moitié une chèvre ; en voilà un autre ayant des cornes et se terminant en un corps de cheval. Enfin, c'est partout une telle variété de formes, qu'il y a plus de plaisir à lire sur le marbre que dans les parchemins, et que l'on passe plus volontiers les journées à admirer tant de beaux chefs-d'œuvre qu'à étudier et à méditer la loi divine. »

Ce luxe, cette abondance de merveilles taillées par le ciseau des sculpteurs, ou finement exprimées par le pinceau des enlumineurs, n'était qu'une traduction affaiblie des nombreux *Volucraires* et *Bestiaires* dont la fantaisie du moyen âge avait déjà multiplié partout les prodiges, souvent insensés, mais toujours ramenés à un but d'éducation populaire.

Cette habitude de *moraliser* (l'expression est du moyen âge) l'histoire naturelle remonte aux temps les plus anciens du christianisme, et même les dépasse. Les premiers fidèles en trouvèrent l'exemple dans la Bible et dans l'Évangile. Ces deux livres, dont chaque parole renfermait une vérité, fondèrent l'interprétation allégorique, qui ne fit que se développer davantage avec les subtilités de la scolastique. Jésus-Christ se sert du mot de renard pour flétrir la malice de ses ennemis. Samuel Bochart, dans un ouvrage intitulé *Hierozoïcon*, a rassemblé tous les passages où sont désignés les animaux dont l'Esprit saint s'est servi pour rendre plus sensibles des vérités de morale. Nous y voyons qu'avec des bêtes telles que le bœuf, le chameau, l'âne, le lion, le tigre, le renard, le lièvre, la colombe, la tourterelle, l'hirondelle,

l'aigle, le pélican, les auteurs des divines Écritures n'hésitent pas à recourir à des êtres merveilleux, dont l'existence n'a pas été contestée avant qu'une méthode rigoureuse et scientifique eût fait évanouir ces prodiges. Tels étaient le Tragelaphus, le Gryphe, l'Ixus, le Myrmécoléon, le Phénix, les Faunes, les Satyres, les Sirènes, les Lamies, les Onocentaures, la Licorne. Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, qui n'étaient pas les inventeurs de ces fables, les ont consacrées. Ces animaux douteux, *dubia animalia*, comme les appelle Samuel Bochart, n'ont pas laissé d'embarrasser un peu les interprètes modernes de la Bible ; mais, pendant toute la durée des âges qui se sont écoulés entre l'apparition du christianisme et la Renaissance, ils ont été reconnus comme des êtres réels. On les a vus, on en a décrit la forme avec une assurance qui défiait le doute.

Saint Jérôme rapporte que saint Antoine fit au désert la rencontre d'un hippocentaure. Je marque ce témoignage avec d'autant plus d'attention que cette apparition, qu'on peut lire dans les Lettres familières de ce grand saint (épître I, liv. III), se retrouve dans notre *Physiologus* grec. Le même Antoine vit aussi, quelques instants après, une espèce de petit homme au nez crochu, au front cornu; son corps se terminait par des pieds de chèvre. Il l'interrogea ; cet être bizarre répondit : « Je suis un de ces hommes que la gentilité, abusée par tant d'erreurs, a appelés faunes et satyres. Je m'acquitte ici d'une commission que m'a donnée la troupe à laquelle j'appartiens. Nous vous prions d'implorer pour nous votre Dieu, qui est aussi le nôtre ; nous savons qu'il est venu pour le salut du monde, et le bruit s'en est répandu dans l'univers entier. » Saint Jérôme se demande si l'hippocentaure n'était pas une de ces illusions dont le diable se plaît à tromper parfois les yeux des hommes ; mais, pour le satyre, il n'y a pas l'ombre d'un doute dans son esprit. Au temps de Constantin, dit-il, on amena dans Alexandrie un de ces faunes. Une multitude immense de peuple le vit. Il mourut, et l'on transporta dans du sel, pour le préserver de la corruption, car on était en été, son cadavre jusqu'à Antioche, où se trouvait alors l'empereur.

Il ne restait qu'à donner un sens moral à ces phénomènes

de la nature. Rien n'était plus conforme au penchant de l'esprit humain et aux habitudes de l'enseignement chrétien.

Les apologues anciens, répandus sous le nom d'Ésope, ont la même origine. Au début des sociétés, les hommes, plus naïfs et plus rapprochés de la nature, n'ont jamais manqué d'observer les animaux. Ils ont pénétré jusqu'au fond de leur caractère, si l'on peut ainsi dire ; ils ont surpris leurs défauts, leurs ruses, leurs habitudes. Rien ne leur a échappé de leurs bonnes et de leurs mauvaises qualités. Les analogies les plus fines, que nous n'apercevons plus, ont été saisies par les premiers chasseurs entre la conduite des animaux et celle des hommes, suivant ce principe reconnu par la Fontaine, que nous sommes l'abrégé de ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les créatures raisonnables.

Il en est résulté toute une langue riche en métaphores et en comparaisons. Des rapports, qui nous semblent bizarres aujourd'hui, ont été exprimés par des mots pittoresques ou des légendes singulières. Ainsi, dans les Védas, dans les Ithiasas, dans le Dharma Sâstra, cités par M. Hippeau, on trouve mentionnés l'éléphant, le loup, le tigre, le lion, la cigogne, la corneille, avec des traits de *moralisation* qui sont dans les *Bestiaires*. Ainsi, chez ces peuples, les diverses espèces de voleurs sont transformées en loups, en ours, en singes, en boucs, en vautours, selon des ressemblances que l'imagination populaire a saisies ; les voleurs de soie, par exemple, changés en perdrix grise ou rouge, réveillent dans l'esprit de ces peuples des idées d'une concordance exacte, où se retrouvent tout à la fois les notions d'histoire naturelle acceptées par tout le monde et les analogies entre le plumage de l'oiseau et la couleur de l'objet dérobé par les voleurs.

Dans l'Église grecque, aussi bien que dans l'Église latine, les docteurs qui fondaient le dogme chrétien ne pouvaient négliger les preuves de la puissance de Dieu écrites en caractères si manifestes dans la nature. *Cœli enarrant gloriam Dei*, avait dit le Psalmiste ; saint Jérôme dit à son tour : *Bestiæ Christum loquuntur*. Saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, n'ont pas été les seuls à composer en grec des dissertations consacrées à l'exposition de l'œuvre des six jours. Cette démonstration éloquente et facile de l'existence de Dieu avait été tentée longtemps avant eux.

Ces divers ouvrages n'ont pas survécu tous ; de quelques-uns il ne reste que de rares fragments, et, pour le plus grand nombre, il n'en demeure plus que le souvenir. Papias, évêque d'Hiérapolis en Phrygie, saint Justin, saint Théophile d'Antioche, avaient mêlé les allégories morales à la science du monde telle que leur âge la comprenait. Origène, Candide, Appion, Maxime, ont mérité qu'Eusèbe et saint Jérôme aient transmis, pour des compositions de ce genre, leurs noms à la postérité. Saint Pantène, philosophe stoïcien converti au christianisme, avait traité, dans un ouvrage spécial, de la création du monde. Des ouvrages du même genre, attribués à saint Denis ou dus à saint Cyrille, n'avaient devancé que de quelques années celui de saint Basile, archevêque de Césarée. La littérature latine n'était pas moins riche en ces sortes d'ouvrages. Tertullien, Lactance, Arnobe, saint Augustin, saint Ambroise, ont eu leurs Hexamérons.

On peut bien croire que ces sujets, diversement traités pendant une suite assez longue d'années, devinrent des lieux communs désignés aux orateurs. Vraisemblablement alors, il dut venir à l'esprit de quelque docteur de ramasser en un manuel commode les traits principaux de cet enseignement. L'ouvrage de saint Épiphane me paraît être un de ces recueils dont l'habitude ne s'est jamais perdue dans l'éducation des prédicateurs chrétiens. Ce qui me fait incliner à cette opinion, c'est le ton moins relevé de ce traité. Ce n'est plus la mise en œuvre éloquente de connaissances laborieusement acquises, c'est l'abrégé succinct, le résumé populaire des notions d'histoire naturelle qu'on regardait comme les plus utiles à l'instruction des premiers chrétiens. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'un ouvrage du même genre, désigné par le même titre de *Physiologus*, fut composé en latin. Il existait encore, au temps du pape Gélase; on l'attribuait à saint Ambroise : c'était à tort; car, en 494, il fut déclaré apocryphe par l'autorité de l'Église (1).

Le mot grec Φυσιολόγος et le terme latin *Physiologus* ne désignent pas les traités eux-mêmes consacrés à l'étude des animaux ; ils ne sont en aucune façon le synonyme de ce mot français *Bestiaire*.

(1) Conciles, t. IV, p. 260.

Ils indiquent un auteur sur lequel on a travaillé plus tard (1). C'est proprement le *naturaliste*.

Or quel est ce premier observateur, dont les études ont eu un si long succès? Ponce de Léon hésite. Il croit qu'on pourrait entendre par là Salomon, dont la science avait tout scruté, depuis le chêne jusqu'à l'hysope. On ne saurait admettre cette supposition ; le texte de saint Épiphane ne le permet pas. Il y a des articles où l'opinion du *Physiologos* vient la première, suivie bientôt de celle de Salomon. Ὁ φυσιολόγος μὲν λέγει, ὁ δὲ Σολωμών. Cette opposition nettement indiquée montre bien qu'il s'agit de deux personnages différents qu'il est absolument impossible de confondre.

On remarquera la même opposition dans notre poëme : on pourra y discerner encore une autre nuance. Les faits rapportés sous l'autorité de Salomon n'ont rien de scientifique et s'appliquent le plus souvent à ces animaux douteux dont parle Samuel Bochart; celles que l'on donne au nom du *Physiologos*, sans exclure tout à fait les détails fabuleux, ont un caractère plus rigoureux et qui donne mieux l'idée d'une méthode et d'une observation scientifiques.

Après Salomon, l'éditeur d'Épiphane cite le nom d'Aristote. Il paraît se rapprocher alors davantage de la vérité. Aristote, c'est incontestable, a laissé dans la science une trace ineffaçable. On a de lui huit livres d'une Histoire des animaux, et ce n'est qu'une portion du grand ouvrage qu'il avait consacré à cette partie de la physique. De même qu'en morale, qu'en politique, en métaphysique il garda longtemps le premier rang; de même que le moyen âge désignait sa souveraineté par ce seul mot, le *Philosophe,* on peut penser que les premiers siècles du christianisme n'hésitèrent pas à lui déférer une souveraineté égale dans l'histoire naturelle, et qu'on l'appela dès lors le *Physiologos*, ὁ Φυσιολόγος.

(1) C'est ce que dit fort bien le titre d'un manuscrit d'Épiphane dont M. Constantin Sathas a retrouvé la désignation dans un catalogue des manuscrits du couvent du Saint-Sépulcre, à Constantinople; voyez le premier volume de la *Bibliotheca Græca medii ævi* : Ἐπιφανίου εἰς τὸν φυσιολόγον τὸν διδάσκοντα περὶ τῆς ἑκάστου γένους φύσεως τῶν θηρίων καὶ τῶν πετεινῶν.

Un manuscrit de la bibliothèque de Vienne semblerait trancher la question. MM. Moustoxydis et Schinas l'ont cité avec l'inscription qu'il porte et que voici : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου ἐκ τοῦ Ἀριστοτέλους φυσιολόγου τῶν ζώων. On ne sait quelle confiance on doit attribuer à cette épigraphe. Il est permis toutefois de la rapprocher de cette autre indication d'Athénée (IX, 298. Tauchnitz) qui attribue au précepteur d'Alexandre une Histoire des animaux sous le titre de Ζωϊκόν. On peut faire remarquer encore que le *Physiologos* est cité par Origène, mais qu'il ne saurait remonter au-delà des temps d'Alexandre, car le chapitre de la Gorgone fait mention d'Alexandre comme étant antérieur de quelques années.

On sent, du reste, que les emprunts faits au grand naturaliste par Épiphane ou d'autres compilateurs, tels que celui du *Physiologus Syrus*, se sont moins attachés aux notions positives qu'aux merveilles qu'Aristote lui-même avait trop complaisamment accueillies. M. Egger a dit avec raison que le *Traité des animaux* passait chez les anciens, comme il est tenu chez les modernes, pour un véritable chef-d'œuvre ; il ajoute que, si c'est assez pour la raison et l'histoire, ce n'est pas assez pour l'imagination et le roman (1).

Le même critique a fait observer encore avec quelle facilité la fiction s'était glissée jusque dans les récits officiels des expéditions d'Alexandre ; il est tout naturel que, dans cette physique à moitié légendaire, les successeurs d'Aristote n'aient vu que les prodiges, que les *traditions tératologiques.*

Le demi-savoir qui régnait vers les premiers siècles du christianisme, le besoin du merveilleux, toujours vif dans l'esprit humain, mais plus impérieux encore à cette époque douteuse où le vieux monde allait finir, toutes ces circonstances ont donné, sans aucun doute, beaucoup plus d'autorité à la *Lettre d'Alexandre à Olympias et à Aristote sur les merveilles de l'Inde* et aux fables de Ctésias qu'aux cinquante volumes sur les animaux dont Pline le Naturaliste (VIII, I, § 7) attribue la compilation à Aristote. Un souvenir affaibli des enseignements du précepteur d'Alexandre,

(1) *Mémoires de littérat. ancienne*, 1862. XVIII, p. 455.

beaucoup de fables empruntées à des récits apocryphes, telles sont à peu près les sources où puisa sans doute Épiphane ; ce qui ne l'empêcha pas néanmoins de se croire et de se dire un disciple d'Aristote.

Du saint évêque de Chypre jusqu'à Guillaume, clerc de Normandie, trouvère du treizième siècle, auteur du *Bestiaire divin*, la transmission de cette zoologie populaire se fait au moyen d'anneaux fort nombreux et fort divers. Saint Avit (sacré évêque de Poitiers en 490), Georges de Pise, garde des chartes et référendaire à Constantinople (630), saint Isidore (601-636), évêque de Séville, saint Hildefonse, évêque de Tolède, nous conduisent jusqu'à l'époque d'Hildebert, évêque du Mans, né en 1055. Le poëme qu'Antoine Beaugendre a publié (1708) sous son nom ne lui appartient pas ; c'est un poëme latin de 319 vers hexamètres, élégiaques et saphiques, qui a le titre de *Physiologus*. Il ne contient que douze articles consacrés au lion, à l'aigle, au serpent, à la fourmi, au renard, au cerf, à l'araignée, à la baleine, à la sirène, à l'onocentaure, à la tourterelle et à la panthère. L'auteur s'est nommé dans les deux derniers vers :

Carmine finito sit laus et gloria Christo,
Cui, si non alii, placeant hæc metra Thibaldi.

Le nom de Thibauld, dit M. Hippeau, qui se retrouve dans le titre d'un grand nombre de *Bestiaires* manuscrits, est suivi, dans l'*explicit* d'un de ceux que décrit M. Paulin Paris (1), du mot *Placentinus*. L'œuvre faussement attribuée à Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, serait celle d'un Thibauld de Plaisance qui aurait vécu au moins au huitième siècle. De Sinner mentionne, en effet, dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Berne, un ouvrage désigné sous ce titre : *Liber Fisiolo. To.* (forsan Theobaldi) *Expositio de natura avium seu Bestiarum*. On recommandait expressément aux clercs (2) de lire le *Physiologus* dont le commencement est *Tres leo naturas*. C'est celui de maître Thibauld.

Le poëme latin de Marbode, évêque de Rennes au commen-

(1) Ms. de la Bibliothèque du Roi, t. VI, p. 494.
(2) Bebelius, *Opuscula varia*.

cement du douzième siècle, appartient à ce genre d'écrits, puisque c'est une interprétation morale des pierres.

Jusque-là nous n'avons rencontré que des traductions latines du *Physiologus*, elles sont sèches et brèves ; nous allons maintenant voir passer en langue vulgaire les notions réservées jusque là aux livres savants. A peine paru, le livre de Marbode se traduit en français. C'est à la même époque qu'apparaissent des imitations du *Physiologus*. Il est difficile de dire à quel original les traducteurs eurent recours. Il ne s'agit plus, en effet, de celui d'Épiphane, tel que nous le donne Ponce de Léon. Philippe de Than, un des premiers auteurs de *Bestiaires* en français, dit qu'il traduit un auteur latin, sans le désigner.

On ne me permettrait pas d'offrir notre poëme grec en vers politiques comme l'intermédiaire entre nos poëtes et l'œuvre d'Épiphane ; je n'y songe pas moi-même. Le grec n'était pas un idiome propre à servir de véhicule à ces sortes d'ouvrages. Il dut exister pourtant des compositions latines plus rapprochees du manuscrit en prose que signalent MM. Moustoxydis et Schinas, et par conséquent de notre *Physiologos*. Presque tous les *Bestiaires* écrits en langue française abondent en détails ignorés d'Épiphane et qui se retrouvent dans le manuscrit des Nani et dans le poëme grec de notre Bibliothèque nationale. Il faut que j'en offre un exemple : ce sera le même que j'ai déjà rapporté au sujet de l'éléphant. M. Le Roux de Lincy, dans son livre des *Légendes*, a donné d'assez longs extraits de l'*Image du monde*, empruntés au ms. 7595 de notre grande Bibliothèque. Il a choisi les passages qui regardent l'Inde et s'intitulent *de l'Inde et de ses coses*. J'y lis les détails qui suivent sur l'éléphant :

Comme il dort si est apoiés
A .j. arbre est dort en estant.
Li venéor qui vont cerqant,
Li arbres à coi il s'apoient
Les trencent par dessous et soient,
Si qu'à terre ne caient pas ;
Et cil, ki ne set pas le quas,
Quant là s'apoie, si chiet jus.
Or ne se puet relever sus.

Lors baaille et gemist et pleure
Tant qu'aucune fois li vient seure
Autre olifant por lui aidier,
Et quant n'el poent redrechier
Si gémissent et font dolor.
Et li petit, ki vont entor,
Mucent par desus, s'el soulièvent
Tant qu'acune fois le relièvent...

A propos du Phénix je trouve encore dans l'*Image du monde* beaucoup plus de rapports de ressemblance avec notre poëme qu'avec le texte en prose d'Épiphane. Je cite le passage donné par M. Le Roux de Lincy afin qu'on en puisse juger :

Si est Syre la grant province
Et la région de Fénice
Qui prent nom d'un oisel Fénix
Dont il n'est tous jors c'uns seus vis.
Quant muert si renaist uns oisiax;
Grans est de cors et gens et biax;
Au cief a une creste en son
A la manière d'un paon ;
Pis et gorge li resplendist
A color d'or et si rougist
Comme rose par deseur le dos,
Et viers la keue ensi blos
Comme est li chius quant il est purs.
Et quant d'aage est bien méurs,
Lors va en .j. mont haut et biel,
Là si renouvièle sa piel.
Sor ce mont cort une fontainne
Molt grans et large et claire et sainne,
Et .j. grant arbre a par desus
Que on voit de molt loing en sus;
Là fait son repaire et son ni
Desus cel arbre tout en mi.
D'espisses i a tel odor
C'on ne poroit trover millor ;
Puis se dresse dedens son ni
Quant il l'a parfait et furni.
Si muet ses eles et débat
Viers le soleil tant qu'il s'en bat

Ou cors une si grant calor
Qu'il esprent et art tout entor,
Tant qui tos ars et brullés est
Et de chou uns austres renaist.

Je pourrais prolonger davantage ces citations. Les merveilles racontées par l'auteur de l'*Image du monde*, sur la Panthère, sur la Licorne, montreraient avec la même évidence les fréquentes analogies qui existent entre le *Physiologos* en vers grecs et nos différents auteurs de Bestiaires. Ce ne sont plus les traces effacées d'Épiphane que suivent les trouvères : ils se rapprochent d'une manière plus directe et plus étroite de notre version populaire. Il semble bien que Guillaume de Normandie adopte à peu près l'ordre suivi par saint Épiphane et s'y tienne plus fidèlement, qu'il emprunte à l'évêque de Chypre, ou plutôt à quelque version latine du genre de celle de Thibauld, les détails de son histoire naturelle et de sa moralisation ; mais Philippe de Than surtout, qui vivait cent ans avant Guillaume, nous offre des traits sur le lion qu'on ne trouve que dans notre poëme grec :

Leuns quant volt chacer
E perie (proie) volt manger,
De sa cue en verté,
Si cum est esprové,
Un cerne (cercle) fait en terre :
Quant volt praie conquerre,
Si laisse une bace
Que iceo seit en *reiee* (?)
As bestes qu'il désire,
Dont volt faire sa prise.
E tel est sa nature
Que ja n'est beste nule
Ki puisse trespasser
Sun merc, ne altre aler....

De même encore Thibauld, comte de Champagne et roi de Navarre (1), rapporte sur le Pélican des détails conformes à ceux de notre *Physiologos :*

(1) Lévesque de la Ravallière, t. II, p. 158.

**Diex est ensi, come le Pelicans,**
**Qui fait son nit el plus haut arbre sus;**
**Et li mauvais oiseau, qui vient de jus,**
**Les oseillons ocist, tant est puans;**
**Li père vient, destrois et angosseus,**
**Dou bec s'ocist; de son sanc dolereus**
**Vivre refait tantôt les oseillons.**
**Dieu fist autel, quant vint sa passions,**
**De son doux sanc racheta ses enfans**
**Du deauble, qui tant par est poissans.**

Je n'ai pu manquer de signaler des analogies tellement manifestes et si curieuses. Quant à les expliquer, je ne saurais le faire qu'en supposant des compositions aujourd'hui perdues, inspirées par les mêmes traditions que suit notre poëme grec. Malgré tout, je ne crois pas être téméraire en attribuant à l'influence de l'Orient le nombre considérable de *bestiaires*, de *lapidaires* et de *volucraires*, que l'on vit éclore en France au commencement du douzième et du treizième siècle.

Alors nous arrivent du monde nouveau, que les croisades ont ouvert à notre curiosité, des récits à moitié fabuleux, à la façon des merveilles de Ctésias, dont Photius nous a conservé des extraits dans sa Bibliothèque. Les voyages fréquents en Orient éveillent l'imagination de nos trouvères. Nos historiens même n'échappent pas à cette influence, et ceux qui passent la mer pour en rapporter l'histoire authentique et fidèle des croisés n'ont pas tous, comme Guillaume de Tyr, une exactitude scrupuleuse et une attention sévère à ne raconter que la vérité : ils penchent du côté des fables et nous en rapportent une ample récolte.

Tel est, par exemple, Jacques de Vitry. Cet historien, qui naquit à peu près entre 1170 et 1190 et mourut en 1244, a recueilli, dans son histoire des croisades, une quantité de récits et de détails qui montrent la crédulité naïve d'un voyageur beaucoup plus que le discernement d'un historien. Après une suite de merveilles bizarres qu'il débite sur les Indes, il a la bonne foi d'ajouter : « Tous les détails que je viens de raconter, en interrompant un moment mon récit historique, je les ai empruntés soit aux écrivains orientaux et à la Carte du Monde, soit aux

écrits des bienheureux Augustin et Isidore et aux livres de Pline et de Solin. » Ces sources étaient connues depuis longtemps, et là n'est pas pour moi l'originalité de Jacques de Vitry.

A côté de ces merveilles il en est d'autres qui se rattachent à notre *Physiologos* et qui peuvent en venir, ou venir de tout autre ouvrage semblable. Jacques de Vitry n'ignorait pas le grec. En voici la preuve : il parle d'une montagne noire sur laquelle habitent beaucoup d'ermites de races et de nations diverses, où sont plusieurs couvents tant grecs que latins, et il ajoute : « Comme elle est toute couverte de sources et de petits ruisseaux, on l'a nommée *Neros,* parce que ce mot, en grec, veut dire *eau*, et les hommes simples et les laïques l'ont traduit par *Noire* en langue vulgaire. »

C'est déjà quelque chose que cette signification rendue à un mot défiguré par l'ignorance. Cette erreur redressée montre que Jacques de Vitry avait appris la langue vulgaire, puisque ce mot de νερόν ne se retrouve que dans l'idiome du peuple. Nous avons mieux que cela encore : il assure qu'il a trouvé des livres divers dans les armoires des Latins, des Grecs et des Arabes. Tout le monde sait avec quelle défiance il faut accueillir ces assertions. Il n'y a pas de roman, quelque fabuleux qu'il soit, qui ne repose, s'il faut en croire son auteur, sur une histoire authentique. Sans doute, il faudrait se garder de prendre au mot Marbode, l'évêque de Rennes, lorsqu'il prétend devoir son *lapidaire* à un roi des Arabes, *Évagre* ou *Évax*, malgré la lettre certifiée conforme d'*Évax* à Tibère. Rien ne s'oppose toutefois à ce que nous croyions très-sincère et très-vraie la déclaration de Jacques de Vitry. Les livres abondaient en Orient, enfermés dans les armoires des moines ; il était naturel que Jacques, animé, comme il le dit, « du désir d'apprendre des choses nouvelles, » fouillât ces armoires, lût les livres qu'elles contenaient ou se les fît expliquer par les hôtes complaisants des monastères où il reçut l'hospitalité.

Jacques de Vitry donne beaucoup de détails qu'il a pu obtenir par son expérience personnelle. Tout ce qu'il dit de certains arbres, de certains fruits, il l'a sans doute vu de ses yeux. Il est bien loin cependant de s'être imposé la loi de n'écrire que ce

qu'il aurait vu. S'il parle du dictame, que les bêtes sauvages blessées d'une flèche recherchent pour se guérir, de la mandragore qui a quelque chose de la forme d'un homme, des montagnes d'or gardées par des dragons et par des griffons, on voit bien qu'il ne fait qu'enregistrer des fables venues de l'Orient et consacrées par l'imagination des Grecs. Il désigne plusieurs fois Alexandre, il emprunte à son histoire des traits merveilleux, qui rappellent les folies répandues dans l'antiquité sous le nom de Ctésias.

Il parle, comme Photius, de cette terrible *mantichore* ou *martichore* dont Ctésias dit qu'elle a la face de l'homme, la grandeur du lion et la peau rouge comme le cinabre. Parfois pourtant l'esprit de critique s'éveille en lui, même sur ces récits venus de l'Inde. « Quant aux oiseaux, dit-il, qu'Alexandre vit en Perse, qui rendaient la santé aux malades qu'ils regardaient en face, tandis que ceux sur lesquels ils ne voulaient pas tourner les regards mouraient sans aucun doute, et quant à ces autres oiseaux que saint Brendan vit sur un arbre très-grand et très-beau, et dont l'un lui répondit qu'ils étaient des esprits qui faisaient pénitence dans des corps d'oiseaux, je laisse à la sagesse du lecteur le soin de juger si cela est vrai ou possible (1). »

Au reste, la position des chroniqueurs du moyen âge était des plus difficiles. Leur foi leur imposait la croyance à de telles merveilles qui, bien qu'en dehors des dogmes de l'Église, s'y rattachaient pourtant, qu'il leur était peu aisé de discerner le vrai d'avec le faux, le possible d'avec l'impossible. Si l'on admettait en Europe la véracité des pèlerins qui avaient visité le Purgatoire de saint Patrice ou des conteurs qui amplifiaient dans les romans les surprenantes féeries de la forêt de Broceliande, comment refuser d'admettre les légendes des Grecs ? Jacques de Vitry nous explique très-bien cet état de l'imagination en ces temps, lorsque, laissant à chacun la liberté de croire selon qu'il est pleinement persuadé dans son esprit, il ajoute : « Nous pensons qu'il n'y a aucun danger à croire les choses qui ne sont point con-

(1) *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, Jacques de Vitry, trad. de M. Guizot, p. 200.

traires à la foi ou à la bonne morale. » C'est la négation de toute méthode scientifique.

Pline, saint Augustin, Isidore de Séville, que Jacques de Vitry cite comme ses auteurs, nous indiquent la source d'un grand nombre de détails mis en œuvre par l'historien des croisades. On peut croire qu'il a consulté d'autres écrits vraiment originaux et dus aux Grecs. Quelques lignes de lui sur les *onces* rappellent et résument, pour ainsi dire, le morceau inédit que notre savant confrère M. Miller a publié dans l'*Annuaire* de notre association, en 1872. Sur ce point il a profité, soit d'une expérience personnelle, soit des renseignements que des chasseurs lui ont transmis.

Mais c'est surtout au *Physiologos* qu'il a fait les plus larges emprunts. Tous les animaux qu'on trouve d'ordinaire dans ces traités d'histoire naturelle, Jacques de Vitry en donne la description comme s'il les avait vus. On trouve, dit-il, dans les contrées de l'Orient des oiseaux admirables qu'on ne voit nulle autre part, et il cite le Phénix et les Sirènes. Il parle du Lion et de ses ruses, de la Panthère et de l'odeur extrêmement suave qui sort de son gosier, de l'Éléphant et de la manière de le prendre, du Serpent, qui fuit devant l'homme nu, presque dans les mêmes termes que notre poëme. Il n'a pas vu l'*Onocentaure*, que saint Jérôme et l'auteur du *Physiologos* en vers appellent *hippocentaure*, mais il écrit : l'*Onocentaure* est, dit-on, un animal monstrueux et à double forme, ayant la tête comme celle d'un âne et le corps à peu près comme celui de l'homme.

Je ne prolongerai pas davantage ces rapprochements ; l'histoire de Jacques de Vitry fait partie de la collection des mémoires relatifs à l'histoire de France, publiés par M. Guizot (1), et chacun pourra vérifier ce que j'avance. Je ferai remarquer, en terminant, que Jacques de Vitry ne manque jamais de citer les mots grecs qui désignent les animaux dont il parle ; on doit y voir, je pense, la preuve qu'il n'ignorait pas tout à fait cette langue et qu'il était à même de consulter les textes originaux.

Est-ce à dire maintenant que Jacques de Vitry ait popularisé en

(1) Il n'y en a que des extraits.

France ces notions de zoologie fabuleuse? non, sans doute. Elles étaient connues bien avant lui. Le *Physiologus* attribué à Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, le *Bestiaire* de Philippe de Than, celui de Richard Fournival, avaient devancé de beaucoup la relation du voyageur. Seulement il a pu servir au clerc de Normandie du nom de Guillaume, qui paraît, au treizième siècle, avoir donné une forme définitive à des légendes propagées par les prédicateurs ; il a pu servir aussi aux compilations de Vincent de Beauvais et d'Albert le Grand, qui enregistrent ces mêmes fables, sans dédaigner les allégories et le sens moral auxquels elles donnent lieu. N'est-il pas aussi fort digne de remarque qu'entre saint Épiphane, dont l'ouvrage semble être le point de départ de cette zoologie chrétienne, et Jacques de Vitry, qui se flatte d'avoir lu les livres des Orientaux et des Grecs, nous trouvions, dans les manuscrits de notre Bibliothèque nationale, un poëme en vers grecs qui semble être un des agents qui ont servi à la transmission de ces fables et de ces allégories pieuses ? C'est par ce titre qu'il se recommande à l'attention des lecteurs (1).

(1) Au dernier moment, M. Émile Legrand vient de découvrir à la *Bibliothèque nationale*, un φυσιολόγος en prose attribué à Épiphane. Il est contenu dans le manuscrit du XIV[e] siècle où se trouvent divers traités d'Aristote et un extrait de saint Thomas d'Aquin, traduit en grec. Ce manuscrit porte le n° 2,027. Voici le titre de l'ouvrage qui nous occupe : Ἐπιφανίου ἀρχιεπισκόπου Κύπρου περὶ τῆς φυσιολογίας, ὃς ἐλάλησε περὶ φύσεως ἑκάστου γένους θηρίων τε καὶ πετεινῶν [f° 218]. Ce manuscrit présente les animaux dans le même ordre que l'édition du P. Petau. Seulement il est plus complet. C'est le même texte que le manuscrit Nani à en juger par les extraits de MM. Moustoxydis et Schinas. C'est à peu de chose près celui des articles en prose qu'on trouvera dans notre poëme. Ce texte nouveau démontre donc d'une manière plus complète l'insuffisance de l'édition du P. Petau. Les différences qui se trouvent entre notre poëme et l'œuvre en prose d'Épiphane sont peu considérables, elles n'éclairent pas davantage l'origine de cette composition. Le détail le plus curieux c'est qu'il y est fait mention, dans un article spécial, d'une pierre de l'Inde, et l'on sait que l'Épiphane a donné un petit traité de pierres précieuses. M. Sathas a cité dans son *Appendice à l'histoire de la littérature Néo-hellénique*, p. 24, des passages d'un Physiologus composé par Damascène Stouditis, métropolitain de Naupacte, en 1568 et publié à Venise en 1695. On peut croire que c'est le dernier ouvrage de ce genre.

ANALYSE SOMMAIRE DU POËME.

I.

L'Éléphant.

Le plus grand des animaux; usage qu'il fait de sa trompe, raideur de ses jambes, effet de la mandragore sur un couple d'éléphants, temps de la gestation, petits des éléphants déposés dans l'eau. Ruses des chasseurs pour prendre ces animaux, secours qu'ils reçoivent de leurs semblables. — Moralisation. Ressemblance entre Adam et Ève, application du mystère de la Rédemption.

II.

Le Cerf.

Sa forme extérieure, comment il rajeunit à cinquante ans en avalant un serpent. — Moralisation. L'homme peut aussi se rajeunir et se renouveler dans la pénitence et dans les larmes du repentir.

III.

L'Hydrippos (Cheval d'eau).

C'est un animal des régions de l'Orient. Par la moitié de son corps il ressemble au cheval; effet qu'il produit sur les poissons à certaines époques de l'année ; ils le suivent en troupe, les pêcheurs en profitent pour les prendre. — Moralisation. L'hydrippos représente Moïse ; la mer représente le monde ; les poissons représentent les hommes ; le Levant, le Christ et l'Église ; les pêcheurs, les démons et la damnation.

IV.

Le Basilic.

Son regard donne la mort, sa tête est celle d'un rat, elle a une couronne comme celle d'un roi ; sa queue est longue ; ruse dont

il se sert pour tuer ses victimes. — Moralisation. Invitation à l'homme de s'apprêter à la lutte pour triompher du Lion, du Dragon et de ses ruses.

V.

Le Coq.

Cet oiseau, au bout de sept ou huit ans, pond des œufs; il les recouvre de fumier. Au bout de quarante jours, il en sort deux petits. Ils ont une propriété terrible: leur regard tue ceux qu'il atteint. Si l'on peut les voir avant qu'ils aient vu, on n'a rien à craindre. Expérience qu'a faite sur eux le roi Alexandre. — Moralisation. L'homme doit éviter de vieillir dans le mal. Ses vices sont un poison qui tue les autres.

VI.

Le Corbeau.

(Morceau en prose; paroles de J.-C.).

VII.

Le Hibou.

Ressemblance avec le corbeau. Ses petits sont d'abord blancs; ils s'envolent du nid, reviennent au bout de trois jours, blancs encore; au bout de sept jours ils sont noirs. Manière étrange dont ils se nourrissent. Il préfère les ténèbres à la lumière du jour. — Moralisation. Ainsi firent les Juifs. Invitation à l'homme de mettre sa confiance en Dieu.

VIII.

L'Autruche.

Sa taille, sa conformation; elle mange le fer. Manière dont elle couve ses œufs. — Moralisation. Usage de pendre des œufs d'autruche dans les églises.

IX.

La Grenouille.

Deux sortes de grenouilles : l'une vit sur la terre, l'autre dans l'eau. Leur nature différente. Autre grenouille verte qui habite les prairies ; l'animal qui la mange meurt sur-le-champ. — Moralisation. Conseils à l'homme de savoir supporter la tentation.

X.

L'Ichneumon.

Ennemi du dragon ; il a de la ressemblance avec l'homme et avec le serpent ; il a des ailes, comme l'aigle ; il a deux cornes. Sa manière de combattre le dragon. — Moralisation. Ainsi notre Sauveur a revêtu la chair humaine pour vaincre le démon, prince des ténèbres.

XI.

L'Enhydros.

Autre animal ennemi du crocodile ; il s'insinue dans sa gueule pendant qu'il la tient ouverte en dormant. Lacune. Point de moralisation.

XII.

Le Chameau.

Lacune. Il attaque l'homme et le maltraite. — Moralisation. Que l'homme se préserve du mal.

XIII.

Le Chien.

Sa soumission à son maître. Il endure le chaud, le froid ; il

partage les joies et les chagrins de l'homme ; les mauvais traitements n'altèrent pas son amitié pour son maître. — Moralisation. L'homme doit suivre cet exemple. S'il a irrité le ciel, il ne doit point désespérer ; il doit le fléchir à force d'humilité.

## XIV.

### L'Ours.

Sa force, sa cruauté, ses combats avec l'homme ; l'ours se dresse sur ses pieds de derrière, serre l'homme dans ses bras, ou bien il fait rouler des pierres sur lui. L'homme ne peut le combattre qu'avec une cuirasse et une épée. Autres ruses de l'ours. — Moralisation. Ressemblance entre le Diable et l'Ours ; l'homme doit, pour le combattre, s'armer de la cuirasse et du glaive de la foi.

## XV.

### L'Onagre.

Job et David en ont parlé ; ils vont en bande. Mutilation que le chef leur fait subir. — Moralisation. Application aux Juifs et aux prêtres du Nouveau Testament.

## XVI.

### La Vipère.

La Vipère a le visage de l'homme. Les pieds et la queue sont ceux du Crocodile. Manière dont les Vipères se reproduisent. — Moralisation. Le Précurseur de Jésus-Christ a dit aux Juifs : Race de vipères. Ils ont tué les prophètes et mis le Christ en croix.

## XVII.

### La Vipère de mer.

La Vipère de mer s'attache à un navire, paralyse les mouve-

ments du timon ; le vaisseau s'arrête ; il ne reprend sa marche que lorsqu'on a percé la Vipère avec un long croc de fer. — Moralisation. Les plaisirs arrêtent l'homme, il doit y renoncer. Qu'il imite Joseph.

## XVIII.

### La Belette.

Manière dont elle enfante. Son inimitié avec les rats. Sa ruse pour saisir le rat dans son trou. — Bien des chrétiens apportent à l'église, comme la belette, un faux semblant de piété.

## XIX.

### La Sirène.

Il y a dans la mer des animaux dont la voix est pleine de douceur ; le haut du corps est celui d'une belle femme. — Moralisation. On les compare à Arius, aux hérétiques qui l'ont suivi ; on croirait que ce sont des hommes ; ils en ont la forme ; pour l'intelligence, ce ne sont que des ânes.

## XX.

### Le Porc-Épic ou le Hérisson.

Le moyen qu'il emploie pour dévaster une vigne. Il fait tomber les grappes et ses petits les emportent. — Moralisation. Les chrétiens doivent l'imiter, aller à l'Église, qui est la vigne du Seigneur, y prendre le corps du Christ et son sang précieux, et priver le démon des fautes qui sont sa vendange.

## XXI.

### La Panthère.

Sa conformation, sa beauté, sa grandeur ; après s'être repue, elle s'endort et son sommeil dure trois jours. Quand elle se

réveille, il sort de ses entrailles une odeur exquise ; pendant trois jours cette odeur continue à s'exhaler. Les animaux accourent de toutes parts et jouent avec elle. — Moralisation. Le Christ est resté trois jours enseveli, au bout desquels il est sorti de sa tombe. Bonne odeur qu'il a répandue dans le monde, vertus qu'il y a fait connaître.

## XXII.

### La Baleine.

Sa grandeur effrayante ; les matelots la prennent quelquefois pour une île ; ils débarquent, ils ancrent, allument du feu pour préparer leurs aliments ; quand elle sent la chaleur, elle plonge dans l'eau en emportant tout avec elle. Quand elle a faim, elle ouvre la bouche ; il en sort un parfum qui attire à elle toutes sortes de poissons. — Moralisation. Image du diable ; poissons, image des chrétiens que le plaisir attire à leur perte.

## XXIII.

### Le Renard.

Il contrefait le mort ; les animaux s'approchent ; il se dresse et dévore ceux qu'il peut saisir. — Moralisation. Le diable est également un ennemi rusé ; ceux qui s'approchent de lui contractent tous les vices.

## XXIV.

### Le Castor.

Pressé par le chasseur, le Castor se mutile et sauve sa vie. — Moralisation. L'homme doit aussi se séparer de ses passions, de ses mauvaises habitudes.

## XXV.

### Le Satyre.

Rencontre d'un Satyre et de saint Antoine au désert. — Moralisation. Les animaux confessent le Christ et l'homme le renie.

## XXVI.

### L'Hippocentaure.

Autre animal merveilleux, moitié homme, moitié cheval, dont saint Antoine a fait la rencontre au désert. — Moralisation. Que l'homme s'applique donc à conserver le caractère divin que le ciel lui a imprimé.

## XXVII.

### Le Paon.

Le Paon est fier de ses belles plumes, mais, lorsqu'il regarde ses vilains pieds, la tristesse remplace la joie ; il pleure et jette des cris de désespoir. — Moralisation. Réjouissez-vous de vos bonnes actions, mais regardez, ô hommes, vos péchés et pleurez.

## XXVIII.

### La Salamandre.

Elle éteint le feu quand elle y pénètre. Un homme, oint de sa graisse, peut braver les flammes tout nu, il n'en ressent aucun mal. Point de moralisation.

## XXIX.

### Le Héron.

Le Héron fait son nid au sommet des arbres, comme la Cigogne. (Morceau incomplet et obscur.)

## XXX.

### L'Aigle.

Il s'appelle ainsi à cause de sa longue existence ; il vit cent ans, et alors il rajeunit ; moyen qu'il emploie pour se refaire une nouvelle vigueur. — Moralisation. Ainsi l'homme doit se rajeunir en se jetant sur la pierre de la foi, en se lavant dans les larmes, en se chauffant au soleil, c'est-à-dire à la doctrine de l'Église.

## XXXI.

### Le Vautour.

Sa voracité, manière dont il découvre et attaque sa proie. Secours qu'il apporte à sa femelle lorsqu'elle pond. — Moralisation. Invitation à l'homme de fuir la gourmandise. (Tout ce passage est en prose. Ce n'est pas le texte de saint Épiphane donné par le P. Petau ; c'est à peu de chose près celui du manuscrit des Nani, donné par M. Moustoxydis.)

## XXXII.

### La Cigogne.

La Cigogne se distingue par un grand amour pour ses petits. A l'approche de l'hiver elle se retire au désert et ne revient qu'au printemps. Quand la Cigogne est vieille, ses petits la nourrissent. — Moralisation. Grand exemple pour les hommes. Ils doivent garder leur foi comme la Cigogne garde son nid, fuir la tentation, nourrir leurs parents quand ils sont vieux, afin d'obtenir leur bénédiction.

## XXXIII.

### La Colombe.

Habitudes de douceur, de fidélité ; les petits, au sortir de l'œuf, restent trois jours sans vie ; le père les ranime ; il leur porte la

nourriture, tant qu'ils ne peuvent pas voler. Il leur enseigne aussi à se servir de leurs ailes. — Moralisation. Que l'homme imite dans ses mœurs la pureté des mœurs de la Colombe. Le Christ, lui aussi, est resté trois jours dans la mort.

## XXXIV.

### La Perdrix.

Elle dérobe les œufs de ses compagnes. Ruse dont elle se sert pour faire échapper ses petits au chasseur. La perdrix à qui l'on a pris ses œufs sait faire revenir à elle les petits qui en sont éclos. — Moralisation. La perdrix représente l'Église; le chasseur représente le diable.

## XXXV.

### La Tourterelle.

Sa fidélité. Si elle perd son tourtereau, elle ne s'unit plus à aucun autre ; elle le pleure sans relâche ; elle ne boit plus sans troubler l'eau qu'elle doit boire. — Moralisation. Que l'homme imite cette fidélité de la tourterelle. Si la mort lui ravit son épouse, qu'il ne recherche pas un nouvel hymen. Voilà pourquoi Moïse ordonne d'offrir deux tourterelles lorsqu'on présente l'enfant au temple du Seigneur.

## XXXVI.

### Le Phénix.

Sa beauté. Il habite près d'Héliopolis, dans les cèdres du Liban. Il vit cinq cents ans. Sa mort sur l'autel du temple d'Héliopolis ; de sa cendre sort un ver qui devient un oiseau. Celui-ci retourne aux lieux d'où il était venu. — Moralisation. Le Phénix, c'est le Christ, qui reste trois jours dans le tombeau et ressuscite ensuite.

## XXXVII.

### Le Pélican.

Son amour pour ses petits ; il se perce les flancs pour les ramener à la vie quand ils sont morts. Le Serpent est le grand ennemi du Pélican. — Moralisation. Le Pélican est le Christ, ses petits, ce sont les hommes ; le Serpent, c'est le diable.

## XXXVIII.

### L'Hirondelle.

Son plumage. Une moitié de son année se passe au désert, l'autre dans les villes. Affection pour ses petits. Herbe dont elle se sert pour rendre la vue à ses petits, s'ils deviennent aveugles. — Moralisation. Toi aussi, ô homme, va au désert pleurer tes fautes, pour avoir l'héritage du Seigneur.

## XXXIX.

### Le Pic.

Ses efforts pour percer un arbre à coups répétés de son bec. Si l'arbre résiste, il en cherche un plus tendre. — Moralisation. Ainsi fait le diable ; il tente les hommes et s'établit dans l'âme de ceux dont le cœur est tendre à la tentation.

## XL.

### La Huppe.

Son amour pour ses petits. Ceux-ci ne sont pas ingrats. Quand leurs parents ont vieilli, ils s'approchent d'eux, les couvrent de leurs plumes dont ils se dépouillent, ils leur lèchent les yeux et leur rendent la vue. — Moralisation. Sache imiter, ô homme, ces bons sentiments ; sois pieux envers tes parents pour recevoir leur bénédiction.

## XLI.

### La Gorgone.

Elle ressemble à une belle femme ; ses cheveux blonds se terminent en tête de serpents. Toute sa personne est pleine de charmes, mais la vue de sa figure donne la mort. Au temps de sa fureur, d'une voix harmonieuse, elle appelle à elle le lion, le dragon, les autres animaux ; pas un ne se rend à son appel. Enfin, elle invite l'homme. Celui-ci s'engage à s'approcher d'elle, si elle veut bien cacher sa tête ; elle le fait, on en profite pour la prendre. Avec elle on tue les lions et les dragons. Alexandre avait avec lui la Gorgone Scylla... — Moralisation. Redoutez, mortels, la Gorgone. Fuyez le péché ; nul ne peut dire, quand il est tenté : C'est Dieu qui me tente ; non, c'est du cœur que vient la tentation.

## XLII.

### Le Lièvre.

Son agilité, ses ruses. Il est tantôt mâle et tantôt femelle. Il ne dort pas ; il a toute la nuit les yeux ouverts. — Moralisation. Veille aussi, toi, chrétien, veille pour ne pas tomber dans les mains de l'amour, ne pas t'incliner vers la terre comme l'âne ; pour échapper au chasseur, l'ennemi funeste des hommes.

## XLIII.

### Le Lion.

Quand le chasseur le poursuit, il efface avec sa queue la trace de ses pas. Pour prendre les animaux, il use de stratagème. La lionne enfante un lionceau qui reste à terre comme mort pendant trois jours ; le lion vient ensuite, lui souffle trois fois dans la gueule ; il s'anime et cherche la mamelle de sa mère. Le lion dort les yeux ouverts. — Moralisation. Le Lion, roi des animaux, désigne le Dieu du ciel, le Verbe du Dieu vivant qui s'est fait chair, et pendant trois jours est resté dans la tombe d'où son père l'a retiré.

## XLIV.

### La Licorne.

Animal petit, gracieux, mais fort. Elle a une corne au milieu de la tête. On ne parvient à la prendre qu'en introduisant dans son repaire une belle jeune fille. La licorne joue avec elle, se laisse prendre et porter par elle où elle veut. David en a parlé. — Moralisation. L'homme, instruit par cet exemple, doit fuir la passion qui entraîna Salomon dans les fautes qu'il a commises.

## XLV.

### L'Hydrippos (ou Hippopotame).

C'est un gros et vigoureux animal qui a la taille d'un bœuf; sur la tête il a deux grandes cornes; il vit dans l'eau; il en sort souvent pour jouer sur les rives des fleuves qu'il habite. On le prend lorsqu'il a embarrassé ses cornes dans un arbre qui croît sur les bords de l'Euphrate. Les cris douloureux qu'il pousse attirent les chasseurs qui le tuent. — Moralisation. Les deux cornes de cet animal sont le symbole des deux Testaments; l'océan, c'est le plaisir ; le chasseur, c'est le diable.

## XLVI.

### Le Serpent.

Le Serpent a en lui un venin mortel. Quand il est vieux, il perd la vue; alors il jeûne quarante jours, quitte sa vieille peau et redevient jeune comme auparavant. S'il veut boire, il dépose sur une pierre son venin et revient le reprendre quand il a bu. Quand le Serpent voit l'homme nu, il en a peur ; s'il le voit vêtu, il l'attaque. — Moralisation. Dieu nous a dit : Soyez prudents comme le serpent; jeunes, matez votre corps, passez par la voie étroite, et vous entrerez au ciel.

## XLVII.

### La Fourmi.

Salomon envoie le paresseux s'instruire à l'école de la fourmi. A l'odeur elle distingue le froment et l'orge ; elle ne touche pas à l'orge, parce qu'elle est destinée à nourrir les animaux. Bel ordre d'une fourmilière. Pour empêcher le grain de blé de germer, les fourmis en retranchent une partie. Elles se multiplient vite et beaucoup. Dieu, irrité contre elles, leur donne des ailes ; elles s'envolent et les oiseaux les détruisent. — Moralisation. Que l'homme fasse provision de la parole divine pour n'être point pris au dépourvu. Qu'il s'instruise auprès de ce petit animal. La parole de Dieu est plus douce que le miel.

## XLVIII.

### L'Abeille.

L'Abeille industrieuse fait avec les fleurs sur lesquelles elle se pose un mets délicieux qui plaît à tous. Elle travaille sans y être contrainte ; elle travaille sans relâche, le jour et la nuit. Salomon la propose en exemple aux paresseux. — Moralisation. O homme, imite l'abeille, fais comme elle un miel délicieux.

Ch. Gidel.

ἘΚ ΤΟΥ͂

# ΦΥΣΙΟΛΟΓΟΥ

# ἘΚ ΤΟΥ͂ ΦΥΣΙΟΛΌΓΟΥ

## περὶ φύσεως καὶ εἴδους ζώων καὶ ἑρπετῶν, καὶ ἡ ἀναγωγὴ τῶν ἀνθρώπων, ὡς ἔχει.

### I.

[ Περὶ τοῦ ἐλέφαντος. ]

Οὕτως [τοῦ λόγου] τὴν ἀρχὴν, τὸ εἶδος καὶ τὴν φύσιν
τοῦ ἐλεφάντος ἄρξομαι, ὃς μέγεθος τῶν πάντων
μεγεθεστάτος πέφυκεν, καὶ προμηχίαν ἔχων
μακρὰν ἔξω τῆς φύσεως παρὰ τῶν ζώων ὅλων·
καὶ μὲ τὴν προμηκίδαν του πᾶν ζῶον διαφθείρει,
ἔναι μακρὰ, καμαρωτὴ ὡσὰν δρεπάνου τάξιν,
καὶ πάντα ζῶον καταλῦ καὶ πάντα τρῷ κ' ἐσθίει,
καὶ κλάσματα οὐ κέκτηται, ἤγουν γονάτων κλίσεις,
ἡ ἁρμονὴν [ἐν] ἑαυτῷ, νὰ κύψῃ νὰ ὑπνώσῃ·
Ἄκουε καὶ πῶς συγγίνονται τὸ ἄῤῥεν μὲ τὸ θῆλυ·
ἀμφότερα γὰρ βόσκονται τὸ ἄῤῥεν μὲ τὴν θήλην,
ἡ θήλη δὲ πορεύεται, εὑρίσκει τὸ βοτάνι,
. . . . . . . . . τὸ λέγουν μαντραγοῦρα·
ἐκεῖνον τὸ βοτάνι τρῷ ἡ θήλη, εὐθὺς πυροῦται,

(*Ce qui se trouve entre crochets ne figure pas dans le manuscrit.*)

**Manuscrit 929. Du folio 325 au folio 403.**

Titre. ὕδους.

I. Vers 1. οὗτος ἡ ἀρχή. — 3. προμυσχίαν. — 5. διαφθείρῃ. — 6. ὡς ἐν. — 7. καταλύει. καὶ ἐσθείῃ. — 8. κλήσεις. — 9. ἁρμονὴν ἑαυτῶ. κύψει. ὑπνώσει. — 10. συγγίνωνται. — 11. θῆλυν. — 12. θῆλυ. βοτάνη. — 13. λέγουσιν. — 14. ἐκένον. βοτάνει τρώγει. θῆλυ.

**Manuscrit 390. Du folio 71 au folio 104.**

Titre : φῦσιολλόγου. ἤδους.

I. Vers 5. προμῖκίδαν. διαφθείρῃ. — 6. ὡς ἐν. — 7. καταλύει. τρῶ καὶ ἐσθείῃ. — 8. κλήσεις. — 9. ἁρμονὴν ἑαυτῶ. κύψει. ὑπνώσει. — τὴν θύλην. — 11 manque. — 12. θύλη. βοτάνην. — 14. βωτάνει. τρώγει. θύλη.

καὶ ἔρχεται ϛτὸν ἄῤῥεναν καὶ παίζει μετ' ἐκεῖνον,
καὶ βάλλει τὰ ῥουθούνια της ϛτ' ἀρσενικοῦ τὴν ῥῖνα,
καὶ κρούει τον ἡ εὐωδιὰ [ταύτης] τῆς μανδραγούρας,
εὐθὺς ἐκεῖ πυρόνεται, συγγίνεται τῇ θήλῃ,
κἀκείνη ἐγγαστρόνεται, καὶ ἔγκυος ὑπάρχει.
Χρόνους πενῆντα τὸ βαστᾷ τὸ ἔγκυον ἡ θήλη,
καὶ, ὅτε ἔλθῃ ὁ καιρὸς καὶ θέλῃ νὰ γεννήσῃ,
εἰς ποταμὸν πορεύεται, εἰς λίμνη τῶν ὑδάτων,
καὶ καταβαίνει ϛτὸ νερὸν, ἕως νὰ πλησιάσουν
ἡ ῥώγαις τῶν βυζίων της ἀπέσω εἰς τὴν λίμνην·
ἐκεῖ γεννᾷ γὰρ τὸ λοιπὸν, καὶ τὸ γεννηθὲν πιάνει
τὴν ῥῶγαν, καὶ θηλάζουσα πλέει, κ' ἔξω τὸ βγάλλει·
εἰ δὲ γεννήσῃ το ϛτὴν γῆν, οὐ δύνατ' ἀναστῆναι,
ὅτι ἁρμοὺς οὐ κέκτηται, οὐδὲ γονάτων κλίσεις.
Καὶ, ὅταν θέλῃ γὰρ αὐτὸ τὸ ζῷον νὰ ὑπνώσῃ,
εὑρίσκει δένδρον δυνατὸν 'ς ἐκεῖνο ν' ἀκουμπίζῃ,
κ' ἢ οὕτως ὑπνεῖ αὐτὸς ὁ θὴρ ὁ θαυμαστὸς καὶ μέγας.
Γινώσκοντες οἱ κυνηγοὶ τὰ δένδρα καὶ τοὺς τόπους,
ὑπᾶσι καβαλλάριδες ἐκεῖ, καὶ κυνηγοῦσιν
μὲ τρόπον καὶ μηχάνημα, καὶ μὲ τεχνολογίαν,
παίρνουν πρίονας δυνατοὺς, τὸ δένδρον πριονίζουν,
ἀφίνουν [νὰ] ὑποκρατῇ ὀλίγον γὰρ τὸ δένδρον·

15. εἰς πέζη. — 16. εἰς τοῦ. ρεῖνα. — 17. κρούη. — 18. θήλει. — 19. ἐγκαστρώνεται. — ἔγγυος. — 20. θήλυ. — 21. γενήσει· — 22. λύμναι. — 23. καταβέννη εἰς. — 24. οἱ ρόγες. λύμνην. — 25. εὐθὺς τὸ γεννηθὲν πιάννη. — 26. ρόγαν. θυλάζουσα. πλέη ἔξω τὴν γῆν τὸ εὐγάλλη. — 27. οἱ δὲ γενήσῃ. εἰς. δύναται. — 29. θέλει. αὐτόν. ὑπνώσει. — 30. ἀκονπίζει. — 31. καὶ οὗτος. θείρ. — 32. γυνώσκοντα. — 34. μιχάνημα. — 35. πέρνουν. — 36. ὑπὸ κρατεῖ.

15. εἰς. πέζη. — 16. εἰς τὸ. ῥεῖναν. — 17. κρούη. — 18. πειρώνεται. θύλη. — 19. ἐγκαστρώνεται. ἔγγυος. — 20. πεντῆντα. ἔγγυον, θύλη. — 21. ἔλθοι. γενήση. — 22. λύμνας. — 23. καταυαίνει εἰς. — 24. οἱ ῥόγες. λύμνην. — 25. γενά. εὐθὺς τὸ γενηθὲν πιᾶνη. — 26. ῥόγαν. θυλάζουσα. πλέη ἔξω τὴν γῆν τὸ εὐγάλει. — 27. οἱ δὲ γενήση. εἰς. δῦναται. — 28. κλήσεις. — 29. αὐτόν. — 30. εἰς. νακουμπίζει. — 31. κοὶ οὗτος. θείρ. — 32. γυνόσκοντες. κυνηγεῖ. — 33. καυαλάριδες. — 35. μιχᾶνημαν. — 35. πέρνουν. πριονήζουν. — 36. ὑποκρατεῖ.

ἔρχεται ὁ ἐλέφαντας νὰ κοιμηθῇ ςτὸ δένδρον,
ἤγουν ν' ἀκουμπίσῃ, εὐθὺς πίπτει [καὶ] τὸ θηρίον,
χ' εὐθὺς οἱ κυνηγοὶ ἕτοιμοι καὶ ἀποκτείνουσίν το.
Εἰ δὲ πολλάκις τὸ θηριὸν, ὁ ἔλεφας ἐκεῖνος
ὁ θαυμαστὸς καὶ ἔνδοξος, καὶ τὸ ὡραῖον ζῶον,
πίπτει ἐξ ἀμελείας του καὶ ἐξ ἀπροσεξιᾶς του,
βάλλει φωνὴν ὀδυνηρὰν, κράζει μεγαλοφώνως,
κὴ ἔρχεται ἄλλος ἔλεφας ἵνα τοῦ βοηθήσῃ,
καὶ μὲ τὴν προμηκίδαν του πάσχει νὰ τὸν σηκώσῃ·
βάλλουν φωνὰς ὁμοῦ οἱ δυὸ εἰς ὅσον ἠμποροῦσιν,
ἔρχουνται ἄλλοι δώδεκα τάχα νὰ βοηθήσουν,
κ' ἐκεῖνοι ὅσα πάσχουσιν ποσῶς οὐδὲν μποροῦσιν
νὰ τόνε βοηθήσουσιν, ἕως οὗ νὰ προσέλθῃ
ἄλλον θηριὸν ὀνόματι μονόκερως, ἀκούων
τῶν ἐλεφάντων τὰς φωνὰς καὶ τὰς κραυγὰς ἐκείνων·
εὐθὺς εὑρίσκεται καὶ μὲ τὸ κέρατόν του βάλλει,
καὶ σκόνει τὸν ἐλέφανταν ἐκεῖνον τὸν μεγάλον.

Ἀναγωγή.

Ἀνάγονται παρόμοια αὐτὰ τὰ δύο ζῶα,
ὁ ἔλεφας ἀρσενικὸς ὁμοῦ μετὰ τῆς θήλης,
πρὸς τὸν πρωτόπλαστον Ἀδὰμ καὶ πρὸς τὴν πρώτην Εὔαν·
ὥσπερ ἡ Εὔα ἥψατο πρώτη ἀπὸ τοῦ ξύλου
θανατηφόρου τοῖς βροτοῖς, πικρᾶς τε τιμωρίας,

37. ἔλαφας. εἰς. — 38. ν' manque. ἀκουμπήσει. θηρίον εἰς τὴν γῆν. — 39. καί. — 40. οἱ. ἔλαφος. — 31. ὁραῖον. — 42. Le second ἐξ manque. — 43. υάλλη. μεγαλοφώνος. — 44. καί. ἔλαφας. βοηθήσει. — 45. πριμικίδαν. συκώσει. — 46. ὑποροῦσι. — 48. καί. ποσὸς. ὑποροῦσιν. — 49. τὸν βοηθήσουν ἐξ οὗ ὅτι ἔρχεται. — 50. μονόκερος. — 52. βάλλη. — 53. σικόννη του τὸ ἔλαφον. μέγαν. — 55. ἔλαφος. θήλυς. — 57. πρώτι. 58. υροτοῖς.

37. ὀλέφας. εἰς. — !38. νακουμπήσῃ. θηρίον εἰς τὴν γῆν. — 39. καί. κυνηγεῖ ἀποκτένουσιν αὐτόν. — 40. οἱ. ὁ ἔλαφος. ! — 41. καὶ θαυμαστός. — 43. βάλλη. μεγαλοφώνος. — 44. καί. ἔλεφας (ainsi accentué dans le Ms.). βοηθήσει. — 45. πρῖμῖκίδαν. σῦκώσει. — 46. ῦποροῦσιν. — 47. νοηθήσουν. — 48. καί. ποσός. ῦποροῦσιν. — 49. τὸν βοηθήσουν ἐξ οὗ ἕως ἔρχεται. — 50. μονόκερος. — 52. βάλλη το. — 53. σῦκόνη. ἔλαφον. μέγαν. — 55. ἔλαφος. θύλης. — 56. τήν est effacé. — 57. πρῶτον.

καὶ μετὰ ταῦτα ἔδωκε καὶ τῷ αὐτῆς συνεύνῳ·
οὕτως ἡ θήλη ἅπτεται πρῶτον τῆς μανδραγούρας,
καὶ τότε τῷ ἐλέφαντι τὴν εὐωδία δίδει.
Ἡ λίμνη πάλιν ποῦ γεννᾷ ἀνάγεται κἀκείνη
ςτὸν πάντερπνον παράδεισον, δικαίων τὴν ἐλπίδα(ν)
τὰ δένδρα ςτὸν παράδεισον μυρίζουσιν τὰ ἄνθη·
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
καὶ τὴν ἀξίνην τὸ λοιπὸν ςτοῦ ὄφεως τὴν γλῶτταν,
τὸν πρῶτον τὸν ἐλέφαντα(ν) πρὸς Μωϋσῆν τὸν μέγαν,
τοὺς δώδεκα ἐλέφαντας τοὺς δώδεκ' ἀποστόλους,
καὶ τὸν μονόκερον θηριὸν πρὸς τὸν δεσπότην πάντων,
καθὼς ἤγειρεν τὸν Ἀδὰμ ἐκ τοῦ ᾅδου τὰ βάθη.

## II.

### Περὶ τοῦ ἐλάφου.

Ὁ ἔλαφος ἔχει μορφὴν παρόμοιον δορκάδος·
καὶ τρεῖς ἀρχαὶ τὰ κέρατα ὑπάρχουν τοῦ ἐλάφου·
αὐτὸς γὰρ ζῇ ἔτη πολλὰ μόνον τὸ μὴ ἑδρωθῆναι·
ὅταν πεντήκοντα χρονῶν γενήσεται τὸ ζῶον,
τότε ἐκτρέχει, ὡς καλὸς δρομεὺς παρὰ τὸ πρῶτον,
τὰς νάπας, καὶ τὰς κοῖλας τε, καὶ φάραγγας διώκει,
καὶ τῶν ὀρέων τὰς κορφὰς καὶ τῶν βουνῶν τὰ ὕψη·
εἰς τὰς ὀπὰς ὀσφραίνεται τρὶς ἐκδυτὸν τοῦ ὄφι,
ἐκ τῶν ῥουθήνων τὴν ὀσμὴν εὐθὺς καταλαμβάνει

59. ἔδοκε. τό. — 60. οὗτος. θῆλυ. — 61. τό. τή. — 62. λύμνη, ὅπου. χακεί-νοι. — 63. εἱς. Le scribe a oublié les deux dernières syllabes de δικαίων. ἐλπίδα. — 64. εἰς. — 65. εἱς. — 69. καθὼς αὐτὸς ἤγυρεν.

II. 70. ἔχων. παρόμιον. — 71. τρίς — 72. αὐτόν. ἀγρωθῆναι. — 73. πεντίκοντα. — 75. κύλας. — 76. ὡραίων. υουνῶν. ὕψει. — 77. ὀπεῖς. — 78. ρουθίνων. ἐθύς.

60. οὗτος. θύλη. — 61. τό. τή. — 62. λύμνη. ὅπου γενά. χακεῖνοι. — 63. εἱς. — 64. εἱς. — 66. τό. — 69. καθὼς αὐτὸς ἤγυρεν τὸν ἀδὰμ ἐκ τοῦ τάφου.

II. 70. παρόμῖον. — 71. τρίς. — 72. αὐτόν. εὐρωθῆναι. — 73. πεντίκοντα. — 75. κύλας. — 76. ὡραίων. ὕψι. — 77. ὀπεῖς. ὄφει. — 78. ῥουθίνων.

τὸν ὄφιν πόθεν ἵσταται καὶ πόθεν ἐν' κρυμμένος,
καὶ τρεῖς φωνὰς γὰρ φθέγγεται μεγάλας καὶ ἀγρίας,
τίθησιν τὸ ῥουθούνιον αὐτοῦ ἐπὶ τὴν τρῦπαν,
καὶ ἀναφέρει τὴν πνοὴν ἔσω εἰς τὴν ὀπήν του·
εὐθὺς ἐκ βάθων ἄγεται, ἀνέρχεται ὁ ὄφις
ἐν τῷ λάρυγγι. . . . . . . . . . . .
καὶ καταπίνει γὰρ αὐτὸν, εὐθὺς ςτὸ ὕδωρ τρέχει,
ὡς λέγει ὁ μακάριος ὁ ψαλμῳδὸς Δαβίδ τε·

« Ὃν τρόπον ἐπιποθεῖ γὰρ ὁ ἔλαφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχή μου πρὸς τὸν θεὸν τὸν ἰσχυρὸν, τὸν ζῶνταν. »

Τρεῖς ὥρας τρέχει ἄνω [τε] καὶ κάτω τὸ ἐλάφι,
καὶ, ὅταν δὲν εὕρῃ νερὸν, χωνεύεται ὁ ὄφις,
ἀπὸ τὸν δρόμον τὸν πολὺν τῆς ἐλάφου χωνεύει,
καὶ γίνεται ςτὸν ὀφαλὸν τῆς ἐλάφου ὁ μόσχος,
καὶ ζῇ [τὸ] πάλιν ἕτερους ἄλλους πενῆντα χρόνους.
Ἔλαφος ὀνομάζεται διὰ ἑλεῖν τοὺς ὄφεις.

Ἀναγωγή.

Ἀνακαινίσεις κέκτησαι καὶ σὺ, ἄνθρωπε, τρεῖς τε·
ὡς γὰρ ἐκεῖνος τρεῖς φωνὰς ἄλλας ἀνακαινίζει,
καὶ ὁ ὄφις σπαράττεται, εὐθὺς ἔξω ἐκτρέχει.

79. La deuxième syllabe du premier πόθεν a été oubliée par le scribe. — 80. τρίς. — 81. αὐτῶ. τρίπαν. — 82. πνωήν. — 83. υάθων. — 84. Exactement comme dans le Ms. 390. — 85. ἐκεῖ καταπίννη. εἰς. — Verset. γάρ manque. ἡ ἔλαφος. πιγάς. οὗτο. — 87. τρίς. ἄνο. ἐλάφη. — 88. χονεύεται. — 89. πολλήν. χονεύει. — 90. εἰς. — 91. πενίντα. — 92. ἐλόν. ὄφις. — Le mot ἀναγωγή est deux fois répété. — 93. κέκτηται. — 94. ἐκεῖνον τρίς. — 95. ἐκτρέχῃ, puis ει au-dessus de la dernière syllabe.

79. κρῦμένος. — 80. τρίς. — 81. αὐτῶ. τρίπαν. — 82. πνωήν. — 84. ἐν τῶ λάρϋγγι τῶ ἐν σοι τῆς ἐλάφου. Je n'ai pu réussir à reconstituer le texte de ce vers. — 85. ἐκεῖ καταπίνη. εἰς. — Verset. ἡ ἔλαφος. οὗτος. Rien après ἰσχυρόν. — 87. τρίς. ἐλάφη. — 88. χονεύεται. — 89. πολλήν. χονεύει. — 90. εἰς. ὀφαλλόν. — 91. πεντήντα. — 92. ὄφις. — 93. κέκτηται. — 94. ἐκεῖνον τρίς. ἀνὰ καὶ νίζει. — 95. παράττεται.

Ἀνακαινίσου καὶ ἐσὺ χαρίσματα τριῶν τε·
τὸ βάπτισμα τὸ πρῶτόν τε, ὅπερ ἐν' ἀφθαρσίας·
τὸ δεύτερον μετάνοια καὶ ἀποχὴ σὺν τούτῳ·
τρίτον ἐξομολόγησις καὶ δάκρυα ὡσαύτως·
τότε ἐλεῖς τὸν ὄφιν τε, ἤγουν τὴν ἁμαρτίαν,
ἐκ σῆς καρδίας ῥυπαρᾶς, ψυχῆς μεμολυσμένης·
καὶ δράμε πρὸς τὰ ὕδατα, πηγάς τε τῶν δακρύων,
ὡς ἔλαφος ἐπὶ πηγὰς ἐν δίψῃ κατατρέχει
τῶν προφητῶν, καὶ τοῦ Χριστοῦ, καὶ θείων ἀποστόλων,
μαρτύρων τε κὴ ὁσίων τε καὶ θείων διδασκάλων,
ἀνακαινίσου 'κ τῶν γραφῶν, νέκρωσον ἁμαρτίας.

## III.

### Περὶ τοῦ ὑδρώπου.

Ὁ ὕδρωπος εὑρίσκεται ςτῆς Ἑῴας τὰ μέρη·
ἀπὸ τὴν μέσην κὴ ἄνω τε ἔχει τὴν μορφὴν ἵππου,
καὶ ἐκ τῆς μέσης κάτω [τε] ὁμοιάζει πάλιν κῆτος·
αὐτὸς πολλάκις εἰς τὴν γῆν, εἰς τὸν ἄμμον ἐβγαίνει,
καὶ παίζει μὲ τὰ ἄλογα τῆς γῆς [ὡς νᾶτον ἵππος.]
Καὶ, ὅταν 'στρηνιάσουσιν τὰ ψάρια τῆς θαλάσσου,
πορεύονται ςτὸν ὕδρωπα ἐκ νότου καὶ βορέως·
αἱ θῆλαι πᾶσιν ἔμπροσθεν, οἱ ἄῤῥενες ὀπίσω,

96. ἀνήσου (*sic*). — 97. ἔναι. — 98. τοῦτο. — 99. ὡς αὔτος. — 100. ἐλί. — 101. μεμολισμένης. — 102. Au lieu du second hémistiche, il y a ἐν δίψει (*sic*) κατατρέχει, comme dans le vers suivant. — 103. δίψει. — 105. καὶ. Le second τε manque. — 106. ἀνακαινήσου.

III. ὕδρωπος. — 107. εἰς. — 108. μέσιν καὶ. — 109. ὁμοιάζειν. Après κῆτος il y a ἤγουν ψάριν. — 110. εὐγέννη. 111. πέζη μετά. — 112. στρινηάσωσιν. — 113. 'ς manque. νώτου. — 114. θῆλυ. αἱ.

96. ἀνὰ καὶ νήσου. — 98. τοῦτο. — 99. ὡσᾶυτος. — 100. ἐλίς. — 102. δίψει. — 106. ἀναχαίνήσου ἐκ.

III. 107. εἰς. — 108. μέσιν. καί. — 109. καὶ κάτω. κεῖτος ἤγουν ψάριν. — 110. εὐγένη. — 111. πέζη μετὰ. — 112. στροινηάσωσιν. — 113. πορεύονται τόν. νώτου. βορρέως. — 114. θῦλαι. αἱ.

ἀκολουθοῦσιν ἔμπροσθεν τὰ μέρη τῆς Ἑῴας·
ἐκεῖ ἐστὶν ὁ βασιλεὺς ἰχθύων τῶν ἁπάντων·
μορφὴν ἔχει νηπίων τε ἀπὸ τὴν μέσην κὴ ἄνω,
ὀμμάτια σαπφειρωτὰ, χρυσόῤῥοαις αἱ τρίχες,
αὐτὸς ἀπὸ τὸν τόπον του ποτὲ οὐ μεταπίπτει·
χρυσὸς καλεῖται ὁ ἰχθὺς ὁ βασιλεὺς [τῶν πάντων],
ἐν πέτρᾳ γὰρ προσήλωται τὸ πλέον τῆς ζωῆς του,
καὶ κύματα οὐ δύνονται αὐτὸν νὰ τὸν σαλεύσουν.
Τότε ἐλθὼν ὁ ὕδρωπας πρὸς τὸν χρυσὸν ἰχθύαν,
ἀσπάζεται, καταφιλεῖ αὐτὸν καὶ περιλείχει,
αὐτὸν δὲ περιλείχουσιν οἱ ἄῤῥενες ἰχθύες,
καὶ τότε ἐπιστρέφουσιν εἰς τοὺς ἰδίους τόπους.
Ἔμπροσθεν πᾶν τ' ἀῤῥενικὰ [καὶ] ὄπισθεν αἱ θῆλαι,
τὸν γόνον γὰρ λαμβάνουσιν ἐκ τῶν ἀῤῥενικῶν τε,
καὶ ἐγκυοῦνται γὰρ εὐθὺς, καὶ τότ' ἀναχωροῦσιν
τ' ἀρσενικὰ ἀπ' τῶν θηλυκῶν, μικρά τε καὶ μεγάλα,
καὶ εἰς ἡμέρας γὰρ ἑπτὰ ὅλα εὐθὺς γεννῶσιν,
καὶ, ὅταν δὲ πορεύωνται εἰς ὕδρωπον νὰ πᾶσι,
οἱ ἁλιεῖς πορεύονται ςτὴν στράταν τῶν ἰχθύων,
ἰχθῦς δὲ, ἐκ τῆς μέθης τῆς πυρώσεως ἣν ἔχουν,
εὐκόλως [γὰρ] ἐκπίπτουσιν ἁλιέων τὰς χεῖρας·
ἀφ' ὅτης δὲ ἐγγαστρωθοῦν, τότε διασκορποῦνται,
καὶ χάνουσιν οἱ ἁλιεῖς τοὺς τόπους καὶ τὰς στράτας.

Ἀναγωγή.

Ὁ ὕδρωπος ἀνάγεται ςτὸν Μωϋσῆν τὸν μέγαν,
ὁ κόσμος πρὸς τὴν θάλασσαν, οἱ ἄνθρωποι πρὸς ἰχθύας,

117. καί. — 118. σαπφυρωτὰ χρυσοροαῖς. — 124. εἰσπάζεται. περιλύχει. — 125. αὐτόν deux fois. περιλύχουσιν αἱ. ἰχθύαις. — 127. ὑπᾶσιν τά. θήλυ. — 128. λαμβάννουσιν. ἀρρενικόν ται. — 129. τότε ἀναχορούσιν. — 130. τὰ. ἀπό. ται. — 133. εἰς. — 134. — ἰχθύαις. — 136. ἀφότοις. ἐγκαστροθοῦσιν. σκορποῦνται. — 188. εἰς. — 139. ἰχθύαις.

117. καί. — 118. σαφυρωτὰ χρυσοροαῖς. — 121. πλέων. — 124. περιλύχει. — 125. περιλύχουσιν αἱ. — 127. ὕπαση τὰ ἀρσενικά. θύλη. — 128. ἀρενικόν. — 129. ἐγγυοῦνται. τότε. — 130. τά. θυλικῶν. — 131. γενῶσιν. — 183. εἰς. — 136. ἐγγαστρωθοῦσιν τόται σκορποῦνται. — ἡ ἀναγωγή.

καὶ ἡ ὁδὸς τῶν εὐσεβῶν καὶ τῆς ὀρθοδοξίας·
ἀνατολὴ δὲ πρὸς Χριστὸν καὶ πρὸς τὴν ἐκκλησίαν·
οἱ ἁλιεῖς οἱ δαίμονες, τὰ δίκτυα ἀπώλεια·
λοιπὸν ἂς 'κολουθήσωμεν τῶν προφητῶν τὰς ῥήσεις,
τοῦ Μωϋσέως τοῦ σοφοῦ καὶ τῶν ἑξῆς ἁγίων·
ἐκεῖνοι τοίνυν πρότερον ἐλάβασιν τὴν χάριν,
καὶ ἐξ ἁγίου Πνεύματος, καὶ ἐξ αὐτῶν ἡμεῖς δὲ
τὰς διδαχὰς ἁλίσκομεν καὶ παρακολουθοῦμεν,
καὶ μὴ ἐκκλίνωμεν ὁδοῦ εἰς ἡδονὰς καὶ μέθας,
ἵνα μὴ ὑπὸ κυνηγῶν δαιμόνων ἀγρευθῶμεν,
ἀλλὰ πρὸς τὸν χρυσὸν ἰχθὺν, αὐτὸν τὸν μαργαρίτην,
πρὸς τὸν δεσπότην τὸν Χριστὸν ἂς δράμωμεν εὐθέως,
καὶ αὐτὸν προσκυνήσωμεν, εὐθὺς νὰ χαρπωθῶμεν
καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν χάριν καὶ τὴν δόξαν,
καὶ ἐναντίων πονηρῶν δαιμόνων λυτρωθῶμεν.

## IV.

### Περὶ τοῦ βασιλίσκου.

Τὰ δὲ περὶ τοῦ βασιλίσκου ἐκ τοῦ 'Ησαΐου λέγοντος· « Ὡς ἀσπίδων ἐῤῥηξαν, καὶ ὁ μέλλων τὸ ὠὸν φαγεῖν συντρίψας εὗρεν οὔριον καὶ ἐν αὐτῷ βασιλίσκον· εἶτα τῶν ἀσπίδων ῥηγνύντες ὠὰ οὐδὲν ἕτερον εὑρήσουσιν εἰ μὴ βασιλίσκον· ὄφεως δὲ κύημα ὁ βασιλίσκος.

Παγχάλεπον καὶ ἐξ αὐτοῦ θανατοποιὸν βλέμμα,
εἶν' δὲ θηρίον φοβερὸν ὁ βασιλίσκος οὗτος,

140. ὁδός manque. εὐσευῶν. — 141. ἐκλησίαν. — 142. δίκτια ἀπόλεια. — 143. κολουθήσομεν. — 147. ἀλίσκωμεν. — 148. ἐκλίνωμεν εἰς. ἡδονάς. μέθας. — 149. κοινηγῶν. — 150. μαργαρήτην.

IV. Περὶ βασιλίσκου. — νασιλίσκου. μελλόντων ὠῶν. νασίλισκος. εὑρίσουσιν ἡμὴ νασίλισκον. νασιλίσκος. — 155. παχάλεπον. βλέμα τι. θανατουπιόν. — 156. ἦν. Ce que je lis οὗτος est figuré par un sigle tout à fait bizarre. Peut-

140. εὐσευῶν. — 142. δίκτια ἀπόλεια. — 143. λοιπῶν. κολουθήσομεν. — 147. ἀλίσκωμεν. — 148. ἐκλίνωμεν εἰς ὁδὸν ἡδονὰς καὶ μέθας. — 149. κοινηγῶν. — 150. μαργαρήτην. — 153. τὴν τοῦ. Après χάριν καί il y a une lacune qui va jusqu'au vers 184 inclusivement. Selon toutes les apparences, cette lacune ne doit pas être attribuée à une inadvertance du copiste, mais il me semble plus admissible qu'elle provient de la disparition

στὴν ἔρημον εὑρίσκεται, εἶναι πολλὰ μεγάλος,
ὑπάρχει ὁλοστρόγγυλος σὰν μύλος ποῦ ἀλέθει.
Ἡ χάρα του παρόμοια ὡς ποντικοῦ τὸ εἶδος,
καὶ στέφανον στὴν κεφαλὴν σὰν βασιλέως ἔχει,
καὶ ἡ οὐρά του εἶν' μακρειὰ, πλατεῖα καὶ μεγάλη,
καὶ, ὅταν θέλῃ βουληθῇ ἄνθρωπον νὰ σκοτώσῃ,
ἢ λέονταν, ἢ δράκονταν, καθὼς καὶ ἡ ἀσπίδα
περιμαδεύει, σφίγγεται, στρουφνίζει τὴν οὐράν του,
ὥσπερ τὸ σύρμα ὁ χρυσοχὸς οὕτως τὴν κουλουριάζει,
καὶ τότε ξαναστρέφεται ἕνα πρὸς ἕνα γῦρον,
καὶ κάθ' ἀργυρὸν ἀπολεῖ, ἱστίαν ὡς βολίδες,
καὶ καταφλέγει, πυρπολᾷ ἢ ἄνθρωπον ἢ ζῶον.

Ἀναγωγή.

Ἄκουε τὴν ἀναγωγὴν, ἄνθρωπε, τοῦ θηρίου·
ἐπεί 'σαι μέγας, δυνατὸς, καὶ βασιλεὺς εἰς ὅλα,
περίσφιγγε τὴν μέσην σου, ὡς ὁ Δαβὶδ βοᾷ σοι,
τὴν ἰσχύν σου περίζωσε ὡς ἐπὶ τῶν μηρῶν σου,
καὶ νὰ νικήσῃς λέοντα καὶ δράκοντα νοητόν τε,
τὰς πανουργίας τὰς αὐτοῦ ὡς πῦρ νὰ κατακαύσῃς,
καὶ νὰ νικήσῃς τὰς αὐτοῦ κακαῖς του συμβουλίας.

être la leçon que je donne n'est-elle pas la vraie. — 157. εἰς. εὑρίκεται. μεγάλως.

158. ὁλοστρόγγιλος. ὡσάν. ὁποῦ ἀλέθη. — 159. παρόμια. — 160. εἰς. ὡσάν. — 161. εἶναι. — 162. ἄνθροπον. σκοτόσι. — 164. σφήγγηται. — 165. χρουσοχός οὗτος. — 166. ξυνοστρέφεται. — 168. πῦρ πολλά. — 170. ἐπήσε. — 171. περίσφιζε. μέσιν. υοά. — 172. περίζωσαι. μιρῶν. — 173. νικήσεις. κακές. συμυουλίας.

d'un feuillet, disparition qui a certainement eu lieu avant que le Ms. ne fût revêtu de sa reliure actuelle. Il est à croire que les autres lacunes signalées plus loin proviennent de la même cause.

## V.

### Περὶ τοῦ πετεινοῦ.

Ὁ πετεινὸς γὰρ τὸ πουλὶν, τὸ ἥμερον τὸ ζῶον,
ὅταν γηράσῃ εἰς ἑπτὰ [ἢ ὀκτὼ] χρόνους νὰ ζήσῃ,
τότε γεννᾷ δύο αὐγά· εἰς τὴν κοπριὰν τὰ χώνει·
'ς ἡμέρας τεσσαράκοντα εὐθὺς ἐξηπουλιάζουν·
γεννοῦνται πετεινάρια καθὼς ἔχει ὁ γόνος,
ἔχουν τὰ ὄρνεα αὐτὰ δεινὸν, πικρὸν φαρμάκιν·
εἴ τιναν τύχῃ νὰ ἰδοῦν, εὐθὺς ἐξεψυχίζει,
ἢ ἄνθρωπον ἢ θηριὸν, εἴτε ἄλλον [τι] κτῆνος,
εἰ δὲ καὶ βλέποντα ἡμεῖς προτήτερον ἐκεῖνα,
οὐδὲν μᾶς βλάπτει τὸ πικρὸν φαρμάκιν ὁποῦ ἔχουν.
Ὁ βασιλεὺς Ἀλέξανδρος ποῖκεν αὐτὰ τὰ ζῶα,
ἐποῖκεν κάτω εἰς τὴν γῆν ἕναν μεγάλον θόλον,
καὶ ἔβανεν καὶ τρέφουνταν ἀντάμα καὶ τὰ δύο,
χρόνους τρεῖς τ' ἀπεκράτησεν, ἦσαν φυλακισμένα,
καὶ πρόβιον κρέας τάτρεφεν ἕνα ζῶ τὴν ἡμέραν,
καὶ μετὰ ταῦτα σφάζει τα καὶ τὰ 'ξύγγια των βγάλλει,
καὶ, μὲ τῶν ζώων τὴν χολὴν, τὴν χυμίαν ἐποῖκεν,
χρυσὰ τὰ ὅλα ἔκαμνεν μὲ τέχνην καὶ σοφίαν.

Ἀναγωγή.

Καὶ ἐσὺ τοίνυν, ἄνθρωπε, βλέπε μηδὲν γηράσῃς

V. 176. πουλλήν, — 177. γηράσει. ζήσει. — 178. χόννυ. — 179. εἰς. — 180. γενούντε. — 181. φαρμάκην. — 182. ἤ. ἐξεψυχήζει. — 183. ἦται — 184. ἤ. 185. πικρὸν δυνὸν φαρμάκην. — 186. ἐπίκεν. — 187. ἐπίκεν. κάτω manque. θῶλον. — 188. ἔυανεν. — 189. τὰ ἐκράτεισεν. — 190. πρόυιον. τὰ ἔτρεφεν. ζῶον. — 191. σφάζη. εὐγάλη. — 192. μετὰ τὴν χολὴν μὲ μεγάλην τέχνην καὶ σοφίαν. — 193 manque. — 194. σύ. υλέπε. γυράσεις.

185. φαρμα (*sic*). Le scribe a oublié la dernière syllabe. — 186. ἐπίκεν τὰ ζῶα. — 187. ἐπήκεν. θώλον. — 190. Le mot κρέας est effacé par suite de la vétusté du papier. τὰ ἔτρεφεν. ζῶον. — 191. σφάζη. ξίγγια. του ἐυγάλλει. — 192. μετὰ τὴν χολὴν μὲ μεγάλην τέχνην καὶ σοφίαν, τὴν κήμιαν ἐπίκεν, τὸ χύμαν καὶ τὸ χάλκωμαν, μολίβδην καὶ κασύτερον. — 194. μηδέ. γυράσεις.

ἐν ἀτοπίοις πράξεσιν πορνείας καὶ μοιχείας,
καὶ ἔχῃς ἰὸν φαρμακερὸν, καὶ ἄλλους θανατώσῃς,
καὶ γενήσῃ ςτὸ γῆράς σου πορνοβοσκὸς εἰς ἄλλους,
ἀλλὰ ἀπόθου τὸ κακὸν, βλέπε μηδὲν χρονίσῃς,
καὶ πάγῃς εἰς τὴν κόλασιν εἰς ὅσα καὶ ἂν ζήσῃς.

## VII.

### Περὶ τοῦ κόρακος.

Εἶπεν ὁ κύριος τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· « Κατανοήσατε τοὺς κόρακας, ὡς ὁ θεὸς τρέφει αὐτούς· οἱ γὰρ κόρακες τίκτουσιν μὲν, οὐ τρέφουσιν δὲ, ἀλλὰ μένουσι τῶν νεοσσῶν τοῖς δὲ ἐξ ἀέρος παραδόξως ὑπό τινος ἡ τροφὴ αὔρας συνωθούμενον κατὰ τοῦ στόματος φέρεται, ἣν χηνῶντες ὑποδέχονται καὶ οὕτως τρέφονται. »

## VIII.

### Περὶ τοῦ νυκτοκόρακος.

Ὁ νυκτοκόραξ γὰρ ἐστὶν ἀκάθαρτον τοῦ νόμου,
ὁμοίως καὶ ὁ κόρακας ποῦ κράζει τὴν ἡμέραν.
Ὅταν ἐξεπουλιάσωσιν τὰ ἑαυτῶν πουλία,
ὑπάρχουν τὰ πιπίγκια τους ἄσπρα ὡς περιστέρας,
εὐθὺς αὐτὰ ἀφίνουν τα καὶ πέτονται καὶ φεύγουν.
Εἰς τρεῖς ἡμέρας στρέφονται, βλέπουν τα πάλιν ἄσπρα,

195. εἰς ἀτοπίοις. — 196. ἔχεις. φαρμακαιρόν. θανατώσεις. — 197. γενήσει. πορνουοσκός. — 198. υλέπε. χρονήσεις. — 199. πάς. εἰς manque. ὅσαν καὶ ἀνηζήσεις.

VII. Περὶ τοῦ νυκτοκόραξ καὶ κόρακος. ὁ κεραμεύς. J'ai divisé l'article et transporté au numéro suivant le titre qui lui convient, après l'avoir corrigé. μένουσιν. νεωσσῶν. συνοθούμενον. φέρετε. χυνῶτες.

VIII. 201. ὁποῦ. — 203. ὑπάρχουνται πιπήγκια. — 204. πέτωνται.

195. εἰς ἀτόπείας. — 196. υἱόν. θανατώσεις. — 197. εἰς. — 198. μηδὲ χρονήσεις. — 199. πάς. ζήσεις.

VII. Περὶ τοῦ νυκτοκόραξ καὶ κόρακος λέγει ὁ κεραμεύς. παραδόξος. φέρετε.

VIII. 202. πιπήγκια. — 204. πέτωνται.

καὶ πάλιν φεύγουν ἀπ' αὐτὰ, πάγουσιν ὅπου θέλουν,
καὶ τὴν ἑβδόμην ἔρχονται, βλέπουν τα καὶ μαυρίζουν,
καὶ κάθουνται καὶ τρέφουν τα, ὡς ὅπου νὰ πετάσουν.
Ἀλλ' ἄκουε ἔλεος θεοῦ, ἰδὲ φιλανθρωπίαν,
πῶς μεριμνᾷ περὶ αὐτῶν νὰ μηδὲν ἀποθάνουν·
ἐκεῖνα κλαίουν, χαίνουσι, καὶ μυίγαις καὶ ἀκρίδες
ὑπᾶσιν καὶ ἐμπαίνουσιν ἀπέσω ςτὴν κοιλιάν τους·
οὕτως χορταίνουσιν αὐτὰ χωρὶς νὰ κυνηγοῦσιν.
Ὁ δὲ γὰρ νυκτοκόραχας πάντα τὴν νύκταν κράζει,
αὐτὸς τὴν νύκταν ἀγαπᾷ πλεὸν παρὰ τὴν ἡμέραν·
καθὼς καὶ ὁ Δαβὶδ φησὶν· « Ὡς νυκτοκόραξ ἐν οἴκῳ. »

Ἀναγωγή.

Οὕτω καὶ οἱ ἀχάριστοι, τὸ γένος τῶν Ἑβραίων,
ἠγάπησαν τὰ σκοτεινὰ καὶ ὄχι τὴν ἡμέραν·
ἀλλὰ πλανῶνται γὰρ ἀεὶ τῇ ἑαυτῶν καρδίᾳ.
Καὶ σὺ τοίνυν, ὦ ἄνθρωπε, μηδὲν γὰρ μεριμνήσῃς·
[καὶ] μνήσθητι τῶν πετεινῶν, οὐ σπέρνουν, οὐ θερίζουν,
καὶ ὁ οὐράνιος πατὴρ ἐκτρέφει γὰρ καὶ τοῦτα.

## IX.

### Περὶ τοῦ στρουθοχαμήλου.

Εἶναι τὸ στρουθοχάμηλον μέγα πουλὶν ὡραῖον,
ὁ σφόνδυλάς του εἶν' μακρὺς καθὼς καὶ τῆς καμήλας,

206. — πάσιν. — 207. υλέπουν. μυρίζουν. — 209. ἀλλά. — 211. κλέουν καὶ. χένουσι. μίγες. — 212. ἐμπένουσιν. εἰς. — 213. κοινηγοῦσιν. — 216. ὡς ἐνυκτοκόραξ ἐν οἴκω πέδω. — 217. ὅτω. ἐυραίων. — 218. ὄχη. — 219. πλανόνται· καρδίαν. — 220. σοί. μεριμνήσεις.

IX. στρουθοκάμιλου. — 223. ἦν καὶ. στρουφοκάμιλον μέγαν πουλλὶν ὀραῖον. — 224. σφονδηλάς. ἦν μακρίς.

205. στρέφουνται. — 206. πάσιν. — 207. ἐυδόμην. — 209. ἀλλά. — 210. αὐτόν. — 211. κλέουν καὶ χένουσιν. μίγες. — 212. ἐμπένουσιν. εἰς. — 218. οὗτος. χορτάνουσιν. κοινηγοῦσιν. — 216. φησήν. ἐνυκτοκόραξ ἐνοίκω πέδω. — 217. ἐυραίων. — 218. ὄχη. — 219. πλανόνται. — 220. σοί. μεριμνήσεις — 221. τὸν πετεινόν.

IX. στρουτοκάμιλου. — 223. ἦν καί. στρουτοκάμιλον. μέγαν. ὀραῖον. — 224. — σφόντηλας. ἦν μακρίς. καμίλας.

ἡ κεφαλή του ὡς ὄχεντρα, ἡ ῥάχη του κομπώδης,
ἔχει πτερούγαις δυναταῖς καὶ πέτεται ὀλίγον.
Αὐτὸς τρώγει τὸ σίδερον, ἐσθίει τὰ καρφία·
εἶν' τὸ στομάχιν του θερμὸν κῃ ὅλα εὐθὺς χωνεύει·
πορεύεται τ' ἀρσενικὸν ὁμοῦ μετὰ τῆς θήλης,
καὶ κάμνουν τὴν φωλίαν τους, δύο αὐγὰ γεννοῦσιν,
κάθουνται καὶ πυρόνουν τα μετὰ τοὺς ὀφθαλμούς τους·
ὅταν καθίσῃ θηλυκὴ, τ' ἀρσενικὸν ὑπάγει,
καὶ βόσκεται καὶ νέμεται ἕως νὰ ἔλθῃ ὥρα,
καὶ πᾷ, καθίζει καὶ αὐτὸς, καὶ 'γέρνεται ἡ θήλη,
βόσκεται τοίνυν καὶ αὐτὴ ὡς καὶ πάλιν νὰ ξεύρῃ.
Οὕτως διαμερίζονται ἡμέρας τε καὶ νύκτας·
ἂν γένῃ κτύπος ἢ φωνὴ, καὶ στρέψουσιν ὀπίσω,
νὰ 'δοῦν τὸ τί ἔναι ἡ φωνὴ, ὁ κρότος καὶ ὁ κτύπος,
εἰ τύχῃ κῃ ἀποκοιμηθοῦν, ὅταν τὰ πυριάζουν,
εὐθέως γουριάζουσιν, καὶ χάνουν τὰ πουλιά τους.
Κάμνουν χολὰν οἱ ἄνθρωποι διὰ τοὺς ὀφθαλμούς τους·
καὶ βάλλουν ἐκ τῶν τριφλιῶν ὠὰ στρουθοκαμήλου.

Ἀναγωγή.

Διὰ τοῦτο τοίνυν, ἄνθρωπε, κρέμουνται τὰ αὐγά των
ἀπάνω ἔνδω τῆς ἐκκλησιᾶς δι' ἐνθύμησιν τοῦ λόγου,
νὰ ἐνθυμᾶσαι καὶ ἐσὺ μήπως [νὰ] ῥαθυμήσῃς,
καὶ χάσῃς τὴν μετάνοιαν, χάσῃς τὴν προσευχήν σου.
Ἀλλ' ἄκουε τὸν ἀγγελικὸν τὸν ὕμνον ὁποῦ ψάλλουν,

225. κυμπόδης. — 226. πτέρυγες. — 227. αὐτὸν τρόγει. ἐσθήει. — 228. ἦν. στομάχην. καὶ. χονεύει. — 229. τό. θῆλυς. — 231. πυρώνουν. — 232. καθήσι. τό. ὑπάγη. — 233. υόσκεται. — 234. θῆλυ. — 235. ἕως. ξεύρει. — 236. οὗτος. — 237. γένηται. τρέψουσιν. — 238. τό manque. κρώτος. — 239. τύχει καί. πηριάζουν. — 240. εὐθύς. — 242. βάλουν. στρουφοκαμήλου. — 245. διά. ῥαθυμήσεις. — 246. χάσεις. χάσεις. — 247. τῶν ἀγγελικῶν τῶν.

225. καὶ φαλή. ἔχεντρα. κῦμπόδης. — 226. ἔχη. — 227. αὐτὸν τρόγη. καὶ χαρφία. — 228. ἦν. στομάχην. χονεύει. — 229. τό. θύλης. — 230. γενοῦσι. — 232. καθήση. θῦλικῆ τό. ὑπάγη. — 234. θύλη. — 235. πάλην. ξεύρει. — 237. γένητε. — 238. κρώτος — 239. ἤ τυχει καί. πηριάζουν. — 240. εὐθύς. — 241. χολλάν. — 242. βάλουν. — 243. κρέμουντε. — 244. διά. — 245. ῥαθυμήσεις. — 246. χάσεις (le deuxième). — 247. ἀλλά. τῶν ἀγγελικῶν.

καὶ πᾶσαν τὴν βιωτικὴν καὶ μέριμναν τοῦ κόσμου,
ἀπόθου καὶ ἀπόδεξον ἀπὸ τὸν λογισμόν σου,
καὶ βάλε πόθον ςτὸν Χριστὸν, τῶν ὅλων βασιλέαν,
μὴ ποίσῃς οὔριαν ψυχὴν διὰ ἀπροσεξίας.

## X.

### Περὶ τοῦ βατράχου.

Ἔστι χερσαῖος βάτραχος καὶ ἔστιν καὶ ὑδρώδης·
ὁ μὲν χερσαῖος δύναται τὸν καύσωνα βαστάζειν
ἡλίου τε τοῦ φλογεροῦ, τοῦ πάντα καταφλέγων.
Εἰ μὲν σφοδρὸς χειμῶνός τε καὶ ὑετὸς γὰρ λάβῃ
χερσαῖόν τε τὸν βάτραχον, εὐθὺς γὰρ ἀποθνήσκει·
ὁ μόνος καὶ ὑδρώδης τε, ὁ βάτραχος δὲ λέγω,
ἂν ἔβγῃ ἀπὸ τὸ νερὸν, καὶ δώσῃ τον ὁ ἥλιος,
εὐθὺς αὐτὸς τοίνυν γοργὸν ὁμοίως ἀποθνήσκει·
ἔναι καὶ ἄλλος βάτραχος πράσινος εἰς λειβάδι,
φαρμακερός τε καὶ πικρὸς, καὶ οἷος τοῦτον φάγῃ,
ἢ ἄλογον ἢ κτῆνόν [τε], εὐθὺς γὰρ ἀποθνήσκει.

Ἀναγωγή.

Βλέπε καὶ σὺ, [ὦ] ἄνθρωπε, εἶσαι ἀνδρειωμένος
νὰ ὑποφέρῃς δυνατὰ τὸν καύσωνα τοῦ ἥλιου·
μήπως σοῦ ἔλθῃ πειρασμὸς, εὐθὺς γὰρ ῥαθυμήσεις,
ὡς ὁ χερσαῖος τὸν χειμὸν οὐ δύναται βαστάζειν,

248. υιωτικήν. — 250. εἰς. υασιλέαν. — 251. δι' ἀπροσεξίαν.

X. υατράχου. — 252. χερσέως υάτραχος. — 253. χερσέως δύνατε. — 255. οἱ. χειμόνος. — 256. χερσέων. τὸ υάτραχον. — 257. υάτραχος. λέγων. — 258. ἀνεύγη. δόση. — 260. ἔνε. υάτραχος. λιυάδη. — 262. κτεινόν. Après ἀποθνήσκει on lit καὶ ψωφᾶ ἀκολίτος. — 263. ἦσε ἀνδριωμένος. — 264. ὑποφέρεις. καύσοναν. — 265. σοῦ manque. ραθυμήσεις. — 266. χερσαίως. δόνατε. υαστάζειν.

250. εἰς. — 251. πήσης. δι.

X. Περὶ βατράχων. — 252. δὲ χερσέως. — 253. χερσέως δύνατε. — 255. ὁι. — 256. χερσέων. — 258. ἐυγῆ. — 260. λιβάδη. — 262. κτεινόν. — 263. ἦσε ανδριομένος. — 264. ὑπὸφέρεις. του *abest*. — 265. ἔλθει. — 266. χερσαίως. δύνατε.

ἀλλ' ὡς ἀπόστολος φησὶν, ὁ Παῦλος, τοῦ κυρίου·
« Πάντα νὰ ὑπομένετε στεῤῥῶς διὰ τὴν πίστιν,
καὶ θλίψιν, καὶ ὑστέρησιν, καὶ κακουχίαν, λέγω,
ἵνα καὶ κρείττονος ζωῆς ἡμεῖς ἐπιτυχῶμεν. »

## XI.

### Περὶ τοῦ ἰχνεύμονος.

Ἐχθρὸς πάνυ τοῦ δράκοντος ὑπάρχει ὁ ἰχνεύμων·
ζῶον ὑπάρχει γὰρ αὐτὸν παρόμοιον ἀνθρώπου,
τὸ στῆθι καὶ τὴν κεφαλὴν ὅμοιον ὡς ἀνθρώπου,
τὸ δὲ λοιπόν του τὸ κορμὶν ὡς φίδιν καὶ θηρίον,
οἱ πόδες του παρόμοιοι καθὼς καὶ οἱ ἀσπίδες·
ἔχει πτερὰ ὡς ἀετοῦ, καὶ κέρατα γὰρ δύο·
ὅταν νὰ εὕρῃ δράκοντα, θέλει νὰ πολεμήσῃ,
ὑπάγει εἰς βρύσιν θολερὴν, ἐκεῖ ἐμπαίνει μέσα,
καὶ χρίεται ἐκ τοῦ πηλοῦ, ὡς διὰ τὸ φαρμάκιν
τοῦ δράκοντος τοῦ θηριοῦ μήποτε ἀποθάνῃ,
καὶ τότε πᾷ ςτὸν δράκονταν, καὶ, μὲ τὰ κέρατά του,
εἰς τὰ ῥουθούνια του κτυπᾷ, ἕως νὰ τὸν σκοτώσῃ.

Ἀναγωγή.

Οὕτω καὶ ὁ σωτὴρ ἡμῶν, ὁ κτίστης τῶν ἁπάντων,
λαβὼν τὴν σάρκαν ἐξ ἡμῶν, τὴν χοϊκὴν δὲ λέγω,
ἀπέκτεινεν τὸν δράκοντα, τὸν ἄρχοντα τοῦ σκότους·
εἰ γὰρ ἐφάνη ὁ Χριστὸς ἀσώματος ἐν κόσμῳ,

268. ὑπομένεται στεῤῥὸς. — 269. θλίψην.

XI. Περὶ ἰχνεύων. — 271. πάνη. ἰχνεύων. — 274. κορμήν. φίδην. — 277. ὅτανα. πολεμήσει. — 278. ὑπάγη. υρῶσιν. ἐμπέννη. — 279. χρήεται. φαρμάκην. — 280. μήποται ἀποθάνει. — 281. ὑπᾶ εἰς. — 282. κτιπά. σκοτόση. — ἀναγογή. — 284. λαυών. λέγων. — 286. ἤ.

268. στερρός. πίστην.

XI. Περὶ ιχνεύων. — 271. πάνη. ἰχνεύων. — 274. κορμήν. φίδην. — 278. βρόσην. ἐμπένη. — 279. χρίετε. φαρμάκην. — 280. ἀποθάνει. — 281. ὑπά. — 282. κτιπά. — 284. λαυῶν. — 286. ἤ.

πρόφασιν εἶχεν [τὸ] λοιπὸν ὁ ἄρχοντας τοῦ σκότους,
ἀλλ' ὥσπερ ἂν ἠπάτησεν αὐτὸς κατηπατήθην.

## XII.

### Περὶ τοῦ ἐνύδρου.

Ἄλλον θηρίον ἔνυδρος τὸ ὄνομα ἀκούει·
τοῦ κορκοδείλου ἔν' ἐχθρὸς, αὐτὸς τὸν θανατόνει·
μορφὴν ἔχει ὁ ἔνυδρος ὡσὰν [μορφὴν] τοῦ σκύλου·
ὅταν γὰρ ὁ κορκόδειλος ὕπνος βαθὺς τὸν λάβῃ,
τὸ στόμα του ἔνι ἀνοικτὸν καὶ τὰ ἐντός του χάσκουν·
αὐτὸς τοίνυν ὁ ἔνυδρος εἰς ποταμὸν ἐμπαίνει,
κυλίεται ϛτὸν βόρβορον, ὁλόπηλος ἐβγαίνει,
ὑπᾷ εἰς τὸν κορκόδειλον καὶ ϛτὴν κοιλιάν του 'μπαίνει.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

## XIII.

### [Περὶ τοῦ καμήλου.]

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Κὴ οὐ δύναται νὰκδικηθῇ πρὸς τὸ παρὸν ἐτότε·
βλέπει, θωρεῖ τὸν ἄνθρωπον ἄχρι ποδῶν καὶ χάρας,

288. ὤπερ. καταπατήθην.

XII. 290. κορκοδήλου ἔναι ἐχρός (*sic*). θανατώνη. — 292. κορκόδηλος. — 293. — ἔναι ἀνηκτόν. — 294. ἐμπέννη. — 295. ἐυγέννη. — 296. κορκόδηλον. εἰς. ἐμπέννει. — Il n'y a pas ici de lacune dans le Ms., mais il est évident que, par suite de l'inadvertance de l'un des scribes, une page ou deux ont été omises et deux articles distincts tronqués et fondus en un seul. J'ai jugé bon de les séparer dans cette édition.

XIII. 297. καί. δύνατε νὰ ἐκδικηθῆ. ἐτώτε. — 298. βλέπι. θωρῆ. ἄχρη.

287. ἔσχεν. — 288. ὤπερ.

XII. 290. κορκοδήλου ἔναι. θανατώνη. — 291. σκύλλου. — 292. κορκόδηλος. λάνη. — 293. ἀνηκτόν. — 294. τοίνην. — 295. εἰς τό. εὐγένη. — 296. — εἰπά. κορκόδηλον. καί εἰς. ἐμπαίνει. — Je ne pourrais que répéter ici l'observation ci-contre. Le fait que j'y signale est une nouvelle preuve de la communauté d'origine de nos deux textes.

XIII. 297. καὶ. δύνατε νὰ ἐκδικηθῆ. τὸν. ἐτῶτε. — 298. ἄχρη.

μήπως τὸν εὕρῃ ἐν καιρῷ καὶ ἐκδικηθῇ ἀντί του,
καὶ νὰ ἰδῇ τὸν ἄνθρωπον καὶ νὰ τὸν ἀγνωρίσῃ,
τρέχει ἐξαίφνης [πρὸς αὐτὸν], δράσσει τον ἀποπίσω,
δακάνει καὶ τινάσσει τον ἀπάνω τε καὶ κάτω·
ἐκεῖνος ἐκ τὸν φόβον του χάνει τὸν λογισμόν του,
σκοτίζουνται τὰ μάτια του, κ'ἐκείνη ἐξαπολᾷ τον,
ἐκεῖνος πέπτει ὡς νεκρὸς, αὐτὴ ποδοπατεῖ τον.

Ἀναγωγή.

Πρόσεχε τοίνυν, ἄνθρωπε, μὴ γένῃς ὡς τὸ ζῶον,
τὴν κάμηλον τὴν πονηρὰν· ἄχρι τέλους ὑπομένε,
φυλάγε καὶ τὴν κάκητα ἐκεῖ ὅπου νὰ τῆς δώσου,
μὴ σὲ σκοτίσῃ ὁ λογισμὸς, κ'ἔβγῃς ἀπὸ τὸν νοῦν σου,
καὶ τοῦ κυρίου τὴν φωνὴν οὐδὲν τὴν ἐκπληρώσῃς·
ςτὸν γὰρ ῥαπίσαντα, φησὶν, τὴν δεξιὰν σιαγόνα,
στρέψον καὶ τὴν ἀριστερὰν, ὁ κύριος βοᾷ σοι·
ἡ δὲ φησὶν ὁ κύριος· πλὴν ἀγαπᾶτε, λέγων,
[πλὴν] ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς, ἵνα σᾶς ἐλεήσω
ὁ πανοικτίρμονας θεὸς ἐν ὥρᾳ τοῦ θανάτου.

## XIV.

### Περὶ τοῦ κυνός.

Ὁ κύων ὑποτάσσεται τοῖς ἑαυτοῦ δεσπόταις,
καὶ νῦν ἀκέραιος λοιπὸν ὡς ἡ περιστερά τε·

299. — ἐκδικιθῇ. της. — 300. ἀγρονίσει. — 301. ἐξέφνη; δράση. ἀπὸ πήσω. — 302. δακάνη. τινάσση. — 303. φόυον. χάνη. — 304. ὀμάτια. καὶ κύνη. — 305. ποδοπατῇ. — 307. ὑπομένει. — 308. φυλάγη. ὤπου. — 309. μή σε κτήσει ὀ. καὶ εὔγης. νοῦ. — 310. ἐκπληρώσεις. — 311. ῥαπήσαντα. ἀγώνα. — 313. οἱ. ἀγαπέτε λέγον. — 314. ἐγώ (avant σᾶς, qui ne se trouve pas dans ce Ms.). — 315. πανοικτίρμωνας.

XIV. κύον. — 316. κύον. τούς. δεσπότας. — 317. ἀκαίρεος.

299. ἐκδικιθῇ. της. — 300. ἀγνωρίσει. — 301. ἐξέφνης. δράση. ἀποπήσω. — 302. δακάνη. τινάσση. — 303. ἀκ. χάνη. — 304. σκοτίζουνται. ὀμάτια. καὶ κύνη ἐξαπὸλά. — 305. ποδοπατῇ. — 307. ὑπομένοι. — 308. φυλάγει. — 309. σκοτήσει. καὶ ἔυγεις. — 310. ἐκπληρώσεις. — 311. ραπήσαντα. ἀγώνα. — 313. οἱ. — 315. πανοικτίρμωνας.

XIV. περὶ του κύων. — 316. κύον. τοὺς ἑαυτόν. — 317. νῆν ἀκαίρεος. οἱ.

ὅπου ὑπάγει ἀφέντης του, τρέχει, ἀκολουθεῖ τον,
καὶ στέκεται καὶ βλέπει τον μὲ φόβον καὶ μὲ τρόμον,
συμπάσχει δ' ἄχρι τελευτῆς μὲ τὸν αὐτὸν δεσπότην·
ἂν ἔναι ὁ καιρὸς ψυχρὸς, ἢ καμματώδης, φλέγων,
καὶ στέκεται ἀφέντης του, ἐκεῖ στέκει κἠ ὁ κύων·
βαστάζει καὶ τὸν καύσωνα, βαστάζει καὶ τὸ πάγος,
εἰ δὲ συμπάσχει μέ τινα ἢ συναγωνιῇ τε,
ἢ μὲ θηριὸν ἢ ἄνθρωπον συμπάσχει καὶ ὁ κύων,
βάλλει φωνὰς γὰρ δυνατὰς, τρέχει ἄνω καὶ κάτω,
τριγύρου γύρου τὸν ἐχθρὸν τὰς σάρκας του δακάνει.
Ἂν ἔν' καὶ τὰ κουτάβια του ἄλλος τινὰς νὰ δώσῃ,
ἢ νὰ τὰ πνίξῃ [ςτὸ νερὸν] κ' ἐκεῖνος δὲν θωρῇ τα,
τότ' ἀναφεύγει καὶ ὑπᾷ καθὼς περιστερά τε·
οὐ φεύγει, οὐδὲ στρέφεται ἐκ τοὺς αὐτοῦ δεσπόταις·
εἰ δὲ καὶ δώσῃς τον ῥαβδιαῖς τὸν κύων'ὅσας θέλεις,
εὐθὺς πάλιν φωνάζῃς τον, τρέχει καὶ ἀκολουθεῖ σε,
κυλιέται εἰς τοὺς πόδας σου, λείχει, καταφιλεῖ τους.

Ἀναγωγή.

Ἀκούσατε, ὢ ἄνθρωποι καὶ συνετοὶ καὶ γνῶσται,
ὁ κύων ὁ ἀκάθαρτος τὴν δουλωσύνην δείχνει,
καὶ βάλλει τὸ κεφάλιν του, θέλει καὶ ν' ἀποθάνῃ·

318. ὑπάγη. ἀκολουθῆ. — 319. υλέπη. — 320. σὺ πάσχει δέ. — 321. ἔνε. καματώδης. — 322. στύκεται. — 323. υαστάζει. υαστάζει. τὸ παγετόν. — 324. οὐ πάσχει. — 32ὺ. βάλλη. — 327. τρυγήρου γήρου. δακάνη. — 328. ἔναι. κουτάυια. τὰ δώσει. — 329. πνίξεις. καὶ. οὐδὲν τὰ θορεῖ. — 330. τότε ἀναφύγει καὶ νά. περιστεράς. — 331. αὐτῶν. — 332. ἠδέ. δώσει. ῥαυδίαις. κύον ὥσας θέλης. — 333. ἀκολουθήσει. — 334. κοιλίεται. λήχει. καταφιλῆ τους, ἔχει χαρὲς μεγάλας. — ἀναγωγή του. — 335. σύνεται. γνῶται. — 336. κύον. δείχνη. — 337. υάλλει. κεφάλην. θέλη.

318. ὑπάγη. ἀκολουθῆ του. — 320. συπάσχει. δέ. — 321. ψυγρός. καματώδης λέγων. — 322. καὶ ὁ. — 323. βαστάζει καὶ τὸν παγετὸν, τὸν καύσωναν ὁμοίως. — 324. σῦπάσχει ει. — 327. τρυγήρου. ἐχθόν. δακάνη. — 328. ἔναι. δώσει. — 329. πνίξεις καὶ ἐκύνος οὐδέν. θορεῖ. — 330. τότε νὰ φύγει. περίστεράς. — 331. οὐδέν. αὐτῶν. — 332. ἡ. ῥαυδίαις. — 333. φονάζης. ἀκολουθήσει. — 334. κοιλίεται. λήχει καταφιλῆ. — 336. κύον. τί. δείχνη. — 337. κεφάλην. νὰ ἀπὸθάνη. καὶ *abest*.

διὰ τοὺς δεσπόταις ἑαυτοῦ βούλεται ν' ἀποθάνῃ·
καὶ σὺ ἀρνεῖσαι τὴν ψυχὴν, τὴν ἰδικήν σου, λέγω,
καὶ κάμνεις δούλην τὴν ψυχὴν, τὸ σῶμά σου δεσπότην·
οὐκ ἐνθυμεῖσαι θάνατον, οὐκ ἐνθυμεῖσαι κρίσιν,
ἀλλ' ὅταν ἦλθες 'ς πειρασμὸν, τὴν ἐκκλησιὰν ἀρνεῖσαι,
καὶ τὸν θεὸν ὀργίζεσαι καὶ πάντας τοὺς ἁγίους·
καὶ, εἴ τις ἔλθῃ πειρασμὸς, τότε μὴ δεσπηριάζῃς,
μηδὲ ἀρνεῖσαι τὸν Χριστὸν, μηδὲ τὴν ἐκκλησίαν,
ἀλλὰ μὲ ταπεινώσεως εὐμένιζε τὸ θεῖον.

## XV.

### Περὶ τῆς ἀρκούδας.

Ἡ ἄρκος εἶν' δεινότατον, πολλὰ κακὸν θηρίον,
ἀνήμερον καὶ ἄγριον, πολλὰ παράβουλόν [τε]·
οὐ μόνον δὲ μὲ τ' ἄγρια θηρία πολεμίζει,
ἀλλὰ καὶ μὲ τὸν ἄνθρωπον στέκεται, πολεμίζει,
ὅταν στέκῃ ἀπὸ μακρὰ, καὶ βλέπῃ πρὸς τὸν ἄνδρα,
πατεῖ ὀπίσω ςτὰ πόδια της καὶ ἵσταται ὀλόρτη,
καὶ σύρνει πέτρας δυνατὰ ὅσον κὴ ἂν ἠμπορήσῃ·
εἰ δ' ἔναι εἰς κατήφορον ὁ ἄνθρωπος νὰ στέκῃ,
ἂν ἔχῃ λίθον μέγαν [δὲ] εἰς τὸν κρημνὸν νὰ στέκῃ,
μὲ ὅλην της τὴν δύναμιν ἀξαπολεῖ τὸν λίθον,
κὴ, ἂν ἔναι ὁ τόπος στενὸς, τὸν ἄνθρωπον σκοτόνει,

338. ἑαυτῶν. — 339. σοὶ ἀρνήσαι. — 340. κάμνης. — 341. οὐ θυμῆσαι. ἐνθυμήσαι. — 342. εἰσῆλθες πειρασμὸν. ἀρνήσαι. — 344. ἔλθει.

XV. 347. ἦν δηνὸν. — 348. παπαραβοῦλον. — 349. πολεμήζει. — 351. στέκει. βλέπει. — 352. εἰς. ἵστατε. — 353. καί. ὑμπορήσει. — 354. ἤ. στέκει. — 355. ἔχει. κρυμνόν. στέκει. — 356. ἀπολή. — 357. καί. ἔνε. σκοτόννη.

338. ἑαυτόν. — 339. σοὶ ἀρνήσαι. — 340. κάμνης δούλη. δεσπότη. — 341. οὐ θῦμῆσαι. ἐνθυμῆσαι. — 342. εἰσῆλθες πειρασμόν. ἀρνήσαι. — 344. ἔλθει. δεσπηργΐἄζης. — 345. ἀρνήσαι.

XV. Ἡ ἀρκοῦδα. — 347. ἦν δηνόν. — 349. τά. — 350. *abest.* — 351. στέκει. — 352. εἰς τας πόδας της. — 353. σόρνη. υμποφήσει. — 354. ή. στέκει. — 355. ἔχει. κριμνόν. ̧στέκει. — 356. ἀξαπολῆ. — 357. καί. σκοτώνη.

ἤ ζῶον ἤ ἄλλον τι κτηνὸν, οἷον λάχῃ καὶ ἔναι.
Εἰ δὲ καὶ πάγει ἄνθρωπος [ὡς] διὰ τὴν ἀρκοῦδα,
θώρακα νἄχῃ σιδηρὰν καὶ βάλλῃ τὴν ἐκείνην,
ὁλόγυρον τοῦ θώρακος ὅλον ξιφάρια ἔχῃ,
ἀλλὰ νὰ ἦναι δίστομα, καλὰ ὡς ὀβελίσκους,
ὅλα ὑπάρχουν κοπτερὰ ὡς διὰ τὸ θηρίον·
τὰ χέρια του κ' ἡ κεφαλὴ, οἱ πόδες τοῦ ἀνθρώπου,
ὅλα ἦναι ὁλοσίδερα, ὅλος ἀρματωμένος.
Τοῦτος στριγγίζει δυνατὰ, βάλλει φωνὴν μεγάλην,
καὶ ἡ ἀρκοῦδα ἔρχεται καὶ πάγει πρὸς ἐκεῖνον·
ἀναγκαλίζει τὸ θηριὸν τὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον,
ὁμοίως καὶ ὁ ἄνθρωπος πέπτει εἰς τὸ θηρίον,
καὶ τὸ θηρίον σφάζεται ἀπὸ τὴν μηχανίαν.
Ἔχει καὶ ἄλλον φυσικὸν ἡ ἄρκος τὸ θηρίον,
ἂν κυνηγήσῃ τίποτες ἐκείνη τρώγει πρῶτα,
καὶ τότε τὰ παιδία της δίδει τους διὰ νὰ φᾶσιν,
καὶ δίδει των χωρία τους καὶ πάλιν τἄλλον χώρια·
ἂν ἔν' τὸ ἕνα λαίμαργον κὴ ἁρπάσῃ ἀπὸ τὸ ἄλλον,
ἐγέρνεται ἡ μάννα τους καὶ δράσσει καὶ δακᾷ το,
χαμοκυλεῖ τὸ 'δῶ κ' ἐκεῖ, κὴ ἀφίνει το καὶ κεῖται
χαμαὶ εἰς τὴν γῆν [ἁπλόνεται] καὶ βλέπει το καὶ τἄλλον,
[ποῦ] στέκεται καὶ τρώγει [το] τὸ μερτικὸν ποῦ δίδει·
κ' ἐκεῖνον ὁποῦ κείτεται χαμαὶ στὴν γῆν δαρμένον

358. κτινόν (ainsi accentué dans le Ms.). λάχει. — 359. ἤ. πάγη. — 360. νὰ ἔχει. ἐκείνη. — 361. ξιφάρα. — 362. υελίσκους. — 365. ἀρματομένος. — 366. τοῦτο. νάλλη. — 367. ὑπάγη. 370. Après μηχανίαν le Ms. donne τοῦ ἀνθρώπου. — 372. κυνηγήσει. τρόγη. — 373. δίδη. — 374. δίδη. — 375. ἔναι λέμαργον καὶ ἁρπάσει. — 376. μάνα. δράσση. — 377. χαμοκυλῆ τον ἔνδω καὶ ἐκεῖ, καὶ ἀφήνη καὶ κείταιτε. — 378. χαμέ. βλέπη. τό. — 379. στέκη. τρόγη. ὁποῦ τοῦ. — 380. καὶ. στέκει (au lieu de κείτεται). εἰς.

358. κτινόν. τι *abest*. λάχει. — 359. ἡ. πάγη. — 360. να ἔχι. — 361. ξιφάρεια ἔχει. — 362. βελίσκους. — 364. καί. — 366. τοῦτο. βάλλη. — 367. πάγη. — 370. μῖχανίαν. του. — 372. κυνηγήσει τίπωτες. τρόγει. — 373. δίδη. — 374. δίδη τον. τάλλον. — 375. ἔναι. ἔναν λέμαργον καὶ ἁρπάσει. — 376. μάνα. δράσει. — 377. χαμοκυλῆ. καὶ κεῖ καὶ ἀφίνη. — 378. χαμέ. — 379. στέκει καὶ τρώγει τὸ μερτικὸν ὁποῦ τοῦ. — 380. καὶ. κεῖται.

οὐδὲν τολμᾷ νὰ σηκωθῇ ὥστε νὰ τὸ σηκώσῃ.
Καὶ τὸ μελίσσιν τὸ σοφὸν πολλὰ τὸ δραπετεύει·
ἂν εὕρῃ τὴν ἀπιδιὰν νἆναι καλὰ γεμάτη,
ὑπάγει καὶ τινάσσει την, καὶ τὰ παιδιά της στέκουν,
ἕως νὰ φᾷ αὐτὴ καλὰ, καὶ τότε δίνει ἐκεῖνα.

Ἀναγωγή.

Ὁ διάβολος ἀνάγεται, ἄνθρωπε, ςτὴν ἀρκοῦδα,
καὶ εἶν' φθορεὺς, πολεμιστὴς τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων.
Ἐνδύσου τοίνυν καὶ ἐσὺ ὅπλα τὰ τοῦ πολέμου,
τὴν πίστιν ἀντὶ θώρακα, τὴν χάριν ἀντὶ ἀσπίδα,
ἀντὶ τὸν κόντον τὸν σταυρὸν ὁπλίσου κατ' ἐκεῖνον,
ἵνα νικήσῃς τὰς αὐτοῦ πολλάς τε μηχανίας.

## XVI.

### Περὶ τοῦ ὀνάγρου.

Ἄγριος ὄνος γάρ ἐστιν, ὃν ὁ Ἰὼβ γάρ φάσκει·
« καὶ τίς ἀφῆκεν ἄγριον ἐλεύθερον δὲ ὄνον; »
Ὁ δὲ Δαβὶδ ὁ ψαλμῳδὸς οὕτω βοᾷ καὶ λέγει·
πορεύσονται γὰρ ὄναγροι εἰς δίψαν αὐτοῦ.....
Ἐκεῖ ὅπου πορεύονται τὰ ἄγρια γαδούρια,
καὶ ἀγελάρχην ἔχουσι καὶ πείθουνται εἰς ἐκεῖνον,
καὶ ἐὰν γὰρ γενήσωνται ἄῤῥενες ἐνομάδες,

381. σιχοθῇ ὡς τινα. συχώσοι. — 382. μελίσιν. — 383. τοὶν ἀπιδιὰ νάνε. — 384. ὑπάγη. — 386. διάυολος. εἰς. — 387. ἦν. φθορς πολεμηστὴς τὸ γένος. — 388. ἐσοί. — 390. ὀπλήν σου. — 391. νικήσεις.

XVI. 392. Ἰώυ. — 394. υοά. — 397. ἔχουν καὶ ἀγελάρχην. πίθουνται. — 398. γενήσονται ὅσαις ἄῤῥενας αἱ νομάδαις.

381. σῖχοθῇ ὥστι. συχώσει. — 382. μελίσσειν. — 383. ἐυρη τοίνυν ἀππιδιὰν νάνε. — 384. ὑπάγη. τῖνάση. — 386. δῖάυολας. εἰς. — 387. ἦν. τὸ γένος. — 388. ἐσοί. — 389. πίστην. — 390. ὁπλοίσου. — 391. ἵνανα νικήσεις. μῖχανίας.

XVI. 396. ἄγροια. — 397. ἔχουν καὶ ἀγελάρχην. πίθουνται. — 398. ὅσαις ἄῤῥενες. νομάδαις.

εὐθὺς ὁ ἀγελάρχης [των] τὰ μόριά των κόπτει,
ἵνα μὴ σπερματίσωσιν, διὰ τοῦτο τ' ἀποτέμνει.

Ἀναγωγή.

Οἱ μὲν γὰρ Ἰουδαῖοί τε παρόμοιοι ὑπάρχουν·
σπέρμα ζητοῦσιν καὶ αὐτοὶ σπερματικὸν τοῦ σπεῖραι,
οἱ δὲ θεῖοι ἀπόστολοι, τὰ νοερὰ δὴ τέκνα
τῆς ἐκκλησίας λέγω γὰρ ἤγγισεν ἐγκρατείας
καὶ σπέρμα γὰρ οὐράνιον ὁμοῦ καὶ σωφροσύνην.

## XVII.

### Περὶ ἐχιδνῶν.

Ἡ ἔχιδνα δὲ τὸ θηριὸν, τ' ἀρσενικὸν δὲ λέγω,
πρόσωπον ἔχει ὡς ἀνδρὸς, ὁμοίως καὶ ἡ θήλη·
ἀνθρώπου θέαν ἔχουσιν ἕως τὸν ὀμφαλόν των,
τὰ πόδια των καὶ ἡ οὐραῖς ὅμοια κορκοδείλου.
Οὐκ ἔχει πόρον ἡ γυνὴ νὰ δέχεται τὸν γόνον,
ἀλλ' ὡς ὀπὴν ῥαφίδος τε ἔχει διὰ τὸ οὖρον·
ὅταν ὁ ἄῤῥην βούλεται νοχλεύειν τὴν θηλεῖαν,
διὰ τοῦ στόματος αὐτῆς νοχλεύει μετ' ἐκείνην,
καὶ, ὅταν δὲ τὸ σπέρμα του ἐκρέῃ πρὸς τὴν θήλην,
καὶ γνοῦσα δὲ ἡ θηλυκὴ ὅτι κατέπιέν το,
εὐθὺς φράσσει τὸ στόμα της, καὶ κόπτει τ' ἀναγκαῖα
ἐμόρια τοῦ ἄῤῥενος, κἀκεῖνος ἀποθνήσκει·
αὐξάνονται τὰ τέκνα της δύο εἰς τὴν κοιλιά της,

399. μώρια. κόπτη. — 400. ἀποτέμνη. — 402. ζητοῦσι.

XVII. 406. ἡ manque. τό. — 407. θῆλυ. — 409. οἱ οὐρές. κορκοδήλου. — 411. ὡ ὀπίν. — 412. ἄῤῥεν. θηλύαν. — 414. ἐκρέει. θῆλυν. — 416. τις. τά. — 417. ἐμώρια. — 418. αὐξάνων τε.

399. μώρια. κόπτη. — 400. ἵνα ἀποσπερματίσωσιν. τὰ ἀποτέμνη. — 405. οὐράνοσεν.

XVII. 406. τὸ ἀρσενικόν. — 407. θύλη. — 409. του. οι οὐρές. κορκοδήλου. — 411. ἀλῶς ὀπὴν ῥαφίδος το. — 412. ἄρρεν. θυλίαν. — 414. ἐκρέει. θύλην. — 415. θυλικὴ. — 416. στόμαν. τά. — 417. ἐμώρια. — 418. αὐξάνωντε.

ἀρσενικὸν καὶ θηλυκὸν πάλε διὰ ν' ἀπομείνουν,
καὶ τὴν κοιλίαν τῆς μητρὸς ἐκεῖνα κατατρώγουν,
κ' ἐκεῖνα βγαίνουν εἰς τὸ φῶς, κ' ἐκείνη ἀποθνήσκει.

Ἀναγωγή.

Καλῶς τοίνυν ὁ Πρόδρομος τοῖς Ἰουδαίοις εἶπεν·
γεννήματα τῶν ἐχιδνῶν ἐκάλεσεν κἀκείνους·
τοὺς προφήτας ἀπέκτειναν τοὺς ἑαυτῶν πατέρας,
καὶ τὸν Χριστὸν ἐσταύρωσαν τὸν κύριον τῆς δόξης.

## XVIII.

### Περὶ ἐχίδνης τοῦ πελάγου.

Ὀψάριον ἐστὶν ἐν τῇ θαλάσσῃ λεγόμενον ἀφκράτης· ἔχει εἶδος ἰχθύος· εἴρηται δὲ ἀπὸ τοῦ ἔχειν καὶ κρατεῖν τὴν ναυτικήν.

Ἐστὶν δὲ κὴ ἄλλη ἔχιδνα ςτὸ πέλαγος ἀπέσω·
αὐτὴ ὑπάρχει δυνατὴ καὶ εἶν' μικρὰ τὸ εἶδος,
ἡ μούρη της ἔναι μακριά, οἱ ὀδόντες μεγάλοι·
καὶ τὸ καράβιν δράσσει το, δαγκάνει τὸ τεμῶνι,
καὶ εἰς τὴν ὥραν στέκεται, οὐ δύνατ' ἁρμενίζειν,
εἰς ὅσοι ἄνεμοι τὸ φυσοῦν ἀπαρασάλευτον ἔναι.
Εὐθὺς δένουσιν ἄνθρωπον, βάλλουν τον εἰς τὸ βάθος,
λαμβάνει σίδερον χοντρὸν, αὔξει το εἰς τὴν μύτην,

419. ἀρσενικὸν. Τρώγη τὴν κοιλιάν της forme le second hémistiche. — 420 et 421. ἐκεῖνα κατατρώγουν καὶ ἐκεῖνα εὐγένουν εἰς τὸ φῶς καὶ ἐκείνη ἀποθνύσκην. — Καὶ ἡ ἀναγωγή του.

XVIII. κρατεῖ. — 426. καὶ ἄλλην. εἰς. — 427. αὐτόν. δυνατόν. ἦν μικρόν. — 428. ἡ. — 429. χαράβην δράσση. δαγκάνη. τεμόνη. — 430. δύναται ἁρμενίζει. — 432. δένουσιν οἱ ἄνθρωποι ἄνθρωπον. υάλουντο. υάθος. — 433. χοτρὸν. αὔξη. εἰ. μήτην.

419. θυλικὸν, καὶ τρώγη τὴν κοιλίαν της. — 420. ἐκεῖνα κατατρώγουν καὶ ἐκεῖνα. εὐγένουν εἰς τὸ φῶς, καὶ κίνη ἀπὸθνήσκη (le premier hémistiche du vers 420 et celui du vers 421 manquent).

XVIII. 426. δὲ *abest*. καὶ ἄλλην ἔχιδναν. ἀπέσσω. — 427. αὐτὸν. δυνκτόν. ἦν μικρόν. — 428. ἡ ὀδόντες. — 429. καράυην δράσση. δακκάνη. τιμόνη. — 430. δύνατε ἁρμενίζει. — 432. βάλουν το. — 433. ἄυξη. μήτην.

καὶ κρούει [την] τὴν ἔχιδναν ςτὴν ῥῖναν καὶ πονεῖ την·
αὐτὴ ςτὸ βάθος βάλλεται, καὶ τὸ χαράδιν πάγει.

Ἀναγωγή.

Βλέπε καὶ σὺ, ὦ ἄνθρωπε, τὸ πονηρὸν θηρίον,
αὐτὸν γὰρ τὸν διάβολον, μηδὲν σὲ ἀπατήσῃ,
εἰς ἡδονὴν δὲ τῆς σαρκὸς νὰ μὴ σὲ σταματήσῃ·
ἀλλὰ γυμνώσου καὶ ἐσὺ τὴν ἡδονὴν ἐκείνην·
ὡς Ἰωσὴφ ὁ πάγκαλος ἀφῆκε τὸν χιτῶνα,
οὕτως δός τον κατάμουρα διὰ τῆς μετανοίας,
νὰ πέσῃ εἰς τὰ τάρταρα, ςτὰ βάθη τῶν ἀβύσσων,
καὶ σὺ εὐθὺς νὰ λυτρωθῇς ἐκ τῶν αὐτοῦ παγίδων.

## XIX.

Περὶ νυμφίτσας.

Ὁ νόμος τοίνυν γὰρ φησὶν, λέγει περὶ τὴν γάλην,
ὅτι ἀκάθαρτη ἐστὶν, μηδεὶς αὐτὴν ἐσθίῃ.
Αὐτὴ ἀπὸ τοῦ ἄῤῥενος ἐκ στόματος λαμβάνει,
καὶ γενομένη ἔγκυος ἐκ τοῖς ὠσὶ γεννᾷ γάρ.
Αὐτὴ ἐχθρὸς τῶν ποντικῶν ὑπάρχει ἡ νυμφίτσα,
ἂν σώσῃ κὴ ἀποφύγῃ την καὶ ἔμπῃ εἰς τὴν τρῦπαν,

434. κρούι τῆς ἔχιδνας εἰς. πονή. — 435. ’ς manque. υάθος. χαράδην. — 437. ἀπαντήσει. — 436. κακεῖσαι σταματίσει. — 440. πάγγαλος. — 441. οὗτος καὶ ἐσὺ δός τον κατὰ πρόσωπα. — 442. πέσει. εἰς. — 443. λυτρωθεῖς.

XIX. Περὶ νυμφήτζας. 444. γάλιν. — 445. ὁ (la deuxième syllabe a été oubliée). μηδής. ἐσθίειν. — 446. ἄῤρος. λαμβάννη. — 447. ἔγκυος γενομένη. τῆς ὠσῆ. — 448. αὐτὴ γάρ. νυμφίτζα. — 449. σώσοι καί. τρίπαν.

434. κροῦ τῆς ἔχῖδνας εἰς. πονή. — 435. αὐτὴ τό. χαράυην ὑπάγη. — 437. ἀπατήσει. — 438. κακεῖσαι σταματίσει. — 441. οὗτος καὶ ἐσὺ δός τον κατὰπρόσωπα. μετανίας. — 442. καὶ πέσει. εἰς τά. — 443. λῦτρωθεῖς.

XIX. Περὶ νυφήτζας. — 444. γάλην est ainsi accentué dans le Ms. — 445. ἀκάθαρτοι. ἐσθίειν. — 446. ἄρενος. ἐκ τοῦ. — 447. καὶ ἔγγυος γενομένη ἐκ τῆς ὠσῆ. — 448. αὐτὴ γάρ. νυμφίτζα. — 449. σώσει. τρίπαν.

στέκεται, κλάνει δυνατὰ ἀπίσω εἰς τὴν τρῦπαν,
καὶ πνίγεται ὁ ποντικὸς ἐκ τὸν πολὺν τὸν βρῶμον.

Ἀναγωγή.

Πολλοί τινες γὰρ ἐξ ἡμῶν ὑπᾶν ςτὴν ἐκκλησίαν,
μ' ἐμμορφωμένον πρόσωπον τάχα τῆς εὐσεβείας,
καὶ ἐκ τῶν ἔργων δὲ αὐτῶν ἀρνούμενοι τὴν φύσιν,
ὡς παρὰ φύσιν ἡ γαλῆ γεννᾷ καὶ συλλαμβάνει.

## XX.

### Περὶ τῶν ἐχενταύρων.

Ὑπάρχουν θανατήσιμα ζῶα ἐν τῇ θαλάσσῃ·
μούσαις φωναῖς γὰρ ἔχουσιν γλυκέα ν' ἀγκαρίζουν,
δι' ὃ σειρῆναι κράζονται κὴ ὤμορφα τραγουδοῦσιν.
Τὸ στῆθος, καὶ ἡ κεφαλὴ, ὁμοῦ τε καὶ αἱ χεῖραι,
ὁμοῖα ὡς ἀνθρώπου τε καὶ εἶδός τε καὶ κάλλος,
τὰ ὄπισθεν ὡς ὄνου τε ἀπὸ τὸν ὀφαλόν των.

Ἀναγωγή.

Αὐτὰ παρομοιάζονται ςτὸν Ἄρειον τὸν ἄφρων,
καὶ ςτοὺς ἑξῆς αἱρετικοὺς, λύκους τῆς ἐκκλησίας·
διὰ τὴν ξυλοσοφίαν [των] πολλοὺς ἐξηπατῆσαν,
ὡς ἄνθρωποι μὲν τῇ μορφῇ ἐφαίνοντο τοῖς πᾶσιν,
τὴν πίστιν ὡς ἀπάνθρωποι, ὡς ὄνοι δὲ τὴν γνῶσιν.

450. κλάνη. τρίπαν. — 451. τῶν πολλήν. ὐρόμον. — 452. τιναῖς. εἰς. ἐκλησίαν. — 455. γενά. συλαμυάνει.

XX. 457. γλυκαία ναγκαρίζουν. — 458. διουρῖναι. αἱ ὅμορφα τραγῳδοῦσιν. — 461. τῶν ὀφαλόν. — 462. παρομιάζονται εἰς. ἄριον. ἄφρον. — 463. εἰς.

450. στέκετε κλάνη. ἀπέσσω. τρίπαν. — 451. πνίγετε. τῶν πολλήν. βρόμον. — 452. εἰς. — 453. μεμορφομένον. εὐσευείας. — 454. ἔργων γάρ. — 455. συλαμβάνει.

XX. 457. γλυκαία. δῖσυρίναι. κὴ *abest*. ὅμορφα. — 459. ἐχεῖραι. — 461. τῶν. — 462. παρομιάζονται. ἄριον. 463. εἰς. ἐρετικούς. — 464. ἐξεπάτησαν. — 466. πίστην.

## XXI.

### Περὶ ἀκανθοχοίρου.

Εἶν' δὲ κὴ ὁ ἀκανθόχοιρος ἄγριον ζῶ χερσαῖον·
σχοίνου μορφὴν γὰρ ἔχουσιν αὐτοῦ τοίνυν αἱ τρίχες,
ὁλόσφαιραις, ὁλόκεντραις, μακριαῖς καὶ πλουμισμέναις.
Εἰς ἄμπελον ἀτρύγητον κάμνουν ζημιὰν μεγάλην,
τὸν βότρυν ῥίπτουν εἰς τὴν γῆν καὶ ξηῤῥωγίζουσίν τον,
καὶ πίπτουσιν ἀνάσκελα, κυλιοῦνται εἰς τὰς ῥώγας,
αἱ ῥώγαις ςτ' ἀκανθόκεντρα ἐμπαίνουν καὶ κολλοῦσιν,
καὶ παίρνουν τα καὶ πάγουσιν, ταγίζουν τὰ παιδιά τους,
τὸ κλῆμα μένει εὔκαιρον, καὶ ἔν' σὰν τρυγημένον.

#### Ἀναγωγή.

Οὕτω καὶ σὺ, ὦ ἄνθρωπε, μιμήσου τε τὸ ζῶον,
πορεύθητι ςτὴν ἐκκλησιὰν, ςτὴν ἄμπελον κυρίου,
ςτὰ ἔμπροσθεν τοῦ βήματος λάβε αὐτοῦ τὸ σῶμα,
ὁμοίως καὶ τὸ τίμιον αἷμα τὸ τοῦ δεσπότου,
ἄφες κενὸν τὸν δαίμονα, τρύγα τὰς ἁμαρτίας.

## XXII.

### Περὶ τοῦ πανθήρου.

Ποικίλον ζῶον γὰρ ἐστὶν, καὶ ἥσυχον, καὶ πρᾷον,
ὡραῖόν τε καὶ ἔμμορφον ὁ πάνθηρος ὁ μέγας·
ἐχθρὸς μόνον τοῦ δράκοντος ὑπάρχει ὁ πανθήρης,

XXI. 467. ἦν. καί. ἀκανθόχειρος. ζῶον. — 468. σχίνοι. — 469. ὁλοσφερές. ὁλόκεντρες. — 470. ζυμίαν — 471. ῥύπτουν. ξηρογύζουσίν το. — 472. κυλοῦνται. ῥόγας. — 473. ῥόγες. εἰς. ἐμπένουν. — 475. ἔναι ὡσὰν τριγημένον. — 477. εἰς. ἐκλησιὰν, εἰς τόν. — 478. νήματος. — 480. καινόν.

XXI. 467. ἦν. καί. ἀκανθόχειρος. ζῶον. — 468. σχίνοι. τοίνην. — 470. ζυμίαν. — 471. ῥύπτουν. ξηρογύζουσίν το. — 472. κυλιοῦνται. ῥόγας. — 473. ῥόγες. εἰς. — 474. πέρνουτα. — 475. κλήμαν. ἔναι. τριγημένων. — 476. τόν. — 477. εἰς. εἰς. — 480. δέμοναν.

καί, ὅταν φᾷ καὶ χορεστῇ, κοιμᾶται τρεῖς ἡμέρας·
χωνεύουσιν τὰ βρώματα ἀπέσω ςτὴν κοιλιάν του,
ἐβγάλλει ξένην μυρωδιὰν ἐκ τὴν κοιλιά του μέσα,
βάλλει φωνὰς μεγάλας τε ὅσον νὰ ἠμπορήσῃ,
ἡ εὐωδία τρέχει δὲ ἀπάνω τε καὶ κάτω,
ἐβγαίνει ἀπὸ τὸ στόμαν του μετὰ [τὰς] τρεῖς ἡμέρας,
καί, παίρνοντες τὴν μυρωδιάν, ἔρχονται τὰ θηρία,
καὶ τὰ ἐγγὺς καὶ τὰ μακράν, καὶ παίζουν μετ' ἐκείνην.

Ἀναγωγή.

Οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς ἡμῶν τριήμερος ἀνέστη,
τὴν εὐωδίαν γὰρ αὐτοῦ προσήγαγεν τοῖς πᾶσιν,
καὶ τοῖς μακρὰν καὶ τοῖς ἐγγὺς τὴν εἰρήνην πληρώσας,
τὸ εὐαγγέλιον αὐτοῦ τὸ ποικίλον διδάξας,
τὴν πίστιν, τὴν ἐγκράτειαν, ὁμοῦ τὴν παρθενίαν·
τοῦτα γὰρ κτῆσαι, ἄνθρωπε, τὰ τοῦ εὐαγγελίου,
ἵνα ἐχθρὸς ἀναφανῇς τοῦ νοητοῦ θηρίου.

## XXIII.

Περὶ τοῦ κήτους.

Ἡ ἀσπιδοχελώνη γὰρ κέκληται αὐτὸν κῆτος,
ἔναι μεγάλον, φοβερόν, ὡσὰν νησὶν ὁμοιάζει·
πολλάκις φενακίζονται οἱ ναῦται εἰς τὸ κῆτος,
ὁπᾶν καὶ ῥάσσουσιν ἐκεῖ, ῥίπτουσιν τὰς ἀγκύρας,
καὶ τοὺς πασσάλους τῶν πλοιῶν ἀπάνω πρὸς ἐκεῖνον·
πυρὰν ἐξάφτουσιν εὐθύς, βρώματα θέλουν ψήσειν,

XXII. 484. τρίς. — 485. εἰς. — 486. εὐγάλη. μυροδίαν. — 487. υάλγει. ὑμπορησει. — 489. εὐγένη. μετὰς τρεῖς. — 490. πέρνοντες. μυροδίαν. τή. — 491. μακρά. πέζουν. — 496. πίστην. — 498. ἀναφανεῖς.

XXIII. 500. μεγάλων. νησὴ ὁμοιάζη. — 501. φαιναχίζονται. — 504. ἐξαύτουσαν. υρωμάτων θέλου ψήσιν.

XXII. 482. ὅμορφον. — 484. τρίς. — 485. εἰς. — 486. εὐγάλη. μυροδίαν. — 487. ὑμπορήσει. — 489. εὐγένη. — 490. πέρνοντες. μιφοδιάν. τῇ θηρία. — 491. μακρά. πέζουν. ἐκείνον. — 496. πίστην.

XXIII. 500. νυσσὴν ὁμιάζη. — 501. φαιναχίζονται. — 503. πασάλους. — 504. ἐξάπτουν. ψήσιν.

ἐκεῖνο γοῦν θερμαίνεται, καὶ ςτὸν βυθὸν βυθίζει·
πολλάκις συμβυθίζεται τὸ πλοῖον μετ' ἐκεῖνον.
Ἔχει αὐτὸν καὶ φυσικόν· ἄκουε πῶς ἀγρεύει·
ὅταν πεινάσῃ, στέκεται τὸ στόμα [του] ἀνοῦκτον,
εἶθ' οὕτως γὰρ ἐξέρχεται ἐκ τῶν αὐτοῦ τε σπλάγχνων
τῶν ἀρωμάτων εὐωδιὰ, ὁ τόπος ἐκπληροῦται,
τὰ ψάρια τοίνυν τὰ μικρὰ τρέχουσιν αὐτομάτως,
κ' ἐμπαίνουσιν ςτὸ στόμα του, καὶ τρώγει καὶ χορταίνει,
τὰ δὲ μεγάλα φεύγουσιν διατί ἠξεύρουν τρόπον.

Ἀναγωγή.

Αὐτὸν τὸ κῆτος γὰρ ἐστὶν ὁ διάβολος ὁ μέγας,
καὶ οἱ ἰχθύες οἱ μικροὶ, οἱ ἄνθρωποι· ἡ φύσις
ποῦ ἔναι καταχυλιστὴ καὶ τρέχει πάντα κάτω
εἰς ἡδοναῖς τοῦ σώματος, εἰς πάθη ἀτιμίας·
ἀλλ' ἀποφύγωμεν τἄργα του, ὡς τὰ μεγάλα ψάρια.

## XXIV.

### Περὶ τῆς ἀλώπεκος.

Δόλιον ζῶον γὰρ ἐστὶν ἡ ἀλουποῦ ἡ κλέπτρια·
ἐὰν πεινάσῃ τὸ λοιπὸν κοὐκ ἔχῃ τί νὰ φάγῃ,

505. θερμένεται. εἰς. υυθὸν υυθίζει. — 506. συνυυθύζεται. πλοίων. ἐκύνον. — 507. πῶς τοῦ. — 508. πινάσει. — 512.— καὶ μπένουσιν εἰ. τρώγη. χωρτάννη. — Καὶ ἡ ἀναγωγή του. — 514. διάυολος. — 515. αἱ ἰχθύαι. οἱ φύσις. — 516. ὁποῦ.— 518. ἀλλὰ ἀποφύγομεν τὰ ἔργα.

XXIV. Περὶ τῆς ἀλώπηξ. Cet article se trouve répété à peu près dans les mêmes termes après le chapitre consacré à la *licorne*. Je donnerai plus loin les leçons du Ms. pour ce qui concerne cette répétition, afin d'éviter ici toute confusion. — 519. ἀλώπηξ. 520. ποινάσει. τὸ λοιπὸν. κ manque,

505. ἐκεῖνον. θερμένεται. εἰς. — 506. σηνβιθύζεται. ἐκύνον. — 507. πῶς τοῦ. — 508. πινάση. — 512. καὶ μπένουσιν εἰς. — 513. τὸν τρόπον. — 514. διάυολος. — 515. ἰχθύαι. οἱ φύσις. — 516. ὁποῦ. — 518. ἀλλὰ ἀπὸφύγομεν τὰ ἐνεργά του.

XXIV. Περὶ ἀλώπηξ. — 519. οἱ κλέκτια. — 520. ποινάσει. λυπόν. οὐκ. ἔχει.

ὑπάγει εἰς ἀχυρόκοπρον ὅπου νὰ ἔχῃ ἥλιον,
καὶ πίπτει ἐκεῖ ἀνάσκελα ὡσὰν ἀποθαμμένη·
οὔτε πνοὴ ἢ ἀναστεναγμὸς δεικνύων ὅτι ἔχει,
νομίζουσιν τὰ πετεινὰ ὅτι ἔναι ψοφισμένη,
συνάγονται κ' ὑπάγουσιν, θέλουν διὰ νὰ τὴν φᾶσιν,
καί, ὅταν τὴν πλακώσουσιν, ἐκείνη γὰρ ἐξαίφνης
ἐγέρνεται καὶ πιάνει [τα], καὶ τρώγει ὅσα νὰ δράξῃ.

Ἀναγωγή.

Οὕτω καὶ ὁ διάβολος δόλιος πάνυ ἔσται,
καὶ πάντα πολεμίζει γὰρ τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων,
καὶ ὅσοι θέλουν ἅψονται τὰς σάρκας τοῦ διαβόλου,
εὐθὺς ἀναπληρόνονται πρὸς φόνους, πρὸς πορνείας,
καὶ πρὸς φιλαργυρίας τε καὶ πρὸς [τὰς] φιλαρχίας·
φεύγωμεν τοίνυν καὶ ἡμεῖς τὸ δολερὸν θηρίον.

## XXV.

### Περὶ τοῦ κάστορος.

Ὁ κάστωρ ἤπιον ἐστὶν πάνυ καὶ ἥσυχόν τε·
τὰ δ'ἀναγκαῖα γὰρ αὐτοῦ μεγάλην χρείαν ἔχουν,
εἰς ἀσθενοῦντα ἄνθρωπον μεγάλην ἰατρείαν·
ὅταν τοίνυν διώκεται ὑπὸ τοῦ κυνηγοῦ [τε],
εὐθὺς κόπτει τὰ μόρια, τῶν κυνηγῶν τὰ ῥίπτει,
κὴ ὁ κυνηγὸς λαμβάνει τα, καὶ πλεὸν οὐδὲν διώκει·

**mais se trouve plus bas au même article.** — ἔχει. — φάγει. — 521. ὑπαγη. ἔχει. — 522. ἀποθαμένη. — 523. πνωή. δακρύων **au lieu de** δεικνύων. — 525. συνάσονται καί. θέλουσιν. — 526. ὅτα. ἐξέφνης. — 527. πιάννη καὶ τρόγει ὅσαν δράξει. — 528. διάυολος. ἧσται. — 530. διαυόλου. — 531. ἀναπληρῶνται. — 533. φεύγομεν.

XXV. Περὶ κάστωρ. — 534. δέ. χρίαν. — 536. ἰατρίαν. — 538. μώρια. — 539. καὶ. λαμυάνη. πλέων.

522. ἀπὸθαμένη. — 525. συνάσσονται καί. θέλουσι. — 527. πιάνη. τρόγει ὥσαν ἀδράξει. — 528. διάυολος. πάνη. — 531. ἀναπληρώνονται. — 532. φυλαργυρίας. — 533. φύγομεν τοίνην.

XXV. Περὶ κάστωρ. — 535. δέ. χρίαν. — 536. ἰάτρίαν. — 538. μώρια. — 539. καί. λαμβάνη. πλέων οὐδέ.

εἰ δὲ πολλάκις προλαβὸν παρ' ἄλλου ἦσαν κομμένα,
καὶ 'δῇ ὅτι διώκει τον ἄλλος νὰ τοῦ τὰ κόψῃ,
ἐκεῖνος πίπτει ἀνάσκελα καὶ δείχνει τὰ μεριά του,
κῇ ὁ κυνηγὸς κατανοεῖ τὸ πῶς [αὐτὰ] δὲν ἔχει·
εὐθὺς φεύγει, ἀναχωρεῖ, ἀφίνει τον κ' ὑπάγει.

Ἀναγωγή.

Οὕτω καὶ σὺ, πολιτευτὰ, ἀπόδος τῷ διαβόλῳ,
τῷ κυνηγῷ τῆς σῆς ψυχῆς ἀπόκοψον τὸ πάθος·
ἐὰν πορνείαν κέκτησαι, ἢ φόνον, ἢ μοιχείαν,
ἀπόκοψον καὶ βόησον καθὼς καὶ ὁ προφήτης·

« Ὅτι ἡ ψυχὴ ἡμῶν ἐῤῥύσθη ἐκ τῆς παγίδος τῶν θηρευόντων. »

## XXVI.

### Περὶ τοῦ σατύρου.

Ἄλλον θηρίον σάτυρον ὀνόματι τὸ λέγουν·
αὐτὸ καὶ ὁ πατὴρ ἡμῶν, Ἀντώνιος ὁ μέγας,
ηὗρεν αὐτὸ ςτὴν ἔρημον ὅτε ὑπῆγεν [πάλαι]
ςτὸν μέγαν ἀναχωρητὴν, [τὸν] Παῦλον τὸν Θηβαῖον.
Ἀπὸ τὰ ὑπογάστρια ἕως τὴν κεφαλήν του
ὑπάρχει ἀνθρωποειδὴς καὶ κεφαλὴ καὶ τ' ἄλλα,
πλὴν δύο κέρατά ἔχει ςτὴν κεφαλὴν ἀπάνω·
ἔχει πτερὰ ὡς ἀετοῦ, κ' οἱ πόδες του ὡς αἶγας.
Αὐτὸς, ὅταν ηὑρέθηκε μὲ τὸν ἅγιον Ἀντώνιον,

540. οἱ. προλαβών. κομένα. — 541. διώκη. — 542. δίχνει. — 543. καί. κατανοῆ. πός. — 544. φεύγη ἀναχωρῆ ἀφήνη. καὶ ὑπάγη. — Καὶ ἡ ἀναγωγή του. — 545. διαυόλω. — 547. πορνοίαν. — 548. υόησον.

XXVI. σατήρου. — 549. σάτηρον. — 551. αὐτώ. Ἀντόνιος. — 552. εἰς. θηυαίον. — 554. ἄνθρωπον εἶδος. τά. — 555. εἰς. — 556. καί. — 557. αὐτῷ. ηὑρέθη. Ἀντόνιον.

540. οἱ. προλευῶν. κομένα. — 541. καὶ δῆ πάλιν. διώκη. νά της. — 542. δίχνη. — 543. καί. κατανοῆ. πός. — 544. φεύγη ἀναχωρῆ ἀφήνη. καί. — 545. διαυόλω. — 546 τό. — 547. πορνοίαν καὶ κτησαι.

XXVI. Περὶ τοῦ σατήρου. — 549. σάτηρον. — 550. αὐτῷ. — 552. εἰς. — 554. ἀνθρωποειδεῖς. τά. — 555. εἰς. — 556. καί. — 557. αὐτῷ. ηὑρέθη.

σκύπτει, φιλεῖ τοὺς πόδας του, παρακαλεῖ καὶ λέγει·
« Ἐγὼ, νὰ ξεύρῃς, ἅγιε τοῦ θεοῦ, ζῶ ὑπάρχω,
« ὥσπερ τὰ ζῶα ἅπαντα ὅλα τῆς οἰκουμένης·
« οἱ τῆς Αἰγύπτου ἄνθρωποι, κακῶς ἐπλανηθέντες
« ἐκ τοῦ ἐχθροῦ τοῦ Σατανᾶ, τιμὴν γὰρ δίδουσίν [μοι],
« καὶ ὡς θεὸν μᾶς προσκυνοῦν, καὶ τὸν θεὸν ἀρνοῦνται·
« εὔξου [λοιπὸν], ὦ ἅγιε, πρὸς τὸν θεὸν τῶν ὅλων
« δι' ἐμὲ καὶ τὴν ἀγέλην μου, κὴ ὅλην τὴν συντροφιάν μου. »
Ταῦτα εἰπὼν ἀπέφυγε, ςτὴν ἔρημον ἐδιάβην.

Ἀναγωγή.

Ἀκούσατε καὶ φρίξατε, ὦ ἄνθρωποι τοῦ κόσμου,
πῶς τὰ θηριὰ ὁμολογοῦν [καὶ] τὸν θεὸν τῶν ὅλων,
καὶ σὺ ἀρνεῖσαι τὸν Χριστὸν καὶ τὴν κυρὰν τοῦ κόσμου·
καὶ πάντα εἰς τὰ ψέματα καὶ εἰς παρανομίας
τὸ ὄνομα γὰρ τοῦ θεοῦ εἰς τὰ χείλη σου στέκει·
οὐκ ἤκουσας γὰρ τῆς γραφῆς, ὅλως μηδὲν ὀμώσῃς
ἄλλον εἰ μὴ τὸ ναὶ, ναὶ, καὶ τὸ οὐ, οὐ [ἵνα λέγῃς.]

## XXVII.

### Περὶ τοῦ ἱπποκενταύρου.

Ἄλλον θηρίον συναντεῖ Ἀντώνιος ὁ μέγας·
ἀπὸ τὸ στῆθος κὴ ἄνω [τε] ἔχει ἀνθρώπου εἶδος,
τὸ δὲ λοιπὸν ὡς εὔμορφη ἀλόγου θεωρία,

559. ἠξεύρῃς. ζῶον. — 560. ὡς πτερὰ ὥσπερ. — 561. ἡ τῆς. — 562. προσκυνοῦσιν. — 565. τῆς ἀγέλης. καὶ ὅλης τῆς συντροφίας. — 566. εἰς. ἐδιάβην καὶ ἀναχώρισεν. — 569. ἀρνῆσαι. — 571. τά manque. στέκη. — 572. Au lieu de τῆς γραφῆς, il y a τὴν φωνήν. — 573. ἄλλον manque. ἤμη.

XXVII. Περὶ τοῦ ὑποκένταυρος. — 574. συναντῇ ὁ μέγας Ἀντώνιος. — 575. καί. — 576. ἔνμορφη.

558. ἠξεύρῃς. ζῶον. — 559. ὥπερ. — 560. ἡ. δίδουν. — 565. τῆς ἀγέλης. καὶ ὅλης τῆς συντροφίας. — 566. ὑπῶν. εἰς. ἐδιάζυην. — 569. ἀρνῆσαι. — 570. παρανομίαις. — 572. μηδέ. — 573. ἡμῆ.

XXVII. Περὶ ὑποκένταυρος. — 574. σηναντῆ ὁ μέγας ἀντώνιος. — 575 καί. ἔχι.

τέσσαρεις πόδας ἔχει γάρ, καθὼς ἔχει ὁ ἵππος,
ὃν ἱπποκένταυρον αὐτὸν ῾στορίζουν οἱ ζωγράφοι·
τοῦτον ἰδὼν ὁ Ἀντώνιος, στέκει, ἀναρωτᾷ τον
ἐν ποίῳ τόπῳ κατοικεῖ ὁ δοῦλος θεοῦ Παῦλος·
ἐκεῖνος, μὴ δυνάμενος ἀπόκρισιν νὰ δώσῃ,
ἀντὶ τῆς γλώττης τῇ χειρὶ αὐτοῦ διερμηνεύει,
καὶ τοῦτον προσκυνήσασα ςτὴν ἔρημον ἀπέδρα.

Ἀναγωγή.

Ἀκούσατε τὴν ὑπακοὴν τὴν ἔχουν τὰ θηρία·
ὅσοι γὰρ ἐφυλάξασιν τὸ κατ' εἰκόνα σῷον,
αὐτὸ τοίνυν φυλάξατε, ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες,
καὶ πλούσιοι καὶ πένητες, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
ἵνα ἐχθροὺς διώξατε νὰ πᾶσιν εἰς τὸ βύθος,
καὶ κληρονόμοι ἀγαθῶν τῆς ἄνω βασιλείας,
γένητε εἰς ἀπειρίαν τους. . . . . . . . .

## XXVIII.

### Περὶ τοῦ παγωνίου.

Καὶ τὸ παγώνιον τὸ τερπνὸν εἶν' ὡρηὸν παρὰ πάντα·
ἀνοίγει τὰς πτερούγας του, θωρεῖ καὶ χαίρεταί τας,
ὅταν στραφῇ ςτὰ πόδια του νὰ 'δῇ τὴν ἀμορφιάν τους,
ἀγριοφωνάζει γὰρ καὶ κλαῖ, καὶ λαλεῖ, καὶ βρουχεῖται.

577. τέσσερεις. — 579. ἰδὼν ὁ μέγας ἀντόνιος. το. — 581. ἐκείνων. δυνάμενον ἀπόκρησιν. δώσει. — 583. εἰς. ἀπέδρασεν καὶ ἀναχώρισεν. — 584. θηρίαν. — 586. αὐτοί. — 588. διόξατε. νύθος (ainsi accentué dans le Ms.). — 590. γένηται. ἀπερίαν τούς.

XXVIII. 591. ἦν. ὡραιόν. — 592. ἀνοίγη. πτέρυγας. χαίρετε. — 593. εἰς. ἰδῇ. — 594. ἀγριοφονάζει. κλαίει. βρουχεῖται καὶ λαλεῖ.

577. τέσσαρης. ἔχι. — 578. οἵ. ζωγράφη. — 579. οἰδῶν ὁ μέγας. τό. — 581. ἐκῦνον. δῦνάμενον. ἀπόκρησιν δώσει. — 583. εἰς. — 586. ὥση. σῶον. — 586. αὐτῶ. — 588. βύθος est ainsi acsentué dans le Ms. — 590. γένητε (le reste manque).

XXVIII. 591. ἤν ὡραῖον. — 592. ἀνοίγη. πτέρυγας. χέρετε. — 593. εἰς. ἰδῇ. ἀμορφιά. — 594. ἀγριοφονάζει. κλαίει.

Ἀναγωγή.

Οὕτω καὶ σὺ, ὦ ἄνθρωπε, εὐφραίνου καὶ ἀγάλλου,
ὅταν τοῦ θεοῦ τὰς ἐντολὰς [σὺ] ποιεῖς καὶ τὰς πράξεις,
ἀτένισε τοὺς πόδας σου, ἐνθύμου τὰς ἁμαρτίας,
καὶ κλαῦσον, θρήνησον καὶ σὺ καθὼς καὶ τὸ παγῶνι.

## XXIX.

### Περὶ τῆς σαλαμάνδρας.

Ἡ σαλαμάνδρα τὸ πουλὶν ἔχει τούτην τὴν χάριν,
ἂν ἔμπῃ εἰς τὴν κάμινον, εὐθὺς σβέννυται ὅλη,
καὶ εἴ τις τὸ ὀξύγγιν της γυμνὸς περιλειφθῇ το,
καὶ ἔμπῃ εἰς τὴν κάμινον, ποσῶς οὐκ ἀδικεῖται·
ἀδάμας τοίνυν λέγεται αὐτό τε τὸ πουλάκι,
διότι οὐ δαμάζεται, ἀλλὰ τὸ πῦρ δαμάζει.

## XXX.

### Περὶ τοῦ κελεύει ὁ θεῖος Δαβὶδ « τοῦ ἐρωδιοῦ ἡ κατοικία. »

Ὁ ψαλμῳδός τε ὁ Δαβὶδ φάσκει καὶ λέγει οὕτως·
« Τοῦ ἐρωδιοῦ ἡ κατοικιὰ ἡγεῖται αὐτῶν..... »
Τὸ ὄρνεον ὁ πελαργὸς φωλεύει ἐν ἐρήμῳ,
ςτὰς κορυφάς τε τῶν δενδρῶν ποιεῖ τὴν φωλεάν του,

596. τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ. — 597. ἀτένισαι. ἀνθύμου. ἁμαρτιάσου. — 598. καὶ σὺ ὡς τὸ πογώνης.

XXIX. 599. πουλλήν. — 600. ἐάν. συέννηται. — 601. ἥτις. ὀξίγκην. περιληφθεῖ. — 602. ποσός. — 603. αὐτόν τε τὸ πουλλήν. — 604. ἀλλ' αὀτὸν δαμάζει τὸ πῦρ.

XXX. 606. ἡ γῆ τε αὐτά. — 607. φολεύει. — 608. ς manque. κορφάς. φολεάν. — 608. τῆς φολίας τῶν; le reste manque à partir de τοῦ.

596. ὅταν τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ. — 597. ἀτένισαι. ἁμαρτίας σου. — 598. ὡς τὸ παγώνην.

XXIX. Περὶ τῆς σαλαμάνδρας τὸ πουλήν. — 600. πουλλήν. — 600. ἐάν. συέννηται ὅλοι. — 601. ἥτης. ὀξίγκην. περιληφθεῖ. — 602. ποσός. — 603. τοίνην. πουλλάκι. — 604. οὐδέν. αλλ' αὐτὸν δαμάζει τὸ πῦρ.

XXX. 605. ψαλμοδός. — 606. ἡγῆται αὐτόν. — 607. φολεύει. — 608 ς manque.

καὶ τὰ στρουθία τὰ μικρὰ γύρωθεν ὑποκάτω
τῆς φωλεᾶς τοῦ πελαργοῦ κάμνουσι τὰς φωλιάς των·
« τοῦ ἐρωδιοῦ ἡ κατοικιὰ ἡγεῖται αὐτῶν », καὶ φυλάττει
τὴν νοσσιά τε τῶν μικρῶν ἀπὸ φθορροποιῶν [τε]
τῶν ἑρπετῶν τῶν θέλοντα αὐτὰ κακοποιῆσαι.

## XXXI.

### Περὶ τοῦ ἀετοῦ.

Ἔστιν γὰρ ὁ ἀετὸς βασιλεὺς τῶν ὀρνέων· ἀετὸς γὰρ καλεῖται διὰ τὴν πολυετίαν αὐτοῦ. Οὗτος μὲν ζήσας ἔτη ἑκατὸν γηρᾷ, αὔξει δὲ καὶ ἡ προμυκτῆρα αὐτοῦ καὶ ἀμβλύνεται τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ τοῦ μὴ ὁρᾷν, καὶ οὐκ ἰσχύει κυνηγῆσαι. Ἀνέρχεται οὖν εἰς ὕψος λίαν, καὶ ῥίπτει αὐτὸν ἐπὶ ἀκροτόμου πέτρας καὶ συνθλάττει τὴν προμυκτῆραν αὐτοῦ διὰ τὴν πολλὴν πεῖνα· καὶ λούεται ἐν Ἀχερουσίᾳ τῇ λίμνῃ, καὶ καθέζεται ἄντικρυς τοῦ ἡλίου, καὶ, ὅταν παχυνθῇ τοῦ ἡλίου ἡ θέρμη, ἐν αὐτῷ πίπτουσιν ὡς αἱ λεπίδες ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ, καὶ πάλιν νεώτερος γίνεται.

Ἀναγωγή.

Καὶ σὺ οὖν, ὦ ἄνθρωπε, ὅτε πολλὰ ἁμαρτήσῃς, ἄνελθε εἰς τὸ ὕψος τῆς ταπεινοφροσύνης, ῥίψον σεαυτὸν κατὰ τὴν πέτραν τῆς πίστεως, καὶ θλάσον σου τὴν προμυκτῆραν, τὴν προσβολὴν τῆς ἁμαρτίας· λοῦσόν σου εἰς τὴν λίμνην, τοῦτ' ἔστιν τοῖς δάκρυσιν, θερματικὰ κατὰ τοῦ ἡλίου, τοῦτ' ἔστιν ἐκκλησίας, καθὰ φησὶν Δαβὶδ ὁ προφήτης· « Ἀνακαινισθήσεται ὡς ἀετοῦ ἡ νεότης σου. »

610. κατοικεία. — 612. τά.

XXXI. ὀρναίων. πολλιετίαν του. αὔξη. τὸν προμυχτῆραν του. χερουσία. λύμνη. ἀντίχρις. ὀφθαλμῶν αὐτῶν. πάλι. — ἁμαρτήσεις. προυολήν. λύμνην. ἐκλησίαν.

611. κατοικειὰ ἡγῆται. — 612. τὰ νοσσία. — 613. τὸν θέλοντα.

XXXI. ὀρναίων. πολλιετίαν. αὔξη. προμηχτῆρα. προμηχτῆραν. χερουσία. λύμνη. ἀντίχρις. ὀφθαλμῶν αὐτῶν. — ἁμαρτήσεις. λύμνην. ἀνακαινησθήσεται. νεότη σου.

# XXXII.

## Περὶ τοῦ γυπός.

Ἔστιν γὰρ ὁ γὺψ γαστρίμαργον ὄρνεον· οὗτος νηστεύει ἡμέρας μα', καί, ὅταν εὕρῃ βρῶμα, ἐσθίει λίτρας μα', καὶ ἀνασώζει τῶν πρώτων ἡμερῶν τὴν νηστείαν, καὶ τελείως γίνεται σῷος καὶ χορτασμένος. Καὶ ποίῳ τρόπῳ γινώσκει ὁ γὺψ τὰ βρώματα; Ὁρᾷ κατὰ νότον καὶ ὅπου γίνεται πτῶσις ἐν οἱῳδήποτε ζώῳ, βάπτεται ὁ ὄνυξ αὐτοῦ ὁ δεξιός, καὶ εὐθέως γινώσκει ὅτι βρῶμα ἐγένετον καὶ ὑψοῦται λίαν· διὰ τοῦτο γὺψ ὀνομάζεται ὅτι ἀπὸ γῆς ὑψοῦται. Καί, ὅτε ὑψωθήσεται αὐτός, γίνεται αὐτῷ σημεῖον ἕτερον ὡς αἵματος, καὶ πορεύεται ὡς νεφέλη ἐνώπιον τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ· ὁ δὲ γὺψ ἀκολουθεῖ ὄπισθεν· ὅταν δὲ πλησιάσῃ τοῖς βρώμασιν, ἀφίησιν αὐτὸν τὸ σημεῖον· ὁ δὲ βάλλει αὐτὸν κάτω καὶ ἔρχεται εἰς τὸ βρῶμα, καὶ ἐσθίει λίτρας μα'. Καί, ὅταν γίνεται ἡ θήλη ἔγκυος, καὶ πλησιάσωσιν αἱ ἡμέραι τῆς γέννας, καθέζεται ἐν τῇ νοσσιᾷ· καί, μὴ δυναμένη τεκεῖν, ἀπέρχεται ὁ ἄρρην κατὰ νότον, καὶ λαμβάνει λίθον ὀνόματι εὐτόκειον, καὶ ἀναφέρει αὐτὸν καὶ θέτει ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτῆς, καὶ εὐκόλως γεννᾷ ἡ θήλη. Καὶ πάλιν ἀποστρέφει τὸν λίθον εἰς τὸν τόπον ὅπου τὸν ηὗρεν.

### Ἀναγωγή.

Καὶ σύ, ὦ ἄνθρωπε, νήστευσον ἡμέρας μα' ἐν τῇ ἀναστάσει τοῦ Χριστοῦ καὶ μὴ τῇ γαστριμαργίᾳ σχόλαζον, ἵνα μὴ ἀπολέσῃς τῶν ἡμερῶν σου τὴν νηστείαν, καὶ ἀνύψωσον σεαυτὸν [μὴ] καὶ πάλιν εἰς βάθος ἐμπέσῃς καὶ εἰς βρῶμα περιπέσῃς σκωλήκων. Καὶ σὺ οὖν, ἄνθρωπε, ὅταν ἐμπέσῃς εἰς ἁμαρ-

XXXII. περὶ τοῦ γύψ. — οὕτως. υρῶμα μ'. τὴν ἠστειάν. τέλιος. γυνώσκει. τοῖς υρώμασιν· ὡρά. γύνεται. πτώσει. ζῶον. υάπτεται. υρῶμα. Après ὑψοῦται, il y a ceci, qui est une glose : εἰς ὕψος μετὰ ποιῆται (*sic*). ἀκολουθεῖν. υρώμαμασιν. υάλλει. υρώμα. λύτρας μ'. θύλη ἐγγύω. ἄῤῥεν. λαμυάνει λίθον ὄνομα τὸ πανέφημόν τε καὶ τὸν ὀρέον τὸ ὀνόματι. θέτη. θύλη. ἀποστρέφη. — μ'. υάθος ἐμπέσεις. υρῶμα περιπέσις σκολύκων. ἐμπέσις.

XXXII. Περὶ τοῦ γύψ. — νηστεύη. ἕβρη. λύτρας. — Ce qui est compris entre νηστείαν et καὶ ποίῳ n'est pas dans le Ms. 390. — γυνώσκει. τοῖς βρώμασιν, ὡρά. γύνεται πτῶσει. ζῶον. — ἀπὸ γῆς εἰς ὕψος μεταποιεῖται καί. ὅται. — γύνεται. θύλη ἐγγύω. νοσσηά. τεκήν. ἄρρεν. θέτη. θύλη. ἀποστρέφη. ἥβρεν. — ἀπολέσῃς. ἐμπέσεις. περιπέσεις κολύκων. ἐμπέσεις.

τίαν, ἀπόλυσον αὐτὴν εἰς τὸν ἴδιον τόπον, ἵνα μὴ ἐγχρονίσασα ..... ἀπόλυσον τὸ σῶμα, ὥσπερ τὸ ζῶον ἀποστρέφει τὸν λίθον εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ.

## XXXII.

### Περὶ τοῦ πελαργοῦ.

Ὁ πελαργὸς φιλότεχνον ὄρνεον ἐστὶν [πάνυ,]
πορεύονται ἀμφότεροι καὶ ποιοῦσιν τοὺς νεοσσούς των·
κ'εὐθὺς ἡ θήλη ἀπέρχεται καὶ [τοῖς] κομίζει βρῶσιν,
ὁ δὲ ἄῤῥην καθέζεται, τοὺς νεοσσοὺς φυλάττει·
καὶ ἀλλήλοις ἀλλάσσουσιν καὶ τὴν αὐτῶν καλίαν
. . . . . . . . . ἔχουν δὲ συνήθειαν ἐδικά τους,
ὅτ' ἐννοήσουν τὸν καιρὸν ὅτι ἔρχεται χειμῶνας,
περνοῦσιν εἰς τὴν ἔρημον, ἐκεῖ ἐξηχειμωνιάζουν·
πάλιν ςτὸ ἔαρ στρέφονται, ςτὸν τόπον τους ὑπᾶσιν·
ὅταν γηράσῃ ὁ πελαργὸς καὶ πέτεται ςτὰ ὕψη,
πάντοτε συντροφιάζουν τον τριὰ ἢ δυὸ ἀπὸ τὰ νέα,
ἂν ἔναι ὅτι κουραστῇ, εὐθὺς νὰ τὸν δεχθοῦσιν.

Ἀναγωγή.

Ἀκούσατε, ὦ ἄνθρωποι, [τοῦ πελαργοῦ τὴν πίστιν,]
τὴν πίστιν σας φυλάττετε καὶ τὴν εὐσέβειά σας,
ὡς πελαργὸς τὴν καλιὰν τὴν ἑαυτοῦ φυλάττει·

ἀπώλησον.

XXXIII. 615. πορεύονται γάρ. αὐτόν. — 616. καὶ εὐθέως ἀπέρχεται ἡ θῆλυ πρὸς ἐκεῖνα καὶ φέρνει υρῶσιν αὐτή ἡ θύλη καὶ κομείτει υρώσιν. — 617. ἄῤῥεν. καὶ φυλάττειν τοὺς νεοσσούς. — 618. καὶ ἀλάσωσιν ἀλλήλοις καὶ τὴν καλιὰν αὐτοῦ. — 619. οὐ καθεσιώσοι ἔχουν. — 620. ὅταν ἐνοήσουσιν τό. — 621. ἐξηχιμονιάζουν. — 622. εἰς. εἰς. εἰπάσιν. — 623. γυράσει. εἰς. ὕψει. — 624. τό. — 625. τό. — 627. πίστη. εὐσέυεια. — 628. φυλάττειν.

ἀπώλησον.

XXXIII. Περὶ τοῦ πελειάργου. — 615. πελιάργός. — 615. πορεύονται γάρ. — νεοσσοὺς αὐτόν. — 616. καὶ εὐθέως ἀπέρχεται ἡ θύλη. — 617. ἄρρεν. καὶ φυλάττει τοὺς νεοσσούς. — 619. ἀλάσσωσιν ἀλλήλοις, καὶ τὴν καλίαν αὐτῶν οὐκαθετώσοι. — 620. ἐνοήσουσιν. κερόν. — 621. ἐξηχῖμονιάζουν. — 622. εἰς. εἰς. εἰπᾶσιν. — 623. γυράσει. ὕψει. — 624. τό. — 625. εὐθής. τό. δεχοῦσιν (ainsi accentué dans le Ms.). — 626. πίστην. εὐσέυεια. — 629. κοιλίαν. φυλάττειν.

ἑσπέρας [τε] καὶ τὸ πρωΐ, ὄρθρον καὶ λειτουργίαν,
τὴν ἐκκλησίαν σύντρεχε· πικροῦ χειμῶνος φύγε·
(καὶ τοῦ μεγάλου κλύδωνος ἡμεῖς νὰ λυτρωθῶμεν,
καὶ ἔαρ ἀνατείλαντος πάντας ἡμᾶς εὐφραίνῃ!)
καὶ ἀνεπίστρεψον εὐθὺς εἰς τοὺς ἰδίους τόπους,
ϛτὴν ἄνω Ἱερουσαλὴμ, ϛτὸν τόπον τῶν δικαίων.
Οὕτω καὶ σὺ, ὦ ἄνθρωπε, γηρόβοσκε πατέρας,
καὶ γένου βακτηρία [των], ποῦ νἄχῃς τὴν εὐχήν τους.

## XXXIII.

Περὶ τῆς περιστερᾶς.

Περιστερὰ ἀκέραια ὑπάρχει εἰς τὴν γνώμην,
καθὼς ὁ κύριος φησὶν ἐν τοῖς εὐαγγελίοις·
ἐνθυμηθῆτε, οἱ ἄνθρωποι, τὴν γνώμην περιστέρας,
καὶ γίνεσθε ἀκέραιοι εἰς τὴν εὐσέβειά σας·
κἂν νεοσσοὺς κἄν τε ᾠὰ ἐνθύμησιν τὴν ἔχουν·
ποῦ πᾶσιν πάντοτ' ἔρχονται εἰς τοὺς αὐτῶν δεσπόταις,
ἀλλ' εἶν' ἡ γνώμη τους ὀρθὴ, σῴα καὶ ἀκεραία·
καὶ ὥστε ζῇ τὸ θηλυκὸν ἄλλον οὐδὲν γυρεύει,
εἰ μὴ τὸν ἔχει ἐξ ἀρχῆς τὸν ἄῤῥεναν ἐκεῖνον·
ὁμοίως καὶ ὁ ἄῤῥενας ἄλλον οὐδὲν πορνεύει,
ἀλλ', ὅταν ἀποχωριστοῦν, κάμνουν μεγάλην θλίψιν·

629. λειτουργείαν. — 630. χειμόνος. — 631. καὶ κλύδωνος μεγάλου νὰ λυτρωθῶμεν καὶ ἡμεῖς ὡς τὰ ὅπλα ἐκεῖνα. — 632. εὐφραίνει. — 634. εἰς. εἰς. — 635. ὦ manque. γυρόνοσκε. — 636. ὁποῦ νὰ ἔχεις.

XXXIV. 637. ἀκέρεα. — 639. οἱ manque. — 640. γίνεσθαι ἀκέρεοι. εὐσέυεια. — 641. ἔχου. — 642. ὁποῦ ὑπάσισιν πάντοτε ἔρχουνται εἰς τὸν αὐτὸν δεσπότην. — 643. ἀλλήν, ὀρθοί. — 644. ζῆν. θηλικόν. — 645. ἠμή. ἔχοι. — 646. πορεύει.

629. τῶ. λειτουργείαν. — 630. χειμόνος. — 631. καὶ κλύδωνος μεγάλου νὰ λυτρωθῶμεν καὶ ἡμεῖς ὡς τὰ ὅπλα ἐκεῖνα. — 633. εἰμᾶς. — 635. εἰς. εἰς. — 635. γυρόβοσκε. — 636. ὁποῦ νὰ ἔχεις.

XXXIV. 638. ἀκέρεα. — 639. ἀκέρεοι. εὐσέυεια. — 642. ὅπου ὑπάσι' πάντοτε. αὐτόν. — 643. ἀλήν. ὀρθοί. — 644. θυλικόν. — 645. ἠμή. ἔχοι. — 646. ἄλλου.

καὶ πάντα πέτουνται ὁμοῦ ζευκταὶ οἱ δυὸ ἀντάμα,
ὁμοφωνοῦν αἱ πτέρυγες διὰ τὴν ζευγνωσύνην,
καὶ ὁ ἐξύπτερος αὐτὰ οὐ δύναται ἁρπάσαι.
Εἶναι καὶ παστρικώτερα ἁπάντων τῶν ὀρνέων,
καὶ τέρπονται τὴν εὐωδιὰν καὶ τόπους μυρισμένους,
καὶ σάρωμα ἡ κοίτη τους θέλουν νὰ μὴ τοὺς λείψῃ·
καί, ὅταν τοίνυν τὰ πουλιὰ ἐβγοῦν ἀπὸ τ' αὐγά τους,
κείτουνται ἄπνουν καὶ νεκρὰ ἕως γὰρ τρεῖς ἡμέρας·
τότε ὁ ἄρσην [παρευθὺς] ἔρχεται καὶ φυσᾷ τα,
καὶ τότ' εὐθὺς φουσκόνουσιν καὶ γίνονται μεγάλα,
καὶ τρέφονται ἀμφότερα ἀπὸ τῶν δύο τούτων·
ἀφ' ἑαυτῶν οὐ δύνανται πετάσαι τὰ πουλία,
ἀλλ' ἔρχετ' ὁ ἀρσενικός, βαστᾷ αὐτῶν τὴν βρῶσιν
ἀπέσω εἰς τὸ στόμα του, καὶ χαίνουσιν ἐκεῖνα·
ἐτοῦτος γὰρ κομπόνει τα, κἀκεῖνα 'ναπετοῦσιν,
καὶ οὕτως κάμνουσιν πτερόν, μανθάνουν νὰ πετοῦσιν.

Ἀναγωγή.

Ἀκούσατε, οἱ ἄνθρωποι, περιστερᾶς τὴν γνώμην·
οὕτω ὀφείλει καὶ ἡμεῖς οἱ πάντες νὰ ποιοῦμεν,
ἀκέραιοι νὰ ἤμεθα ὅλοι ςτὴν ἐκκλησίαν,
καθὼς ἀπόστολος φησὶν ὁ Παῦλός τε ὁ μέγας.
« Καὶ τίς ἡμᾶς χωρίσει γὰρ ἐκ τοῦ θεοῦ τὸν πόθον;
οὐ θάνατος, οὐ κίνδυνος, οὐ θλίψις, οὐδὲ πεῖνα. »
Ἀλλ' ἡμεῖς ἵνα τρέχωμεν πρὸς τοὺς ἡμῶν δεσπότας,

649. ὁμοφονοῦν. πτέρυγαις. — 651. ἦναι. παστρικρότερα. — 652. τέρποντε. — 653. οἰκήτη. θέλου. λήψει. — 654. εὐγοῦσιν. τά. — 655. κήτουνται. ἡμέρες. — 656. ἄρσεν. — 657. φωσκόνουσιν. — 661. ἔρχεται. υαστὰ αὐτόν. υρῶσιν. — 661. χύνουσι. — 662. κομπόνη. ἀναπετοῦσιν. — Καί ἡ ἀναγωγή του. — 664. ἀκούσαται. — 665. ὀφῦλει. — 666. ἀκέρεοι. ὅλη εἰς. — 668. χωρήσει. τὸν deux fois. — 669. πίνα. — 670. ἀλλὰ ἀνατρέχομεν.

649. ὁμοφονοῦν ἐπτέρῦγαις. — 651. ἦναι. παστρκότερα. — 653. οἱ κήτη λήψει. — 654. εὐγοῦσιν. τά. — 655. κήτουνται. — 656. ἄρσεν. — 657. τότε. — 658. τόν. — 660. ἔρχεται. αὐτόν. — 661. στόμαν. χῦνουσιν. — 662. κομπόνη. ἀναπετοῦσιν. — 663. οὗτος. ακ (au lieu de νά du Ms. 929). — 666. ὀφῦλει. — 666. ἀκέρεοι. ὅλη εἰς. — 668. χωρήσει. — 669. πίνα. — 670. εἶνα. τρέχομεν. αὐτῶν, puis le scribe a ajouté ἡμῶν au-dessus, comme correction.

καὶ σωφροσύνην νἄχωμεν, ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες·
τὴν κοίτην νὰ φυλάττωμεν τὴν ἐστεφανωμένην,
ἐκρίπτοντες πορνείας τε καὶ τῆς ἀκαθαρσίας,
καὶ νὰ πετώμεθα οἱ δυὸ ὁμοῦ ζευγαρωμένοι,
καὶ καθαροὶ, ἀμόλυντοι ἐξ ἄλλων συνουσίας,
καὶ τότε ὁ ἀξύπτερος, διάβολος ὁ ὄφις,
νὰ ἀποφεύγῃ ἐξ ἡμῶν διὰ τὴν ἀρετήν μας·
καὶ μὴ μακρύνῃς ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας.
Ἀνάγεται ὁ ἀῤῥενικὸς αὐτὸς πρὸς τὸν σωτῆρα,
[ἀνάγεται] ςτὴν τριήμερον ἔγερσιν τοῦ σωτῆρος.
Ὡς ὁ πατὴρ τριήμερον Χριστὸν ἀπὸ τοῦ τάφου,
οὕτω μὲ τρεῖς ἡμέρας τε ὁ νεοσσὸς ἀνέστη.

## XXXV.

### Περὶ τῆς πέρδικος.

Ἡ πέρδιξ ὄρνεον ἐστὶ πολύτεκνον [τὸ] πάνυ,
καὶ ὅτε τοίνυν βουληθῇ τὴν καλιὰν ποιῆσαι,
καθ' ἣν ἡμέραν γὰρ γεννᾷ τὰ ὠά [της ἡ θήλη,]
ὅταν ἰδῇ καὶ δέν ἔχει πλέον διὰ νὰ γεννήσῃ,
σκεπάζει μὲ τὰς πτέρυγας τὰ ἑαυτῆς ὠά [τε],
ὁμοῦ δὲ καὶ μὲ τὴν κοιλιὰν αὐτῆς αὐτὰ σκεπάζει·
ὡς ἰδῇ ὅτι ἔχει εὔκαιρον δι' ἄλλα ὠὰ τόπον,
ὑπάγει ἄλλην φωλεὰν πέρδικας ἀλλοτρίας,
κλέπτει τὰ ὠὰ ἐξ αὐτῆς, παίρνει τα ςτὴν φουλιάν της,

671. σοφροσύνην. — 672. κήτην. φυλάττομεν. ἐκστεφανωμένην. — 673. ἐκρύπτοντες πορνίας. — 674. ζευγαρομένο. — 676. διάυολος. ὁ manque. — 679. ἀῤῥενικὸ αὐτό. — 680. εἰς. — 682. ἡ au lieu de ὁ.

XXXV. Περὶ πέρδιξ. — 683. πάνη. — 684. υουληθῇ. — 686. ἰδεῖ. πλέον. γεννήσει. — 687. της après πτέρυγας. — 688. της au lieu de αὐτῆς. — 689. ἔφη εὔκαι (sic) τόπον δι' ἄλλα ὠά. — 691. πέρνει. εἰς. φουλλίαν.

671. σοφροσύνην. — 672. κήτην. φυλάττομεν. ἐκστεφανωμένην. — 673. ἐκρίπτονταις πορνίας. — 674. πετούμεθα. ζευγαρωμένη. — 679. ἀρενικός. — 680. εἰς. — 682. ἡ νεοσσός.

XXXV. Περὶ τοῦ πέρδικος. — 683. πάνη. — 686. ἰδεῖ. πλέων. γεννήσει. — 687. πτέρυγάς της. — 688. κοιλία. — 689. ἔχῃ εὔκερον τόπον δι' ἄλλα ὠά. — 691. πέρνη. εἰς. φουλλίαν.

ἐξ οὗ τὸ πέρδιξ κέκληται πτερνίστρια καὶ κλέπτρια·
ὅταν ἐξηπωλιάσουσιν καὶ πέτωνται ὀλίγον,
ὑπᾶν τινὲς, αὐτόχειρα βούλονται νὰ τὰ πιάσουν·
ἡ πέρδιξ, μὲ τὴν τέχνην της, τὸν κυνηγὸν κομπόνει,
ἐκεῖνος φεναχίζεται, θαῤῥεῖ αὐτὴν νὰ λάβῃ,
καὶ τὰ πουλιά της τὰ μικρὰ ὑπᾶσιν καὶ χρυβοῦνται,
εὐθὺς ἐκείνη ἀπολεῖ πτερὸν ἀπὸ προσθέτου,
ἐκεῖνος χάσκει ἐδῶ κ'ἐκεῖ, χάνει τὰ λογικά του.
Ἄκουσον σοφιὰν ἕτερην, ἔργα θεοῦ μεγάλα·
ἡ πέρδικα, ποῦ ἔχασεν τὰ ὠὰ ἐκ τῆς φουλιᾶς της,
τρέχει ςτὰ ὄρη, ςτὰ βουνὰ, ςτὰς νάπας, ςτὰ λαγκάδια,
καὶ κακχαρίζει δυνατὰ, κλαίει διὰ τὰ παιδιά της·
ἂν τύχῃ κλέπτρια πέρδικα ἐκεῖ μὲ τὰ παιδιά της,
ἀκούουσιν τῆς μάννας τους καὶ κλαῖ διὰ ἐκεῖνα,
ἀφίνουσιν τὴν κλέπτριαν, καὶ πᾶσιν πρὸς τὴν μάνναν·
εὐθὺς ἰδοὺ πεπλήρωται τοῦ ψαλμῳδοῦ ὁ λόγος·
« Μητέρα ἐπὶ τέκνοις γὰρ πολλὰ εὐφραινομένη. »

Ἀναγωγή.

Ἡ πέρδικα ἀνάγεται [καὶ] εἰς τὴν ἐκκλησίαν,
καὶ αὐτὴ εἶν' πολύτεκνος θεοῦ ἡ κολυμβήθρα·
καὶ ἐσὺ οὖν, ὦ ἄνθρωπε, ὅταν πλυσθῇς.....
ἐλεημοσύνην ζήτησον καὶ ἐντολὰς ἑτέρας.
Ὁ κυνηγὸς ἀνάγεται πρὸς τὸν διάβολόν [τε]·
καθὼς τοίνυν ὁ κυνηγὸς πάσχει καὶ πολεμίζει

692. κέκλιται. — 693. ἐξυπολιάσουσιν. — 694. εἰπάν. — 695. κομπόζη. — 696. φαιναχίζεται θαρῆ αὐτή. — 697. κρίβουνται. — 699. ἐκεῖνο. καὶ κεῖ. — 701. ὁποῦ. — 702. εἰς pertout. — 703. κακαρίζει. — 704. τύχει. — 705. ἀκούσουσιν. μάνας. κλέει. — 706. μάνα. — 707. ψαλμωδός. — ἀναγωγή του. — 710. ἦν πολλύτεκνο. κολυμυήθρα. — 712. ἑτέρας ἐντολάς. — 713. διάυολον.

692. κλέπτια. — 693. ἐξυπουλιάσουσιν. — 694. εἰπὰν. — 695. κομπόνη. — 696. φαιναχίζεται θαρῆ. — 697. κρίβουνται. — 699. ἐκείνη (deux fois). — 699. καὶ κεῖ. — 701. ὁποῦ. φολίαν. — 702. εἰς. ὄρει εἰς. εἰς τάς. εἰς τά. — 702. κακαρίζει. — 703. τύχει. κλέπτια. — 704. μάνας. κλέει. — 705. μάνναν. — 706. ψαλμωδός. — 709. ἦν. — 710. πλησθῆς. — 711. καὶ ἑτέρας ἐντολάς. — 714. εἰς. υάλει. — 715. διάυολος.

την πέρδικαν την παλαιάν ςτάς χεῖράς του νά βάλη·
οὕτω καὶ ὁ διάβολος πρὸς τοὺς μεγάλους τρέχει,
καὶ πάντα τὴν εὐσέβειαν πάσχει διὰ νὰ χαλάσῃ·
αἱρετικοὺς ἀνέγειρεν, λύκους τῆς ἐκκλησίας,
ἀλλὰ ἐκσφενδονίστηκεν ἐκ τῶν σεπτῶν πατέρων,
καθὼς ἄφρων ὁ Ἄρειος καὶ οἱ ἑξῆς σὺν τούτῳ.

## XXXVI.

### Περὶ τρυγόνος.

Φίλανδρον ὄρνεον ἐστὶν τὸ θαυμαστὸν τρυγόνιν
παρ' ἁπάντων τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τἄλλα
πορεύονται γλυκύτατα ὁμοῦ εἰς μιὰν ἀγάπην,
πορεύονται τ' ἀμφότερα εἰς τὴν αὐτῶν φωλέαν,
ποιοῦσιν δὲ τοὺς νεοσσοὺς ἀνὰ δυὸ εἰς τὴν γένναν.
Καὶ ἐὰν λάχῃ ἐξ αὐτῶν ἕνας νὰ τελευτήσῃ,
εὐθὺς τὸ ὑπομένοντα οὐδὲ σμίγει μὲ ἄλλον,
ἀλλ' ἔχει θρῆνον καὶ κλαυθμὸν ἄχρι τῆς τελευτῆς του,
ὑπᾷ ςτὰ ὕψη τοὐρανοῦ, καμμυοῦν οἱ ὀφθαλμοί του·
τότε τὰς πτέρυγας αὐτοῦ ὁμοῦ τε τὰς ἐσμίγει,
καὶ πίπτει κάτω εἰς τὴν γῆν, κρούει διὰ ν' ἀποθάνῃ,
εἰ δὲ καὶ ἀποτύχῃ τε, καὶ θάνατον οὐ λάβῃ,
ὑπᾷ μέσα ςτὴν ἔρημον, στέκει τε μοναχόν του,
καὶ κλαῖ, καὶ κόπτει, καὶ θρηνεῖ ἄχρι τῆς τελευτῆς του·
καί, ὅταν θὲ νὰ πιῇ νερὸν, πρῶτα τὸ συνταράσσει,

715. την παλαιάν manque. λάβει. — 716. διάνολος. — 717. εὐσέυειαν. χαλάσει. — 720. ἄφρον. ἄριος. ἐξοῖς. τούτων.

XXXVI. τρίγωνος. — 721. τρυγῶνην. — 722. τά. — 724. τά. φολαίαν. — 725. ποιῶσιν. τὶν γέναν. — 726. ἕνα. τελευτήσει. — 729. εἰπὰ εἰς. ὕψει τοῦ. τοὺς ὀφθαλμούς. — 730. πτέριγας. αὐτοῦ manque. ἐσμίγη. — 732. ἠδέ. ἀπὸ τύχη. λάυη. — 733. εἰς. — 734. κόπτη. — 735. θέλη. πηεῖ.

716. χαλάσει. — 717. ἀνέγυρεν. — 718. ἄφρον. ἐξοῖς. τούτων.

XXXVI. Περὶ τρυγώνος. — 721. τρυγώνην. — 722. τὰ ἄλλα. — 724. φολαίαν. — 725. ποιῶσιν. — 726. λάχει. τελευτήσει. — 729. εἰπά. ὕψει τοῦ. καμμηοῦν τοὺς ὀφθαλμούς. — 732. ἢ. — 733. εἰς. στέκετε. — 734. κόπτη. — 735. θέλει ναμπῆ εἰς νερόν.

καὶ κάμνει το πολλὰ θολὸν, καὶ τότε σκύπτει, πίνει.
Οὐδέποτε ἐσμίγεται μὲ κάτινα πουλάκια.

Ἀναγωγή.

Ἄκουσον, φρῖξον, ἄνθρωπε, συστάσου σωφροσύνην·
γένου τρυγόνιν καθαρὸν, πῖνε ἐκ τῶν σῶν φρεάτων·
εὐφραίνου μετὰ γυναικὸς τῆς ἐκ νεότητός σου,
μὴ ἄλλου κοίτην ὀρεχθῇς, χάσῃς τὴν ἐδικήν σου,
κλαῦσον καὶ μετανόησον, ὡς κλαίει τὸ τρυγόνιν·
ἐκεῖνον μονογαμιὰν κλαῖ, ἐσὺ τὰς ἁμαρτιάς σου·
ἐλέησον τὸν πένητα ἵνα σὲ συμπαθήσῃ,
καὶ θολερὴν ἔχε καρδιὰν ὡς τὸ νερὸν τὸ πίνει,
καὶ εἶναι πολλὰ θολερὸν καὶ εἶν' τεταραγμένον,
ἵνα λευκάνῃς τὴν ψυχὴν, καὶ τότε πρὸς τὸ ὕψος
νὰ πέτεσαι, νὰ θεωρῇς πρᾶξιν καὶ θεωρίαν·
ἐξ οὗ ὁ μέγας Μωϋσῆς τοῦτο διακελεύει·
τρυγόνων δύο νεοσσοὺς ἢ τῶν περιστερῶν τε
ἀνάγεσθαι ἐν τῷ ναῷ ὁμοῦ μετὰ τοῦ βρέφους,
ὅταν σαρακονθήμερον λάβῃ τὴν εὐλογίαν.

## XXXVII.

### Περὶ τοῦ φοίνικος.

Ὁ φοίνιξ πετεινὸν ἐστὶν πάνυ λίαν ὡραῖον,
ὑπάρχουν αἱ πτερούγαις του ὡς ὑακίνθου λίθος,

735. κάμνη. πίνη. — 736. οὐδέποτε. τό. θύλη. — 737. οὐδέποται ἐσμίγηται. πουλλάκια. — 738. σοφροσύνην. — 739. τρυγόνην. — 741. κύτην ὀρεχθεῖς. — 742. τρυγόνην. — 748. κλαίει τὸ τρυγόνη. — 744. συμπαθήσει. — 746. νερὸν καὶ ἦν τεταραγμένον. τὸ πίνει manque. — 746 manqne. — 748. θεορεῖς. θεορίαν. — 749. δι καὶ λεύει. — 750. τριγόνων. — 751. υρέφους. — 752. λάβεν.
XXXVII. φίνιξ. — 753. πάνη. ὡραίαν. — 754. πτέρυγες. ἰακίνθου λίθου.

735. πίνη. — 736. οὐδέποτε. τό. θύλη. — 737. πουλακ (sic). — 738. σοφροσύνην. — 739. τρυγόνην. — 741. κύτην. — 742. τρυγόνην. — 743. μογαμίαν (sic) κλαίει. — 744. συμπαθήσει. — 745. πίνη. — 746. ἦναι. ἦν. — 748. θεορεῖς. θεωρείαν. — 749. δι καὶ λεύει. — 750. περιστερόν. — 752. λάυον.

XXXVII. Περὶ τοῦ φοίνιξ. — 753. πάνη. ὡραίων. — 754. πτέρυγες. ἰάκινθου.

ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ στέφανον ἐπιφέρει,
καὶ εἰς τὰς χεῖρας σφαίρας τε ὥσπερ βασίλισσά τε·
αὐτὸς πλησίον κατοικεῖ Ἴνδων τοῦ βασιλέως,
ἐγγὺς Ἡλιουπόλεως, ςτὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου.
Ὑπάρχει ἡ ζωὴ αὐτοῦ χρόνους πεντακοσίους,
καὶ τρέφεται ἐκ χάριτος Πνεύματος παναγίου.
Ὅταν περάσουν τὸ λοιπὸν χρόνοι πεντακοσίοι,
τὸν μῆναν τὸν ἀπρίλιον ὑπάγει εἰς τὰς κέδρους,
μίζει τὰς πτέρυγας αὐτοῦ ἐκ τῶν ἐκεῖ ἀρωμάτων,
καὶ κάθεται κ' ἐκδέχεται τὸ πότε νὰ σημάνῃ·
ὁ ἱερεὺς τῆς πόλεως εἰς τὸν βωμὸν ὑπάγει,
ἐκεῖνος ἅπτει κλήματα ἔσω ςτὴν ἐκκλησίαν·
τότε ὁ φοίνιξ εἰσελθὼν εἰς τὸν βωμὸν ἐμπαίνει,
εὐθὺς ἐξάφτει ὁ βωμὸς, αὐτὸς πυρπολειοῦται,
καὶ ἐκ τῶν ἀρωμάτων τε μυρίζει ἡ ἐκκλησία·
καὶ, τὸ πρωῒ, ὁ ἱερεὺς Ἡλιουπόλεώς τε
ὑπᾷ, θωρεῖ ἐν τῇ σποδῷ εἰς τὸν βωμὸν ἀπέσω,
εὑρίσκει σκώληκα μικρὸν ςτὸ ἄνθος κεχωσμένον,
καὶ τῇ δευτέρᾳ θεωρεῖ καὶ νεοσσὸν εὑρίσκει·
ςτὰς τρεῖς ἡμέρας βλέπει τον τέλειον ὡς τὸ πρῶτον·
ἀσπάζεται τῷ ἱερεῖ, πετᾷ καὶ πάλιν πάγει
ςτὸν τόπον του τὸν ἴδιον, ὅθεν ἐξῆλθεν πρῶτα.

Ἀναγωγή.

Ἀνάγεται πρὸς τὸν Χριστὸν ὁ θαυμαστὸς ὁ φοίνιξ·

756. τουσφέραστε. υασίλεισσάτε. — 757. αὐτόν. ἴνδου. υασιλέως. — 759. εἰς. κένδρους. λιυάνου. — 761. στρέφεται. — 761. πενταχοσίοι ainsi accentué. — 762. ἀπρίλλιον. κένδρους. — 764. καί. σιμάνει. — 765. υωμόν. — 766. εἰς. ἐκλησίαν. — 767. φίνιξ ἐλθῶν εἰς. υωμὸν ἐμπένει. — 768. ἐξάυτη. υωμός αὐτὸ πῦρ πολιοῦται. — 769. ἐκλησία. — 770. τῶ. — 771. θεορεῖ. υωμόν. — 772. σκόλικα. εἰς. κεχοσμένον. — 774. εἰς. υλέπη. — 775. ὑπάγει. — 776. εἰς.

756. βασίλεισσα. — 757. ἴνδον. — 758. ἡλίου πόλις. εἰς. — 760. πενταχοσίοι est ainsi accentué dans le Ms. — 762. ἀπρίλλιον ὑπάγη. — 764. καί. σιμάνει. — 766. ἔσσω εἰς. — 768. ἐξάυτη. — 770. τῶ. — 771. θεορεῖ. — 772. σκόλικα. εἰς. κεχοσμένον. — 774. εἰς. βλέπη. — 775. ὑπάγη. — 776. εἰς. ἐξήλθε.

καθὼς αὐτὸς, ὁ φοίνικας ἔχει τὴν ἐξουσίαν
τοῦ ἀποκτεῖναι ἑαυτὸν καὶ τοῦ ζωοποιῆσαι,
οὕτω τοίνυν καὶ ὁ Χριστὸς, ὡς ἐξουσίαν ἔχων,
πρὸς τοὺς δεινοὺς ἀγνώμονας ἔλεγεν Ἰουδαίους·
« Τὴν ἐξουσίαν ἔχω γὰρ τοῦ θεῖναι τὴν ψυχήν μου,
καὶ πάλιν τοῦ λαβεῖν αὐτὴν ἔχω τὴν ἐξουσίαν. »
Ὡς φοίνιξ γὰρ τριήμερος πάλιν ἀνεζοώθη,
οὕτω τοίνυν καὶ ὁ Χριστὸς τριήμερος ἀνέστη·
ὡς λέγει καὶ ὁ ψαλμῳδὸς καὶ γράφει περὶ τούτων·
« Ὡς φοίνιξ τε ὁ δίκαιος θέλει γὰρ ἐξανθήσει,
καὶ πληθυνθήσεται ὡσὰν τὴν κέδρον τοῦ Λιβάνου. »

## XXXVIII.

### Περὶ τοῦ πελεκάνου.

Ὁ πελεκᾶνος ὄρνεον φιλότεκνον ὑπάρχει·
ὅταν ποιήσουν νεοσσοὺς, ἡ θηλυκὴ καθέζει,
καὶ βλέπει τὰ πουλία της, καὶ παίζει μετ' ἐκεῖνα·
ὁ ἄῤῥην πᾷ καὶ κυνηγᾷ, καὶ κουβαλεῖ καὶ φέρνει,
καὶ τρέφει τὰ πουλία του ὁμοῦ τε καὶ τὴν μάνναν·
ἡ θηλυκὴ καθέζεται καὶ μόνον κολακεύει·
καὶ κατασπαζομένη τε φιλεῖ καὶ κολακεύει,
πλευράς τε τοίνυν τῶν πουλιῶν τρυπᾷ ταις κὴ ἀποθνήσκουν·
κάθεται τοίνυν, βλέπει τα ἕως ἡμέρας τρεῖς τε·
καὶ μετὰ ταῦτα ὁ ἀῤῥενικὸς θλίβεται ἡ καρδιά του,

— 779. αἱ αὐταί. — 780. δυνυύς. — 782. ἔχει. — 783. ἔχει. — 784. ἀνεζοῶθη. — 786. ψαλμοδός. γράφη. — 788. ὡς κένδρω. λιυάνου.

XXXVIII. πελεκάνος. — 789. πελεκάνος ἔναι. — 790. θυλικὴ. — 791. υλέκει. πέζει. — 792. ἄρεν ὑπά. κουβαλῆ. φέρνη. — 793. τρέφη. μάννα. — 794. θηλικὴ καθέζετε. — 795. φιλοῦν. κολακεύη. — 796. τες καί. — 797. βλέπι. — 798. θλίνεται.

778. καθός. — 779. ἀποκτεῖναι αἱ αὐταί. — 780. τοίνην. — 781. δυνούς. — 782. ἔχει. — 783. λαυεῖν. ἔχει. — 785. τοίνην. — 786. ψαλμοδός. γράφη. — 779. ὡς.

XXXVIII. 789. πελεκάνος ἔναι. — 790. θυλικῆ. — 791. πέζη. — 792. ἄρρεν ὑπά. κουβαλῆ. φέρνη. — 793. τρέφη. μάναν. — 794. θυλικῆ καθέζετε. — 795. φιλοῦν. κολακεύη. — 796. τες καί. — 798. ἀρενικός.

καὶ τὴν πλευράν του ξετρυπᾶ μὲ τὴν δικήν του μύτην,
καὶ τρέχει καὶ τὸ αἷμά του ἀπάνω ςτὰ παιδιά του,
ἐκεῖνα εὐθὺς σηκόνουνται, πάλιν ζωογονοῦνται.
Αὐτοῦ τοίνυν τοὺς νεοσσοὺς ὁ ὄφις θανατοῖ τους,
ἔχει τὴν ἔχθραν γὰρ πολλὴν [ὡς] πρὸς τὸν πελεκᾶνον·
αὐτὸς ἀπὸ τὸν φόβον του ςτὴν ἔρημον ὑπάγει,
εἰς ὕψος κάμνει τὴν φωλιὰν ἐκ τὸν πολὺν τὸν φόβον,
καὶ περιφράσσει την καλὰ ὥσὰν καὶ ἠμπορέση.
Ὁ ὄφις στέκει καὶ θωρεῖ, κατασκοπεῖ καὶ βλέπει,
ἀποφουσκίζει ἀπὸ μακρὰ καὶ πέπτει τὸ φαρμάκιν,
[καὶ] ὡς διὰ τοῦ ἀέρος ἐκεῖνα φαρμακόνει·
εὐθὺς γὰρ ἀποθνήσκουνται μέσα εἰς τὴν φουλιάν τους·
ἐκεῖνος, ὡς προείπομεν, πάλιν ζωογονεῖ τα.

Ἀναγωγή.

Οὕτω τοίνυν ἀνάγεται πάλιν πρὸς τὸν δεσπότην·
ὁ πελεκᾶνος, ὁ Χριστός· οἱ νεοσσοί, οἱ ἀνθρῶποι·
ὁ ὄφις ἐστὶν ὁ διάβολος, ὡς πρώην εἰς τὴν Εὔαν·
ὁ δὲ [γὰρ] κύριος ἡμῶν, Χριστὸς ὁ ζωοδότης,
ἐπὶ σταυροῦ ἀνυψωθεὶς πάντας ἀνακαλέσει,
καὶ λόγχῃ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἐτότε ἀνοιγήσει·
αἷμα ’ποξῆλθε γὰρ αὐτῆς καὶ ὕδωρ σὺν ἐτούτῳ·
καὶ τοὺς πιστεύοντας εἰς μὲ πάντας ἀναιζοώσω,
τοὺς τεθαμμένους ἐκ πολλῶν δεινῶν ἁμαρτιῶν τε,

799. ξυτριπά. μήτην. — 800. εἰς. — 801. συκώνουνται. — 802. αὐτό. θανατῆ. — 803. πελεκᾶνον ὁ ὄφις. — 804. φόυον. εἰς. ὑπάγη. — 805. κάμνη. φολιάν. πολλήν. — 806. περιφράσση. ὅσαν ὑμπορέσει. — 807. στέκεται. θεορεῖ. — 808. φαρμάκην. — 809. φαρμακώνει. — 811. Après τά le Ms. donne ὡς πρῶτα. — 813. πελεκάνος ἐστίν. νεοσσοὶ τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων. 814. διάυολος. — 816. ἀνακαλέσω. — 817. ἀνοιγήσαν. — 818. ἐξῆλθεν. αὐτοῖς. τούτοις. — 819. σέ. ἀνεζωώσο. — 820. ἁμαρτιῶνται.

799. ξῦτριπά. μήτην. — 800. αἷμαν. εἰς. — 801. συκώνουνται. — 802. αὐτὸ. θανατή. — 804. Après πελεκᾶνον le Ms. donne ὁ ὄφις. — 804. εἰς. — 805. κάμνη. φολιάν. — 806. πολλήν. — 807. περιφράση. ὅσον ὑμπορέσει. — 808. στέκεται. θεορεῖ. — 809. φαρμακώνει. — 810. φουλλίαν. — 811. προείπαμεν. πάλην. — 813. ὁ πελεκᾶνος ἐστὶν ὁ Χριστὸς, οἱ νεοσσοὶ τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων. — 816. ἀνακαλέσω. — 818. ἐξῆλθε. αὐτοῖς. τούτοις. — 819. εἰς σέ. ἀνεζώωσο.

καὶ καλῶς τοίνυν ὁ Δαβὶδ προφητεύει καὶ λέγει·
« Καὶ ὡμοιώθη ὁ Χριστὸς ἐρήμου πελεκάνῳ. »

## XXXIX.

### Περὶ τῆς χελιδόνος.

Τὸ χελιδόνιν τὸ πουλὶν μαυρόπτερον ὑπάρχει,
καὶ κάτω ἡ κοιλία του ἄσπρη ὡς περιστέρας.
Καὶ ὅταν θέλῃ κηλαδεῖ τὴν γλῶσσάν του φωνεῖται,
καὶ μὲ τὰ χείλη κηλαδεῖ καὶ χειλιδὼν ἀκούει·
τὸν χρόνον ἥμισον αὐτὸν ςτὴν ἔρημον τὸν κάμνει,
καὶ τὸν ἐξῆς τὸν ἥμισον ςτὰς στράτας καὶ ςτὰ σπίτια·
ςτοὺς οἴκους κάμνει ταῖς φωλιαῖς, καρπογονίας γόνους·
πορεύονται ἀμφότερα, κομίζουσιν τὴν βρῶσιν,
καὶ τρέφουσιν τοὺς νεοσσοὺς ὁ ἄῤῥην καὶ ἡ θήλη·
καὶ, ἐὰν τύχῃ ἐξ αὐτῶν ὅτι νὰ τυφλωθῇ γὰρ,
εὐθὺς ἡ θήλη πέτεται, ςτὴν ἔρημον ὑπάγει,
βοτάνιν φέρνει κ'ἔρχεται, ςτοὺς ὀφθαλμοὺς τὸ βάλλει
τοῦ πυρωθέντος νεοσσοῦ, εὐθὺς κἀκεῖνος βλέπει.

Ἀναγωγή.

Καὶ σὺ τοίνυν, ὦ ἄνθρωπε, αὐλήσου ἐν ἐρήμῳ,
καὶ, κρυβηθεὶς ςτὸν οἶκόν σου, κλαῦσον τὰς ἁμαρτιάς σου,
τὴν τυφλωμένην σου ψυχὴν θεράπευσον, ὦ τάλας,
βοτάνιν βάλε καὶ ἐσὺ ἀρχὴν τῆς μετανοίας,

821. καλλός. — 822. ὁμοιώθη.
XXXIX. χελιδῶνος. — 823. χελιδώνην. πουλλήν μαῦρον πτερόν. — 824. ἄσπρι. — 825. κοιλαδῆ. φονεῖται. — 826. κοιλαδῆ. χηλιδόν. — 827. εἰς. κάμνην. — 828. εἰς. εἰς. ὀσπήτια. — 829. εἰς. κάμνη. φολιαῖς. — 830. υρώσιν. — 831. ἄῤῥεν. θήλυ. — 832. τυφλοθῆ. — 833. θυληκή. εἰς. ὑπάγη. — 834. υοτάνην φένη (sic) καί. εἰς. υάλλη. — 835. κακεῖνον υλέπει. — 837. κριυηθεῖ εἰς. — 838. μου.

821. καλός. — 822. ὁμοιώθη.
XXXIX. Περὶ τῆς χηλιδόνος. — 823. χελΐδώνην. πουλήν. μαυρὸν πτερὸν ὑπάρχει χει (sic). — 824. ἄσπρι. — 825. κοιλαδή. φονεῖ. — 826. κοιλαδῆ. χηλιδόν. — 827. εἰς. κάμνην. — 828. εἰς τὰ ὀσπήτια. — 829. εἰς. κάμνη. — 830. πορέβονται. — 831. θύλη. — 832. τυφλοθῆ. — 833. θύλη. εἰς. ὑπάγη. — 834. υοτάνην φέρνη καί. εἰς. — 835. κακεῖνον. — 837. κριβηθεῖ εἰς. — 838. μου ψυχήν. — 839. βοτάνην βάλλε.

καρποὺς ἀφέσεως ποιῶν τῶν σῶν ἁμαρτιῶν τε,
ἵνα βασιλειᾶς τοῦ θεοῦ ἀεὶ κληρονομήσῃς.

## XL.

### Περὶ τοῦ δενδροκόλακος.

Ποικίλον ὄρνεον ἐστὶν αὐτὸς ὁ δενδροκόλαψ·
πορεύονται εἰς τὸν δρυμὸν ἀρσενικὸς καὶ θήλη,
γυρεύουν, πάσχουν, θεωροῦν δένδρον κοῦφον νὰ εὕρουν,
νὰ ποίσουν τὴν φωλέαν τους ἀπέσω εἰς τὸ δένδρον·
ὁ ἄρσην μὲ τὴν μύτην του τὸ δένδρον κοπανίζει,
ἄνω καὶ κάτω τὸ κτυπᾷ, τὸ θηλυκὸν ἀφκρᾶται·
ἂν ἔχῃ ἀντιδόνισμα, καθίζουν καὶ τρυποῦν το·
εἰ δὲ καὶ ἔναι δυνατὸν, πάλιν γυρεύουν ἄλλον,
ὥστε νὰ εὕρουν τὸ ζητοῦν, ποσῶς οὐδὲν καθίζουν.

Ἀναγωγή.

Οὕτω καὶ ὁ διάβολος ἡμῶν τὸ γένος πάσχει,
ποικίλος ὢν καὶ πάνουργος, πολλὰ μᾶς ἐνθυμίζει·
τὸν νοῦν ἡμῶν ἀναπετᾷ κ' ἐξάφτει καὶ πυρόνει,
καὶ, ὅταν εὕρῃ δυνατὸν, ὀρθὸν, βεβαιωμένον,
ἀπαρασάλευτον τὸν νοῦν, ἀκέραιον τῇ πίστει,
πορεύεται εἰς ἕτερον ἀκάρδιον, κωφόν τε,
ῥᾴθυμον, ὀκνὸν προσευχῆς, γαστρίμαργον, ὑπνώδη,

841. ἵνα καὶ νασιλείας. ἐκληρονομῆσαι.

XL. δενδροκόλαψ. — 842. ὄνεον. — 843. θύλη. — 844. γυρέουν. — 845. πήσουν. φολαίαν. εἰς τὴν et au-dessus un ο. — 846. De ce vers κοπανίζει seulement figure au Ms. — 847. κτιπά. αὐκράτε. — 848. ἔχει ἀντιδώνισμα. τριποῦν. — 849. οἰ. — 850. ὅστις. ποσός. — καὶ ἡ ἀναγωγή του. — 851. διάυολος. — 853. ἀπετᾶ καί. πυρώνη. — 854. εὕρει. υευαιωμένον. — 855. ἀκέρεον. — 856. χοφόν. — 857. ῥάθυμον ῥύθμον. ὑπνώδει.

840. ἵνα καὶ σῖλείας (sic). κληρονομήσας.

XL. Περὶ τοῦ δενδροκόλαψ. — 843. ἀρσενῖκόν. θύλη. — 844. γυρέβουν. — 845. πήσουν. φολαίαν. — 846. ἄρσεν. μήτην. — 847. κτιπά. θυληκὸν αὔκρατε. — 848. ἔχει ἀντιδώνισμα. — 849. οἱ. γυρευου. — 850. ὅστις. ποσός. — 851. δῖάυολος. — 853. καὶ ξᾶυτη. πυρώνη. — 854. εὕρει. — 855. ἀκέρεον. — 856. χοφόν. — 857. ὑπνώδει.

καὶ εἰς αὐτὸν εἰσέρχεται, καθίζει στὴν καρδιάν του,
κάμνει τον δοῦλον ἡδονῆς, δοχεῖον ἰδικόν του.

## XLI.

### Περὶ ἐπόπτος.

Ἐστὶ γὰρ τοίνυν πετεινὸν λεγόμενον ἐπόπτος,
καὶ εἶναι φιλοπάτορον παρ' ὅλα τὰ ὀρνέα.
Ὅταν γηράσουσιν τὰ δυὸ, τὸ ἄρσεν καὶ τὸ θῆλυ,
τότε οὐ δύνανται πετᾷν διὰ νὰ κυνηγοῦσιν,
καθίζουν στὴν φωλέαν τους, ἔρχονται τὰ πουλιά τους,
καὶ βλέπουν ὅτι ἐγήρασαν οἱ ἑαυτῶν γονεῖς τους·
καθίζουσι καὶ ἀνασποῦν πτέρυγας παλαιάς τε,
καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς γυμνοῦν αὐτὰς τὰ πάντα,
τοὺς ὀφθαλμούς των λείχουσιν, θάλπουν, ζωογονοῦσιν,
καὶ μὲ τὰς πτέρυγας αὐτῶν αὐτοὺς κατασκεπάζουν,
καί, ὅταν πτεριάσουσιν, γένονται πάλιν νέα·
ἀναχωροῦν καὶ φεύγουσι ἀπ' ἔξω τὴν φωλιάν τους.

Ἀναγωγή.

Μὴ γένῃς τοίνυν, ἄνθρωπε, χείρων τῶν πετεινῶν τε·
μνήσθητι [τοὺς] γεννήτορας, πατέρα καὶ μητέρα,
θυμήσου κόπον τὸν πολὺν καὶ ἔξοδον τὸν εἶχαν,
νὰ σὲ ποιήσουν ἄνθρωπον τέλειον εἰς τὸν κόσμον,
καὶ δώσῃς τὴν ἀνταμοιβὴν, νὰ λάβῃς τὴν εὐχήν τους.

858. εἰς. — 859. κάμνη.
XLI. 860. ἐπόπτως. — 861. ἦν. ὤλα. — 862. θύλη. — 863. δύναντε. — 864. φολίαν. πουλλία. — 865. ἐγύρασαν. τους manque. — 866. καθίζουν. — 868. λίχουσιν. θάλπουσιν. — 870. πτερυάσουσιν. — 871. ἀναχωροῦσιν. ἀπό. φολίαν. — ἀναγωγή του. — 872. χοίρων. — 874. θυμίσου. πολύ. ἔξωδον. ἦχα. — 876. δώσει. ἀνταμιυήν. λάυης.

858. εἰς τήν. — 859. κάμνη.
XLI. — 860. ἐπόπτως. — 861. ἦν. παρώλα. ὀρνέα (ainsi accentué dans le Ms.). — 862. γυράσουσιν. θύλη. — 863. δΰναντε πετά. — 864. εἰς. φολίαν. — 865. ἐγΰρασαν. — 866. καθίζουν. — 868. λίχουσιν. — 870. πυερυᾶσουσιν. — 871. ἀναχοροῦν. ἔξω ἀπό. φολίαν. — 872. χοίρων. — 874. θυμίσου. πολύ. ἔξωδον. ἦχα. — 876. δώσει. ἀνταμϊβήν. λάυης.

## XLII.

### Περὶ τῆς γοργόνης.

Μορφὴν γὰρ πόρνης κέκτηται θηρίον ἡ γοργόνη·
αἱ τρίχες δὲ τῆς κεφαλῆς ὁλόξανθαις ὑπάρχουν,
αἱ ἄκραι τῶν τριχῶν αὐτῆς ὡς ὄφιων κεφαλαί τε,
καὶ τὸ κορμίν της εἶν' γυμνὸν, ἄσπρον ὡς περιστέρας,
καὶ τὰ βυζιὰ τῆς γυναικὸς ὡραῖα μὲ τὰς ῥώγας·
τὸ εἶδος τοῦ προσώπου της θάνατον γὰρ εἰσάγει,
οἷον γὰρ ἴδῃ, παρευθὺς πέπτει καὶ ἀποθνήσκει,
αὐτὴ γὰρ τοίνυν νέμεται τῆς Δύσεως τὰ μέρη,
ὅλας τὰς γλώσσας ἠξευρεῖ, τὰς φωνὰς τῶν θηρίων,
ὅταν 'στρηνιάσῃ γὰρ αὐτὴ, πρῶτον τὸν λέων κράζει,
ἐκεῖνος διὰ τὸν θάνατον ἐκεῖ οὐδὲν σιμόνει·
πάλιν κράζει τὸν δράκοντα καὶ οὐδὲ κεῖνος πάγει·
εἶθ' οὕτως ὅλα τὰ θηριὰ, μικρά τε καὶ μεγάλα.
Συρίζει ὡραῖα, τραγουδεῖ νόστιμα παρὰ ὅλα,
ὕστερον πάντων ἐκφωνεῖ ἀνθρώπινην φωνὴν δέ·
« Δεῦτε νὰ ἀπολαύσετε σαρκὸς ἐπιθυμίαν,
οἱ ἄνθρωποι τὸ κάλλος μου, κἀγὼ τὸ ἐδικόν τους. »
Γινώσκοντες οἱ ἄνθρωποι ἐτότε τὸν καιρόν της,
τὸ πῶς μέθῃ τὴν ἡδονὴν καὶ γοητείας κάμνουν,
καὶ ἵσταντο ἀπὸ μακρὰ, ἵνα μηδὲν τὴν 'δοῦσι,
βάλλουν φωνὴν καὶ κράζουσι, καὶ λέγουν πρὸς ἐκείνην·
« Ὄρυξον βόθρον τε βαθὺν, βάλε τὴν κεφαλήν σου,

XLII. 877. καὶ κτηται et ε au-dessus de αι. — 878. ὁλόξανθες. — 879. ὄφιων. — 880. κορμήν. ἦν. — 881. ὀρέα. ῥόγας. — 882. συνάγει. — 883. οἷον ναίδες. — 885. ἠξεύρη. φωνάς τε. — 886. στρινιάση. αὐτήν. — 887. σιμόνη. — 888. ὑπάγη. — 889. ἐιθὀύτως. 890. — τραγουδῆ νόστημα. — 891. ἐκφωνῆ. φωνῆδε. — 895. μεθῆ. — 896. μακρόθεν. — 897. νάλλουν. — 898. ὤρυξον. ναθύν.

XLII. 878. τρίχαις. ὀλόξανθες. — 879. ὄφιον κεφαλάς. — 880. κορμήν. ἦν. — 881. ὀρέα. ρόγας. — 882. τῆς et au-dessus ου. — 883. ἴδει. — 884. νέμετε. — 885. ἠξεύρη. φωνάς τε. — 886. στρινιάση. — 887. σιμόνη. — 889. οὗτος. — 890. τραγουδῆ νόστημα. — 891. ἐκφωνῆ. φωνῆ. δέ *abest*. — 894. κερόν. — 897. βάλουν.

διὰ νὰ μὴ ἀποθάνωμεν καὶ νάρτωμεν μετά σου. »
Ἐκείνη εὐθὺς τοίνυν γοργὸν λάκκον ὀπᾷ καὶ κάμνει,
καὶ βάλλει τὸ κεφάλιν της, κὴ ἀφίνει τὸ κορμίν της,
ἀπὸ τὴν μέσην φαίνεται ὁλόγυμνον ὡς κάτω,
καὶ στέκεται κ' ἐκδέχεται οἶστρον τῆς ἀσελγείας.
Ἐκεῖνος πᾷ πισθοφανῶς, κόπτει τὴν κεφαλήν της,
ὀμπρὸς ὀπίσω πιάνει την, βάλλει την εἰς ἀγγεῖον,
κὴ ἂν ἀπαντήσῃ δράκοντα, ἢ λέονταν, ἢ πάρδον,
τὴν κεφαλήν της δείχνουσιν, κἀκεῖνα ἀποψυχοῦσιν.
Ταύτην εἶχεν ὁ Ἀλέξανδρος ὅλον τὸν κόσμον σκόλλαν,
ὅπου νὰ πῆγεν . . . . . . . . . . . . . .

Ἀναγωγή.

Ἄκουσον, φρῖξον, ἄνθρωπε, τὸ φοβερὸν θηρίον,
διὰ τὴν ἁμαρτίαν γὰρ πῶς χάνει τὴν ζωήν της·
οὐ λέοντας, οὐ δράκοντας, ἢ ἄλλον κῆτος μέγα,
δύναται δώσειν θάνατον τὴν θαυμαστὴν γοργόνην,
ἀλλ' ἡ ἐπιθυμία της αὐτὴν γὰρ θανατόνει·
καλῶς ὁ ἀδελφόθεος κυριοῦ φάσκει, διδάσκει
πρὸς ἡμᾶς . . . . . . καὶ οὕτως λέγων·
« Μηδεὶς γὰρ πειραζόμενος λεγέτω, ἀδελφοί μου,
ὅτι ἐκ τοῦ θεοῦ πειράζεται μηδεὶς τοῦτο λεγέτω·
ὁ γὰρ θεὸς ἀπείραστος πάντων ἡμῶν ὑπάρχει,
ἡμεῖς δὲ πειραζόμεθα ἐκ τῆς ἐπιθυμίας,
ὁ γὰρ ἐπιθυμήσας μὲν γεννᾷ τὴν ἁμαρτίαν,
ἡ ἁμαρτία δὲ γεννᾷ τὸν θάνατον εὐκόλως. »

899. μηδὲν ἀποθάνομεν. — 900. καὶ λάκκον. κάμνη. — 901. βάλη. ἀφήνει. κορμήν. — 902. φένεται. ὅλον γυμνόν. — 903. καί. — 904 manque. — 905. ὀπρός. πιάννη. υάλλη. ἀγγύον. — 906. καί. παντήσι. λέωνταν. — 908. ἦχεν. — 909. ναπίγεν. — 910. φουερόν. — 912. λέωντας. κύτος. — 913. δύνατε δώσιν. — 914. ὁ au lieu de ἡ. θανατώννη. — 915. καλός. — 921. μὲν manque.

899. μηδὲν ἀποθάνομεν. — 900. λάκον. κάμνη. — 901. καὶ φαλὴν. καὶ ἀφήνει. κορμήν. — 902. φένεται ὅλον γυμνόν. κάτο. — 903. καί. — 905. ὑπὰ πισθοφανός. Les vers 905-935 manquent dans le Ms. 390.

## XLIII.

### Περὶ τοῦ λαγωοῦ.

Δρομεὺς ἐστὶν ὁ λαγωός· ὅταν ἰδῇ τοὺς κύνας,
πάντα τρέχει ςτὰ ὑψηλὰ ἀπάνω εἰς τὰ ὄρη.
διότι γνώθει ὁ λαγὼς ὅτι οἱ ἄνθρωποι κ' οἱ κύνες
πολλὰ γοργὸν κουράζονται, ὅταν τὰ ὄρη τρέχουν,
καὶ χάνουσιν τὸν λαγωὸν ἀφ' τὸν πολὺν τὸν κόπον·
εἰ δὲ ἐξηχαμπίσῃ τον ἐκεῖ οὐδὲν λυτροῦται.
Ὡς λέγουσιν, ὁ λαγωὸς δύο γὰρ φύσεις ἔχει,
τὸν ἕνα χρόνον θηλυχὴν, τὸν ἄλλον ἀῤῥενίζει,
καὶ ὅταν ἔλθῃ εἰς αὐτὸν νύκτα οὐδὲν κοιμᾶται,
ἐξ οὗ καὶ μῦθον λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι τοῦ κόσμου·
τὴν νύκτα εὕδει κὴ ὁ λαγὼς καὶ δαίμων καὶ ἀγάπη,
τὰ τέσσαρα δαιμονικὰ τὴν νύκταν οὐ κοιμοῦνται·
ὅταν κοιμᾶται, ἀνοιχτοὺς ἔχει τοὺς ὀφθαλμούς του.

Ἀναγωγή.

Βλέπε καὶ σὺ, ὦ ἄνθρωπε, μὴ σὲ πατήσῃ ἔρως,
καὶ σκύψῃς εἰς τὰ γήϊνα θηλομανὴς ὡς ὄνος,
καὶ πότε μὲν ὡς ἄῤῥενας, [καὶ] πότε δὲ ὡς θῆλη·
ἀλλὰ ςτὰ ὕψη ἀνάτρεχε τῶν ἀρετῶν, καὶ [βλέπε]
μὴ εἰς τοὺς κάμπους περπατῇς, εἰς τὴν πλατεῖαν στράταν,
καὶ λάϐῃ σε ὁ κυνηγὸς, φθορέας τῶν ἀνθρώπων.

XLIII. Περὶ τοῦ λαγωὸς τοῦ ζώου. — 924. εἰς. ὑψιλά. — 925. γνώθη. λαγὸς ὅττι. καί. — 927. αὐτὸν πολλήν. — 928. οἰδέ. ἐξυκαμπήσι. ἐκεῖ δὲν οὐ. — 929. οἱ λόγωοι (sic). — 930. θυλικήν. — 932. μεῖθον. — 933. ἡ νύκτε ευδα. λαγός. — 939. ὁ λαγὼς ὅτα. ἀνυκτούς. αὐτοῦ. — 936. πατήσει ἔρος. — 937. γίηνα θυλομανεῖς. — 938. ἄῤῥεν. θύλη. — 939. εἰς. ὕψει. — 940. περπατεῖς. — 941. λάυη.

936. πατήσει ἔρος. — 937. γίηνα θυλομανεῖς. — 938. ἄρρεν. ; θύλη. — 939. εἰς. ὕψει. — 940. περπατεῖς. — 941. κυνιγός.

## XLIV.

### Περὶ τοῦ λέοντος.

Ὁ λέων ἔναι βασιλεὺς ἁπάντων τῶν θηρίων,
ἔχει καὶ ἰδιώματα βασιλικῶν χαρίτων·
τὸ πρῶτόν του τὸ φυσικὸν οὕτως γὰρ ἔχει· ὅταν
εἰς τὰ ὄρη περιπατῇ διὰ νὰ κυνηγήσῃ,
φοβεῖται γὰρ τοὺς κυνηγοὺς μήπως, αὐτοῦ τὰ ἴχνη
ἀκολουθοῦντες, εὕρουσιν τὴν μάνδραν [ποῦ μονάζει],
μὲ τὴν οὐρὰν καλύπτει [τα] τὰ ἴχνη τῶν ποδῶν του·
καὶ πάλιν, ὅταν βουληθῇ θέλῃ νὰ κυνηγήσῃ,
ὑπᾷ εἰς δάσος καὶ βουνὶν, σαρόνει το τριγύρου,
καὶ κάμνει το ὡς ἅλωνα τριγύρου ὅλον τὸ δάσος,
κὴ ὀμπρὸς ςτὴν πόρταν κάθεται ὁ λέων κὴ ἀναμένει,
τὰ ζῶα ὅλα γέρνονται, ἐβγαίνουν ἐκ τὸ δάσος,
εὑρίσκουσιν τὸ σάλον του, γυρεύουν νaὕρουν πόρτα,
νὰ διασκελίσουν δὲν τορμοῦν τοῦ βασιλεῶς τὸ σάλον·
ἄκων καὶ μὴ βουλόμενοι ἔρχονται εἰς τὴν πόρταν,
καὶ γέρνεται ὁ λέοντας, ποιεῖ [καὶ] τὸ κυνῆγιν.
Ἡ λέαινα ἡ θηλυκὴ, ὅταν γεννᾷ τὸν σκύμνον,
ἡ μήτρα της σπαράττεται, ἄλλην γένναν οὐ κάμνει·
μὲ ὄνυχας ὁ λέοντας γεννᾶται ἐκ κοιλίας,
ἐξ οὗ ἡ μήτρα φθείρεται, πλέον οὐ συλλαμβάνει.

XLIV. 942. υασιλεὺς πάντων. — 943. υασιλικῶν. — 944. οὕτω. — 945. περπατῇ. κυνηγήσει. — 946. φουεῖται. — 949. διὰ νὰ κυνηγήσει. — 950. ὑπάγει. βουνήν. σαρώνη. — 951. κάμνη. — 952. καί. εἰς. καί. — 953. εὐγένουν. — 954. εὑρίσ κουσιν τὸν ἅλωνα. τὸ σάλον. ταύρου. — 955. διασκελίσουσιν. υασιλέος. — 957. κυνήγει. — 958. λέενα. — 959. μήτης της. — 960. μέ deux fois. λέων γεννάτε. — 961. πλέων. συλαμβάνει.

XLIV. 942. πάντων. — 944. οὗτος. — 945. εἰς. κυνηγήσει. — 949. διὸ νὰ κυνηγήσει. — Il y a dans le vers 951 et les trois vers suivants plusieurs mots complétement effacés dans le Ms. —951. κάμνη.—952. καί. εἰς. καὶ ἀναμένη. — 953. εὐγένουν. — 954. νά βροῦν. — 956. ἔρχουνται. ἐκ. — 957. λέων. κυνήγει. — 958. λένα θυληκή. γένα. — 959. παράττεται. γέναν. κάμνη. — 960. λέων γενᾶτε. 961. πλέων. σῦβαμβάνει.

Ὅταν καθίζῃ ὁ λέοντας ἔσω εἰς τὸ σπηλαῖον,
οἱ ὀφθαλμοί του πάντοτε ἀνεῳγμένοι εἶναι.
Καί, ὅταν δὲ ἡ θηλυκὴ γεννήσῃ [τον] τὸν σκύμνον,
νεκρὸς κείτεται εἰς τὴν γῆν καὶ ἄφωνος καὶ ἄπνους,
καὶ τρεῖς ἡμέραις κάθηται ἡ θήλη καὶ τὸν βλέπει,
τότ' ἔρχεται ὁ ἀρσενικός, στέκεται καὶ φυσᾷ τον
ὡς τρεῖς φοραῖς ςτὸ στόμα του· εὐθὺς πνοὴν λαμβάνει,
ἐγέρνεται ἀναζητῶν μαστὸν ἀπὸ τῆς θήλης.

Ἀναγωγή.

Ἀνάγεται ὁ λέοντας ςτὸν βασιλεὰ τῶν πάντων,
ςτὸν ἐπουράνιον θεόν, θεοῦ λόγον τοῦ ζῶντος.
Ἀποσταλεὶς ἀπὸ πατρός, θεοῦ τοῦ ἀθανάτου,
ἐκάλυψεν τὰ νοερὰ θανάτου τε τὰ ἴχνη·
μετὰ ἀγγέλων ἄγγελος καὶ μετὰ ἀρχαγγέλων,
καὶ μὲ ἀνθρώπων ἄνθρωπος τέλειος ἐγεγόνη,
ἕως εἰς μήτραν ᾤκησεν Μαρίας θεοτόκου,
καὶ σὰρξ ὁ Λόγος γέγονεν, σκηνώσας μεθ' ἡμῶν τε.
Ὥσπερ ὁ σκύμνος κείτεται ἄφωνος τρεῖς ἡμέρας,
καὶ μετὰ ταῦτα ὁ πατὴρ φυσεῖ αὐτὸν ἐκ τρίτου,
καὶ τότε ἀνεγείρεται, τὴν λέαιναν γυρεύει·
οὕτωσὶ τοίνυν ὁ Χριστὸς τριήμερος ἐν τάφῳ
πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν ἐκ τοῦ πατρὸς ἀνέστη·
πρῶτον ἐφάνη τῇ μητρὶ αὐτοῦ τῇ θεοτόκῳ·
μετέπειτα καὶ τοὺς ἑξῆς ἁγίους ἀποστόλους·
ἐκ τρίτου γὰρ ἐφύσησεν κ' ἔλαβον τ' ἅγιον Πνεῦμα.
Καλῶς τοίνυν ὁ Ἰακὼβ εὐλογῶν τὸν Ἰούδα·

962. καθίζει. λέωντας. — 963. ἀνεωγμένη. — 964. γεννήσει. — 966. θήλυ. υλέπει τον. — 967. τότε. — 968. εἰς. πνοὴ λαμυάνει. — 969. μαστῶν. θηλυκῆς καὶ υυζάννη. — ἀναγωγή του. — 970. λέων εἰς. υασιλέα. — 971. εἰς. λόγου. — 975. τέλιος ἐγεγόνει. — 979. φησί. — 980. γυρεύη. — 981. οὕτω. — 984. ἑξεῖς. — 985. καί. τό. — 986. τοίνει. —

962. καθίζει. — 963. ἀνεωγμένη. — 964. θτλικῆ. γενήσει. — 965. κεῖται. — 966. κάθηται. θύλη καὶ βλέπει τον. — 967. τότε. ἀρρενικός. — 968. τρῖς. εἰς. — 969. μασθῶν. θύλης. — 970. εἰς. — 971. εἰς. λόγου. — 975. ἐγεγώνει. — 979. φησὶ. — 980. γυρεύη. — 981. οὕτω. — 984. ἑξεῖς. — 985. καὶ. τό. — 986. τοινει.

« Σκύμνος ἐκ σοῦ γάρ, ἔλεγεν, ὡς λέων ἐκβλαστήσει·
ἀναπεσὼν κεκοίμηται, τίς γὰρ αὐτὸν ἐγείρει;
Αὐτὸς γὰρ μόνος ὁ πατὴρ, ὁ ποιητὴς τῶν ὅλων. »

## XLV.

### Περὶ τοῦ μονοκέρου.

Εἶναι δὲ ὁ μονόκερως πάνυ μικρόν τε ζῶον,
ἡσύχιον καὶ πρᾷόν τε, ὅμοιον ὡς ἐρίφος.
Ἓν κέρας μόνον κέκτηται μέσον τῆς κεφαλῆς του·
.εἶναι μακρὺν καὶ ἰσχυρὸν τὸ κέρας [τοῦ θηρίου.]
Οὐ δύναται ὁ κυνηγὸς ἀγρεῦσαι τὸ τοιοῦτον,
διὰ τὸ εἶναι ἰσχυρὸν καὶ δυνατὸν τὸ ζῶον·
ἀλλ' ἄκουε πῶς ἀγρεύεται καὶ πῶς γὰρ κυνηγεῖται.
Παρθένον κόρην βάλλουσιν ἐκεῖ εἰς τὴν φωλιάν του,
ὁλόγυμνην τὴν ῥίπτουσιν, μόναυτ' ἀναχωροῦσιν·
ἔρχεται ὁ μονόκερως, εὑρίσκει την τὴν κόρην·
ἐκεῖνος ἅλλεται ἐξ αὐτῆς, ςτὸν κόλπον της καθίζει,
καὶ τοὺς μαστούς της τέρπεται, θηλάζει τους ὡς βρέφος·
καὶ τότ' αὐτὴ ἐνδύεται, πάλιν τὸ ζῶ λαμβάνει,
βαστάζει το ςτὰ ῥοῦχά της, ὀμπρὸς εἰς τὴν κοιλιάν της,
τὸ στόμα του ςτὸ στῆθός της, καὶ παίζει ςτὰ βυζιά της·
οὕτως αὐτὴ βαστάζει τον, καὶ παίρνει τον ποῦ θέλει.
καὶ ὁ Δαβὶδ [ὁ ψαλμῳδὸς] μέμνηται περὶ τούτου·
« Καὶ ὑψωθήσεται, φησὶν, ὡς μονοκέρου κέρας,

988. καικοίμηται.
XLV. 990. ἦν. μονόκερος. πάνη. — 997. ἡσύγχυον. — 992. κέκτητε. — 997. υάλουσιν. — 998. μοναύτα. — 999. μονόκερος. την manque. — 1000. ἕλλεται. εἰς. — 1002. τότε. τὸ ζῶον πάλιν. — 1003. υαστάζη. εἰς. ὀπρός. — 1004. τὸ στῆθος, sans le 'ς. πέζη τὰ υἴζιά. — 1005. βαστάζη. πέρνη. ὅπου. — 1006. μέμνητε. — 1007. μονοκέρωτος κέρασμα.

988. ἐγέρει.
XLV. ὁ μονόκερος. — 990. ἦν. μονόκερος πάνη. — 991. ἐρίφον. — 992. κέκτητε. — 993. ἦναι. — 998. τὴν βάλλουσι, μοναύτα. — 999. μονόκερος. — 1000. ἕλλεται. εἰς. — 1001. μαζούς. θυλάζει. — 1002. τότε. τὸ ζῶον πάλιν. — 1003. βαστάζη. εἰς. κοιλίαν αὐτῆς. 1004. τὸ στῆθος, 'ς manque. πέζη τὰ βιζήα. — 1005. βαστάζη. πέρνη. ὅπου. — 1006. μέμνητε. — 1007. μονοκέρωτος τὸ κέρας μου.

ὅπερ ἐστὶν εἰς πρόσωπον κυρίου τοῦ σωτῆρος,
αὐτὸς γὰρ χέρας ἔγειρεν τῆς ἡμῶν σωτηρίας,
ἐν οἴκῳ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ, Δαβὶδ τοῦ βασιλέως,
τῆς ἀληθοῦς παρθένου τε, μητρὸς τῆς θεοτόκου,
ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο κ' ἐσκήνωσεν ἐν ἧμιν. »

Ἀναγωγή.

Βλέπε καὶ σύ, ὦ ἄνθρωπε, μὴ βάλλεσαι εἰς πάθος,
καὶ ἄκουσον τοῦ Σολομὼν πῶς παραινεῖ καὶ λέγει·
« Ἀπὸ χειλέων πόρνης τε βλέπε νὰ ἀποφεύγῃς,
πρὸς καιρὸν [γὰρ] γλυκαίνει σε, ὕστερον σὲ πικραίνει·
μᾶλλον μαχαίραν δίστομον αὐτὴ παρομοιάζει. »
Μὴ ἀγρευθῇς εἰς κάλλος τε ἀλλότριον καὶ ξένον,
ὡς ὁ μονόκερως θηρίον, κὴ ὁ κυνηγὸς σὲ λάβῃ.
Καὶ ποῖος ἔναι ὁ ἐχθρὸς κὴ ὁ κυνηγὸς τῆς ψυχῆς σου;

1010. νασιλέως. — 1011. μητρὸς καὶ τῆς. — 1012. καί. Après ἡμῖν il y a καὶ θεάσαμ τὴν δόξαν αὐτοῦ. — 1013. βάλλεσε. — 1015. ἀποφεύγεις. — 1016. γλυκαίνη. πικραίνη. — 1017. αὐτὰ παραμιάζει. — 1018. ἀγρευθύς. — 1019. μονόκερος. καί. — 1020. καί.

Ici vient la répétition du chapitre XXIV consacré au Renard. Je donne les leçons du Ms. en les rapportant aux vers cités plus haut. — 517. ἐστήν. — 518. πεινάσει. καὶ οὐκ ἔχει. — 519. — ὑπάγῃ. ἀχειρόκοπρον. ἔχει. — 520. ἀποθαμένη. — 521. δακρύων au lieu de δεικνύων. — 523. μαζόνουντε καί. — 524. πλακώνουσιν. — 526. καὶ δράση ὅσα πιάσῃ τρώτα. — ἀναγωγή του. — 526. οὕτως. πάνην. — 527. πάντα manque. — 528. καί manque. — 529. ἀναπληρώνονται. φώνους. — 530 manque. — 531. φύγωμεν τοίνυν φύγωμεν τό.

1009. ἤγειρεν. — 1011. μητρὸς καὶ sans τῆς. — 1012. σαξ.καί ἡμήν. — 1013. βάλλεσε. — 1015. ἀποφεύγεις. — 1016. κερὸν γλυκαίνη. — πικραίνη. — 1017. αὐτὰ παραμΐάζει. — 1019. μονόκερος. κα.. λάυη. — 1020. καί.

## XLVI.

### Περὶ ὕδρωπος.

Ὁ ὕδρωψ ζῶον γὰρ ἐστὶν παμμεγέθη καὶ μέγα,
καὶ ἔναι ζῶον δυνατὸν, παρόμοιον ὡς βῶδιν·
ἔχει γὰρ δύο κέρατα ϛτὴν κεφαλὴν ἀπάνω,
οἱ κέρκοι τῶν κεράτων του στραβοειδῶς ὑπᾶσιν,
μακρέα καὶ μονόκλωνα, καὶ δυνατὰ ἰσχύος.
Αὐτὸς τοίνυν πορεύεται ὠκεανοῦ πλησίον,
εἰς τὸν Εὐφράτην ποταμὸν, πίνει [μὲν] ἐκ τὸ ὕδωρ,
καὶ θάλπεται τοῖς ὕδασιν, τὰς ὄχθας καταπαίζει·
ἐκεῖ ἔχει δένδρον δυνατὸν, τὸ λέγουσιν τιτέην,
παρόμοιον ὡς κλῆμα γὰρ ἔχει μακρὰς τὰς βέργας·
ἐκεῖ δὲ παίζει τὸ θηριὸν, τὰ κέρατά του βάλλει
εἰς κλάδους τοίνυν τοῦ δενδροῦ, πλέκεται καὶ κρατεῖται,
βάλλει φωνὴν ὀδυνηρὰν, πάσχει διὰ νὰ γλυτώσῃ·
ἀκούουν τον οἱ κυνηγοὶ, ὑπᾶν καὶ σφάζουσίν τον.

Ἀναγωγή.

Ἀνάγου τοίνυν, ἄνθρωπε, καὶ σὺ ὥσπερ τὸν ὕδρωψ,
καὶ δύο κέρας νόησον τὰς δύο διαθήκας,
τὴν παλαιάν τε. . . . . . καὶ νέαν διαθήκην·
καὶ ἐν αὐτῷ τοίνυν ἡμεῖς ἐχθροὺς κερατιοῦμεν,
αὐτὸν γὰρ τὸν διάβολον σὺν τοῖς αὐτοῦ ἀγγέλοις.
Ὠκεανὸς δὲ λέγεται ἡ ἡδονὴ τοῦ βίου,

XLVI. ὕδρωψ. — 1023. νόδην. — 1023. εἰς. — 1024. ἡ κέρκει. στραβοηδός. — 1025. μακρέα τε καὶ μονόκλονα. — 1026. αὐτῶ. ὠκεανόν. — 1027. ἐκ τὸν ἐφράτην. πίνη. τοῦ. — 1028. καταπέζει. — 1031. πέζη. νάλλει. — 1032. πλέκετε. — 1033. νάλη. γλητώσει. — 1034. ἀκούοντο. κυνηγεῖ. το. — ἀναγωγή του. — 1035. ἀνάγων. 1035. ναίαν. — 1038. ἐχθρύς (*sic*). — 1040. διάυολον. — 1040. ὀκεανός. νίου.

XLVI. Περὶ ὑδρώψ. — 1021. παμεγέθη. — 1022. βούδην. — 1023. εἰς. — 1024. κέρκει τόν. στραυοηδός. — 1025. μακρέα τε. μονόκλονα. — 1026. αὐτῶ. ὠκεανόν. — 1027. ἐκ τὸν ἐφράτην. πίνη. — 1028. κατὰπέζει. — 1029. παρόμιον. — 1031. πέζη. — 1032. δροῦ (le scribe a oublié la première syllabe) πλέκετε. — 1033. βάλλη. γλητώσει. — 1034. ἀκούοντο ἡ κῦνηγεῖ. — 1035. ἀνάγων. — 1037. ναίαν.

καὶ συμπλακεῖς τὰς ἡδονὰς καὶ ἀμελεῖς τὴν πίστιν,
καὶ εὕρῃ σε ὁ κυνηγὸς ψυχῶν τε καὶ σωμάτων,
καὶ ἀποκτείνει σε διπλῶς διὰ λαγνείας πάθος.

## XLVII.

### Περὶ τοῦ ὄφεως.

Δεινὸν, φαρμακερὸν ἐστὶν ὁ ὄφις τὸ θηρίον·
ὅταν εἰς γῆρας γὰρ ἔλθῃ, τυφλοῦται καὶ ἐκεῖνος,
ἀμβλυωπεῖ τοὺς ὀφθαλμοὺς, 'μποδίζεται βαδίζειν,
ὑπᾷ εἰς πέτραν στενωπὴν κἀκεῖ στενοκοπᾶται,
πρῶτον νηστεύει καὶ αὐτὸς σαράκοντα ἡμέρας,
τὸ δέρμαν του χαυνόνεται καὶ τότε πᾷ ςτὴν τρῦπαν·
στενοκοπεῖται δυνατὰ, τὸ δέρμαν του ἔξω βάλλει,
ἀνοίγει δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς, εὐθὺς ἀνακαινοῦνται,

1041. Le premier καί manque. πίστην. — 1042. εὕρησαι. — 1043. ἀποκτείνησαι διπλός. Après πάθος il y a καὶ χάσης τὴν ψυχήν σου.

XLVII. 1044. δυνόν. — 1045. ὅταν γὰρ εἰς γεῖρας ἐλθεῖν τυφλοῦτε καὶ ἐκεῖνον. — 1046. ἀμυλυόπει. υαδίζειν. — 1047. στενοκοπήν. στενοκοπάτε. — 1048. αὐτόν. τεσσαράκοντα. — 1049. χαυνοῦται. ὑπά. τρίπαν. — 1050. υάλλει. — 1051. ἀνοίγη.

1041. πίστην. — 1042. εὕρησαι. — 1043. ἀποκτείνησαι διπλός.

[Ici se trouve une répétition de l'article περὶ ἐχιδνῶν (voir plus haut vers 405). Je me contente de noter les leçons du Ms., en appliquant aux vers les numéros qu'ils portent ci-dessus.]

Vers 404. ἔχειδνα. τό. λέγει. — 405. θύλη. — 406. ἄνθρωπον. ὀφαλόν. — 407. του ἡ οὐρὰ παρόμοια τοῦ ὄφι. — 409. τόν. — 410. ἄρρεν. νοχεύει θυλίαν. — 412. ὅταν γὰρ τό. ἐκκρέει. θύλην. — 413. θυλική. τον. — 414. φράσει. τἄναγγαια. — 415. αἱμώρια. ἄρενος. ψοφά au lieu de ἀποθνήσκει. — L'ἀναγωγή n'est pas répété ici.]

XLVII. 1044. δηνόν. — 1045. γύρας. ἐλθεῖν. ἐκεῖνον. — 1046. ἀμβλυοπεῖ. — 1047. στενοπήν κακῆ στενοκοπεῖται. — 1048. αὐτόν. — 1049. δέρμα. ὑπὰ εἰς. τρίπαν. — 1050. καὶ στενοκοπεῖται. τὸ δέρμα. — 1051. ἀνοίγη. ἀνανεοῦται. —

καὶ πάλιν νέος γίνεται ὡσὰν [καὶ] ἦτον πρῶτα·
ἀλλ', ὅταν πᾷ νὰ πιῇ νερὸν, πρῶτον ὑπᾷ κ' εὑρίσκει
πέτραν νὰ ἔχῃ λάκκωμα, κ' ἐκεῖ ξερνᾷ φαρμάκιν,
ἀφίνει το. . . . . . . . . καὶ τότε ὑπᾷ καὶ πίνει·
εἶθ' οὗτος πάλιν στρέφεται καὶ πίνει τὸ φαρμάκι.
Καὶ, ὅταν ἄνθρωπον γυμνὸν ἰδῇ αὐτὸς ὁ ὄφις,
φοβεῖται, ἀποστρέφεται καὶ φεύγει ἐξ ἐκείνου,
καὶ, ὅταν πολεμίζεται ὑπό τινος ἀνθρώπου,
ἢ μὲ θηρίον ἕτερον ὅμοιον ὡς ἐκεῖνον,
ὅλον τὸ σῶμα γὰρ αὐτοῦ εἰς θάνατον τὸ δίδει,
τὸ δὲ κεφάλιν ἑαυτοῦ πάντα τηρεῖ καὶ βλέπει

Ἀναγωγή.

Καλῶς τοίνυν ὁ κύριος εἶπεν καὶ περὶ τούτου
τὸ « φρόνιμοι γὰρ γίνεσθε ὥσπερ αὐτὸς ὁ ὄφις·
τὴν πίστιν σας φυλάττετε, τὸ πρῶτον τὸ κεφάλιν· »
γυμνώσου τῆς παρακοῆς, ἐνδύσου ἀφθαρσίαν,
καὶ λάβε τὸν οὐράνιον ἄρτον διὰ νηστείας,
νήστευσον τοίνυν καὶ ἐσὺ καὶ τῆξέ σου τὸ σῶμα,
καὶ ἐκδύσου τὸ παλαιὸν [τὸ] φύραμα τῆς ζύμης,
καὶ πρόσδραμε εἰς τὴν στενὴν πύλην καὶ τεθλιμμένην,
νὰ εὕρῃς τὴν εὐρύχωρον ὁδὸν τῆς βασιλείας.

1052. γύνεται. ὀσάν.—1053. ὑπά. πῆ. καὶ βρίσκει. — 1054. ἔχει λάκωμα καί. τὸ φαρμάκη. 1055. ἀφίνιτο. πίνη. — 1056. ἦθ. πίνη. φαρμάκη. — 1057. εἰδῆ. — 1058. φουεῖται. φεύγη. —1059. πολεμήζεται. — 1061. Après ἕτερον on lit ἢ ὁμιόον του ἑρπετόν. — 1061. δίδη. — 1062. κεφάλεον αὐτοῦ. υλέπει. — 1064. φρόνημοι. γίνεσθαι.— 1065. πίστην. φυλάττεσθαι. — κεφάλην. —1067. λάυε.— 1069. φοίραμα. — 1071. ἵνα υασιλείας.

1053. ὑπανα πῆ. καὶ βρίσκει.—1054. πέτραν *abest*. νὰ ἔχει λάκωμα καί. ξερνὰ καὶ εὐγάλλει τὸ φαρμάκι. — 1055. ἀφίνει το *abest*. — καὶ τότ'. — 1058. οὗτος. πίνη. — 1056. εἴδη. — 1058. φευγῃ. — 1061. δίδη. — 1062. καὶ φάλην. — 1064. φρόνημοι. γίνεσθαι. — 1065. πίστην. κεφάλην. — 1067. οὐράνοιον. — 1068. τῆξε. — 1069. ἐκδίσου.

## XLVIII.

### Περὶ τοῦ μύρμηκος.

Καὶ ἴθι πρὸς τὸν μύρμηκαν, ἡ παροιμία λέγει,
ὀκνηρὲ, μὴ ὑπνώσῃς ἐσὺ, ὁ Σολομὼν ὡς λέγει.
Τρεῖς φύσεις τοίνυν κέκτηται ἐκεῖνος δὲ ὁ μύρμηξ·
ἐν τῷ καιρῷ τοῦ θερισμοῦ ἔρχεται ςτὸ χωράφιν,
καὶ τῶν πυρῶν τοὺς στέλεχας ὀσμεῖται ἐκ τὴν ῥίζαν,
ἐκ τῆς ὀσμῆς αἰσθάνεται, εὐθὺς καταλαμβάνει
τίτοιον ἔστιν τὸ φυτὸν, ἢ σῖτος ἢ κριθάρι,
καὶ εἰς τὸν σῖτον ἔρχεται, ςτὸν κρῖθον δὲν ὑπάγει·
διότι [βρῶσις] τῶν κτηνῶν ὑπάρχει τὸ κριθάρι·
καὶ εἰς τὸν σῖτον ἔρχεται καὶ [τὰ] κουκκιὰ συνάγει.
Καὶ στρατηδὸν περιπατοῦν ὅλα τὰ μύρμηκά [τε],
ἄλλα ὑπᾶν μὲ τὰ κουκκιὰ, ἄλλ'· ἔρχουνται νὰ πάρουν.
Ἐκεῖνοι ὁποῦ στρέφουνται συναπαντοῦν τοὺς ἄλλους
ὁποῦ βαστάζουν τὰ κουκκιὰ, οὐδὲν τοὺς πολεμίζουν·
οὐδὲ ζητοῦν τους· δότε μας αὐτὰ ὁποῦ βαστᾶτε,
ἀμμὲ ὑπᾶσιν καὶ αὐτοὶ καὶ κουβαλοῦν καὶ παίρνουν.
Ἄλλην σοφίαν κέκτηνται, ἄλλην μεγάλην γνῶσιν·
ςτὴν τρῦπαν ὅπου κουβαλοῦν ἀπέσω τὸ σιτάρι,

**XLVIII.** μερμιχίου. — 1072. ἴσθι. μύρμιχάν. — 1073. ὀκνηρὲ νεανία. ὑπνώδης. ὥσπερ λέγει ὁ Σολομόν. — 1074. τήνην et au-dessus de τή la syllabe οι. — 1075. χωράφην. — 1076. τὸν πυρόν. ὀσμῆτε. — 1077. ἰσθάνεται. — 1078. τήτιον. κρῖθος. — 1079. εἰς. ὑπάγη. — 1081. κτεινῶν (ainsi accentué). κριθάρη. — 1081. ἀλλ' εἰς. — 1082. στραχιδῶν περπατοῦν. μέρμικα. — 1083. ὑπά. ἄλλα. — 1084. ἐκεῖνα. συναπατοῦν. — 1085. υαστάζουν. — 1086. δώτε. υαστάται. — 1087. ἀμέ. κουυαλοῦν. πέρνουν. — 1089. εἰς. τρίπαν. σιτάρη.

**XLVIII.** μυρμικός. — 1072. μύρμικαν. — 1073. ὠκνηρὲ νεάνία. ὑπνώδης. ὥσπερ λέγει ὁ σολομόν. — 1074. αὐτός, au lieu de ἐκεῖνος. — 1075. κερῷ. εἰς. χοράφην. — 1076. τὸν πυρόν. ὠσμῆτε. — 1077. ἰσθάνεται. — 1078. τήτιον. κρῖθος. — 1079. εἰς τὸ κριθάρι. ὑπάγη. — 1080. κτεινῶν. — 1082. στραχίδων. μύρμικα. — 1083. ἄλλα. — 1084. ἐκεῖνα. συνεπαντοῦν. — 1086. δώτε. — 1087. ἀμέ. πέρνουν. — 1089. εἰς. τρίπαν. σιτάρη.

διχοτομοῦσιν τὸ κουκκὶν διὰ νὰ μηδὲν βλαστήσῃ·
καὶ ἀποθάνουν ἐν καιρῷ χειμῶνος καὶ σκληρίας·
αὐτὰ κάμνουν γόνον πολὺν, καὶ γίνονται εἰς πλῆθος,
καὶ βούλονται νὰ κλέπτουσιν τῶν γεωργῶν τοὺς κόπους·
ὀργίζεταί τους ὁ θεὸς, κάμνουν πτερὰ καὶ φεύγουν,
κ' εὑρίσκουν τους τὰ πετεινὰ, καὶ τρῶν τους κὴ ἀφανίζουν.

Ἀναγωγή.

Διάῤῥηξον τὰ ῥήματα, ἄνθρωπε, ὡς τὸν κόκκον,
τοῦ πρωτοπλάστου τοῦ Ἀδὰμ, τῆς παραβάσεώς τε,
μήπως λιμοκτονήσῃς μοι ὥσπερ [οἱ] Ἰουδαῖοι,
καὶ ἤκουσαν τοὺς εὐκαίρους πῶς οὐδὲν δυναστεύουν,
ἐκείνους ὁποῦ φέρνουσιν τὸν κόκκον δὲ τοῦ σίτου·
οὕτω καὶ σὺ μιμήσασθαι 'πὸ κόπου σου νὰ ἔχῃς,
καὶ ἐν τῷ νῦν αἰῶνι γὰρ καὶ ἐν τῷ μέλλοντί σε·
μὴ ὁμοιάσῃς τὰς μωρὰς τὰς πέντε δὲ παρθένους,
ἥτινες οὐκ ἐβάστασαν ἔλαιόν τε καὶ κῆρον·
ὀσμήσου δὲ τοὺς στέλεχους, τοὺς πυρούς τε τῶν σίτων,
καὶ τῶν κτηνῶν τε τὴν τροφὴν ἀπόφευγε ὡς μύρμηξ·
τοῦ δὲ τοῦ σίτου τὴν τροφὴν ἔσθιε κατὰ πάντα,
ἥτις ἐστὶν ὁ σιτευτὸς ὁ μόσχος τῆς παρθένου.

1090. κουκήν. υλαστήσει. — 1092. πολλήν. γύνονται. — 1093. νούλονται. κλεύπτουσιν. τῶν γεφιγόν (sic). — 1094. ὀργίζετε. — 1095. καὶ υρίσχουν. τρόν. καὶ ἀφανήζουνται. — Ἀναγωγή του. — 1096. διάῤῥιξον. κόκον. — 1097. παραυάσεως. — 1098. λοιμοκτωνήσε. — 1100. κόκον. — 1101. ἀπό. ἔχεις. — 1103. ὠμιάσεις. μοράς. 1104. ἐυάστασαν. — 1105. τὸν σῖτον. — 1106. κτεινῶν. μύρμιξ. — 1107. ἤσθιε.

1090. κουκήν. βλαστήσει. — 1091. κερῷ. — 1092. πολλήν. γύνονται. — 1093. γεωργόν. — 1094. ὀργίζετε. — 1095 manque. — 1096. διάρριξον. κόκον. — 1098. λοιμοκτωνήσεις. — 1099. εὐκαρους. — 1101. κόκον. — 1101. μιμήσασται. — 1103. ὠμιάσεις. μοράς. παρθένες. — 1106. κτεινῶν. μύρμιξ. — 1107. ἤσθιε. — 1108. μόσχου.

## XLIX.

### Περὶ τῆς μελίσσας.

Καὶ τὸ μελίσσιν τὸ σοφὸν γλυκεῖαν βρῶσιν κάμνει,
καὶ ὁ καρπός της ποθεινὸς ὑπάρχει γὰρ τοῖς πᾶσιν,
οὐ μόνον ἰδιώτας τε ἀλλὰ καὶ βασιλεῖς τε,
καὶ ποθεινὴ γὰρ ὑπάρχει ἡ μέλισσα τοῖς πᾶσιν,
ἐπισυνάγει ἅπαντα τὰ ἄνθη τε καὶ κρῖνα,
καὶ τὸν καρπόν της ἐκτελεῖ καὶ ἀρεστὸν τοῖς πᾶσιν
καὶ βρῶσιν ἐκ θεοῦ..... καὶ πάντα περιτρέχει·
οὐκ ἔχει ἀναγκάζοντα ἵνα ἐπιμελῆται·
ἀεὶ καὶ διαμένουσα πάντοτε κοπιάζει,
οὐ μόνον τὰς ἡμέρας τε, ἀλλὰ [δὲ] καὶ τὰς νύκτας·
καὶ ἄκουσον τὰς ῥήσεις [τε] τοῦ σοφοῦ Σολομῶντος,
πῶς γὰρ κελεύει δι' αὐτὴν τὴν μέλισσαν καὶ λέγει·
« Μιμήθητι, ὦ ὀκνηρὲ, τὸ σποῦδος τῆς μελίσσας,
πῶς κοπιᾷ διὰ παντὸς, ἕως τέλους ζωῆς της. »
Καὶ σὺ, ὦ ἄνθρωπε ὀκνηρὲ, ῥᾴθυμε καὶ ὑπνιώδη,
ἕως πότε κατάκεισαι βορβορωμένῃ κλίνῃ;
Καὶ τάχυσον καὶ σπούδασον ἐν τῷ ναῷ κυρίου,
ἄκουσον λόγους ἐκ θεοῦ καὶ γλύκανε τὸν νοῦν σου,
καθὼς καὶ ὁ πρᾳότατος Δαβὶδ βοᾷ καὶ λέγει·
« Ὡς γλυκεὰ τῷ μου λάρυγγι τὰ λόγια σου ὑπὲρ μέλι. »

**XLIX.** 1109. μελήσσην. υρώσιν. — 1110. ποθηνός. — 1111. ἀλλὰς. νασιλεῖς. τε manque. — 1112. πᾶσι. — 1113. ἐπὶ συνάγει γάρ. — 1114. πᾶσι. — 1116. οὐκ ἔχει γὰρ τινὰ τοῦ ἀναγκάζοντος. — 1119. σολομόντος. — 1122. — κοπιάζη. τέλος. — 1123. ῥάθυμε deux fois. ὑμνώδεις. — 1124. κατάκεισε. υορυορωμένη. — 1126. νοῦ. 1125. υοά. — 1128. τὸ λάρυγγί μου. μέλιν. τὸ λάρυγγί μου.

XLIX. μελήσας. — 1109. μελήσσην. — 1110. ποθηνός. — 1111. μῶνον. διδιώτης. — 1112. ποθηνή. — 1113. ἐπισυνάγει γάρ. — 1117. ῥῶσιν. θῦ. — 1116. οὐκ ἔχει γὰρ τίνὰ τοῦ ἀναγκάζοντος. ἐπιμελεῖτε. — 1117. διμένουσα. — 1119. σωλομόντος. — 1120. κελεύει διὰ τὴν μέλισσαν. — 1120. ὑπνώδεις. — 1124. κατάκεισε. — 1128. τὸ λάρυγγι που.

Ἀναγωγή.

Μιμήθητι, ὦ ἄνθρωπε, τὴν βρῶσιν τῆς μελίσσης,
πῶς κοπιᾷ διὰ παντὸς, θεοῦ τοῦ συνεργοῦντος,
καθὼς γὰρ ἄνω εἴπαμεν· πλείων ἀναγωγή τε.

Ἀναγωγή του. — 1129. ρῶσιν (sic). — 1131. πλείον.

1129. ρῶσιν. — 1130. κοπειά. — 1131. ἄνωθεν. πλεῖον. — τέλος, τέλος, τέλος.

Τέλος τοῦ Φυσιολόγου.

# OBSERVATIONS

ET

# NOTES SUR LE *PHYSIOLOGUS*.

Les deux copies du *Physiologus* que possède notre Bibliothèque nationale me semblent avoir été exécutées, à des époques assez rapprochées l'une de l'autre, d'après un seul et même manuscrit. Toutes deux présentent de nombreuses et incontestables traces d'une communé origine. Dans le n° 929, le plus moderne, selon toutes les apparences, ce sont les mêmes fautes d'orthographe, la même absence de ponctuation, les mêmes lacunes, les mêmes répétitions et les mêmes non-sens que dans le n° 390. J'ai déjà parlé de la mauvaise écriture et des ligatures fantaisistes de ce dernier manuscrit, lors de la publication du texte de l'*Histoire de Ptocholéon* (1). Afin que l'on puisse plus aisément constater quelle similitude, orthographique surtout, existe entre l'un et l'autre texte, j'ai donné au bas des pages, sans vouloir même éviter les répétitions qui doivent nécessairement en résulter, toutes les leçons de nos deux manuscrits. On verra avec quelle servilité les scribes ont suivi la copie qu'ils avaient sous les yeux, et on remarquera que c'est principalement dans les passages corrompus que la similitude est le plus frappante.

Le *Bestiaire* de Guillaume de Normandie, dont les rapports avec notre texte sont si étroits, m'a été plus d'une fois d'un très-grand secours pour éclaircir des leçons douteuses et pour combler quelques lacunes.

Le texte versifié (je n'ose dire poétique) du *Physiologus* grec ne possède absolument aucune des qualités qui révèlent chez un auteur une imagination riche et féconde. La facture du vers est

(1) N° 19 de ma *Collection Néo-Hellénique*.

des plus incorrectes, très-souvent l'accent ne se trouve pas sur la syllabe où le rhythme exige qu'il soit, très-souvent aussi le vers est trop court ou trop long de plusieurs pieds. C'est à peine si le versificateur fait subir quelques modifications très-légères à la prose qu'il a sous les yeux. Là où un heureux synonyme aurait donné quelque élégance au vers, il se contente d'insérer une particule explétive et vide de sens, dont l'unique office consiste à tenir lieu, dans la phrase, d'une ou de plusieurs syllabes. C'est ainsi que μέν, δέ, γάρ, καί, τοίνυν, etc., sont cent fois prodigués à tort et à travers.

Il ne faut cependant pas croire que ce singulier abus ne se soit produit que dans notre *Physiologus;* nous le rencontrons dans des poëmes d'une date ultérieure, dans l'*Iliade* de Constantin Hermoniakos (1323-1335), et plus tard dans la traduction du même poëme par Nicolas Loukanis (1526).

La langue du *Physiologus* est celle que l'on a coutume d'appeler ecclésiastique. C'est un barbare mélange de mots empruntés au grec littéral et au grec vulgaire. Souvent deux expressions synonymes se trouvent l'une à côté de l'autre ; ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, l'auteur emploie, au vers 22, ὕδωρ, et, au vers suivant, νερόν, termes absolument identiques.

Ce poëme est, selon toutes les apparences, antérieur au treizième siècle ; il serait facile de le prouver ; mais, si l'on voulait préciser, d'une façon certaine, la date de sa rédaction, il faudrait chercher ses arguments ailleurs que dans le style. Cette langue bâtarde a longtemps persisté, et nous la voyons employée dans des élucubrations d'une époque très-rapprochée de nous. Signalons la Ἱστορία τῆς Σωσάννης, par Marc Dépharanas, le Περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος de Léon Allatius, et une foule d'autres opuscules de piété ou de polémique, sortis, pour la plupart, des presses de la Propagande romaine.

Du Cange est, à ma connaissance, le seul auteur qui ait fait mention de l'un des manuscrits du *Physiologus* de la Bibliothèque nationale de Paris, celui qui est aujourd'hui coté sous le nº 929. Voici ce qu'il en dit dans l'*Index auctorum*, qui se trouve à la fin de son *Glossarium mediæ et infimæ græcitatis* (colonne 38) :

**Physiologus de natura et speciebus animalium, reptilium, etc.; hoc titulo : Ἐκ τοῦ Φυσιολόγου περὶ φύσεως καὶ ὅδους ζώων καὶ ἑρπετῶν, καὶ ἀναγωγὴ τῶν ἀνθρώπων, ὡς ἔχει. Liber scriptus lingua græca vulgari Ecclesiastica. Ex Cod. Colb. 5104.**

Le nº 5104 est celui que portait ce manuscrit dans la bibliothèque particulière de Colbert, dont il faisait partie avant de passer dans notre Bibliothèque nationale.

Tous les passages du *Physiologus* cités par Du Cange, dans son Glossaire, sont extraits de ce manuscrit et non du nº 390, que ce savant connaissait cependant, puisqu'il lui a emprunté un grand nombre de vers de l'*Histoire d'Apollonius de Tyr*, éditée, pour la première fois, par M. W. Wagner, dans ses *Medieval greek texts* (Londres, 1870).

On remarquera que les deux chapitres consacrés à l'*Aigle* et au *Vautour* sont en prose. Le versificateur a-t-il trouvé le texte original trop difficile à plier aux règles du rhythme pourtant si aisé dont il avait fait choix? C'est ce que je serais tenté de supposer. Il n'eût pourtant pas été besoin que

**Sæpe caput scaberet, vivos et roderet ungues,**

pour forger des vers d'aussi bon aloi que ceux dont le poëme est composé.

Voici un essai de versification que j'ai tenté :

**Περὶ τοῦ ἀετοῦ.**

Ὁ ἀετὸς εἶν' βασιλεὺς ἁπάντων τῶν ὀρνέων
διὰ τὴν πολυετίαν του ἀετὸς γὰρ καλεῖται·
οὗτος μὲν ζήσας ἑκατὸν ἔτη γηρᾷ· καὶ αὔξει
ἡ προμυκτήρ του, ἀμβλύνεται τοὺς ὀφθαλμοὺς τοὺς δύο
τοῦ μὴ ὁρᾷν, κὴ οὐ δύναται ποσῶς νὰ κυνηγήσῃ.
Ἀνέρχεται στὰ ὑψηλὰ τοῦ οὐρανοῦ τὰ μέρη,
καὶ ῥίπτεται ὁ ἀετὸς ἐπ' ἀκροτόμου πέτρας,
καὶ, διὰ τὴν πεῖνα τὴν πολλὴν καὶ τὴν γαστριμαργίαν,
τὴν προμυκτῆράν του συνθλᾷ, καὶ λούεται τῇ λίμνῃ
τῇ Ἀχερουσιᾷ· καθέζεται ἄντικρυς τοῦ ἡλίου,

καὶ, ὅταν τοίνυν παχυνθῇ ἡ θέρμη τοῦ ἡλίου,
ὡς αἱ λεπίδες πίπτουσιν ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν του,
καὶ γίνεται νεώτερος ὁ ἀετὸς τὸ πάλιν.

Ἀναγωγή.

Καὶ ἐσὺ οὖν, ὦ ἄνθρωπε, ὅταν πολλὰ ʽμαρτήσῃς,
εἰσὲ τὸ ὕψος ἄνελθε τῆς ταπεινοφροσύνης,
καὶ ῥίψον σεαυτὸν κατὰ τῆς πίστεως τὴν πέτραν,
θλάσον τὴν προμυκτῆράν σου, τὴν προσβολὴν δὲ λέγω
τῆς ἁμαρτίας· λοῦσόν σε ςτὰ ὕδατα τῆς λίμνης,
τοῦτ' ἔστιν τοῖς σοῖς δάκρυσιν, ὡς ὁ Δαβὶδ βοᾷ σοι·
Ὡς ἀετοῦ ἡ νεότης σου πάλιν ἀνακαινοῦται.

Il serait facile de versifier de cette façon l'article relatif au *Vautour*. Ces vers prosaïques ressemblent à ceux dont parle le poëte latin ; on pourrait en composer mille, *stans pede in uno.*

---

Ἀγριοφωνάζω, *pousser des cris sauvages* (vers 594).

Ἀκανθόκεντρον, τὸ, *piquant du hérisson* (vers 473).

Ἁλίσκω (vers 147) employé transitivement.

Ἄνθος, τὸ, *cendre* (vers 772). Ce mot est aujourd'hui inusité. Cf. ἄνθραξ.

Ἀπείραστος, *qui ne peut être tenté* (vers 919).

Ἀσπιδοχελώνη, ἡ, *tortue-aspic,* animal fabuleux (vers 499). Ce mot se trouve dans le Dictionnaire de Sophoclis, qui le cite d'après le *Physiologus* d'Épiphane, publié dans le tome XLI de la *Patrologie* de l'abbé Migne.

Ἀφκράτης, ὁ, c'est peut-être la *pieuvre* (§ XVIII). R. ἀπό, κρατεῖν.

Ἀφ' ὅτης, *lorsque* (vers 136). On trouve également ἀφ' ὄντης et ἀπόντης. C'est l'équivalent du grec littéral ἀφ' οὗ.

Ἀχυρόκοπρον, τὸ, *fumier* (vers 521). Du Cange (colonnes 162-163) : « Ἀχυρόκοπρον, *fimarium.* »

Βρῶμα, τὸ, *nourriture.*

Βυθός, ὁ, est *oxyton,* tandis que τὸ βύθος est toujours *paroxyton* (vers 505).

Γαδοῦρι, τὸ, *âne* (vers 396).

Γηροβόσκω, *nourrir des vieillards* (vers 635).

Γοργόνη, ἡ, *gorgone* (vers 877). R. Γοργώ.

Γουριάζω, *devenir couvi* (vers 240). R. οὔριον. On dit aujourd'hui χλουβιάζω. Un *œuf couvi*, αὐγὸν χλούβιον.

Δακάω, comme δαγκάνω (vers 376).

Δενδροκόλαψ, ὁ, *pie* (vers 842). Les dictionnaires ne donnent que δενδροκολάπτης.

Διώκω, *courir rapidement* (vers 75). Ce verbe a le même sens au neutre en grec ancien. A l'actif et au moyen il signifie seulement *poursuivre;* ainsi dans Homère: Διώκετό μιν πεδίοιο, *il le poursuivait à travers la plaine.*

'Εκ gouvernant le datif (vers 447) n'est pas fréquent même chez les auteurs qui ont le moins de respect pour la syntaxe. C'est la première fois que j'en rencontre un exemple.

'Εκδυτόν, τὸ, *dépouille* (vers 77). Ce que notre *Physiologus* appelle ἐκδυτὸν τοῦ ὄφι, se nomme, dans l'île de Mitylène, πουκάμισο τοῦ φιδιοῦ, littéralement *chemise du serpent*. Cf. Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, tome I, page 417.

'Ενομάδες, comme νομάδες (vers 398).

'Εξαπολάω (vers 304) et ἀξαπολέω (vers 356) comme ἐξαπολύω, *laisser aller*, *lâcher*. La seconde forme est chypriote.

'Εξεπουλιάζω, *éclore* (vers 202).

'Εξηκαμπίζω, *attirer dans la plaine* (vers 928).

'Εξηπουλιάζω (vers 179) et 'Εξηπωλιάζω, *éclore* (vers 693).

"Εξοδος, ὁ, *dépense* (vers 874). Au masculin singulier, il est rare avec ce sens ; on dit habituellement τὰ ἔξοδα.

'Εξόπτερος, ὁ, *épervier* (vers 650 et 676). Coray fait erreur quand il donne pour racine à ce mot son synonyme latin *accipiter* ("Ατακτα, I, 244). Passow (*Index verborum*) se trompe également en traduisant le diminutif ξεφτέρι (pour ἐξυπτέριον) par *Angelus sex alis ornatus* (1). C'est, comme l'a fait M. Dehèque, dans son Dictionnaire grec-moderne, donner à tort pour racine à ce mot ἕξ et πτερόν. La forme primitive est, selon moi, ὀξύπτερος (sous-entendu

(1) Il y a dans le livre *angulus*, mais ce n'est assurément qu'une faute d'impression.

ὄρνις), *oiseau aux ailes rapides*. Le changement de l'ο en ε n'a rien qui doive nous surprendre; il est fréquent en grec vulgaire, ainsi ἐμιλιά pour ὁμιλιά :

Τὸ θὲς νὰ πῆς νὰ πῶ ἄλλοῦ, παρακαλῶ νὰ χάσω
Τὴ γλῶσσα καὶ τὴν ἐμιλιὰ, κ' ἡ γῆ, etc.
(*Érophile*, page 6; édit. de 1820.)

Ἐπόπτος, ὁ, *huppe* (vers 860). Cf. le latin *upupa*.

Ἐσμίγω, *réunir, entremêler* (vers 730). Au moyen ἐσμίγομαι, *se mêler à* (vers 737).

Ἐχένταυρος, ὁ, probablement pour ὀνοκένταυρος (titre du § XX). Comme il n'est parlé dans ce paragraphe que des *sirènes*, je pense qu'il y a eu primitivement deux articles, dont le premier consacré aux *onocentaures* est perdu. Je suis presque sûr que la découverte d'un ms. plus complet du *Physiologus* justifierait ma supposition.

Ἥμισος, η, ον, comme ἥμισυς (vers 827 et 828).

Θάλασσος, ἡ, *mer* (vers 112). On trouve aussi le masculin ; ainsi dans une chanson populaire publiée par l'*Almanach national* grec de 1865, on lit (page 36) :

Τ' ἄστρι παραχαμήλωσε καὶ τόπε τοῦ θαλάσσου.

Θήλη, ἡ, *femelle* (vers 11 et *passim*). En grec littéral ce terme signifie *teton*. R. θῆλυς.

Θηλομανής, pour θηλυμανής (vers 937).

Θῆλυ, τὸ, *femelle* (vers 10 et *passim*). N'a pas cette signification en grec ancien, mais celle de sexe féminin ou de *femme* en général.

Καταχυλιστός, *qui renverse* (vers 516).

Καταφλέγων (vers 254), le nominatif pour le génitif καταφλέγοντος.

Κομπώδης (vers 225). Il serait peut-être préférable d'écrire κιμπώδης (Ms. κυμπόδης) qui signifie *tacheté*, *picoté, moucheté*, et auquel je donnerais pour racine le verbe inusité κίμϐω. Cf. Ἄτακτα, I, 272.

Κοπιάω, *travailler* (vers 1122 et 1130). Ce verbe signifie aussi *se donner de la peine*. On le trouve dans Ἐρωφίλη (page 17 de l'édit. de 1820) :

Καὶ δίχως νὰ σχολάσουσι, πάσχουσι καὶ κοπιοῦσι.

**Κορκόδειλος**, ὁ, *crocodile* (vers 290, 292, 296 et 409). La transposition du ρ en grec vulgaire est très-fréquente. Ainsi, dans le dialecte crétois, par exemple, on dit πρίκα pour πίκρα.

Notons, à titre de simple curiosité, que dans certains patois du nord de la France, on dit *cocodrile*. Cf. aussi le latin *corcodilus*.

**Κουλουριάζω**, *entortiller* (vers 165). On dit aussi κουλουρόνω. Ces deux expressions sont très-rares.

**Κουτάβιον**, τὸ, *petit chien* (vers 328). Le masculin κούταβος est usité, mais ne s'emploie que comme mot injurieux. Cf. Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, I, page 407.

**Κρῖθος**, ὁ, *orge* (vers 1079).

**Κτῆνον**, τὸ, *bête brute* (vers 262). Cette forme se rencontre plusieurs fois dans le *Physiologus* au lieu de κτῆνος.

**Μαυρόπτερος**, *aux ailes noires* (vers 823).

**Μέ** pour μετά (vers 346 et 975). Coray fait erreur quand il affirme que μέ ne se construit que très-rarement avec le génitif; il n'y a, au contraire, presque pas d'auteur dans la langue grecque vulgaire qui ne nous en fournisse des exemples, et ce à toutes les époques.

**Μεγεθέστατος** (vers 3), superlatif de μεγέθης. Cet adjectif n'existe pas dans les lexiques à l'état simple. On n'y trouve que quelques composés, tels que παμμεγέθης.

**Μίζω**, *parfumer* (vers 763). Je laisse à Du Cange la responsabilité de cette interprétation qui, à vrai dire, s'accorde assez bien avec le contexte. Du Cange (colonne 932) : « Μίζειν, *ungere*. »

**Μονόκλωνος**, *qui a une seule branche* (vers 1025).

**Μυῖγα**, *mouche* (vers 211), forme vulgaire pour μυῖα.

**Μύρμηκον**, τὸ, *fourmi* (vers 1082).

**Νυμφίτσα**, ἡ, *belette* (vers 448). Du Cange (colonne 1009) : « Νυμφίτζα, *mustela*. » Aujourd'hui νυφίτσα est seul usité.

**Ξηῤῥωγίζω**, comme ἐξεῤῥωγίζω, *égrener le raisin* (vers 471). R. ῥῶγα, *grain de raisin*.

**Ξύγγι**, τὸ, *graisse* (vers 191). R. ὀξύγγιον. Au vers 601 il y a ὀξύγγιν.

**Ξυλοσοφία**, ἡ, *philosophisme* (vers 464). Ce terme est assez rare. Il y a aussi le verbe ξυλοσοφῶ, qui correspond parfaitement à *philosophailler*. Cf. Coray, Ἄτακτα, II, 268.

Ὀλόκεντρος, *très-aigu* (vers 469).

Ὀλόπηλος, *tout fangeux* (vers 295).

Ὄλορτος, pour ὄλορθος (vers 352). Cette forme a dû être conservée. Le changement du θ en τ est des plus fréquents. Ainsi ἐλεύτερος pour ἐλεύθερος.

Ὀλοστρόγγυλος, *tout rond* (vers 158).

Ὀλόσφαιρος, *tout rond* (vers 469).

Οὔριος (vers 251) est pris ici au figuré.

Πανθήρης, ὁ, *panthère* (vers 483).

Πάνθηρος, ὁ (vers 482). Ce mot est toujours féminin dans les auteurs anciens.

Πέπτω, pour πίπτω (vers 305 et *passim*). C'est de cette forme vulgaire que vient πέφτω qui ne s'emploie qu'avec le sens de *se coucher*.

Πιπίγκιον, τὸ, *poussin* (vers 203). Du Cange (colonne 1172) : « Πιπίγκιον, *pipiunculus*. » On dit aujourd'hui πιπίνιον.

Πισθοφανῶς, pour ὀπισθοφανῶς (vers 904).

Πολυετία, ἡ, *longévité* (§ XXXI).

Προλαβόν, *préalablement* (vers 540). Neutre de προλαβών pris adverbialement.

Προμηκίδα, ἡ, *trompe d'éléphant* (vers 5 et 45). R. προμήκης. — Du Cange (colonne 1245) : « Προμικίδα, *proboscis elephantis*, προβοσκίς. »

Προμηχία, ἡ (vers 3). Comme προμηκίδα. Peut-être faudrait-il écrire προμηκία.

Πτεριάζω, *se couvrir de plumes* (vers 870).

Πτερνίστρια, ἡ, *supplantatrice* (vers 692).

Πυριάζω, *échauffer*, *couver* (vers 239).

Ῥουθοῦνι, τὸ, *narine* (vers 16). R. ῥουθούνιον = ῥωθώνιον, qui est lui-même le diminutif de ῥώθων. Hésychius dit : « Ῥώθωνες, μυκτῆρες. »

Σάλον, τὸ, serait-ce, par hasard, notre mot français *salon* (vers 954 et 955) ?

Σαπφειρωτός, *semblable au saphir* (vers 118).

Σαρακονθήμερος, *qui a quarante jours* (vers 752).

Σποῦδος, τὸ, comme σπουδή (vers 1121).

Στράτα, ἡ, *route* (vers 137). Du latin *strata*, qui vient de la même

racine que le grec στρωτή. Strata via, *rue pavée* se dit en grec ὁδὸς στρωτή. A la longue l'épithète a été employée isolément et est devenue substantif. Cf. aussi le λιθόστρωτος de l'Evangile et le *Strata viarum* de Virgile.

**Στρηνιάζω**, pour οἰστρηνιάζω, *être en rut* (vers 112 et 886). Il m'est impossible de voir dans cette expression le synonyme de στριγγίζω que Coray (Ἄτακτα, I, 184) prétend être une corruption de στρηνίζω ou στρηνιάω.

**Στριγγίζω**, *crier* (vers 366). Cf. Coray Ἄτακτα, I, 184.

**Στρουφνίζω**, *enrouler* (vers 164). Du Cange cite ce mot (colonne 1468) : « Στρουφνίζειν, *involvere.* »

**Στρουφοκάμηλος, ὁ**, *autruche* (vers 223 et 242). Cette forme vulgaire, donnée, comme on peut le voir dans les notes critiques par le ms. 929, au lieu de στρουθοκάμηλος, se trouve dans le Glossaire de Du Cange (colonne 1468) et dans le Lexique de Somavera. Elle est rare.

**Τεμῶνι, τὸ**, *gouvernail* (vers 429). Du latin *temo*. Aujourd'hui la forme τιμῶνι (italien *timone*) est plus usitée.

**Τορμῶ**, comme τολμῶ (vers 955). Cette forme est commune dans le dialecte de l'île de Chypre. Le changement du λ en ρ est assez fréquent en grec vulgaire, ainsi ἀδελφός = ἀδερφός.

**Τρίφλιον** (vers 242). Du Cange cite ce mot (colonne 1613) sans en donner la traduction. Tout ce passage est fort obscur et doit être corrompu. J'avoue n'y rien comprendre. Qnelqu'un me propose de lire τριφύλλιον, mais avec cette leçon la difficulté d'interpréter le texte reste absolument la même.

**Ὕδρωπος, ὁ**, *hydre* (vers 107). L'animal dont il est ici question n'a absolument rien de commun avec l'*hydre ;* il semble au contraire que ce soit l'*hippopotame* ou *cheval d'eau* et que l'auteur ait voulu écrire ὕδριππος. Mais d'un autre côté, au vers 113, il y a ὕδρωπα, et, au vers 123, ὕδρωπας, ce qui indique que le poëte avait dans l'esprit la forme primitive ὕδρωψ, qui n'a pas, du reste, une signification applicable ici.

**Ὑπογάστριον, τὸ**, *bas-ventre, abdomen* (vers 553).

**Χαμοκυλίω**, *rouler à terre* (vers 377).

**Χειμῶνος, ὁ**, *hiver* (vers 255). La forme χειμῶνας est de beaucoup la plus fréquente en grec vulgaire. Il en est de même de χειμός.

Χεῖρα, ἡ, *main* (vers 459).

χολά, ἡ, *teinture noire* (vers 241). Voir le troisième volume des Cypriaques de Sakellarios, p. 421.

Χρυσόῤῥοος, *ruisselant d'or* (vers 118).

Φιλοπάτορος, *ami de ses parents* (vers 861).

Φουλιά, ἡ, *nid* (vers 701 et 810). Le changement du ω en ου est très-fréquent en grec vulgaire, ainsi que celui du ε en ι. R. φωλεά.

Paris. — Imprimerie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

# ΛΕΟΝΑΡΔΟΥ ΦΟΡΤΙΟΥ

ΠΕΡΙ

ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΗΣ ΠΡΑΓΜΑΤΕΙΑΣ.

# COLLECTION
DE
# MONUMENTS
POUR SERVIR À L'ÉTUDE
DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE
N° 17.

*POËME SUR L'ART MILITAIRE*

PAR

LÉONARD PHORTIOS



PARIS
LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET C.ie
15, Quai Voltaire, 15
1871

# ΠΟΙΗΜΑ ΝΕΟΝ

# ΠΑΝΥ ΩΡΑΙΟΝ

## ΚΑΙ ΩΦΕΛΙΜΟΝ ΤΟΙΣ ΑΝΑΓΙΝΩΣΚΟΜΕΝΟΙΣ

ΠΕΡΙ

ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΗΣ ΠΡΑΓΜΑΤΕΙΑΣ ΣΥΝΘΕΜΕΝΟΝ

ΠΑΡΑ

**ΛΕΟΝΑΡΔΟΥ ΦΟΡΤΙΟΥ**

ΡΩΜΑΙΟΥ, ΚΟΜΗΤΟΣ ΠΑΛΑΤΙΝΟΥ

---

Νῦν δὲ τὸ δεύτερον ἐκδοθὲν ἐπιμελείᾳ καὶ διορθώσει

ΑΙΜΥΛΙΟΥ ΛΕΓΡΑΝΔΙΟΥ.



ΕΝΕΤΙΗΣΙΝ
Ἐκ τῆς Τυπογραφίας τοῦ *Tempo*
1871

# PRÉFACE

Pendant bien longtemps j' ai vainement cherché à me procurer le poëme de Léonard Phortios « Περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας ». En lisant les quelques passages de ce livre cités dans le *Glossaire* de Du Cange, j' avais pensé qu' une réédition ne manquerait pas d' intérêt, surtout au point de vue de la linguistique. C' est dans ce but qn' en 1870 j' écrivis à mon savant ami M. Constantin Sathas, d' Athènes, pour le prier de m'envoyer une copie de cet opuscule; il me répondit que la bibliothèque d' Athènes ne le possédait pas, et que lui-même n'en avait jamais vu d' exemplaire.

Je me décidai alors à faire faire des recherches dans les bibliothèques publiques de Venise et de Padoue, espérant d' autant plus y trouver ce poëme que je savais qu'on devait conformément à la loi, y déposer un exemplaire de tout livre imprimé à Venise, où précisement celui de Phortios avait reçu les honneurs de la presse. Je me trompais; il n' existait ni à Venise ni à Padoue.

La bibliothéque de M. Brunet de Presle, pourtant si richement pourvue de livres en grec vulgaire ne possède pas non plus cette rareté bibliographique.

Enfin, en désespoir de cause, je consultai le catalogue imprimé de notre Bibliothèque nationale, mais

sans y rencontrer ce qui faisait l'objet de mes recherches. Toutefois, je me hasardai à demander le poëme de Phortios, sous ce titre: « LEONARDI FORTII *de re militari poëma graecobarbarum* », et je ne fus pas médiocrement surpris quand, quelques minutes après, il me fut communiqué. Il se trouve en effet à la Bibliothèque nationale parmi les livres de la *réserve*. Les hellénistes qui voudraient le consulter doivent le demander avec le titre latin que je viens de donner, en y ajoutant cette désignation qui facilite les recherches: « Y, 517 B (1) *Réserve* ».

Ce poëme forme une plaquette petit in-octavo de vingt feuillets non paginés. Brunet (*Manuel du Libraire*; tome 2, colonne 1349) donne le titre d'une façon incomplète, et le fait suivre de cette notice bibliographique:

« Poëme en grec moderne, en vers de huit syllabes, avec de belles gravures en bois représentant les instruments de guerre, etc. C'est un livre de la plus grande rareté (Panzer, x, p. 51). Il s'en est cependant trouvé deux exemplaires dans la collection de R. Heber: l'un (partie II, N. 4747) vendu trois livres; l'autre (partie VI, N. 2686) vendu une livre huit shellings. »

M. André Papadopoulos Vrétos donne, dans son *Catalogue* (1) (2.e Partie, N° 35) un titre inexact du poëme de Léonard Phortios. On voit que le bibliographe grec n'a jamais eu ce livre entre les mains. Il ajoute en note:

« Ἰδοὺ τί ἀναγινώσκεται περὶ τοῦ Βιβλίου τούτου καὶ τοῦ συγγραφέως αὐτοῦ ἐν τῷ Ἑλληνομνήμονι, σελ. 293.

(1) Νεοελληνικὴ Φιλολογία, ἤτοι Κατάλογος τῶν ἀπὸ πτώσεως τῆς Βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας μέχρι ἐγκαθιδρύσεως τῆς ἐν Ἑλλάδι βασιλείας τυπωθέντων βιβλίων, etc. Athènes, 1857.

Ὁ Δουκάγγιος (*Glossarium ad scriptores mediae et infimae Graecitatis*, λέξ. Ἀρτελαρία, Λομπάρδα, Μποῦλπερ, Ὄρδινον, Πουγκίον, Φλασκίον, κ.τ.λ.) παραθέτει σποράδην ἐκ τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου βιβλίου τοῦ πονήματος Λεονάρδου τοῦ Φορτίου στίχους ὁμοιοκαταλήκτους εἰς χυδαίαν γλῶσσαν. Ὁ δὲ Γεράρδος Ἰ. ὁ Οὐόσσιος (de Poëtis Graecis ΚΘ΄. σελ. 224) λέγει μόνον· Ἐν ἔτει 1531, διὰ στίχων ἑλληνικῶν τῆς νῦν ἐν χρήσει παρὰ τοῖς Ἕλλησι γλώσσης, ὁ Ῥωμαῖος Λεονάρδος Φόρτιος ἔγραψε τὸ περὶ στρατιωτικῆς καὶ πολεμικῶν μηχανῶν, ἐν ᾧ προσετέθησαν καὶ εἰκόνες (1).» Καὶ ἄλλοι Ἰταλοὶ ἔγραψαν εἰς τὴν χυδαίαν ἡμῶν γλῶσσαν, ἀλλ' ἦσαν ἱερεῖς καὶ ἱεραπόστολοι, οἵτινες, ἐπὶ σκοπῷ νὰ διαδώσωσι τὰ δόγματα τῆς δυτικῆς ἐκκλησίας, συνέγραφον τὰ ἄθλια ἐκεῖνα Βιβλιάρια, ἐν οἷς καὶ τῶν λέξεων τὸ ἄκυρον καὶ τῆς φράσεως ἡ ἀναρμοστία καὶ τ' ἄλλα ξενόφωνα παρατραυλίσματα προσπίπτουσιν ἀηδέστατα εἰς ἑλληνικὰ ὦτα. Παράδοξον ὅμως φαίνεται πῶς Ῥωμαῖος συνέγραψεν ἐμμέτρως εἰς τὸ ἡμέτερον ἰδίωμα περὶ πολεμικῶν, καὶ διὰ τοῦτο πολλὴν ἔχει τὴν πιθανότητα ὅτι ὁ Οὐόσσιος παρήχθη εἰς ἀπάτην ἐκ τοῦ ἐπιθέτου Ῥωμαῖος, τὸ ὁποῖον ὁ Λεονάρδος συνεξέφερεν ὡς ἐθνικὸν μετὰ τοῦ ἰδίου ὀνόματος, κατὰ τὸ παρὰ τοῖς ἡμετέροις ἐπικρατῆσαν ἔθος, ἀπὸ τῶν χρόνων τῆς Βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς ἡμερῶν, ὁπότε ἀξίως καὶ λαμπρῶς ἀνεκλήθη τὸ προγονικὸν Ἕλλην.»

(1) Voici le passage latin de Vossius; il ne se trouve pas à la page 224, mais 84: « Anno 1531, carmine græco, quali nunc linguâ utuntur Græci, *Leonardus Phortius*, Romanus, scripsit de re militari et instrumentis bellicis, additis etiam imaginibus. »

Il faut avouer, que l'argument invoqué par le Ἑλληνομνήμων en faveur de la nationalité de Phortios n'a pas une grande valeur. On peut facilement le rétorquer. En effet, si d'un côté il est vrai que des étrangres, tels que les Jésuites français Richard et Rosiers, ont écrit en grec vulgaire des livres de controverse ou de dévotion (dont, pour le dire en passant, la langue n'est pas moins pure que celle du Περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ Ἁγίου Πνεύματος de Léon Allatius), il est tout aussi vrai que des ouvrages purement littéraires ont été écrits en romaïque par des auteurs qui n'étaient pas grecs. Qu'il me suffise de signaler le Πόλεμος τῶν ποντικοβατράχων de Georges Ostowick, de Raguse, dont j'ai donné une seconde édition; et la Βοσπορομαχία composée en 1752 par Momars, premier interprète de l'ambassade Autrichienne à Constantinople, et publiée pour la deuxiéme fois à Venise, en 1792.

J'ajouterai encore, que Léonard Phortios est, à ma connaissance, le seul Grec qui se soit donné la qualification de Ῥωμαῖος dans un titre d'ouvrage. Tous ses compatriotes ne manquent jamais de désigner d'une façon plus spéciale la contrée, et même quelquefois la ville d'où ils sont originaires. Ainsi par exemple, le premier livre grec qui ait été imprimé, la *Grammaire* de Constantin Lascaris (*MILAN*, 30 Janvier 1476) porte cette indication: « *ex recognitione* DEMETRII CRETENSIS »; et l'Ἐτυμολογικὸν μέγα, publié à Venise (1499), celle-ci: « πόνῳ καὶ δεξιότητι Ζαχαρίου Καλλιέργου, τοῦ Κρητός ». Cet usage

déjà en vigueur avant Phortios, a continué après lui, et persisté même jusqu' à ce jour,

Ces observations suffiront, je crois, pour démontrer que si, dans le livre de Phortios, le mot Ῥωμαῖος peut à la rigueur signifier Ἕλλην, il pourrait fort bien aussi s'entendre d'une toute autre façon; et la preuve la voici: Marc Musurus, qui devait connaitre la valeur des mots, publia, au mois de Novembre 1515 la *Grammaire* d'Alde Manuce, et l'intitula: « Ἄλδου Μανουτίου ΡΩΜΑΙΟΥ Γραμματική ». Ici du moins le doute n'est pas possible.

Le titre de Κόμης Παλατῖνος ne me semble pas non plus plaider très-énergiquement pour la nationalité hellénique.

Quoiqu'il en soit, je dois constater que deux autres auteurs grecs ont porté le nom de Phortios, et que l'un d'eux, Michel Phortios, était même contemporain de notre « poëte ».

La Νεοελληνικὴ Φιλολογία de M. Constantin Sathas ne nous apprend absolument rien sur la vie de Léonard Phortios, et donne un titre incomplet de son poëme, emprunté sans doute au catalogue d'André Vréto.

Huet est le seul écrivain qui nous ait fourni sur cet auteur un détail biographique. Selon lui, Phortios était un capitaine au service de la Sérénissime République de Venise; voici les paroles de l'illustre évêque :

LEONHARDUS PHORTIUS, *dux bellicâ virtute apud Venetos clarissimus, libros duo* περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας *ligata scripsit oratione, lingua*

*usus græca vulgari. Barbari poematis exemplar membranaceum mihi dono dedit dilectissimus amicus R. P. R. qui illud Romæ emptum Lutetiam secum attulerat* (1).

Il est regrettable que Huet ne nous ait pas indiqué la source à laquelle il avait puisé ce renseignement. Ne faut-il voir dans son assertion qu'une simple conjecture, fruit de sa lecture du poëme *sur l'Art militaire?* C'est ce que je ne saurais dire. Toutefois, il pourrait fort bien se faire que Phortios qui, dans l'un des derniers vers de son deuxième livre, se décerne à lui-même l'épithète de πολέμιος, eût été un capitaine grec à la solde de Venise. Ce n'était pas chose rare au seiziéme siècle de voir des Albanais et des Grecs combattre sous les drapeaux de l'étranger. A Venise, notamment, plus d'un chef de *Stradiots* se rendit célèbre dans les batailles, et trouva un Homère pour chanter ses exploits.

— Phortios a dédié son poëme a *Jacques Lascaris*. Je ne sais rien de ce personnage, sauf ce que nous en apprend notre versificateur qui lui adresse les éloges les plus flatteurs et finit par nous révéler qu'il était de la race des empereurs grecs de Constantinople (Ῥωμαίων δεσπότων). Ce qu'il y a de certain, c'est que Jacques Lascaris était loin d'égaler en savoir son illustre homonyme et contemporain Janos Lascaris, puisque Phortios (c'est lui-même qui le déclare) était obligé, pour se faire plus facilement com-

(1) Petri Danielis HUETII in linguam græcobarbaram animadversiones, necnon addenda ad Lexicon Patris Somaveræ (page 18, *recto*). — *Manuscrit de ma Collection.*

prendre, de lui parler ce grec *macaronique*, dont son poëme nous fournit un curieux et peut-être unique échantillon.

La langue employée par Phortios est des plus bizarres. L'élément italien y abonde, et cela ne doit pas nous étonner, car la langue grecque étant dépourvue de mots techniques propres à exprimer les inventions de l'art militaire moderne, elle devait forcément les emprunter à un autre idiòme. Notons quelques uns des termes les plus curieux : Γαμπιουνίον, *gabion* ; κασαμάτα, *casemate* ; μουρταρέτον, *mortier* ; σκεπέτον, *escopette* ; φαλκόυνέτον, *fauconneau* ; κουλουμπρινία, *couleuvrine* ; μποῦλμπερ, *poudre*; ἀκουαβῆτα, *eau de vie*.

Il faut dire à la louange de Phortios, qu'il s'est efforcé de donner à ce dernier mot un travestissement grec ; au vers 391 il traduit ἀκουαβῆτα par ὕδωρ τῆς ζωῆς, ce qui est presque aussi fort que l'ἄνθρωπος τῶν γραμμάτων de l'*Almanach national grec* de M. Marino P. Vréto.

— Comme je l'ai dit dans les premières lignes de cette préface, le livre de Phortios est d'une excessive rareté; c'est pourquoi je pense qu'il ne sera pas inutile d'ajouter ces détails bibliographiques à ceux que j'ai déjà donnés :

Le titre est entouré d'un encadrement gravé sur bois, et signé *Eustachius*. Au haut, à gauche, est assis le Dieu Mars, et à droite Bellone ; entre ces divinités luttent deux guerriers armés d'une épée et d'un bouclier. Au bas, un tambour qui semble battre la charge au milieu de deux armées rangées en bataille. Sur les côtés figurent des faisceaux d'armes

de tout genre, des barils de poudre, des boulets, des canons sur leur affût, des haches d'abordage, des cuirasses et des cottes de mailles. Le verso du premier feuillet et celui du dernier sont entièrement blancs.

Voici la reproduction du titre et de la souscription avec leur orthographe:

« Ποίημα νέον πάνυ ὡραῖον, καὶ ὠφέλιμον τοῖς ἀναγινωσκομένοις περὶ στρατιωτικῆς πραγματίας, συνθεμένον παρὰ Λεωνάρδου Φορτίου, Ῥωμαίου, κόμητος παλατίνου.

Souscription: « Ἐν Αἰνετίαις· τέχνῃ καὶ δεξηότιτη Βετούρου τοῦ πότε Πέτρου Ῥαβάνου τῆς Σερένης, καὶ συντρόφων αὐτοῦ· ἐν τῷ αἴτι ἐκ θεογωνίας χιλιωστῷ πενταχοσιοστῷ τριακοστῷ πρώτῳ, μηνὸς Μαΐου (1).»

« *In Veneggia, per Vettor q. Piero Rauano della Serena et Compagni, nel anno del Signore M. D. XXXI, Del mese di Maggio.* »

Phortios a adopté et constamment suivi dans tout son ouvrage un système d'orthographe qui, malgré son absurdité, mérite d'attirer l'attention des hellénistes, ne serait-ce que pour son extraordinaire bizarrerie. Je n'ai pas jugé à propos de réimprimer sans changement le texte original, mais, à la suite de cette préface, je donne avec l'orthographe primitive la longue liste des mots corrigés par moi dans cette nouvelle édition.

Phortios s'est servi du vers de huit syllabes rimé, dejà employé avant lui par Jacques Trivoli, de Cor-

(1) Dans le titre et la souscription je rétablis là où elles doivent être les capitales qui font partout dé faut.

fou dans son *Histoire de Tagliapietra* (N° 3 de ma Collection). Quant au vers de huit syllabes non rimé, il avait été mis en usage longtemps auparavant (vers l'an 1330) par Constantin Hermoniakos dans sa paraphrase barbare de l'*Iliade* d'Homère.

*PARIS, Lundi* 22 *Mai* 1871.

ÉMILE LEGRAND.

# ORTHOGRAPHE

## DU TEXTE ORIGINAL

(Ed. de Venise 1531.)

TITRE : πραγματείας. Même orthographe également pour ce mot dans le titre de l'entrée en matière.

*Titre en vers* du premier livre. Vers 1. στεραιώσαι, - 2. ἐχθροὺς τἔσκοτώσαι.

Texte ; vers 2. ὤστις ἔδοσες. - 6. ξηγήσῳ. - 7. πεθημημένῳ. - 9. Λασχάρη. - 10. παλικάρη. - 12. ἀνδριωμένε. - 13. γεναία. - 18. ποίσε. - 19. νικήσεις, - 20. γοναίους νὰ τιμήσεις. - 21. νὰ ἴσε. - 23. καβαλάρης. - 25. καλονοήσεις. - 26. ἐγροικήσης, - 28. σὺν λέξωσι μὲν ἐκίενων. - 31. ὁρίσεις. - 32. ἐγροικήσης. - 33. δεῖσε. - 39. πορφιρὸν. - 40. στέραιοσύνην. - 41. δεῖσέτι. - 43. τάξαις. - 44. ἐνώσαι. - 45. σηκόνης. - 46. νὰ χαμιλώνης. - 47. ἀπαντίσης. - 48. νὰ νικήσεις. - 49. παντέχεις. - 50. ἐκβάλλεις νὰ κατέχεις. - 52. κοίνην. - 55. μέζαν... νὰ ποίσεις. - 56. ὑποκτήσεις. - 57. ξυλοὺ γίους. - 58. ἀνδρίους. - 59. σπαθίᾳ. - 60. ὁμοίᾳ. - 61. λογαίων. - 64. Θίον. - 65. βολίμνν. - 66. χρυσάφη, ἀσήμην. - 67. βιγλήσεις. - 68. ἀναγκαίαν νὰ ποιήσεις. - 69. Καθ' ἔνατου μὲν πλάγει. - 70. πάγει. - 71. βλάψει. - 72. κειτάξει. - 73. ἀχαμὸν γροικήσεις. - 74. ποιήσεις. - 76. ποίσαι. - 79. ποίσε γαμπιουνίαν. - 80. βουτζίᾳ. - 81. ἄνω κάτῳ. - 82. πάτῳ. - 85. πλατία. - 86. ὀρδινίᾳ. - 89. γαμπιουνίᾳ. - 90. κλαρίᾳ. - 93. μεκαντουνεροχληδίᾳ. - 94. γαμπιουνίᾳ. - 96. πλευρίω. - 98. τέκτωνες. - 99.

μανόκιαν. - 101. εὐχολίᾳ. - 102. ἀρτελαρίᾳ. - 104. κτιποῦσιν. - 106. βαστένειν. - 109. γροικήσης. - 110. ὅταν ποιήσεις. - 111. χῶμα. βάλλεις. - 112. ἐκβάλλεις. - 114. καλλοί. - 115. ποιήσεις. - 118. καντουνεροκληδίω. - 119. μετ' ἄνω καβαλαρίας. - 121. ποιήσεις. - 122. γροικήσεις. - 123. μανόκι. κλαρίᾳ. - 124. ποίσεις. ὀρδηνίᾳ. - 125. χόντρως. ἕνᾳ. - 126. καλοστριμένᾳ. - 127. δέσεις. - 128. θέσεις. - 129. στροίμα δ' ἔξων αὐγένει. - 130. ἑτοιμασμένοι. - 131. κειτάξεις. - 132. στοιβάξεις. - 133. ὀρδεινία. - 134. μετὰ κλαρίᾳ. - 135. χῶμα. - 136. καλλωπηλοκτησμένον. - 137. ναί. - 138. ὀρδηνίᾳ. - 139. νὰ κτίσεις. - 140. ποιησεις. - 141. καθ' ἑνός του μὲν πλάγει. - 142. ἄνωτου. πάγει. - 143. χῶμᾳ. - 144. σῶμα. - 145. στεραιώσεις. - 146. καρφώσεις. - 148. ξυμμαχίᾳ. - 149. ἴδιες καντουνέρες. - 150. λουμπαρδερες. - 151. νοήσεις. - 152. μανόκια, ποιήσεις. - 153. στρημένα. - 156. χῶμα. - 157. καντουνεροκληδύᾳ. - 158. ἱστορίᾳ. - 159. κάβες. ποιήσεις. - 160. πολεμήσεις. - 162. ἑτοιμασμένα. - 163. ἐκείθενμε. - 164. ἔχεις. ὀρδηνίαν. - 165. δίχνων. χάσεις. - 166. φιγὺν. ἑτοιμάσεις. - 169. σκορπίσσης. - 170. ποιήσεις. - 171. τοιμάσεις. - 172. ξυρά. ὀρδηνιάσεις. - 174. εἶναι. - 175. καθ' ἑνός. - 176. ποιήσεις σιδηρίᾳ. - 179. ποίσε τρίπαν. - 180. βαθύαν. - 181. μπούλμπερι. γεμώσεις. - 182. καλκουνοκαρφώσεις. - 183. τριπούλαν. - 184. ποίσε. μικρουλαν. - 186. ἄνῳ. - 187. ὅλλα. ποιήσεις. - 188. στήσεις - 189. ῥήχνουν. - 190. τὰς κληρώτατα. - 191. τρίπας. - 192. χῶμα. - 193. ὀράτους. - 194. μάθη μάτους. - 195. τρίπων. παντοίων. - 196. σπείρε. πλησίον. 198. δόσῃ. - 199. παραυτίκᾳ. - 200. χρίαν. - 201. ταυλούλες. ἁπλώσεις. - 202. καρφώσις. - 205. χύσεις. - 206. σκορπίσεις. - 207. ῥέψει. χῶμα. κάτω. - 208. ποίσε. πάτῳ. - 209. δώξῃ. - 210. μώξε. - 211. δώσεις. - 212. πουλίᾳ. - 214. καλόν. - 215. γροικήσης. - 216. ποιήσεις. - 219. μέρει. 220. θίου. - 221. γροικήσεις. - 222. ἰτίας. ποιήσεις. - 225. γδή.

ῥαντίσεις. - 226. ξειδίου. κοπανήσεις. - 227. ἄλλημα. - 228. τρία. - 229. διορθώσεις. - 230. ἐκαλοστεγνώσεις. - 232. θίου. - 233. τρία. - 234. παντίᾳ. - 235. κοπανήσης. - 236. καλοκρισαρίσης. - 238. θίου. - 242. ποίσε. λευτοκαρίων. 243. - λεπτοκομένων. - 244. βαλμένον. - 245. ἴσῳ. καμίνη. - 248. παραμερήσουν. - 249. ἐγροισεις. - 250. παρακοπανίσεις. - 253. ξειδίου. ῥαντίσεις. - 254. ποιήσεις. - 256. αὐτίνη. - 257. ἀκαβήτας ῥαντισμένη. - 258. γενομένη. - 259. - ἔξεις χρίᾳ. - 260. στρατίᾳ. - 261. τριγηρίσει. - 262. βεγλήσει. - 265. μηνύσεις. - 266. ποιήσεις. - 267. χαρτή ν' ἄχεις. - 268. χαίρει ἑτοιμασμένον. - 271. σημείᾳ. - 272. ἑρμηνία. - 273. γροικήσεις. - 274. νοήσεις. - 275. στειχία. - 276. δίχνε. φωτίᾳ. - 282. πράμμα. - 283. τείχη. ἀρδυνεύσεις. - 284. διαφεντεύσεις. - 285. ἑτοιμάζων. - 286. ξυμμαχίᾳ. - 289. ἐκβάλλεις. - 290. βάλλεις. - 292. ἔχεις χρίᾳ. - 293. σοσμένα. - 295. τράβες. ὀρδυνεύσεις. - 299. τειχία. - 300. ἄνῳ. ξυμμαχίᾳ. - 301. φορτωμένες. - 302. ὀρδυνεμένες. - 303. μετὰ. - 304. ἄνῳ. - 305. ὀρδηνιάσεις. - 306. ἑτοιμάσεις. - 307. φουρκάτες. - 309. ὀρδηνία. - 310. τρία. - 315. σκορπίσεις. - 316. 'μπειρίσεις. - 318. ἀπτωμένα. - 323. λαβιδές. σαγκτίαις. - 326. λουμπάρδες. - 327. σάγαρες. -329 τ' ἀκηλίᾳ. 331. σκορπίσεις. - 332. ἀπολέσεις. - 335. γεμήσεις. - 336. κακοχαιρετίσεις. - 338. χοντρής. μέρει τρία. - 342. ἡ. φείνα. - 343. θίου. - 345. ἄψουν. ὁρίσεις. - 346. ἐσφεντουρίσεις. - 347. φλασκία. - 348. ῥογίᾳ. - 349. ἄνῳ. ποιήσεις. - 350. γεμήσεις. κάτῳ. - 352. μέρει. ὀρδηνίᾳ. - 353. ἕνᾳ. - 354. καλοτριμένα. - 355. καράβη. - 356. βάλτα. κακάβη. - 357. τρία. - 358. ἄνῳ. ἱστίᾳ. - 359. καμπώσης. - 360. ἀναλιγώσης. - 362. ἀπολιναρίου. - 363. ἑνώσεις. - 364. ἀργία. γεμώσεις. - 365. πάτῳ. - 366. κάτῳ. - 367. χοντρής. μέρει. - 368. ξερῶ. πισσέρη. - 369. ἕνᾳ. - 370. ἀνακατομένᾳ. - 371. 'πογεμώσεις. ἀγκίᾳ. - 372. ὀρδηνίᾳ. - 375. δόσουν. - 377. καμπόσω. φυσίσουν. - 378.

τάς. - 379 συνθήσεις. - 380. κάτω. γεμήσεις. - 383. θίου· - 384. πυπορετ. ζηνίου. - 386. ἡμισήον. - 391. ὕδορ. - 393. τάξην. - 395. πάνυ κομάτη. - 396. ποίσε το. πουγκακη. - 397. θελήσεις. - 398. ἄνω. γεμήσεις. - 399. ποίσε. τριπουλίον. - 400. βάλλοις. - 402. ποίσεις. ὀρδηνίαν. - 403. ἴσοθεν. - 404. πουγκίου. - 405. νατό. κυλίσης. - 406. ἄνχ. τ' ὀντίσεις. - 408. 'ληπτεῖ. μετὰ παντίᾳ. - 409. στεγνώσει. 'κδάλλεις. - 410. βάλλεις. - 411. τριπουλίου. - 413. τελειώσεις. - 414. βούλει. δόσεις. - 415. ρήχνοντας. - 417. φθάσει. - 423. ποίσον. - 426. πισσάρη. κουκουναραίας. - 427. ξεροπίσση. - 429. λυτής. θίου. - 432. σώμα. - 434. πουγκίνον. γεμήσεις. - 435. χοντρής. - 436. ποιήσον. - 437. στουπίᾳ. - 438. ποίσε. τρίπα. μίᾳ. - 439. ἐμπένει. - 440. ὑπαγένει. - 441· μπάλλας. ποιήσεις. - 442. μπρούζουν. χύσεις. - 446. ὅποτ. ἅ. χυνοῦσην. - 447. ποιήσεις. - 448. καλλοτροχαλήσεις. - 449. βαλμένων. - 450. στεραιωμένων. - 451. σοῦ. - 454. δακτιλού. - 455. καλοστεγνώσεις. - 456. δώσεις. - 457. κυροῦ. - 460. ὀρδηνίαν. - 461. στεραιώνοντας. - 463. στεγνώσεις. - 464. 'ναλιγώσεις. - 465. σαλείσει. - 466. ρεύσει. - 467. ν' ἄχεις. ξυλάκη. - 468. μικράκη. - 471. ἀντίκρης. ν' ἄχει. - 472. κάτω. - 473. ἀλημένον. - 474. τοῦ. - 475. τρίπαν. σκεπάσεις. - 476. ἀδιάσεις. - 477. μπρούζον. ἀγροικήσεις. - 478. μέρει. ποιήσεις. - 479. στάγμου. - 480. ὀρδηνίᾳ. - 481. ἀναλίγώσες. - 482. ἀνακατώσεις. - 483. στάγκόν του. - 485. ποιήσες. - 486. εὐθεῖς. χύσεις. - 487. τριγίρου. - 489. τρίπαμένει. - 491. εὐχεροσεις. - 492. γεμώσεις. - 495. ἡ μεστουριασμένη. - 496. συνθισμένη. - 497. τρίᾳ. - 498. βάλεις. ὀρδηνίᾳ. - 501. καμπώση. - 502. σώσει. - 503. λάβει. φωτίᾳ. - 504. ὀρδηνία. - 505. θελήσεις. - 506. στὸ δὲ ξύ. νατήν. κρατήσεις. - 508. εἷς. - 509. δόσης. - 510. θανατώσεις. - 511. ἄφιστην. φισήσει. - 512. ἀρχηνήσει. - 513. νὰ νάφει. - 514. μήσε. βλάψει. - 515. με. - 516. χρίαν. - 517. τῆς ρεύσει. - 518. χονεύσει. - 520. ἀηλ' ἦτιναν

κτιπήσει. - 521. εὑρεθεῖ. πλησίον. - 522. στερέβη. - 523. θελήσεις. - 524. ποιήσεις. - 525. βρᾶσσον. - 527. τριτώσει. - 528. καίκεν. καλοστεγνώσει. - 529. 'γροικήσεις. - 530. κοπανήσεις. - 531. τελειομένον. - 533. 'νοήσεις. - 534. ποιήσεις. - 538. ἡμισύον. - 540. ἄνφ. γεμήσεις. - 543. ξυλοφουντώσεις. - 544. καρφώσεις. - 547 μεθ' ὀρδηνίας. - 548. ἑρμεινίας. - 549. Κητρινόχω ματριμένον. - 557. ποίσεις. - 559. σφινώσεις. - 560. στερκιώσεις. - 561. μὴ σκάσει. - 562. χαλάσσε. - 563. τελειώσεις. - 564. κάτῳ. γεμώσεις. - 565. ἀρτελαρίᾳ. - 566. μίᾳ. - 568. μόνῃ. - 570. τριμένου. - 571. συνθείσης. - 572. γεμήσεις. - 573. ἀπλωχερίον. - 574. χοντρής. - 577. δαμάκῃ. - 578· βαμπάκῃ. - 581. πήτᾳ. - 582. ἀκουαβήτᾳ. - 586. διάργιρον. - 587. ἀπογεμώσεις. - 588. τελειώσεις. - 592. σφινωμένου. - 594. ποίσε. τρίπαν. ἐκθέσεις. - 595. πουλδερησμένον. - 597. δόσει. - 598. ἕξεις χρίαν. - 599. ἀπαντηθεῖται. - 600. κτύπηθεῖται. - 604. ἄφρωνες. - 605. ὡροῦνται. - 607. νὰ καρφώσεις. - 608. στεραιώσεις. - 610. ὀρδηνίαν. - 611. βάλλεις. - 612. μίᾳ. - 613. ἑρμεινίαν. - 615. ἐᾶν. θελήσεις. - 616. ὁρισμένον. ποίσεις. - 617. ἀνάψει. - 618. κάψει. - 619. μετρήσεις. - 620. ἀπιθαμήσεις. - 621. ὅπότἂν. βαρήσει. - 622. ῥωλόγιν. - 624. εὐθεῖς. ἐκείνον. - 625. ὅραν. - 626. στουπίνων. - 627. ὅραν. - 628. φωτίᾳ. - 629. ὡς σὰν. ἐκγνωρίσεις. - 630. ποιήσεις. - 634. ποίσε. τρίπες. παντοίων. - 636. καπνίζει. - 638. θέσεις. κολοκινθίον. - 639. ἧτζου κάλιν. - 642. ἄκρι. - 643 ἐγγίζει. - 644. δίδει. - 645. εὐχόλως. γροικήσεις. - 646. ποίσεις. - 647. βουτζήν. - 648. χαλκίον. - 649· ποίσε. κάτῳ - 650. τριπουλίτζαν. - 651. ποιήσον. - 652. φύλον. - 654. βολήμην. - 655. φελὸν κοματάκη. - 656. τετραγωνάκῃ. - 657. ποίσε. - 658. νὰ ἤ κεντόσων. μακρίαν. - 659. 'παγένει. - 660. εἰρημένῃ. - 661. κομάτη. καρφώσεις. - 662. σίρμα. νὰ στερκιώσεις. - 663. βράδ' ὑσάν. γροικήσεις. - 664. ἐννοήσεις. - 665. εἰκοσιτεσσαρίσει. - 666. κτιπήσει. - 667. γεμῶσεις. -

668. σημειώσεις. - 669. σίρματος. κεφάλην. - 670. ἄνω. - 671. κατεβαίνει. - 672. εὐγένει. - 673. τριπουλίαν. - 674. ὁμοιοβραδύαν. - 675. κειτάξεις. - 676. μεταχαράξεις. - 677. σημάδη. - 679. κειτάξεις. - 680. χαράξεις. - 671. ὀρδηνίαν. τρεῖς. - 682. ἔχεις. χρίαν. - 683. ἀλέως. - 684. εὐχόλως. - 685. ὁμοίον. - 686. ἔχει. 687. τρεῖς. - 691. ἀπαγένει. - 692. κατεβαίνει. - 696. τρεῖς ὀκτῶ. - 697. βραδία. - 698. ἄστα. κουντραπεζίᾳ. - 701. δύναστ. ποίσεις. - 702. 'γροικήσεις. - 704. κτιπημένον. - 705. τηρίσεις. - 706. θίον. χύσεις. - 709. δύνεστ. ἔχεις. - 710. κατέχεις. - 711. ποίσεις. - 712. ἅπτεται. - 715. δίο. θίου. - 716. δίο. - 723. θέσεις. - 724. σφατοδέσεις. - 726. ὀρδηνίᾳ. - 729. χαμήνιον. - 730. εἰσί. - 733. θίου. - 734. δίο. δίο. - 735. μιγμένᾳ. - 737. ποίσεις. - 738. ἰσβίσεις. - 740. ἑρμηνείαν. - 745. θίου. - 746. κυρίου. - 747. μερειτρίᾳ. - 748. δίο. θίου. - 752. ἐκείνᾳ. - 753. σκεπάσεις. - 754. ἑτοιμάσεις. - 755. μέσσον. - 757. ἀσβεύστιον. γεμήσεις. - 758. μέρειν' ἀγροικήσοις. - 759. θίου. - 760. σώμα. -

Titre du deuxième livre πραγματίας. - 1 vers du titre : ποκτίσαι.

763. ποκτίσαι. - 764. πόλην. - 767. ἀναγκαία. - 768. νικήσαι. - 769. τεῖχους. σημειώσεις. - 770. ἑτοιμώσεις. - 771. βόλταμ' ἡ. 'ξανοικτίται. - 772. χρεῖται. - 775. ἐξανοικτείται. - 776. ἀγκόναις. τυθῆται. - 777. γαμπιουνίᾳ. - 778. ξυμμαχίᾳ. - 781. παρασκαμέναις. - 783. τείχει. σημώσεις. - 784. ἴσων. θανατώσεις. - 785. μήδέν. βλαπτεῖται. - 786. ὁπότἄν. ἐκτιπήται. - 787. ἀρτελαρίᾳ. - 788. γαμπιουνίᾳ. - 789. σιμώσεις. - 790. δόσεις. - 791. γαμπιουνίᾳ. - 792. πλατίᾳ. - 794. ν' ἄχουσι. - 795. τὴν λουμπαρδάρης. - 796. τειχεία. σκαλάρης. - 797. ἀργανίων. - 799. πλάγει. - 800. ὄπισθεν. φυλάγει. - 804. χαίρι. - 805. τρουμπῶντι ταρομενίων. - 807. ὁμοίᾳ. - 808. ἀδίᾳ. - 809. ἀλέως. - 811. ἀκουμπημένες. - 812. κλυδομένες. - 813. κομπατικοστήν. - 823. δίο

διπλοσχοινίᾳ. - 824. ἄνῳ κάτῳ μ' ὀρδηνίᾳ. - 825. τείχει. τζακίσεις. - 826. ποιήσεις. - 828. ἤ. - 829. σημώσει. - 830. ἀναλώσει. - 831. μὲ τὰ πάλλων ἡ στρατίᾳ. - 833. σημῶσαι. οὐμπορήσουν. - 834. τρυνσιέρας. - 835. εἶ. - 836. γεωφιρίον. - 837. ποιήσεις. - 838. κεφαλαίαν. ἀγροικήσεις. - 840. ἑτοιμασμένα. - 841. πλευρίᾳ. - 842. ποιεῖ. ἡστρατίᾳ. - 843. δινήσητο. εὐγένειν. - 845. 'περάσεις. - 846. ἑτοιμάσεις. - στεραιωμένα. - 851. ἄκρες. - 853. δακτιλιδομεσίῳ. - 854. ἀκαίρεῳ. δίο. - 855. ἔλασσιδερο. - 858. βάλλεις. - 859. ἀπλώσεις. - 860. ταύλες. πατώσεις. - 862. στεραιωμένας. - 863. γεωφιρία. - 864. βάρκες. - 867. εὐκορώσεις. - 868. ἐστεραιώσεις. - 870. ἀδίᾳ. - 871. ποιήσεις. - 872. θελήσεις. - 873. δίο. - 877. κεφάλην. - 878. κάτῳ. - 879. σκαλήσεις. - 880. θελήσεις. - 881. τροχαλοπλατίαν. - 884 πλατύτερων. - 885. θελήσεις. - 886. ποιήσεις. - 887. τελειώσεις. - 888. γεμώσεις. - 891 τριπούλαν. - 892. μικρούλαν. - 893. ν' ἀμπῇ. φωτίᾳ. - 895. χύσεις. - 896. ἐσκορπίσεις. - 897. δώσει. - 899. δόσεις. - 901. εἶσαν. - 902. τειχείᾳ. - 904. ἄνῳ. - 905. 'ξηγήσῳ. - 906. σταματίσῳ. - 907. εὐχαριστείᾳ. - 908. αἰτίᾳ. - 912. σωυ. -

SOUSCRIPTION: αἰνετίαις. δεξηότιτη. βετούρου. πέτρου. ῥαδάνου. σερένης. αἶτι. θεογωνίας. χιλιωστῷ. ματου.



Ποίημα νέον πάνυ ὡραῖον καὶ ὠφέλιμον (Titre.)
τοῖς ἀναγινωσκομένοις, περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας. συνθεμένον παρὰ Λεονάρδου Φορτίου Ῥωμαίου, κόμητος παλατίνου.

# ΛΕΟΝΑΡΔΟΥ ΦΟΡΤΙΟΥ

## ΡΩΜΑΙΟΥ

### Περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας

### ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

page 3. Ed. Venise.

---

Πρῶτον πῶς δεῖ στερεῶσαι
Πόλεις, ἐχθρούς τε σκοτῶσαι.

---

Κύριε, σωτὴρ τοῦ κόσμου,
Ὅστις ἔδωσες τὸ φῶς μου,
Καὶ ψυχὴν καὶ ἐξουσίαν,
Φώτισόν μου τὴν καρδίαν·
Τοῦ πολέμου νὰ γροικήσω,
Τ' ἀναγκαῖα νὰ ξηγήσω
Τῷ πολλὰ πεθυμημένῳ,
Εὐγενεῖ καὶ παινεμένῳ,
Ἰακώβῳ τῷ Λασκάρει,
Εὐζωνίῳ παλληκάρῃ·
Σὺ δέ, ὦ ἠγαπημένε,
Φίλτατε, ἀνδρειωμένε,
Γενεὰ τῶν στρατιώτων,
Τῶν Ῥωμαίων καὶ δεσπότων,
Κλάδος τῶν γεγεννημένων,
Ἀξίων καὶ 'παινεμένων.
Δέξου τὴν ἐπιτομήν μου,
Καὶ ποῖσε τὴν ἐντολήν μου,
Τοὺς ἐχθρούς σου νὰ νικήσῃς,
Καὶ γονέους νὰ τιμήσῃς.

Νὰ ἦσαι καὶ τρομασμένος
Εἰς πάντας, καὶ 'παινεμένος.
Καὶ, πεζὸς καὶ καβαλλάρης,
Πάντοτε τιμὴν νὰ πάρῃς.
Ἵνα δὲ καλονοήσῃς,
Καὶ τὴν βίβλον ἐγροικήσῃς·
Πολλὰς λέξεις τῶν Λατίνων.
Συλλέξω σοι μετ' ἐκείνων.
Ἄκουσον τῆς ἑρμηνείας,
Ἐξ ὅλης σου τῆς καρδίας·
Πρῶτον μὲν ἐὰν ὁρίσῃς p. 4.
Ἐτοῦτο νὰ ἐγροικήσῃς·
Δεῖ σὲ ἔχειν φορεσίαν
Τετράχρουν καὶ ποικιλίαν,
Τουρκίναν καὶ πορφυρίην,
Καὶ μελαίναν καὶ λευκίην.
Λευκὸν δηλοῖ ἐρωτίαν,
Τὸ τουρκίνον δὲ ζηλίαν,
Τὸ πορφυρὸν ὠμοσύνην,
Τὸ μέλαν στερεοσύνην,
Δεῖ σ' ἔτι μὲν ἐγνωρίζειν
Τὸν στρατόν σου εὖ χωρίζειν,
Καὶ εἰς τάξες αὐτὸν βάλλειν,
Καὶ αὐτὸν ἑνῶσαι πάλιν.
Μετὰ τέχνης νὰ σηκώνῃς
Λόγχας καὶ νὰ χαμηλώνῃς,
Ἵνα, ὅταν ἀπαντήσῃς
Τοὺς ἐχθρούς σου, νὰ νικήσῃς.
Ὅταν οὖν ἐχθροὺς παντέχῃς,
Νὰ ἐκβάλλῃς νὰ κατέχῃς
Ὕποπτους μὲν καὶ παιδίαν.
Καὶ 'κείνην τὴν γεροντίαν,
Ὅσοι οὐδὲν ὠφελοῦσι
Τοὺς ἐχθροὺς νὰ πολεμοῦσι.
Μέζαν δὲ πολλὴν νὰ ποίσῃς

Ἰατροὺς νὰ ὑποκτήσῃς·
Χαλκέους καὶ ξυλουργίους
Συνάζοντας τοὺς ἀνδρείους·
Κουσουλέτα καὶ σπαθία
Καὶ ὅσα εἰσὶν ὁμοῖα·
Λουμπάρδας πασῶν λογαίων
Καὶ πάντων τῶν ἀναγκαίων.
Κάρβουνον καὶ σαλμητρίον,
Μπρούντζον, καὶ χαλκόν, καὶ θεῖον,
Καὶ σίδερον, καὶ βολίμιν,
Καὶ χρυσάφι, καὶ ἀσῆμιν.
Τὸ κάστρον δὲ νὰ βιγλήσῃς
Τ' ἀναγκαῖα νὰ ποιήσῃς·
Εἰς καθένα του μὲν πλάγι
Ὁ ἐχθρός σου νὰ μὴ 'πάγῃ,
Καὶ ἀφρόντιστον σὲ βλάψῃ,
Ὅθεν ἀχαμνὸν κυττάξῃ·
Ὅπου δ' ἀχαμνὸν γροικήσῃς,
Ἰσχυρὸν νὰ τὸ ποιήσῃς.
Προμαχόντας, καβαλλέτα,
Ποῖσε καὶ μεντζολουνέτα,
Ὡς πρέπει καθένα τόπον
Ἰσχυρώνοντας μὲ κόπον.
Ποῖσε καὶ γαμπιουνία p. 5.
Τροχαλὰ ὥσπερ βουτζία,
Ἀνοικτὰ ἄνω καὶ κάτω,
Καὶ πλήρωσ' τα ὡς τὸν πάτο·
Ἐκ χώματος στοιβασμένα,
Ὅπου θὲς ὀρθὰ βαλμένα.
Τὸ ἓν τοῦ ἄλλου πλατεῖα
Νὰ ἔχουν ὀρδινία·
Ἢ βουτζὰ ξεφουντωμένα,
Ἐκ χώματος γεμωσμένα,
Ὥσπερ τὰ γαμπιουνία
Ἢ στρώματα ἢ κλαρία.

Γίνονται καὶ προμαχόντες p. 7.
Τετραγώνιοι μὲν ὄντες,
Μὲ καντουνεροκλῃδία
Ὥσπερ τὰ γαμπιουνία,
Μετὰ κασαμάτων δύο
Νὰ ἔχουσι 'στὸ πλευρίο.
Καὶ ὅλη ἡ τέχνη ῥέπει,
Οἱ τέκτονες μὲν ὡς πρέπει
Μανώκια ν' ἀγροικοῦσι
Νὰ κτίζουν, νὰ πηλοκτοῦσι.
Γίνονται καὶ εὐκολία
Καὶ δέχοντ' ἀρτελαρία.
Οἱ πύργοι μὲν γὰρ χαλοῦσιν,
Ὅταν κόλπους τοὺς κτυποῦσιν·
Δὲν δύνονται ὑπομένειν
Λουμπαρδίαις καὶ βασταίνειν.
Καὶ αἱ πέτραις ἀπετοῦσι
Τοὺς ἀνθρώπους θανατοῦσι.
Διὰ τοῦτο νὰ γροικήσῃς,
Προμάχους ὅταν ποιήσῃς,
Μόνον χῶμα νὰ τοὺς βάλλῃς,
Καὶ τὰς πέτρας νὰ ἐκβάλλῃς.
Εἰσὶ προμαχόντες ἄλλοι p. 9.
Τροχαλοὶ καλοὶ δὲ πάλι·
Νὰ ποιήσῃς κατὰ τόπον
Μετὰ τὸν τοιοῦτον τρόπον:
Μετὰ κασαμάτων δύο,
Μὲ καντουνεροκλῃδίο,
Μετ' ἄνω καβαλλαρίας
Μὲ τὸ παραπέτο μίας.
Καὶ ὅταν μὲν οὖν ποιήσῃς
Προμαχόντας νὰ γροικήσῃς
Μανώκι' ἀπὸ χλαρία
Νὰ ποίσῃς μὲ ὀρδινία.
Εἰς χόντρος βραχίων ἕνα

Νὰ εἰσὶ καλοστριμμένα.
Εἰς τὴν μέσην νὰ τὰ δέσῃς
Σφικτόκτιστα νὰ τὰ θέσῃς.
Τὸ στρίμμα δ' ἔξω νὰ βγαίνῃ
Νὰ εἰσὶν ἑτοιμασμένοι.
Μετὰ ταῦτα νὰ κυττάξῃς
Χώματος νὰ τὰ στοιβάξῃς·
Ἕναν πάτον μ' ὀρδινία,
Ἄλλον δὲ μὲ τὰ κλαρία.
Πάλιν χῶμα στοιβασμένον
Καὶ καλοπηλοκτισμένον
Καντουνέρας καὶ κληδία
Ποίησον μὲ ὀρδινία.
Τὸ εὔχερον δὲ νὰ κτίσῃς
Μὲ ξύλα νὰ τὸ ποιήσῃς
Τοῦ καθενός του μὲν πλάγι
Καὶ ἄνω του δὲ νὰ πάγῃ
Κλαρία καὶ πάλιν χῶμα
Νὰ γένουσιν ἕνα σῶμα.
Γίνωσκε νὰ στερεώσῃς p. 10.
Προμαχόντας νὰ καρφώσῃς·
Ὡς ἡ ἄνω κατεβαίνει
Συμμαχία 'στορισμένη
Μὲ ἴδιαις καντουνέραις
Νὰ ἔχουσι λουμπαρδέραις.
Κατὰ τόπον νὰ νοήσῃς
Μανώκια νὰ ποιήσῃς.
Τὰ κεφάλαια στριμμένα p· 11.
Νὰ ἔχουσι σφηνωμένα.
Ἐκ τούτων δὲ πάντων ἕνα
Ἄλλον χῶμα στοιβασμένα
Μὲ καντουνεροκληδία
Ὡς ἡ ἄνω ἱστορία.
Κάβαις ἔτι νὰ ποιήσῃς·
Ἀφορμὴ νὰ πολεμήσῃς.

Ὡς πρόμαχα γινομένα
Νὰ εἰσὶν ἑτοιμασμένα.
Ἐκεῖθεν μὲ τὴν στρατίαν
Νὰ ἔχῃς τὴν ὀρδινίαν.
Δείχνων μὲν οὖν νὰ τὰ χάσῃς,
Ὡς φυγὴν νὰ ἑτοιμάσῃς·
Οἱ ἐχθροί σου νὰ ἐλθοῦσιν,
Ἐκεῖ καὶ συναχθοῦσιν.
Εἰς ὕψος νὰ τοὺς σκορπίσῃς,
Καὶ θάνατον νὰ ποιήσῃς.
Κούτζουρα οὖν νὰ 'τοιμάσῃς
Ξηρὰ νὰ ὀρδινιάσῃς.
Πέντε ποδῶν δ' ὕψος κρίνε
Πλ' ὀλιγότερο νὰ ἦναι.
Καθενὸς τορκία τρία
Νὰ ποιήσῃς σιδηρία
Εἰς τὰς ἄκρας κ' εἰς τὸ μέσον,
Καὶ εἰς τάξιν αὐτὰ θέσον.
Ποῖσέ τους δὲ τρύπαν μίαν,
Ὡς τὸ μέσον τους βαθεῖαν.
Μπούλπερη νὰ τὰ γεμώσῃς,
Νὰ τὰ καλκουνοκαρφώσῃς·
Καὶ ἕτερην μὲν τρυποῦλαν
Ποῖσέ τους πλέο μικροῦλαν,
Καὶ. μπούλμπερης γέμωσέ την
Ὡς ἄνω, καὶ στοίβαξέ την.
Οὕτως ὅλα νὰ ποιήσῃς
Καὶ ὀρθὰ μὲν νὰ τὰ στήσῃς,
Ὡς ρίχνουν τὰ μουρταρέτα,
Τὰ σκληρότατα σκεπέτα.
Καὶ τῆς τρύπας μὲν τὸ στόμα
Ἔχθέσε χαμαὶ στὸ χῶμα.
Ἀπάνω δὲ τὴν ὀρά τους,
Κατὰ μὲν τὸ μάθημά τους,
Τῶν τρυπῶν τους δὲ παντίων

Σπεῖρε μπούλπερη πλησίον,
Φίναν δὲ τῶν σκεπετίων
Ἵνα δώσῃ τῶν παντίων
Παραυτίκα τὴν φωτίαν,
Καὶ νὰ ποίσουσι τὴν χρείαν·
Ταυλούλαις δὲ νὰ ἁπλώσῃς
Ἀχαμνὰ νὰ ταῖς καρφώσῃς
Ἄνωθεν τῶν κουτζουρίων
Ὥσπερ πάτον τῶν παντίων.
Ἔπειτα σανὸν νὰ χύσῃς,
Ἢ ἄχυρον νὰ σκορπίσῃς,
Μὴ ῥέψῃ τὸ χῶμα κάτω,
Καὶ ποῖσέ τους ἕναν πάτο.
Χώματος ὅσον σοῦ δόξῃ p. 12.
Ὁ ἐχθρὸς ἐκεῖ νὰ μώξῃ,
Καὶ σὰν δώσῃς τὴν φωτία,
Σκορπισθῶσιν ὡς πουλία,
Ἀπάνω εἰς τὸν ἀέραν
Ἔχοντες κακὴν ἡμέραν.
Μπούλμπερες δὲ νὰ γροιγήσῃς
Κατὰ τάξιν νὰ ποιήσῃς.
Γίνεται τῶν λουμπαρδίων
Μετὰ μὲν πραγμάτων τρίων:
Δύο μερη σαλμητρίου,
Ἓν καρβούνου, καὶ ἓν θείου.
Τὸ κάρβουνον νὰ γροικήσῃς
Ἰτείας μὲν νὰ ποιήσῃς.
Χωριστὰ κοπάνισέ τα,
Καὶ πάλιν ὁμοῦ σμιξέ τα·
Τὸ ᾿γδί δὲ νὰ τὸ ῥαντίσῃς
Ξειδίου νὰ τὸ κοπανίσῃς·
Τὴν μπούλμπερην ἄλλη μία
Μικρὸν δὲ ὁμοῦ τὰ τρία
Καὶ ὅταν τὴν διορθώσῃς,
Νὰ τὴν ἐκαλοστεγνώσῃς.

Καὶ τοῦ μὲν φαλκουνετίου,
Ἓν καρβούνου καὶ ἓν θείου,
Καὶ σαλμητρίου μὲν τρία
Χωριστὰ δὲ τὰ παντία·
Ὁμοίως νὰ κοπανίσῃς,
Νὰ τὰ καλοκρισαρίσῃς.
Μπούλπερη δὲ σκεπετίου,
Ἓν κάρβουνου, καὶ ἓν θείου,
Πέντε σαλμητρίου φίνου,
Ῥεφινάδου μὲν ἐκείνου.
Τὸ κάρβουνον βαλανίων,
Ποίσε ἢ λεφτοκαρύων,
Ἐκ κλαδῶν λέπτοκομμένων
Μετὰ χύτρας μὲν βαλμένων
Ἔσω εἰς ἕνα καμίνι
Ἕως οὗ νὰ καοῦν ἐκεῖνοι.
Καὶ ὅταν οὐδὲν καπνίσουν,
Νὰ τὰ μὲν παραμερίσουν.
Καὶ ταῦτα νὰ ἐγροικήσῃς,
Νὰ τὰ παρακοπανίσῃς.
Πολλάκις κρισαρισμένα,
Χωριστὰ μέν, καὶ μιγμένα.
Ξειδίου νὰ τὰ ῥαντίσῃς
Ἕως οὗ νὰ τὴν ποιήσῃς·
Πλέο ἄριστη γεννᾶται
Αὐτήνη μὲν νὰ γροικᾶτε:
Ἀκουαβήτας ῥαντισμένη
Φινότερη γενομένη.
Καὶ ἵν' ὅταν ἔξῃς χρεῖα
Τῶν ἐχθρῶν καὶ ἡ στρατία
Τὸ κάστρον σου τριγυρίσῃ,
Καὶ πάντοτε σὲ βιγλίσῃ.
Εἰς τὸ κάστρον μὴ ἐλθοῦσι
Μὲ γραφαῖς καὶ νὰ ἐμποῦσι.
Μήτε ἔξω νὰ μηνύσῃς, p. 13.

Οὕτως μὲν οὖν νὰ ποιήσῃς:
Τὸ χαρτὶ νἄχῃς γραμμένον
Στὸ χέρι ἑτοιμασμένον.
Οἱ ξύμμαχοι νὰ γροικοῦσιν
Ὁμοίως δὲ νὰ κρατοῦσιν·
Νὰ γράφουσι τὰ σημεῖα
Κατὰ μὲν τὴν ἑρμηνεῖα.
Πρώτιστα δὲ νὰ γροικήσῃς,
Ἐτοῦτο μὲν νὰ νοήσῃς:
Τὰ μὲν δώδεκα στοιχεῖα
Δείχνε μὲ μία φωτία.
Τ' ἄλλα μὲ δύο μὲ τρόπον
Κατὰ τὸν ἐκείνων τόπον.
Καὶ ἐκεῖ ποῦ σταματοῦσιν
Αἱ φωτίαις νὰ νοοῦσιν·
Νὰ γράφουσι μὲν τὸ γράμμα,
Νὰ νοοῦσι μὲν τὸ πρᾶμμα.
Τὰ τείχη δὲ νἀρδινεύσῃς,
Καλῶς νὰ διαφεντεύσῃς,
Ἑτοιμάζων τὰ βουτζία
Εἰς πᾶσαν σου ξυμμαχία,
Καὶ κενὰ, καὶ πληρωμένα
Πετρόλιθα στοιβασμένα.
Τοὺς τορκούς τους νὰ ἐκβάλλῃς,
Μόνον δύο νὰ τοὺς βάλλῃς.
Καὶ νὰ σκάζουν τὰ τορκία
Ὁπ' ὅταν τὰ ἔχῃς χρεῖα.
Γαμπιούνια σωσμένα
Νὰ ἔχῃς ἑτοιμασμένα·
Καὶ τράβαις νὰ ὀρδινεύσῃς
Τοὺς ἐχθρούς σου νὰ φονεύσῃς,
Μετὰ πάλων ξουβλισμένα
Πανταχόθεν σταυρωμένα,
Ἀπάνω εἰς τὰ τειχία
Ἢ ἄνω εἰς ξυμμαχία·

Λιθάρια φορτωμέναις
Νὰ πίπτουν ὀρδινεμέναις
Ὁμοῦ μὲ τὰ λιθάρια
Ἄνω εἰς τὰ γομάρια.
Ἔτι νὰ ὀρδινιάσῃς p. 14.
Φουρκάτας νὰ ἑτοιμάσῃς.
Μὲ φουρκάταις μὲν σιδήρου
Νὰ στέκουσι μὲν τριγύρου,
Τὰ σίδερα μ' ὀρδινία
Πέντε, τέσσαρα καὶ τρία·
Νὰ εἰσὶ δὲ τροχισμένα,
Εἰς τὸ βλάπτειν καμωμένα.
Καθ' ὥσπερ μὲν θεροῦνται
Τὰ ἄνωθεν μὲν γεννοῦνται.
Τούτων ἔτι νὰ σκορπίσῃς
Τοὺς ἐχθρούς σου νὰ 'μπειρίσῃς·
Ἀσβέστην στάκτην εἰς ἕνα
Μὲ κάρβουνα ἀπτωμένα,
Ὕδωρ, ἔλαιον νὰ βράζουν,
Κακῶς νὰ τοὺς πληγιάζουν·
Καὶ κάτουρα καὶ κοπρίαν,
Καὶ πᾶσαν μαγαρισίαν·
Λαβιδαὶς καὶ σαγκτίαις
Μουρταρέτα, κονταρίαις,
Ἀρκομπούζα καὶ σκεπέτα,
Λουμπάρδας καὶ φαλκουνέτα,
Σάγαραις, κολουμπρινίαις,
Μπαζηλίσκους, κανουνίαις·
Πασαβόλαν τ' ἀκηλία,
Καὶ πᾶσαν ἀρτελαρία.
Χύτρας ἔτι νὰ σκορπέσῃς p. 16.
Ἵνα μὲν τοὺς ἀπολέσῃς,
Ἀνακαμινιασμένας,
Εἰς ἥλιον στεγνωμένας·
Αὐτούνας μὲν νὰ γεμίσῃς·

Νὰ τοὺς κακοχαιρετήσῃς
Μπούλμπερ' ἀπ' ἀρτελαρία
Τῆς χοντρῆς μὲν μέρη τρία,
Ἕνα δὲ σαλμητρίου,
Καὶ ἥμισον πισσαρίου,
Καὶ ἥμισον τρεμεντίνα,
Νὰ ἦ μὲν ἀπὸ τὴν φίνα·
Ἔτι δὲ ἓν μέρος θείου
Καὶ ἥμισον ἀλατίου·
Νὰ τὰς ἄψουν νὰ ὁρίσῃς,
Καὶ νὰ τὰς ἐσφεντουρίσῃς.
Ξέστας ἔτι καὶ φλασκία
Πήλινα μὲν καὶ ῥογία,
Ὥσπερ ἄνω νὰ ποιήσῃς,
Τῶν κάτω νὰ τὰς γεμίσῃς
Μπούλμπερ' ἀπ' ἀρτελαρία
Μέρη δύο μ' ὀρδινία.
Πέγουλα Σπανίας ἕνα
Νὰ εἰσὶ καλοτριμμένα·
Μ' ἓν πέγουλ' ἀπὸ καράβι
Καὶ βάλ' τα εἰς ἓν κακάβι,
Ὅλα μὲν ὁμοῦ τὰ τρία
Ἄνω μὲν εἰς τὴν ἱστία,
Μὲ τρεμεντίνας καμπόσῃς,
Καὶ νὰ τὰ ἀναλυγώσῃς
Μ' ἔλαιον γενιπαρίου
Εἴτε ἀπὸ λιναρίου.
Καὶ ὅταν τὰ καλ' ἑνώσῃς
Τὰ ἀγγεῖα νὰ γεμώσῃς
Ὡς τὴν μέσην ἕναν πάτο
Καὶ τὸ ἄλλον ἐκ τῶν κάτω.
Μπούλμπερης χοντρῆς ἓν μέρι,
Ἥμισον ξερὸ πισσέρι.
Πέγουλα Σπανίας ἕνα
Ὁμοῦ ἀνακατωμένα

Νὰ 'πογεμώσῃς τ' ἀγγεῖα
Κατὰ μὲν τὴν ὀρδινία.
Εἰς τὸ στόμα δὲ παντίων
Μπούλμπερη μὲν σκεπετίων·
Καὶ ὅταν δώσουν φωτίαν,
Νὰ τὰ κρατοῦν στὴν δεξίαν,
Καὶ χαμπόσο νὰ φυσήσουν,
Εἶτα νὰ τὰ σφεντουρίσουν.
Μπάλας ἔτι νὰ συνθήσῃς
Τῶν κάτω νὰ τὰς γεμίσῃς
Μπούλμπερ' ἀπ' ἀρτελαρίων.
Πέντε δύο σαλμητρίων,
Ῥεφινάδου δύο θείου,
Ἓν πυτιορετζηνίου.
Τῶν κάτωθεν δὲ παντίων
Τὸ μέρος τους ἡμισεῖον.
Κάμφορας κοινὰ 'λατίων, p. 17.
Τζακισμένων ὑελίων·
Τρεμεντίναν πετρολίου,
Καὶ ἔλαιον λιναρίου·
Ὕδωρ τῆς ζωῆς ἀντάμα
Καὶ ποίησον ἕνα πρᾶμμα
Κατὰ τάξιν συνθεμένα
Ὁμοῦ ἀνακατωμένα.
Καὶ λάβε πάννι κομμάτι,
Καὶ ποῖσέ το ὡς πουγκάκι,
Μικρὸν μέγαν ὡς θελήσῃς
Τῶν ἄνω νὰ τὸ γεμίσῃς·
Καὶ ποῖσέ της τρυπουλίον,
Νὰ βάλῃς ἕνα ῥαβδίον·
Βολεῖ καὶ εἰς τὴν ἱστίαν,
Νὰ ποίσῃς τὴν ὀρδινίαν,
Ἔσωθεν ἑνὸς ταψίου
Πλησμένου δὲ τοῦ πουγγείου
Μπούλμπερης, νὰ τὸ κυλίσῃς.

Εἰς τ' ἄνω καὶ 'νὰ τὸ 'ντύσῃς
Δὶς ἢ τρὶς μὲν μὲ στουπία
Νὰ 'ληπτῇ μὲ τὰ παντία·
Σὰν στεγνώσῃ δὲ νὰ 'κβάλλῃς,
Τὴν ῥάβδον της καὶ νὰ βάλλῃς,
Μπούλμπερη τοῦ τριπουλίου,
Λουμπάρδας καὶ σκεπετίου·
Ὅταν δὲ τὴν τελειώσῃς
Πῦρ ἂν βουλῇ νὰ τῆς δώσῃς
Ῥίχνοντάς την μὲ καρδίαν
Τῶν ἐχθρῶν εἰς τὴν στρατίαν,
Ὅσους φθάσῃ μὲν πληγώνει,
Καὶ κακῶς τοὺς θανατώνει.
Καὶ οὐ σβύσουν τὴν φωτίαν
Μόνον μὲν μὲ τὴν ἰστίαν·
Ὕδωρ γὰρ οὐκ ὠφελάει,
Πλεότερον τοὺς χαλάει.
Ποῖσον καὶ μεστούρας τούτων,
Ἐκ τοῦ καθενὸς τοσοῦτον:
Καρβουνίου μὲν ἰτέας,
Πισσάρι κουκουναραίας,
Ξεροπίσσῃ καραβίου,
Κάμφορας, σαλμητρίου,
Βερωνίκης λυτῆς, θείου,
Τρεμεντίνας, πετρολίου,
Ἀκουαβήτας, μιγμένων,
Ἕνα σῶμα γινομένων·
Πρῶτον δὲ νὰ ἐγροικήσῃς
Τὸ πουγκίνον νὰ γεμίσῃς·
Μπούλμπερης χοντρῆς καὶ πάλιν
Ποίησον κουβέρταν ἄλλην
Τῶν ἄνωθεν μὲ στουπία
Καὶ ποῖσέ του τρύπα μία,
Ὡς τὸ κέντρον νὰ ἐμπαίνῃ,
Εἰς τὸ πῦρ νὰ ὑπαγαίνῃ.

Μπάλλας ἔτι νὰ ποιήσῃς.
Ἀπὸ μπρούζουν νὰ τὰς χύσῃς
Εἰς πηλό μὲν πηγμένων p. 18.
Τζιμαδούρας γενομένων,
Τὰς καμπάνας ὡς ποιοῦσιν,
Ὁπόταν αὐτὰς χυνοῦσιν.
Μὲ τάξιν νὰ τὰς ποιήσῃς,
Νὰ τὰς καλοτροχαλίσῃς.
Μὲ ἓν σίδερον βαλμένον
Στὸ μέσον στερεωμένον
Εἰς τὸ μάκρος σου μὲν μίαν
Ἀνθρώπου ἀπιθαμίαν.
Καὶ εἰς χόντρον τοῦ μικροῦ σου
Τὴν ἄκρην τοῦ δακτυλοῦ σου.
Καὶ 'σὰν τὴν καλοστεγνώσῃς,
Κουβέρταν μὲν νὰ τοὺς δώσῃς
Κηροῦ εἰς χόντρον μὲν τρίων
Καλῶν σκούλων μαχαιρίων·
Καὶ ἔτερην πάλιν μίαν
Τοῦ πηλοῦ μὲ ὀρδινίαν
Στερεώνοντας τριγύρου
Ὑπέρπολλα τοῦ σιδήρου.
Ἵνα ὅταν τὴν στεγνώσῃς,
Τὸν κηρὸν νὰ 'ναλυγώσῃς.
Ὁ πηλὸς νὰ μὴ σαλεύσῃ,
Ὁ κηρὸς μὲν ὅταν ῥεύσῃ·
Νἄχῃς οὖν ἕνα ξυλάκι
Πιταυτάρικον μικράκι,
Στὸν κηρὸν μὲν ἐμπημένον
Τοῦ σιδήρου μὲν βαλμένον
Ἀντίκρυς καὶ νἄχῃ πλάτο
Ἄνωθεν, λεπτὸν δὲ κάτω·
Τοῦ πηλοῦ μὲν ἀλειμένον,
Τριγύρου τοῦ σκεπασμένον·
Τὴν τρύπαν μὲν νὰ σκεπάσῃς

Τὸν κηρὸν νὰ ἀδειάσῃς.
Τὸν δὲ μπρούζον ἀγροικήσῃς
Κατὰ μέρη νὰ ποιήσῃς·
Ἓν στάγκου, χαλκοῦ δὲ τρία·
Τὸν χαλκὸν δὲ μ' ὀρδινία·
Πρῶτον νὰ ἀναλυγώσῃς,
Εἶτα νὰ ἀνακατώσῃς,
Τὸν στάγκον του μὲν ἀντάμαν
Νὰ γενοῦσεν ἕνα πρᾶμμαν.
Ὅταν οὕτως τὰ ποιήσῃς,
Τὰς μπάλας εὐθὺς νὰ χύσῃς,
Καὶ γενήσονται τριγύρου
Καθαραῖς πλὴν τοῦ σιδήρου.
Ἐκεῖ γὰρ ἡ τρύπα μένει
Καὶ ὕστερον γενομένη
Τὸν πηλὸν σὰν εὐχερώσῃς
Μπούλμπερης νὰ τὰς γεμώσῃς
Ὡς τὸ μέσον σκεπετίων
Τὸ 'πίλοιπον λουμπαρδίων.
Νὰ ἦ μεστουριασμένη
Τῆς λουμπάρδας συνθεισμένη·
Λουμπαρδίων μέρη τρία
Νὰ βάλῃς εἰς ὀρδινία,
Πέγουλα Σπανίας ἕνα p. 19.
Νὰ εἰσὶ μὲν μεμιγμένα
Εἰς τὸ στόμα δὲ χαμπόση
Φίναν ἕως οὗ νὰ σώσῃ,
Διὰ νὰ λάβῃ τὴν φωτία
Γουργότερα μ' ὀρδινία.
Καὶ ὁπόταν μὲν θελήσῃς
Στὸ δεξὶ νὰ τὴν κρατήσῃς,
Τὸ σχοινὶ μὲ τὴν φωτίαν
Ἔχων μὲν εἰς τὴν ζερβίαν,
Ἰστίαν ἵνα τῆς δώσῃς
Τοὺς ἐχθροὺς νὰ θανατώσῃς·

Καὶ ἄφης την νὰ φυσήσῃ,
Ἕως οὗ νὰ ἀρχινήσῃ
Ἡ μεστοῦρα της νὰ 'νάψῃ
Καὶ γουργὰ νὰ μὴ σὲ βλάψῃ
Σφεντούριξέ την μὲ βίαν
Στὸν τόπον ποῦ ἔχεις χρεῖαν·
Ὅταν γὰρ τὸ πῦρ τῆς ῥεύσῃ
Εἰς τὴν φίναν καὶ χωνεύσῃ
Εἰς πολλὰ θέλει σκορπίσει
Ἀηλ' ἤτιναν κτυπήσει
Ἢ νὰ εὑρεθῇ πλησίον
Στερεύει τους γὰρ τὸν βίον·
Καὶ ὅταν μὲν οὖν θελήσῃς
Τὸ στουπίνον νὰ ποιήσῃς,
Βράσον σπάγον λιναρίου
Μὲ καμπόσου σαλμητρίου
Σ' ἀλισίβα νὰ τριτώσῃ
Καίκεν νὰ καλοστεγνώσῃ.
Εἰς ἴσκιον νὰ γροικήσῃς
Εἶτα νὰ τὸ κοπανίσῃς.
Νὰ ἐστὶ τελειωμένον
Εἰς τὸ χρέος γινομένον.
Τρούμβας ἔτι νὰ νοήσῃς
Κατὰ τάξιν νὰ ποιήσῃς,
Ἐκ χαλκοῦ λεπτυνομένου,
Ὡς χαρτίου γινομένου.
Χοντρὰς μὲν ὡς ἐν βραχίων
Καὶ μακρὰς δὲ ἡμισείον
Ἢ ἀμφὶ ὥσπερ θελήσῃς
Τῶν ἄνω νὰ τὰς γεμίσῃς
Ἓν μέρος δὲ ἁλατίου
Τοσοῦτον καὶ ὑελίου·
Καὶ σὰν τὰς ξυλοφουντώσῃς
Καὶ τὰς λάντζας τὰς καρφώσῃς,
Τὸ φούντωμα μὴ βλαπτῆται

Ἀλείψεται μὴ καῆται
Μὲ πηλὸν μετ᾽ ὀρδινίας
Τῆς κάτωθεν ἑρμηνείας.
Κιτρινὸ χῶμα τριμμένον,
Καὶ λεπτοκοπανισμένον
Πέντε μέρη, ἓν κοπρίας
Ὄνου μέν, ἓν σιδηρίας
Μπούλμπερης μέν, ἣν ποιοῦσιν
Οἱ χαλκέοι, καὶ σκορποῦσιν·
Καὶ τζιμαδέρας μὲν ἕνα p. 20.
Μεθ᾽ ὕδατος μεμιγμένα.
Καὶ ξυλότρουμπας νὰ ποίσης
Χοντρὰς δὴ ὅσον θελήσης
Τ᾽ ἀκρόμεσα νὰ σφηνώσης
Μὲ σύρμα νὰ στερεώσης
Ἵν᾽ ἐκ τοῦ θυμοῦ μὴ σκάσῃ
Τοῦ πυρὸς καὶ σᾶς χαλάσῃ.
Καὶ ὅταν τὰς τελειώσῃς,
Τῶν κάτω νὰ τὰς γεμώσῃς:
Μπούλμπερ᾽ ἀπ᾽ ἀρτελαρία
Λίτρας τέσσαρας καὶ μία,
Πέγουλα Σπανίας σώνει,
Κάμφορας ἡμισὺ μόνη·
Ὑαλίου τζακισμένου
Λίτραν τρίτην μὲν τριμμένου
Καὶ ὁμοῦ νὰ τὰ συνθήσῃς
Καὶ ἄρξου νὰ τὰς γεμίσῃς
Μπούλμπερ᾽ ἓν ἀπλωχερίον
Χοντρῆς τῶν ἀρτελαρίων·
Καὶ δεύτερον μεστουρίας
Καὶ τρίτον ἀρτελαρίας·
Καὶ τέταρτον δὲ δαμάκι
Πάτον ἓν ἀπὸ βαμπάκι
Εἰς ἔλαιον μὲν βαλμένον
Γενηπάρου μοσκεμένον·

Γενομένου μὲν ὡς πήττα,
Εἴτε εἰς ἀκουαβήτα,
Ἢ κοιν' ἔλαιον μιγμένης
Βερονίκης λυομένης·
Καὶ εἰς πᾶσα πάτον τόσον
Βάλ' διάργυρον καμπόσον·
Καὶ σὰν τὴν ἀπογεμώσῃς
Τὸ στόμα νὰ τελειώσῃς
Καλῆς καὶ τοῦ τρουμπετίου
Τὸ στόμα μετὰ χαρτίου
Σκέπασον περιδεμένου
Μὲ σπάγον, καὶ σφηνωμένου
Καὶ τοῦ χαρτίου τῆς μέσης,
Ποῖσε τρύπαν νὰ ἐκθέσῃς
Στουπίνων πουλβερισμένων
Μετὰ τέχνης γινομένων
Ἵνα δώσῃ τὴν ἱστίαν
Γουργὰ ὅταν ἔξῃς χρείαν
Ὅταν μὲν ἀπαντηθῆται
Τοῖς ἐχθροῖς, καὶ κτυπηθῆται.
Μὰ πλέον θαυματουργοῦσιν
Ἐν νυκτί, καὶ ὠφελοῦσι
Διὰ τὸ φῶς, καὶ θαυμάζουν
Ὡς ἄφρονες, καὶ τρομάζουν
Ἀπρονόητοι θ' ὁροῦνται,
Καὶ φεύγοντας θανατοῦνται.
Χαλκότρουμπας νὰ χαρφώσῃς,
Καὶ ἐκείνας στερεώσῃς
Ἀμφὶ εἰς ῥοδέλαν μίαν
Ὅσας βούλει μ' ὀρδινίαν·
Καὶ οὕτως μὲν νὰ τὰς βάλλῃς, p. 21.
Ὥστε ἡ μία τῆς ἄλλης,
Κατὰ μὲν τὴν ἑρμηνείαν,
Νὰ δίδουσι τὴν φωτίαν.
Καὶ ἐὰν μὲν οὖν θελήσῃς

Πῦρ ὁρισμένον νὰ ποίσῃς,
Εἰς τόσας ὥρας ν' ἀνάψῃ
Καὶ τὴν μπούλμπερη νὰ κάψῃ·
Στουπίνον οὖν νὰ μετρήσῃς,
Καὶ νὰ τὸ ἀπιθαμίσῃς·
Καὶ ὁπόταν δὴ βαρήσῃ
Τὸ 'ρολόγιν, καὶ κτυπήσῃ·
Ἄναψον μὲν τὸ στουπίνον
Τότες ἂν εὐθὺς ἐκεῖνον·
Καὶ σὰν τὴν ὥραν κτυπήσουν,
Τὸ στουπίνον νὰ μετρήσουν
Πόσον ἂν εἰς ὥραν μίαν
Διέφθειρεν ἡ φωτία·
Καὶ ὡσὰν τὸ ἐγνωρίσῃς
Κανούλια νὰ ποιήσῃς
Καλαμίου, ὅσα φθάσουν
Τὸ στουπίνον νὰ σκεπάσουν·
Καὶ τούτων τῶν κανουλίων
Ποῖσε τρύπαις τῶν παντίων
Μετὰ ἓν πουνταρελῆνον,
Νὰ καπνίζῃ τὸ στουπίνον·
Στὰς ἄκρας τῶν κανουλίων
Νὰ θέσῃς κολοκυνθίον,
Ἢ μαστραπᾶν, ἢ τζουκάλιν
Ξεφοντωμένον δὲ πάλιν·
Τοῦ ἐσχάτου κανουλίου
Ἡ ἄκρη τοῦ στουπινίου
Νὰ ἐγγίζῃ μπάλαν μίαν,
Νὰ τῆς δίδῃ τὴν φωτίαν.
Εὐκόλως δὲ νὰ γροικήσῃς, p. 23.
Ὡρολόγιον νὰ ποίσῃς:
Εἰς βουτζὶν μέν, ἢ ἀγγεῖον
Πήλινον εἴτε χαλκίον,
Καὶ ποῖσέ τους μίαν κάτω
Τρυπουλίτζαν εἰς τὸν πάτον·

Ποίησον καὶ ἀπὸ ξύλον
Λάμαν δὴ ψιλὴν ὡς φύλλον,
Εἰς τ' ἀγγεῖον βαλημένην
Εἰς βολήμιν καρφωμένην·
Εὗρον φελλὸν κομματάκι,
Καθ' ὥσπερ τετραγωνάκι·
Καὶ ποῖσε σχισμάδαν μίαν
Νὰ ἢ κεντόσων μακρίαν
Ὡς ἡ λάμα νὰ παγαίνῃ
Ἡ ἄνωθεν εἰρημένη.
Κομμάτι νὰ τοῦ καρφώσῃς,
Σύρμα δὴ νὰ στερεώσῃς,
Καὶ τὸ βράδυ σὰν γροικήσῃς
Καὶ κάλλιστα ἐννοήσῃς,
Νὰ εἰκοσιτεσσαρίσῃ
Καὶ ἡ ὥρα νὰ κτυπήσῃ,
Τὸ ἀγγεῖον νὰ γεμώσῃς
Ὕδατος, νὰ σημειώσῃς
Τοῦ σύρματος τὸ κεφάλιν
Εἰς τὴν ἄνω λάμαν πάλιν,
Τὸ ὕδωρ νὰ κατεβαίνῃ
Καὶ ἔξωθεν νὰ εὐγαίνῃ
Μόνον ἐκ τὴν τρυπουλίαν
Ὡς τὴν ὁμοιοβραδεῖαν
Τὴν λάμαν δὲ νὰ κυττάξῃς
Ἐκεῖ νὰ μεταχαράξῃς.
Καὶ ἐκ τὸ πρῶτον σημάδι
Ποῦ 'σημείωσες τὸ βράδυ
Ἕως τούτου νὰ κυττάξῃς
Τὰς ὥρας μὲν νὰ χαράξῃς
Τρὶς ὀκτὼ μὲ ὀρδινίαν
Νὰ τὸ ἔχῃς εἰς τὴν χρείαν.
Ποίησον δὲ καὶ ἀλλέως, p. 25.
Εὐκόλως δὴ καὶ εὐθέως,
Ὡς ἄνωθεν δὲ ὁμοῖον·

Νὰ ἔχῃ δὲ τὸ σχοινίον,
Τρὶς ὀκτῶ νὰ κατεβαίνουν
Κουντραπέζα, νὰ 'νεβαίνουν.
Τὸ ὕδωρ καὶ τὸ ἀγγεῖον
Καθ' ὥσπερ τὸ ἐναντίον,
Κάθε ὥραν νὰ παγαίνῃ
Χαμαὶ καὶ νὰ κατεβαίνῃ·
Ἓν δὴ τῶν κουντραπεζίων
Ὡς τὸ τέλος τῶν παντίων,
Ὡς αἱ ὧραι μὲν νὰ σώσουν
Τρὶς ὀκτῶ νὰ τελειώσουν.
Πάλιν τὴν ἄλλην βραδύα
Ἄστα τὰ κουντραπεζία·
Καὶ γέμωσον τὸ ἀγγεῖον
Ἐξ ὕδατος καθαρίον.
Δύνασαι καὶ πῦρ νὰ ποίσῃς
Μετὰ ξύλων νὰ γροικήσῃς
Δύο δάφνης τυπτωμένων
Τὄν' μετ' ἄλλου κτυπημένον
Δυνατά, καὶ νὰ τηρήσῃς
Θεῖον σιχνὰ νὰ τοὺς χύσῃς·
Ἐαν δὲ πάλιν ἱστίαν
Διὰ τὴν βροχοκαιρίαν
Οὐ δύνεσαι μὲν νὰ ἔχῃς,
Πέτραν οὕτω νὰ κατέχῃς,
Νὰ ποίσῃς εἶτις εὐθέως
Νὰ ἅπτεται εἰς τὸ χρέος
Μεθ' ὕδατος δὴ βρεμένη
Τῶν κάτωθεν γενομένη:
Δύο μέρη χοντροῦ θείου
Δύο κάμφορας τουτίου,
Ἓν ἀπρεπαραρισμένου
Καλαμήτας, ἓν μιγμένου
Ἑνὸς φίνου σαλμητρίου,
Ἓν ἀβρέχου ἀσβεστίου.

Καὶ ὁμοῦ κοπανισμένα,
Καὶ καλοκρισαρισμένα,
Εἰς παννίον νὰ τὰ θέσῃς
Καίκεν νὰ τὰ σφικτοδέσῃς·
Καὶ εἰς δύο χρυσόλια
Βάλλε τα μὲ ὀρδινία,
Καὶ μὲ σόρμα δεδεμένα,
Μὲ πηλὸν ἂν μιστρισμένα·
Εἰς καμίνιον βαλμένα
Νὰ εἰσὶ καλοψημένα.
Γίνεται κ' εἰς ἄλλον τρόπον
Ὀλιγότερον μὲ κόπον:
Κάμφορας τρία, καὶ θείου
Δύο, δύο σαλμητρίου,
Δύο ἀσβέστη, μιγμένα
Ὡς ἄνωθεν γινομένα.
Λαμπάδας ἔτι νὰ ποίσῃς,
Ὕδωρ δὴ μὴ τὰς ἐσβύσῃς
Μήτ' ἄνεμος εἰς τὴν χρείαν, p. 26.
Μὲ τούτην τὴν ἑρμηνείαν:
Στουπίνον μὲν γινομένον
Ἐν σαλμητρίῳ βρασμένον
Ὕδατι, καὶ στεγνωμένου
Καὶ πάλιν καλοβρεμένου·
Εἰς τὴν μπούλμπερη τοῦ θείου,
Μ' ἀκουκβῆτα κηρίου
Μέρη τρία, ῥετζηνίου
Δύο, ἓν δὲ μέρος θείου.
Πέγουλα Σπανίας ἕνα
Μεθ' ἡμίσου μεμιγμένα
Κάμφορας καὶ τρεμεντίνα
Ἥμισον ὁμοῦ ἐκεῖνα·
Τὰ στουπίνα νὰ σκεπάσῃς
Τούτων ἂν νὰ ἑτοιμάσῃς·
Κ' εἰς τὸ μέσον τῶν στουπίνων

Τῶν τεσσάρων μὲν ἐκείνων
Ἀσβεύστιον νὰ γεμίσῃς
Τρία μέρη νὰ γροικήσῃς,
Ἓν χοντροῦ θείου μιγμένα,
Ἕνα σῶμα γινομένα.

Τέλος τοῦ πρώτου βιβλίου
Λεονάρδου τοῦ Φορτίου.



# ΛΕΟΝΑΡΔΟΥ ΦΟΡΤΙΟΥ

## ΡΩΜΑΙΟΥ

### Περὶ στρατιωτικῆς πραγματείας

### ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

---

Δεύτερον πόλεις 'ποκτῆσαι,
Ἢ παντῶς αὐτὰς πορθεῖσαι.

---

Ὅταν βούλει δὲ 'ποκτῆσαι
Τινὰ πόλιν, ἢ πορθεῖσαι,
Σκέπτεσθαί σε δεῖ τοὺς τόπους
Κατὰ ταύτης πάσων τρόπους.
Τ' ἀναγκαῖα δὴ ποιῆσαι
'Εὰν βούλει μὲν νικῆσαι,
Τοὺς τοίχους νὰ σημειώσῃς, p. 27.
Τρενσέρας νὰ ἑτοιμώσῃς,
Εἰς βόλτα μὴ 'ξανοικτῆται,
Καθ' ὥσπερ ὁ τόπος χρεῖται·
Εἰς πλείονας ἂν δὴ τόπους p. 28.
Τοῖς ἔσωθεν δίδων κόπους·
Καὶ ἐὰν ἐξανοικτῆται,
Τοῖς ἀγκώναις νὰ τιθῆται,
Βουτζία καὶ γαμπιουνία,
Ἢ ἔτερην ξυμμαχία.
Ποίησε καὶ τρενσιέρας p. 29.
Μετὰ τὰς λουμπαρδιέρας,
Νὰ εἰσὶ παρασκαμέναις,
Ὥσπερ τράφοι γινομέναις.
Εἰς τὰ τείχη νὰ σιμώσῃς
Τοὺς ἔσω νὰ θανατώσῃς·
Καὶ ἵνα μηδὲν βλαπτεῖται,

Ὁπόταν τοὺς ἐκτυπῆται
Μετὰ τὴν ἀρτελαρία
Θέσον τὰ γαμπιουνία.
Νυκτὶ δὲ ὅταν σιμώσης
Τὸν πόλεμον νὰ τοὺς δώσης.
Θέσον τὰ γαμπιουνία
Εἰς ἀραδὰν καὶ πλατεῖα,
Ὀλίγον τὰς καντουνέρας
Νἄχουσι καὶ λουμπαρδέρας.
Ἀφοῦ δὲ τὰ λουμπαρδάρης p. 30.
Τὰ τειχία νὰ σκαλάρης,
Μετὰ σκάλων ἀργανίων
Εἴτε καὶ μὲ τῶν ὁμοίων.
Τῆς σκάλας μὲν δὴ τὰ πλάγη
Καὶ ὄπισθεν νὰ φυλάγῃ,
Κατὰ τάξιν τὰ σκεπέτα p. 31.
Ὁμοῦ καὶ ἀρκομπουζέτα.
Καὶ ὅσοι μὲν ἀνεβοῦσιν
Εἰς τὸ χέρι νὰ κρατοῦσι
Τρουμπῶν τυπυρομενίων
Στὰς ἄκρας τῶν κονταρίων,
Μπάλας, χύτρας καὶ ὁμοῖα,
Νὰ ποιοῦσι μὲν ἀδεῖα·
Ἢ σίμωσε καὶ ἀλλέως p. 32.
Μετ' ἄλλων σκάλων εὐθέως
Νὰ 'νοίγουν ἀκουμπημέναις
Βαστῶντας τὰς κλυδομέναις
Κομματιαστὴν καὶ ἄλλην p· 33.
Ἐκποίησον οὕτως πάλιν
Μετὰ τῶν κλιτζῶν μπημένη
Ἐκ σιδήρου καρφωμένη,
Ἵνα μὴ τὴν ἐπιστρώψουν,
Οὔτε ἔτι νὰ τὴν κόψουν.
Ἢ μ' ὀργάνων σκεπασμένη p. 34.
Ἀνέρων τε φορτωμένη.

Ἵνα πέτρας μὴ σκορπίσουν
Καὶ θάνατον σοῦ ποιήσουν.
Μὲ δύο διπλοσχοινία,
Ἄνω κάτω μ'ορδινία.
Τὰ τείχη δ' ἵνα τζακίσῃς, p. 35.
Ὡς ἄνωθεν νὰ ποιήσῃς.
Ἡ ἄκρη τοῦ ματερίου
Νὰ ᾖ ἀπὸ ἀτζαλίου.
Ὁμοίως δὲ νὰ σιμώσῃ,
Τοὺς τοίχους νὰ ἀναλώσῃ
Μετὰ μπάλλων ἡ στρατία
Τῇ ἄνωθεν ξυμμαχίᾳ.
Σιμῶσαι δ' ἂν οὐ μπορήσουν,
Τρινσιέρας νὰ ποιήσουν.
Ἐὰν τράφος ᾖ πλησίον p. 36.
Ὕδατος, γεοφυρίον
Κάτωθεν δὴ νὰ ποιήσῃς
Κεφάλαια νὰ γροικήσῃς
Ἀπερτούζα γενομένα.
Ἄλλα μὲν ἑτοιμασμένα
Δύο μὲν εἰς τὰ πλευρία
Νὰ πιῇ ἵν' ἡ στρατία.
Δυνήσητο μὲν εὐγαίνειν
Ὡς ἄνωθεν γενομένην,
Ποταμοὺς ἵνα περάσῃς,
Ἔτι νὰ τὰ ἑτοιμάσῃς
Μάτερο στερεωμένα,
Ὡς ἀμάξα γινομένα,
Μὲ τραβέρσα καρφωμένα,
Ὡς ἄνωθεν καμωμένα.
Καὶ ταῖς ἄκραις πλαστουνία p. 37.
Νὰ ἔχουσι σιδηρία.
Μὲ δακτυλιδομεσίο
Ἀκεραῖο μετὰ δύο
Ἄλλα σιδεροπλαστρίων

Αἱ μὲν εἰσὶν ἐναντίον.
Ἓν κλήτζιον δὲ τοῖς ἄλλοις
Σιδήρινον ἂν νὰ βάλλῃς,
Καὶ ὅταν μὲν τὰ ἁπλώσῃς
Ταύλαις μὲν νὰ τὰ πατώσῃς
Ἐκ τῶν ἄκρων καρφωμένας
Εἰς τάξιν στερεωμένας.
Εἰσὶ καὶ γεοφυρία,
Μὲ βουτζὰ, βάρκαις, ἀσκία
Καὶ σχοινὶ, μὰ κινδυνεύουν
Τὰ ξύλινα δὲ δουρεύουν.
Ἂν βούλει νὰ εὐκαιρώσῃς — p. 38.
Τράφους νὰ ἐστερεώσῃς
Ὡς ἄνωθεν φυσουνία
Καὶ μείνωσι μὲν ἀδεῖα.
Κάβας ἔτι νὰ ποιήσῃς
Ἐκπέρσαι ὅπου θελήσῃς,
Νάχουν στὰ πλευρὰ τὰ δύο
Ταύλας μὲν δὴ τῶν παντίων.
Μίαν μὲν εἰς τὴν δεξίαν,
Ἕτερην εἰς τὴν ζερβίαν,
Ὀρθὰς, στενὰς στὸ κεφάλιν
Καὶ πλατείας κάτω πάλιν.
Ἔπειτα δὲ νὰ σκαλήσῃς
Ὡς ἐκεῖ ὁποῦ θελήσῃς
Φθεῖραι τροχαλοπλατεῖαν
Ποίησον δὴ κάβαν μίαν.
Εἰς φουρνοσκέπης μὲ τρόπον
Πλατύτερον μὲν μὲ κόπον
Ὡς τὸ ὕψος της θελήσῃς
Τῆς κάβας δὴ νὰ ποιήσῃς·
Καὶ ὅταν τὴν τελειώσῃς
Καὶ βαρελῶν τὴν γεμώσῃς
Ἐκ μπούλμπερης πλέον φίνας
Κτίσον τὰς κάβας ἐκείνας

'Αφίνων μίαν τρυπούλαν
'Εκ κάτωθεν οὖν μικρούλαν·
Ὅσον νάμπῇ ἡ φωτία
Μὲ τὴν μπουλμπεροσπορίᾳ·
Τῶν καβῶν ἔτι νὰ χύσῃς
Μπούλμπερη νὰ ἐσκορπίσῃς.
Νὰ δώσῃ τῶν βαρελίων
'Ιστίαν μὲν τῶν παντίων·
Καὶ ὅταν μὲν πῦρ τοὺς δώσῃς,
Ὅλους δὴ τοὺς ἐσκοτώσῃς·
Ἂν ἦσαν γὰρ καὶ βουνία
Ἢ σκόπελοι ἢ τειχεία,
Εἰς τὸ ὕψος γὰρ σκορποῦσι,
Καὶ τοὺς ἄνω θανατοῦσι.
— Ταῦτα εἶχον νὰ 'ξηγήσω
Ἔπειτα νὰ σταματήσω.
Δόξα καὶ εὐχαριστία
Πρώτῃ πάντων τῇ αἰτίᾳ.
— Ἡ βίβλος τοῦ πολεμίου
Λεονάρδου τοῦ Φορτίου,
Φίλτατε, τῆς ὀρεξίς σου,
'Εσώθη εἰς τὴν τιμήν σου.



Ἐν Ἐνετίαις, τέχνῃ καὶ δεξιότητι p. 39
Βετούρου τοῦ ποτὲ Πέτρου
Ῥαβάνου τῆς Σερένης, καὶ
συντρόφων αὐτοῦ· ἐν τῷ ἔτει
ἐκ θεογονίας χι-
λιοστῷ πεντακοσιοστῷ τρι-
ακοστῷ πρώτῳ, μηνὸς
Μαΐου.

In Veneggia per Vettor q. Piero Rauano
della Serena et Compagni, nel
anno del Signore M.D.
XXXI. Del mese
di Maggio.




# Ο ΑΛΗ ΠΑΣΙΑΣ

# COLLECTION

DE

# MONUMENTS

POUR SERVIR

A L'ÉTUDE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE

---

N° 18

GÉNÉALOGIE

## D'ALI PACHA

---

PARIS

LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET C^ie^,

15, QUAI VOLTAIRE, 15.

—

M DCCC LXXI

ΠΕΡΙ

τῆς γενεαλογίας

# ΤΟΥ ΑΛΗ ΠΑΣΙΑ

ΠΟΙΗΜΑ

νῦν τὸ πρῶτον ἐξέδωκεν

ΑΙΜΥΛΙΟΣ ΛΕΓΡΑΝΔΙΟΣ

μέλος τοῦ ἐν Ἀθήναις Παρνασσοῦ καὶ τοῦ ἐν Κωσταντινουπόλει
Φιλολογικοῦ Συλλόγου.



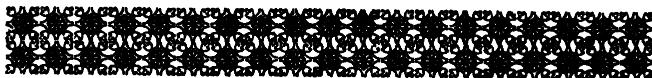
ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ

Εὑρίσκεται παρὰ τῷ ἐκδότῃ

1871

PARIS. — ÉDOUARD BLOT ET FILS AINÉ, IMPRIMEURS,

7, rue Bleue, 7.



# PRÉFACE

Le poëme que je publie aujourd'hui m'a été obligeamment communiqué par M. Brunet de Presle, notre savant professeur de grec moderne; il provient des papiers que lui a légués M. Grasset, agent consulaire de France en Épire.

Cette petite composition est assez intéressante au point de vue de l'histoire de la Grèce régénérée ; elle jette une vive lumière sur l'origine demeurée si longtemps obscure de la famille qui donna naissance au trop fameux Ali, pacha de Janina. Un de ses aïeux, sorte de pirate barbaresque, ayant échoué dans une expédition follement entreprise contre Corfou, s'attira la disgrâce de la Sublime Porte, sa suzeraine. Pour punir son vassal, le sultan eût pu lui envoyer par un muet de son sérail le funèbre lacet, mais il se contenta de le reléguer à Tébélen, bourgade jusqu'alors profondément inconnue, à laquelle le nom odieux d'Ali allait attacher à jamais une triste célébrité. Ce fut, en effet, à Tébélen que naquit ce tyran aussi superstitieux que cruel qui devait un jour, à la tête de ses fidèles mercenaires, tenir en échec les armées ottomanes, et faire trembler le Sultan dans Stamboul.

La *Généalogie d'Ali Pacha* est en vers rimés de treize syllabes, rhythme assez peu usité dans la Grèce (1), ou pour

(1) Οὗτοι οἱ στίχοι εἶναι ὀλίγον εὔχρηστοι, dit Darvaris (*Gr. Grecque vulgaire*, page 386), καὶ συνειθίζονται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον μόνον εἰς τὰς ᾠδὰς καὶ γνωμολογίας.

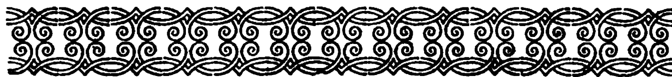
ces sortes d'élucubrations le vers politique est plus généralement employé. Je crois ce poëme inédit. Quant à l'auteur, il m'est complétement inconnu; peut-être était-ce quelque rimeur à la solde du farouche Vizir, un digne confrère et émule de l'Albanais Hadji Sechreti, dont nous avons une interminable épopée à la louange d'Ali, que vient de publier mon ami Constantin Sathas, d'Athènes. Le sujet choisi par notre poëte anonyme ne prête guère aux inspirations de la Muse, aussi s'est-il strictement renfermé dans son rôle d'historien, sans jamais se permettre le moindre écart d'imagination. Cela ne l'a pourtant pas empêché d'invoquer en commençant « la muse Calliope, déesse de la poésie », mais, hélas! l'harmonieuse fille de Mnémosyne a fait la sourde oreille, et

« N'a pas versé ses feux dans l'âme du poëte. »

La chanson albanaise que je publie à la suite de la *Généalogie d'Ali* se trouvait également parmi les manuscrits de M. Grasset. La traduction grecque qui figure en regard est, à n'en pas douter, l'œuvre d'un Albanais, peut-être même de l'auteur de la chanson; elle pullule de termes empruntés à la langue arnaute, particularité qui prouve jusqu'à l'évidence la vérité de l'assertion que je viens d'émettre.

ÉMILE LEGRAND.

Paris, 30 octobre 1871.



## Η ΓΕΝΕΑΛΟΓΙΑ

# ΤΟΥ ΑΛΗ ΠΑΣΙΑ



*Ω μοῦσα Καλλιόπη, θεὰ ποιητικῆς,*
*Ὁποῦ στὸν Ἑλικῶνα ἐνδόξως κατοικεῖς·*
*Μὲ τὰς ἐννέα νύμφας ἐκείνας νὰ ἔλθῃς*
*Τούτην τὴν ἱστορίαν νὰ μᾶς διηγηθῇς·*
*Τὴν γενεαλογίαν κὶ ἀνδρείαν τοῦ Ἀλῆ,*
*Καὶ τὴν καταδρομήν του κὶ ἀρχίζει κὶ ὁμιλεῖ*

*Στοὺς χίλιους ἑξακόσιους στοὺς ὀγδοηνταδυό,*
*Τοιμάσθηκαν καράβια ὡς ἑβδομηνταδυό,*
*Κ' ἐκίνησ' ὁ βεζύρης τῆς Βούλας μὲ αὐτὰ*
*Κ' ἦλθε νὰ πολεμήσῃ μ' ἀσκέρια ἀρκετά,*
*Καὶ τοὺς Κορφοὺς νὰ πάρῃ νὰ στήσῃ καὶ τζαμί,*
*Κὶ ἀπ' ὅλην τὴν Τουρκίαν νὰ λάβῃ τὴν τιμή·*

Λοιπὸν τοὺς πολεμάει καὶ τοὺς πολιορκεῖ,
Κ' εἰς τῶν Κορφῶν τὴν χώρα ἐμβαίνει, κατοικεῖ.
Κορφιάται κάμνουν τρόπον καὶ κάνν διὰ νυκτὸς
Σαράντα δυὸ καράβια ποῦ τρόμαξε κι αὐτός·
Κ' ἐκβαίνουν ἀπ' τὸ κάστρον μ' ἕναν ἀπηλπισμόν,
Καὶ κάμνουν εἰς τοὺς Τούρκους μεγάλον χαλασμόν·
Εἰς τὰ νερὰ τοὺς κάμνουν νὰ πέσουν νὰ πνιχθοῦν,
Κ' εἰς τῶν ἐχθρῶν τὰ χέρια νὰ μὴ παραδωθοῦν.
Τῆς Βούλας ὁ βεζύρης σὰν εἶδε τὰ στενά,
Καὶ πῶς τὸν εἶχαν φέρει στὰ ἔσχατα δεινά,
Ἐμβαίνει στὰ καράβια καὶ φεύγει μὲ ὁρμήν.
Κ' ἔχασε τ' ὄνομά του μαζὶ μὲ τὴν τιμήν,
Ἐπῆραν οἱ Κορφιάται χασνέδες ἀρκετούς,
Καὶ πλῆθος ζακρέδες τοὺς ἔμασαν κι αὐτούς.
Γυρίζοντες ὀπίσω βεζύρην ἀτιμοῦν,
Πῆραν καὶ τὸ σπαθί του, στὸ κάστρον τὸ κρεμοῦν.
Σουλτάνος τὸ μανθάνει, γεμίζ' ἀπὸ ὀργήν,
Καὶ στέλλ' ἕνα φερμάνι μὲ τέτοιαν προσταγήν:
« Γιὰ τὸν βεζύρ' τῆς Βούλας σουργιούνι νὰ γενῇ,
« Στὸ Τεπελέν' νὰ πάγῃ, στὴν Πόλιν μὴ φανῇ. »
Πῆγε στὸ Τεπελένι, νυμφεύεται εὐθύς,
Κ' ἐπῆγαν οἱ Ἀγάδες, τὸν φχήθηκε καθεὶς·
Καὶ εἰς πέντ' ἕξη μῆνας πηγαίνουν στὸ ὀρδί,
Κ' ἐπάνω εἰς τὸν χρόνον ποχταίν' ἕνα παιδί.
Εἰς τὸ ὀρδὶ πεθαίνει, τὸν θάπτουν στὸ τζαμί,
Εἰς τὴν Ὀζεῦ ποῦ ἦτον μὲ δόξαν, μὲ τιμή·
Ἰσὰ τὸ ὀνομάζουν ἐκεῖνο τὸ παιδί,
Κ' ἤφεραν τὰ μαντάτα ἐκεῖ ἀπ' τὸ ὀρδί.

Καὶ τὸ παιδὶ αὐξάνει, νυμφεύεται κὶ αὐτό,
Κ' εὐθὺς παιδὶ γεννάει τὸν Μοῦτζον ἐνταυτῷ.
Ὁ Μοῦτζος 'στάθη μέγας, φρόνιμος, τρομερός,
Πλούσιος καὶ ἀνδρεῖος καὶ 'ς ὅλους φοβερός.
Νυμφεύεται καὶ τοῦτος καὶ δυὸ υἱοὺς γεννᾷ,
Βελῆκον καὶ Ἀλμάζην · γίνεται ἀχαμνά,
Κ' ὕστερα ἀποθαίνει, τοῦ 'κόπη ἡ ζωή.
Τ' ἀδίκαγε τὸν κόσμον κακ' εἶναι ἡ βοή.
Σὰν αὔξησαν καὶ τοῦτοι νυμφεύονται εὐθύς,
Κ' υἱοὺς καὶ θυγατέρας ἀπέκτησε καθεὶς ·
Ζοῦσαν ἀγαπημένοι οἱ δυὸ ἀδελφοί,
Περνοῦσαν τὸν καιρόν τους μ' ἐξαίρετον τρυφή.
Ἀπέκτησε ὁ Βελῆκος δύο ἀρσενικὰ
Καὶ μίαν θυγατέρα κ' ἦταν σειμαδιακά.
Κ' ὕστερα χηρεύει, λυπήθηκε πολύ,
Γιατὶ δὲν εἶναι ὀλίγον αὐτ' ἡ μεταβολή ·
Νυμφεύεται ἐκ δευτέρου μὲ Χάνικον μαζί,
Κ' ἤλεγαν ὅτι τώρα στὸν κόσμον πλέον ζῇ ·
Ἡ Χάνικο γεννάει μ' ἐκεῖνον τὸν Βελῆ,
Τὸν θαυμαστὸν καὶ μέγαν βεζύρην τὸν Ἀλῆ,
Καὶ δύο θυγατέρας ὡραίας δυνατά ·
Κ' ἀπέκτησε καὶ πλούτη καὶ μούλκια ἀρκετά,
Τοῦλθε καὶ πασαλοῦκι στὸ Δέλβινον εὐθύς.
Χ' ὅλοι οἱ ὅμοιοί του τὸν φθόνησε καθείς.
Κ' Ἀλμάζπεης ποθαίνει ἐπάν' εἰς τὴν χαρά,
Καὶ ἄφησε τὴν Κιόρκα στὸ βιό τ' οἰκοκυρά,
Βελῆ πασιὰς τοιμάσθη, κινάει παρευθύς,
Στὸ Δέλβινο πηγαίνει, τὸν δέχετ' ὁ καθείς,

Κι' όλοι τὸν φθονοῦσι, θέλουν γιὰ νὰ χαθῇ.
Κι' εὔλογον τὸ βρίσκουν γιὰ νὰ φαρμακωθῇ·
Λοιπὸν τὸν φαρμακώνουν ἐκεῖνον τὸν Βελῆ,
Κι' ὠρφάνευσαν τὴν Χάνκο μαζὶ μὲ τὸν Ἀλῆ.
Ἡ Χάνκο φαρμακώνει τὰ δύο ἀρσενικά,
Τὰ ἴδια της προγόνια, νὰ γλύσ' ἀπ' τὰ κακά·
Οἱ Χορμοβῖται ἐμβάζουν διχόνοιαν ἀρκετὴν
Στὰς δύο συννεφάδας, κι' ἔχθραν δυνατήν.
Ἡ Κιόρκα ἦτον μία ἀνδρεία, δυνατὴ
Ἦτον ἀνδρογυναῖκα κ' εἰς τ' ἅρματ' ἀρκετή·
Καὶ κτίζει μιὰν κουλίαν, μεγάλην, ὑψηλήν,
Καὶ μὲ πολλοὺς ὀντάδες, ὡραίαν καὶ καλήν.
Παίρνει τὴν φαμιλιάν της στὴν κούλιαν κατοικεῖ·
Τ' ἀκοῦν οἱ Χορμοβῖται, εἶπαν δουλειὰ κακή.
Στ' ἄλλ' ἄνθρωπον πηγαίνει στὸ Χόρμοβον αὐτή.
Κι' ἀπὸ τοὺς Χορμοβίτας τὸ δώσιμον ζητεῖ·
Κ' ἡ Χάνικο τὸ ἴδιον προστάζει καὶ αὐτή,
Νὰ πάῃ ὁ κεχαγιάς της, ὁμοίως νὰ ζητῇ.
Τοὺς λὲν οἱ Χορμοβῖται· δὲν δίδομεν παράν,
Καὶ ἂν μᾶς πολεμήσουν τὄχομεν εἰς χαράν.
Κ' ἡ Κιόρκα σὰν τ' ακούει πολλ' εἶχεν ἀγρευθῆ,
Καὶ βάνει τ' ἅρματά της, καὶ ζώνει τὸ σπαθί.
Στρατεύματα συνάζει, κινάει μὲ θυμόν,
Τὸ Χόρμοβο νὰ καύσῃ, μὲ τέτοιον στοχασμόν.
Ἄρχισαν τὸ τουφέκι, κ' ἡ Κιόρκα τὸ σπαθί,
Στὸν πόλεμον πηγαίνει, λέγει θὰ σκοτωθῇ,
Καὶ κάμνε ἕνα γηρούσι καθεὶς νὰ ἀπορῇ
Ποῦ κάθε παλληκάρι νὰ κάμῃ δὲν 'μπορεῖ.

Πλὴν μάταιον ἐστάθη, δὲν ἦτον δυνατὸν
Φωτιὰν διὰ νὰ βάλη στὸ Χόρμοβον αὐτό,
Καὶ φεύγει νικημένη, πηγαίνει, σταματεῖ
Στὴν κούλιαν της ἐμβαίνει, 'συχάζει καὶ αὐτή.
Οἱ Χορμοβῖται κάμνουν ἕνα τρομακτικὸν
Παιγνίδι γιὰ τὴν Κιόρκαν πολὺ διαβολικόν.
Ἀντίκρυ ἀπὸ τὴν κούλιαν ἦτον μία ὑψηλὴ
Λεῦκα λιανὴ καὶ ἴσια μὲ κάθ' ὑπερβολή·
Πῆγε ὁ Τζιαφὺσ' πρίφτης κὶ ὅλοι οἱ χωριανοὶ
Στὴν ἐκκλησιὰν ἐμβῆκαν ὡσὰν Χριστιανοί,
Διὰ νὰ κάμουν ὅρκον εὑρίσκοντες καιρόν,
Νὰ παίξουν γιὰ τὴν Κιόρκα παιγνίδι φοβερόν·
Ἕνα παιδὶ ἀναιβάζουν στὴν λεῦκα ὑψηλά,
Καὶ τὸ παιδὶ κουνίσθη σὰν δέθηκε καλά·
Τραβῶντας κὶ ὁ ἀέρας ὁ δυνατὸς βοριάς,
Κινούμενον στὴν λεῦκα πιάσθ' ἀπὸ τῆς σιδεριᾶς,
Καὶ θέλει γιὰ νὰ κόψῃ μ' ἕνα καλὸν ρινὶ
Τὴν σιδεριὰν ἐκείνην, κι' ἀρχίζει τὸ κινεῖ·
Τραβῶντας ὁ ἀέρας, ὁ δυνατὸς βοριάς,
Ὁ σιαματὰς δὲν 'κούσθη ρινιοῦ καὶ σιδηριᾶς·
Λοιπὸν ἐμβαίνει μέσα κρεμάει παρευθὺς
Τριχαῖς ἀπὸ τὴν κούλιαν γιὰ ν' ἀναιβῇ καθεὶς·
Κι' ἀνέβηκαν ἐπάνω πέντ', ἕξ, ἑπτά, ὀκτώ.
Κ' ἐμβῆκαν ὅλοι μέσ' ἀπ' τὸ παραθύρ' αὐτό·
Εἶχε στὴν μαξιλάραν τῆς κούλιας τὰ κλειδιά,
Στὸ στρῶμα ἐκοιμᾶτο μαζὶ μὲ τὰ παιδιά·
Καὶ ἀπερνοῦν ἐξαίφνης εἰς 'κεῖνον τὸν ὀνδᾶ,
Τὴν Κιόρκα τὴν τζακώνουν, τὴν δένουν δυνατά·

Τῆς ἔσφαξαν τὴν κόρην στὰ μάτια της 'μπροσθά,
Κ' ὕστερον τὸ παιδί της σκοτώνουν λιανισθά,
Κ' ἐπάν' εἰς τὰ παιδιά της μ' ἐκεῖνο τὸ σπαθί
Ἔσφαξαν καὶ τὴν Κιόρκαν ἀδίκως νὰ χαθῇ·
Ἐπῆραν καὶ τὸ βιό της, ὅλον τὸ ὑψηλὸν
Τί ἔκαμαν, τοὺς φάνη τῆς Χάνικος καλόν·
Αἱ βάγιαι καὶ αἱ ντάται σὰν ἄργησε πολὺ
Ἡ Κιόρκα νὰ ξυπνήσῃ μία εἰς τὴν ἄλλ' μιλεῖ:
« Πῶς ἄργησ' ἡ κυρά μας διὰ νὰ σηκωθῇ;
« Ὡς πόσον δὲν κυττάμεν πόσον θὰ κοιμηθῇ; »
Ανέβηκαν ἐπάνω, τὴν πόρταν της κτυποῦν,
Κανεὶς δὲν ἀπεκρίθη, δὲν ξεύρουν τί νὰ 'ποῦν.
Πάλιν κτυποῦν τὴν πόρταν ὅσον κἰ ἂν ἠμποροῦν·
Κανεὶς δὲν ἀπεκρίθη, θαυμάζουν κἰ ἀποροῦν.
Κἰ ὅλαις ἀποφασίζουν τὴν πόρταν παρευθὺς
Διὰ νὰ τὴν τζακίσουν, καὶ τὄκαμαν εὐθύς.
Καὶ σὰν ἐμβῆκαν μέσα ἔβαλαν τὴν φωνή,
Σὰν εἶδαν τὴν κυρά τους σφαγμένην σὰν τ' ἀρνί,
Μαζὶ μὲ τὰ παιδιά της μέσα στὸ μποχαρί··
Στὴν ἴδιαν τὴν γωνίστραν καὶ κάθε μί' ἀπορεῖ.
Πῆγαν οἱ Χορμοβῖται μὲ μιὰ πολλὴν χαράν,
Λὲν τὰ συμβεβηκότα τῆς Χάνικος καθαρά.
Ἡ Χάνκο σὰν τ' ἀκούῃ λυπήθηκε πολύ,
Καὶ εἰς τοὺς Χορμοβίτας τοιούτως ὁμιλεῖ:
« Χάριν σᾶς μολογάω καὶ τὄχω εἰς χαράν,
« Τί στὸ ἑξῆς ἐμένα θὰ νἄχετε κυράν. »
Κ' εὐθὺς ἀποφασίζει καὶ στέλλει τὸν Ἀλῆν
Στὸν Κουρτπασιὰν νὰ πάγῃ, τὸν Μπερατιοῦ βαλῆν.

Ο Κουρτπασιάς τὸν δέχθη ἐκεῖνον τὸν καιρόν,
Καὶ βλέπωντάς τον πνεῦμα, τὸν ἔκαμε γαμβρόν.
Ἡ Χάνκο τὸ μανθάνει, συνάζει ἐνταυτῷ
Χιλιάδες Ἀλβανίτας, ἀσκέρι δυνατό,
Στὸ Χόρμοβον κινάει μ' ἀβάστακτον θυμόν,
Διὰ νὰ ἐκδικήσῃ τῆς Κιόρκας τὸν χαμόν.
Τ' ἀκοῦν οἱ Χορμοβῖται, στέλλουν, παρακαλοῦν
'Σ ὅλους τοὺς Γαρδικιώτας, κ' ἔτσι τοὺς ὁμιλοῦν :
« Θερμῶς παρακαλοῦμεν μιντάτη νὰ σταλθῇ
« 'Σ ἐμᾶς τοὺς Χορμοβῖτας, γιὰ νὰ μᾶς βοηθῇ·
« Σᾶς δίδομεν καὶ γρόσια, πουγγία ἀρκετά,
« Νὰ στείλετε ἀνθρώπους, ἀσκέρια δυνατά. »
Τρέχουν οἱ Γαρδικιῶται στὸ Χόρμοβον εὐθύς,
(Σὰν τ' ἄκουσαν τὰ γρόσια) μὲ τ' ἄρματα καθεὶς,
Τὸν πόλεμον ἀρχίζουν, τὴν Χάνκον τὴν νικοῦν·
Φωνάζει τὴν εἰρήνην, μὰ τοῦτοι δὲν ἀκοῦν,
Καὶ πάλιν ξαναρχίζουν, τὸν πόλεμον κροτοῦν,
Κι ἄνθρωποι τῆς Χάνκος πολὺ ἀδυνατοῦν·
Κλείεται εἰς τὴν κούλιαν τῆς Κιόρκας καὶ αὐτή,
Κι ἄνθρωποι τῆς 'μείναν τριακόσιοι διαλεκτοί.
Τ' ἀκοῦν οἱ Γαρδικιῶται, πᾶν, τοὺς πολιορκοῦν,
Καὶ ῥάη τοὺς γυρεύουν, μὰ τοῦτοι δὲν ἀκοῦν·
Σώνουν τοὺς ζαχρέδες, κ' εὐγαίνουν, προσκυνοῦν,
Τοὺς Τόσκιδες ἀφίνουν κι ὅλους τοὺς ἀπολνοῦν.
Κ' ἐμβῆκαν εἰς τὴν κούλιαν, λειμούριαξαν πολλὰ
Ὥραις καὶ μαργαριτάρια διάφορα καλά·
Σκλάβωσαν τὰ κορίτζια τῆς Χάνκος καὶ τὰ δυό,
Σκλάβωσαν καὶ τὴν Χάνκον μὲ ὅλον της τὸ βιό.

Κ' ὕστερα ἡσυχάζουν, πλέον δὲν πολεμοῦν·
Τὴν πῆραν στὸ Γαρδίκι κι ὅλοι τὴν ἀτιμοῦν.
Πιάνουν καὶ τὸ κορίτζι μ' ἕναν . . . . . . . .
Καὶ ἀποθαίνει ἐπάνω στὸν συνουσιασμόν.
Σὰν εἶδαν οἱ μεγάλοι τῆς κόρης τὸν χαμόν,
Καὶ πῶς τῆς ἦλθε ἐπάνω στὸν συνουσιασμόν,
Φοβήθηκαν τὸν Κούρτην λέγοντας ὁ καθεὶς
Χάνκον νὰ 'λευθερώσουν, καὶ τὄκαμαν εὐθύς.
Ἔστειλαν στὸ Μπεράτι καὶ ἔκαμαν χαρὰ
Ποῦ 'λευθερώθη ἡ Χάνκο τοῦ Κούρτ συμπεθερά.
Ἀλήμπεης τὰ 'σιάζει καὶ γράφει μυστικὰ
Στοῦ Κούρτ πασιᾶ τὴν κόρην ἐτοῦτα τὰ κακά·
Νὰ κάμ' αὐτὴ τὸν τρόπον γιὰ νὰ ἐνταμωθοῦν
Κ' εἰς χαλασμὸν τοῦ Κούρτη οἱ δύο νὰ δωθοῦν.
Νὰ κάμουν πῶς μπορέσουν ὁ Κούρτης νὰ χαθῇ,
Φαρμάκι νὰ τοῦ δώσουν γιὰ νὰ φαρμακωθῇ,
Κι Ἀλήμπεης νὰ γίνῃ βεζύρης καὶ βαλῆς
Εἰς ὅλον τὸ Μπεράτι καὶ ἄνδρας τῆς καλῆς.
Ὁ Κουρτπασιὰς μανθάνει τοὺς τρόπους τοῦ Ἀλῆ,
Προστάζει νὰ τοῦ πάρουν εὐθὺς τὴν κεφαλή·
Ἀλήμπεης μανθάνει καὶ φεύγει μὲ ὁρμήν,
Στὸ Τεπελέν' ἐμβαίνει χωρὶς καμμιὰ τιμήν.
Ὁ Κουρτπασιὰς θυμώνει, προστάζει παρευθὺς
Εἰς ὅλον του τ' ἀσκέρι νὰ τοιμασθῇ καθείς.
Νὰ πᾶν νὰ πολεμήσουν ἐκεῖνον τὸν Ἀλῆν,
Καὶ νὰ γυρίσουν πίσω μ' αὐτοῦ τὴν κεφαλήν.
Ἀλήμπεης μανθάνει, μαζώνει ἐνταυτῷ
Ὡς δύο χιλιάδας ἀσκέρι διαλεκτό·

Τὸν πόλεμον ἀρχίζουν κι Ἀλήμπεης νικᾷ,
Κι ὁ Κουρτπασιὰς τ' ἀκούει, καὶ γίνεται κακά·
Τὸν πόλεμον χαλνάει κι ἀφίνει τὸν Ἀλῆ
Καὶ πλέον δὲν ζητάει αὐτοῦ τὴν κεφαλήν.
Τ' Ἀλήμπεη ὁ πρῶτος πόλεμος εἶν' αὐτός,
Κ' ἦτον χρόνων δεκάξη, μὰ ἄξιος, δυνατός.



## ΕΙΣ ΤΟ ΚΛΕΙΣΙΜΟΝ ΤΟΥ ΑΛΗ ΠΑΣΙΑ

Ντιτιτνὲ νουδρούζιτ ἔρδι χαμπέρι
Μὲ γαζὲπ διὲν Ῥουμελία·
Τὲ πρεπίκι σὶ ἰσντέρι
Σὶ νὰ ἐνάπῃ Περεντία.
Κιγιὸ καλιάγια μὲ μπεντένια
Σοὺμ ἀσκέρι κε μπίλτουρῃ μπρέντα.
Ἀλῆ Πασιᾶ Τεπελένα
Σὲτζ λεφτὸν μὲ νεὶ πατισιάχῃ
Αφερὶμ μόϊ κούλια σιεράδι
Τζιερουὰν καλιάῃ ἀνεμπάνῃ
Τρμερὶ καὶ μπερὶ ἰσπάτι
Μαχμοὺτ μπἒῃ ἀλαμὰν
Εμπένι Σελιὰμ Χρουσίτι
Τὲ μὲ πρέῃ μοῦα πλιὰκ
Σὲ οὖν γιὰμ βεζίρῃ
Σουλτὰν Χαμίτιτ
Σὲ τὶ μὲ μπιέρ
Ἰτλίακ φερμάνι
Γιού, μπεγιλέρι Ἀνατολήσῃ,
Ἰμπένι ῥιτζιὰν Ῥουμελήσῃ.
Σὲ οὖν γιὰμ βεζίρῃ Σκιπουρήσῃ·
Γιού, τζιοχαντάρι· γιού, ντεδαμπί,
Σικόκι σεντὸτ μεκουϊτόνι,
Κουρτουσιὰν Χασὰν μπὲζ Βριόνῃ.
Πρὲ μοῦα κὶς τὸ τιθόνι:
« Σὲχ Ἰσλιάμῃ μὲ Πατριάρχουτ
Κάλε ζούαν τεμπρετερία.
Βὰλ ἴστε κάϊλ Περεντία
Σὲ τεπρίουν' Ἀλῆ πασιάνῃ; »



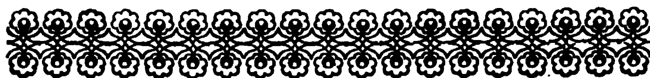
## TRADUCTION GRECQUE

Τὴν ἡμέραν πού ἦτον τὸ νουβρούζι, ἦλθεν εἴδησις
Ὅτι ἔρχεται μὲ ὀργὴν ὁ Ῥούμελης·
Νὰ πολεμήσετε σὰν ἀστραχάδες,
Καὶ ὅπως μᾶς τὸ δώκῃ ὁ Θεὸς
Τοῦτο τὸ κάστρον μὲ ἐπάλξεις,
Πολὺ στράτευμα εἶναι κλεισμένον μέσα.
Ὁ Ἀλὴ πασιᾶς ὁ Τεπελενλὴς
Πολεμεῖ μὲ ἕναν βασιλέα.
Εὖγέ σου, μωρὴ κούλια τοῦ σιαράβα,
Ὁποῦ φυλᾷς τὸ κάστρον ἐνῶ κάτω·
Παλληκάρια ποῦ ἔκαμε στὸ φανερόν.
Ὁ Μαχμοὺτ μπέης ἀλαμά της
Τοῦ ἔστειλε σελιάμ τοῦ χρουσὶτ πασιά.
Νὰ μὲ καρτερήσῃς καὶ ἐμένα τὸν γέροντα.
Γιατὶ ἐγὼ εἶμαι βεζίρης
Τοῦ σουλτὰν Χαμίτη·
Καὶ νὰ μοῦ φέρῃς
Συγχωρητικὸν φερμάνι.
Ἐσεῖς, μπέιδες τῆς Ἀνατολῆς,
Κάμετε ῥιτζιὰν τοῦ Ρούμελη.
Γιατὶ ἐγὼ εἶμαι βεζίρης τῆς Ἀρβανιτιᾶς·
Ἐσεῖς, τζιοχανταρέοι· κ' ἐσεῖς, ὑπουργοί,
Κυττάζετε ὅτι θὰ μὲ ἐνθυμηθῆτε
Ὅταν θὰ σᾶς ὑβρίζῃ ὁ Χάσαν μπέϊ Βριόνης
Διὰ ἐμένα πῶς θὰ τοῦ εἰπῆτε :
« Ὁ Σὲχ Ἰσλιάμης μαζὶ μὲ τὸν Πατριάρχην
« Μὲ ἐπρόδωσαν εἰς τὸν βασιλέα·
« Τάχατες εἶναι στρεκτὸς ὁ Θεὸς
« Νὰ χαλασθῇ ὁ Ἀλὴ πασιᾶς; »

# JUGEMENT

DE LA

# REVUE ARCHÉOLOGIQUE



JUGEMENT DE LA

# *REVUE ARCHÉOLOGIQUE*[1]

**Sur la Collection de Monuments pour servir à l'histoire de la langue néo-hellénique, PAR M. ÉMILE LEGRAND.**

---

Depuis que nous avons eu l'honneur d'annoncer aux lecteurs de la *Revue archéologique* (numéro de février 1870) les publications de M. É. Legrand relatives au grec moderne, il a augmenté de plusieurs ouvrages sa *Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*. Il vient de donner successivement : une *Grammaire de la langue grecque vulgaire*, par Nikolaos Sophianos; l'*Iliade d'Homère*, traduite en vers grecs vulgaires, par Nikolaos Loukanis (premier fascicule); *Apokopos* ou *le Repos du soir*, par Bergaès; la *Complainte de la Roumélie*; le *Premier chant de l'Iliade*, traduit en vers vulgaires, par Athanase Khristopoulos; une *Lamentation sur les malheurs de la Grèce*, par Antoine Eparkhos.

Toutes ces pièces, imprimées avec un soin rare et une élégance toujours croissante, sont faites pour plaire aux savants et aux bibliophiles. Des notices, des préfaces dues à la plume de M. Legrand ou à celle des Grecs, ses amis, qui le secondent dans sa tâche, mettent à la disposition des lecteurs des renseignements puisés aux sources d'une érudition solide autant que sobre.

1° *La Grammaire de Nikolaos Sophianos* voit le jour pour la première fois. M. Legrand vient de la tirer du manuscrit n° 2592 conservé à la Bibliothèque nationale de Paris. Né à Corfou, élevé dans le célèbre collége grec fondé à Rome par Léon X, Sophianos fut ensuite professeur dans cette même ville et plus tard à Ve-

[1] Numéro de septembre 1870, paru seulement au mois d'août 1871.

nise. A Rome, il consacra surtout son temps à copier des manuscrits. La Bibliothèque nationale en possède beaucoup de sa main; envoyé plus tard au mont Athos par la libéralité de l'espagnol Jacques Mendoza, dont il fit la connaissance à Venise, il y découvrit un Isocrate plus complet que celui qui était imprimé. Il avait dédié au pape Paul III un ouvrage sur *la fabrication et l'usage de l'astrolabe*, Περὶ κατασκευῆς καὶ χρήσεως κρικωτοῦ ἀστρολάβου. En 1540, il composa les cartes de la Grèce, travail excellent dont Gerbelius a fait l'éloge suivant : « *Nicolaus Sophianus, vir, ut ego quidem sentio, spectatæ virtutis et eruditionis, cum tantas historiæ utilitates animo perspiceret, quo majore cum fructu, atque nonnulla etiam cum voluptate, studiosi in historiis versari possent, consilio pulcherrimo ac prope divino, descriptionem hanc Græciæ ex optimis utriusque linguæ scriptoribus collectam, in hanc elegantissimam picturam redegit.* »

Sophianos n'était pas seulement estimable par son érudition; il avait l'âme patriotique, et, soit à Rome, soit à Venise, il n'oubliait pas la nation grecque. Il regrette à la fin de sa Grammaire, en termes attendrissants, l'état d'ignorance où vivent les Hellènes. A peine, dit-il, trouve-t-on des maîtres pour enseigner la grammaire aux jeunes gens, sans parler de la rhétorique, de la logique, de la géométrie et de l'astronomie. En comparant le nombre des années passées par les jeunes gens sous la discipline des maîtres et le peu de savoir qu'ils emportent de l'école, il s'afflige et conçoit un plan d'études mieux entendu et plus profitable. Il ne s'était pas borné à le concevoir, il avait entrepris de l'exécuter, et sa grammaire en était le premier degré. Il voulait traiter en langue vulgaire, εἰς τούτην τὴν χυδαίαν καὶ κοινὴν γλῶσσαν, la rhétorique, la logique et la philosophie. Il avait pressenti la destinée de cette langue méprisée des savants, il la croyait susceptible de progrès, de beauté, et ne dédaignait pas de lui confier les méditations d'Aristote et de Platon. Dès le XVI^e^ siècle il entreprenait ce qu'ont fait plus tard, aux applaudissements de tous les philhellènes, Koraï, Rhangabé et tant d'autres. « Il fut le premier à comprendre, dit M. Legrand, que la langue vulgaire était susceptible de perfectionnement, et que si l'on voulait faire pénétrer l'instruction parmi le peuple, il fallait lui parler sa langue et non pas celle du siècle de Périclès. Eclairer le peuple, relever le niveau des intelligences tombé si bas dans la patrie de Socrate et de Platon, telle fut la glorieuse et noble tâche qu'il s'imposa et à l'accom-

plissement de laquelle il consacra toute sa vie. » Cet hommage de M. Legrand ne me dispense pas de citer les propres paroles de Sophianos; elles tirent de la langue même qu'il parle une grâce charmante. Il s'adresse aux jeunes gens à qui il offre sa grammaire, il les engage à l'étudier en les assurant que leurs progrès seront faciles et prompts, puis il les excite à l'étude par des raisons tirées de la beauté et de l'excellence de la langue grecque. « Διότι οἱ (αἱ) ἐπιστήμαις μαθαίνονται ὄχι μόνον μὲ τὴν ἑλληνικὴν γλῶσσαν, ἀμὴ καὶ μὲ πᾶσαν ἄλλην γλῶσσαν ὁποῦ νἄν' ἀνάμεσα στοὺς ἀνθρώπους, καλὰ καὶ ἂν ἦτον ἡ βαρβαρωτέρη τοῦ κόσμου · πόσω μᾶλλον ἡ ἰδική μας ὁμιλία, ἡ κοινὴ λέγω, ὁπὄχει τέτοιαν εὐταξίαν, καὶ ἁρμονίαν καὶ καλλωπισμὸν, ὁποῦ, ὡς ἐγὼ νομίζω, ἄλλη νὰ μηδὲν ἔναι ὁποῦ κἂν νὰ τῆς σιμώνει. » (P. 79.) Quelques lignes plus bas il ajoute avec orgueil : « Διὰ τοῦτο, κ' ἐσεῖς θαῤῥεῖτε καὶ μηδὲν ἀμελεῖτε, ὅτι ὅλα εἶναι δύνατα στὸ γένος τῶν Ῥωμαίων μόνον νὰ θέλει, ἐπειδὴ ὁ Θεὸς τοὺς ἐχάρισε νἄχουν φύσιν ἐπιτηδειοτέραν ἀπ' ὅλα τὰ ἄλλα ἔθνη καὶ, ἂν θελήσουν νὰ τὴν βάλουν σταῖς ἐπιστήμαις, μεγάλα προτερήματα κατορθώσουν. » (P. 80.)

Nous voilà bien loin des paroles dédaigneuses de Théodose Zygomalas à Martin Crusius. S'il avait raison de dire qu'il n'existait pas encore de lexique pour le grec vulgaire, il se trompait en affirmant que rien n'avait été fait pour cette langue. « Déjà, dit M. Legrand, plusieurs ouvrages en romaïque avaient été imprimés à Venise, et notamment cette vieille traduction de l'Iliade, par Nikolaos Loukanis, que nous venons de rééditer, et les *Noces de Thésée et d'Émilie,* imitation grecque d'un roman de Boccace. »

Sophianos a donc le mérite d'avoir le premier conçu l'idée de régulariser la langue romaïque, alors si incertaine et si capricieuse dans ses formes et dans sa syntaxe. Dans sa préface au prince de Lorraine, il trace ainsi le plan de son entreprise : « *Videbam ergo necessarium esse non solum grammaticam scribere qua nomina et verba cum cæteris sermonis partibus ad regulas redigerentur, sed etiam lexicon condere, quo dictionum ingens sylva includeretur. Hunc tractatum in tres partes divisi. Prima, nomina et verba cum reliquis particulis ostendo. Secunda, ago de orthographia, tertia vero de constructione. Imposui jam ultimam manum primæ parti quam nunc T. R. D. offero; cæteras habeo in manibus, quæ propediem sub tuæ amplitudinis nomine prodibunt.* » Nous n'avons pas l'espérance de recouvrer ces parties, qui semblent perdues à jamais.

La grammaire de Sophianos traite de l'article, du nom, du

verbe, du participe, du pronom, de la préposition, de l'adverbe et de la conjonction. On voit que l'auteur ne parle pas de l'adjectif, qu'il fait rentrer dans la classe des noms. M. Rhangabé, auteur d'une grammaire abrégée du grec actuel (Paris, 1867), consacre à peine trois pages à cette espèce de mots; il justifie Sophianos par ces lignes, au commencement de son chapitre quatrième : « La déclinaison des adjectifs ne diffère en rien de celle des substantifs. »

Notre auteur ne cherche point, du reste, à corriger l'usage vulgaire. On a vu qu'il le croit bon, non dépourvu de grâce et d'élégance; il ne pense qu'à le saisir pour le régulariser. Il reconnaît donc, d'après cet usage, sept déclinaisons. M. Rhangabé n'en admet que six. On comprendra d'où vient la différence, quand on saura que Sophianos fait une seule déclinaison, la première pour les noms masculins terminés eu ας, ης, ις, υς, et attribue à la seconde les féminins en α et en η.

On conçoit également qu'il doive y avoir de grandes différences entre ces deux grammaires pour la terminaison des mots au pluriel. M. Rhangabé vient après des tentatives répétées pour rapprocher le grec actuel de l'ancienne langue; Sophianos n'y pense pas, il est tout à fait populaire : ληστής fait pour lui au pluriel οἱ ληστάδες; M. Rhangabé décline d'une manière plus savante, il met οἱ κλέπται, et indique la forme vulgaire qui elle-même avait changé dans l'entretemps, οἱ κλέπταις; οἱ μάντιδες devient chez lui οἱ μάντεις.

Sophianos ne fait aucune différence entre le génitif et le datif : N. ἡ τιμή, G. τῆς τιμῆς, D. τῆς τιμῆς; M. Rhangabé rend au datif son ancienne forme τῇ τιμῇ, en faisant observer que le datif est un cas qu'on n'emploie que dans le style élevé. « Sophianos, dit M. Legrand, semble ignorer ce que c'est que l'*iota souscrit.* » Il écrit l'article pluriel féminin οἱ pour ἡ que la langue populaire emploie encore aujourd'hui.

Le verbe, dans cette grammaire, est traité avec beaucoup de détail (de la page 40 à la page 70). L'auteur admet quatre conjugaisons. La conjugaison telle que l'entend Sophianos est très-compliquée et se compose d'un grand nombre de temps que l'usage n'a pas conservés. En voici la suite :

INDICATIF, *présent, imparfait, futur premier, aoriste premier, parfait, plus-que-parfait, aoriste second, futur second.* — IMPÉRATIF, *présent et imparfait, aoriste premier.* — OPTATIF, *présent et impar-*

*fait, parfait et plus-que-parfait, aoriste et futur, aoriste second, futur second.* — SUBJONCTIF, *présent, parfait, aoriste premier.*— INFINITIF, *présent, parfait, futur premier, participe.*

La forme des temps n'est pas moins différente.

Le futur premier que M. Rhangabé donne sous cette forme : θὰ λύω ou θέλῶ λύει, se présente ainsi chez Sophianos : θέλω γράψει ; le futur second, θὰ λύσω chez les modernes, avait autrefois cette forme : θέλω γράφει. Un tableau fera mieux ressortir ces différences :

| SOPHIANOS. | RHANGABÉ. |
|---|---|
| Imparfait, ἔγραφα. | ἔλυον. |
| Parfait, γραμμένον ἔχω. | λέλυκα. |
| Plus-que-parfait, γραμμένον εἶχα. | εἶχον λύσει. |
| Aoriste second, εἶχα γράφει. | |
| Impér. aor. premier, γράψε. | λῦσον. |
| Optatif présent, ἄμποτε νὰ ἔγραφα ; parfait et plus-que-parfait ἄμποτε νὰ εἶχα γράψοι ; aoriste premier et futur ἄμποτε νὰ γράψω ; aoriste second ἄμποτε νὰ εἶχα γράφοι ; futur second ἄμποτε νὰ θέλω γραφοι. | (Conditionnel), ἤθελον λύει. Imparfait, θὰ ἔλυον ; futur, ἤθελον λύσει ; plus-que parfait, θὰ εἶχον λύσει. |
| Infinitif, νὰ γράφω ; parfait νἄχω γραμμένον. | λύειν. |
| Futur, νὰ γράψω. | λύσειν. |
| Participe, γράφοντας. | λύων ; λύσων ; λύσας ; λελυκώς. |

On voit comment M. Rhangabé est remonté à la conjugaison savante. Il est vrai qu'il y a chez les Hellènes des écrivains dont le langage se rapproche plus des formes populaires.

En comparant les terminaisons des verbes telles qu'elles se trouvent chez Sophianos et chez M. Rhangabé, on remarque les mêmes transformations que nous avons déjà rapportées pour les noms. L'ancien grammairien n'a qu'une manière de conjuguer ; il admet sans observation les formes que M. Rhangabé place entre parenthèses avec une indication qui ne les recommande pas, loin de là, aux partisans du bon langage. Sophianos donne aussi un plus grand nombre d'adverbes que M. Rhangabé. Les progrès du grec actuel ont dû faire disparaître quantité d'expressions dédaignées aujourd'hui, mais fort usitées au XVIe siècle. Entre autres il faut remarquer δαμάκι (un peu), qui manque dans presque tous

les dictionnaires et que le Glossaire de Du Cange cite sans le traduire.

Il est bien à regretter que ce travail de Sophianos s'arrête à la syntaxe, on y aurait trouvé des renseignements dont le défaut se fait trop sentir à tous ceux qui se sont occupés de cette langue intermédiaire qui a duré au moins quatre cents ans.

On lira avec fruit la préface de M. Legrand; il y a rassemblé les indications nécessaires à l'histoire de la grammaire grecque dans ce long intervalle. Girolamo Germano, jésuite sicilien (1568-1632), Simon Portios (1638), Romanos Nicéphore (XVII[e] siècle), M.-J. Tribbechovius (1705), Michel Lang (1708), Thomas, capucin de Paris (1709), Mercado, moine espagnol de l'ordre de Saint-François (1732), ont tour à tour, soit donné des œuvres originales, soit traduit, arrangé, abrégé et souvent gâté des œuvres déjà anciennes. D'autres grammaires du grec vulgaire sont mentionnées dans Brunet et l'ouvrage de Vater, *Litteratur der Grammatiken, etc.* (Berlin, 1847, in-8°), et indiquées par M. Legrand.

Deux de ces grammaires doivent surtout exciter notre intérêt: celle de Simon Portios, que l'auteur dédia au cardinal de Richelieu en le conjurant d'intervenir en faveur de la Grèce, et celle de Thomas, capucin de Paris. La *nouvelle méthode* du capucin, pour apprendre les principes de la langue grecque vulgaire, divisée et partagée en XII heures, n'est certainement pas un ouvrage fort savant; mais elle rendit en son temps beaucoup de services aux voyageurs et aux marchands. « Personne, dit M. Legrand, ne partait pour l'Orient sans s'être préalablement procuré chez Pierre Cari, libraire sur le port de Marseille, le lexique de Somavera et la grammaire de Thomas. Sur un exemplaire de ce dernier ouvrage que nous avons en notre possession, on lit: *Ce livre appartient à Jacques Bourdon, capitaine de l'Etoile, de la ville de Marseille, et il lui a été donné par Manuel Dimitri, maître d'école au Port-Lion (le Pirée) en* 1718. Et plus bas, ces deux vers latins :

*Grammatica hæc doctus quam concinnaverat auctor*
*Jam decies mecum tractus invisit eoos.* »

2° La paraphrase en grec vulgaire de l'*Iliade* d'Homère, par Nikolaos Loukanis, a précédé la grammaire de Sophianos; elle

justifie ce que l'auteur pensait de cet idiome méprisé des savants; c'est qu'il a sa grâce et son mérite. M. Sathas qui a écrit la préface de cette réimpression, ne peut rien dire de positif sur la patrie de Loukanis. Il le croit pourtant de Corfou (il l'avait d'abord fait naître à Zante, Νεοελληνική φιλολογία, σ. 135). Son *Iliade* parut à Venise en 1526. Elle portait ce titre :

« Ὁμήρου Ἰλιὰς μεταβληθεῖσα πάλαι εἰς κοινὴν γλῶσσαν, νῦν δὲ διορθωθεῖσα καὶ διατυπωθεῖσα συντόμως καὶ κατὰ βιβλία, καθὼς ἔχει ἡ τοῦ Ὁμήρου βίβλος παρὰ Νικολάου τοῦ Λουκάνου· ἔστι μὲν ἡ βίβλος πάνυ ὠφέλιμος, καὶ ὡραία τοῖς ἀναγνωσομένοις· καὶ ἐπειδὴ εἰσὶν ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ πολλαὶ λέξεις δειναί, ἤγουν Ὁμηρικαί, ἐγένετο καὶ πίναξ, ἐν ᾧ πίνακι εὑρήσεις ταύτας τὰς Ὁμηρικὰς λέξεις ἁπλῶς ἐξηγημένας. Λάβετε τοιγαροῦν πάντες τὴν βίβλον ἵνα εἰδῆτε τὰ ποικίλα κατορθώματα τοῦ Ὁμήρου. » — « *Stampatu in Venetia per Maestro Stefano da Sabio : il quale habita a Santa Maria Formosa : ad instantia di miser Damian di Santa Maria da Spici. M. D. XXVI. nel mese di Magio.* » C'est à cette édition qu'un des correspondants de Martin Crusius faisait allusion quand il lui écrivait : « *Odyssea Homeri non est in vulgarem linguam translata, sed tantummodo Ilias.* » (Turco Græcia, 525.)

Ce fut la première traduction de l'*Iliade* en langue vulgaire. Il n'en parut une en France qu'en 1530, en Italie en 1572, en Angleterre en 1581, en Allemagne en 1620, en Belgique en 1658, en Espagne en 1788.

Ce n'était pas du reste la première fois que les Grecs modernes entendaient parler en langage vulgaire de l'*Iliade*. J'ai montré dans mes *Etudes sur la littérature grecque moderne* qu'ils avaient déjà traduit en vers non rimés la *Guerre de Troie*, de Benoît de Sainte-More. Ces histoires, défigurées d'après les récits de Dictys de Crète et de Darès le Phrygien, leur étaient arrivées par nos chanteurs dans les rapprochements que les Croisades établirent entre l'Occident et l'Orient. Ce n'était rien autre chose que les rêveries d'un trouvère normand que le moine Hermoniakos (1323-1335) avait versifiées en vers de huit syllabes. On y voyait Achille conduire l'armée des Bulgares, des Hongrois et des Myrmidons; on y apprenait que l'armure de Diomède avait été retrouvée dans un coffre en Lombardie, merveille qu'on avait suspendue dans le temple de Minerve; chose plus surprenante encore, les Troyens envoyaient auprès du roi-prophète David une ambassade pour implorer son alliance.

Ces romans, où les lambeaux d'Homère étaient cousus à toutes sortes d'inventions bizarres, avaient fait leur temps. C'est l'*Iliade* elle-même que Loukanis traduit et paraphrase. Il n'est pas toujours irréprochable dans le sens et dans la construction, mais du moins il nous laisse entrevoir et reconnaître l'inspiration d'Homère ; *disjecti membra poetæ*.

3° C'est une tout autre méthode qu'a suivie Athanasios Khristopoulos dans la traduction qu'il a donnée du premier chant de l'*Iliade*. Ce poëte avait vu les efforts de Koraï et de ses disciples pour réformer la langue grecque. Né en 1772, mort en 1847, il a sa place parmi les écrivains qui ont illustré la Grèce contemporaine. Son esprit facile, ingénieux, ses chants tendres, badins et pourtant animés d'une pointe de sentiment, lui ont valu le surnom d'Anacréon. Il avait tenté des œuvres plus hautes, et donné un drame qui avait Achille pour héros. Admirateur passionné de la langue vulgaire, il avait entrepris d'en faire voir l'antiquité, la richesse, la force et la poétique harmonie dans un lexique composé sur le plan de celui de Henri Estienne. Il en est resté à la lettre H. Il essaya aussi de traduire en vers rimés l'*Iliade*. Il renonça à ce travail, que la rime rendait difficile et préjudiciable à l'exactitude. Il en revint donc au vers politique comme à la langue romaïque. « Cette traduction, dit l'éditeur, est remarquable pour son élégance et son exactitude ; le poëte s'est attaché à rendre mot à mot le texte original, et il y a parfaitement réussi. Les épithètes homériques, qui font le désespoir de tous les traducteurs, ont en romaïque de très-heureux équivalents. Du reste, s'il est au monde une langue susceptible de reproduire les incomparables beautés d'Homère, c'est sans contredit celle qui a succédé à l'idiome dans lequel « l'immortel aveugle » composa son *Iliade*.... » Quelques vers permettront aux lecteurs d'apprécier la valeur des éloges de M. Legrand :

Τὴν ἔχθραν ψάλλε τὴν κακὴν, Θεὰ, τοῦ Ἀχιλλέως
Ποῦ ἔφερε τοὺς Ἀχαιοὺς ἀναριθμήτους πόνους
Καὶ εἰς τὸν ᾅδην ἔῤῥιξε πολλᾶις ψυχαῖς ανδρείαις
Ἡρώων · καὶ τοὺς ἔκαμεν αὐτοὺς φαγὶ τῶν σκύλων,
Κι ὅλων τῶν ὄρνιων · κ' ἡ βουλὴ τελείωσε τοῦ Δία.

4° La *Complainte de la Roumélie*, dépourvue de tout intérêt lit-

téraire, n'a d'autre mérite à nos yeux que de se rattacher à un projet de Bonaparte. Ce général conçut l'idée de rendre la liberté à la Grèce. Ce fut dans le but de préparer l'exécution de cette grande entreprise qu'il chargea d'un voyage en apparence littéraire, pendant les années 1797 et 1798, Dimo et Nicolo Stéphanopoli. Ces deux hommes allèrent s'adresser au bey des Maïnotes, petite peuplade farouche qui avait su préserver sa liberté des atteintes du despotisme musulman. « Le chef de ce peuple héroïque s'empressa d'accueillir les envoyés de la grande république et de leur ménager des entrevues avec les députés de la Livadie, de la Macédoine, de la Crète et de l'Albanie. Dans ces réunions, où l'on traitait des intérêts communs, il arrivait fréquemment au vieux Maïnote de retracer en termes vigoureux les atroces persécutions que le gouvernement turc exerçait contre le malheureux peuple grec. Un jour, il crut devoir ajouter un nouvel intérêt aux détails qu'il leur avait donnés, en y joignant le chant d'une complainte qui retrace d'une manière également fidèle et touchante l'état déplorable de la Grèce. C'est la réponse de Romélie à la demande que lui fait un étranger :

'Ρούμελη, γιὰ δὲν χαίρεσαι,
Γιὰ δὲν βαρεῖς παιγνίδια ;

« Trois femmes chantent alternativement, tandis qu'un Maïnote accompagne leurs voix avec une espèce de guitare. »

5° L'Ἀπόκοπος ou le *Repos du soir* parut en 1667 à Venise, chez Orsino Albrizzi ; il fut réédité dans la même ville en 1721, chez Nicolas Le Saros. L'auteur s'appelle Bergaès. On ne sait rien de plus sur son compte. M. André P. Vrétos dit qu'il était Crétois, M. Sathas pense qu'il était Chypriote ; M. Émile Legrand n'est de l'avis ni de l'un ni de l'autre ; il ne trouve dans le style de Bergaès ni le dialecte chypriote tel qu'on le voit dans l'ouvrage intéressant de M. Sakellarios Τὰ Κυπριακά, ni celui de la Crète. « C'est, dit-il, la langue commune comprise de tous les Grecs, qu'ils soient de Chios, de Crète ou d'Athènes. »

S'il me fallait prendre un parti, je me rangerais plutôt à l'avis de M. P. Vrétos. Entre le style de l'Ἀπόκοπος et celui d'*Erotocritos*, il me semble qu'il existe plus d'un trait de ressemblance.

L'*Apokopos* contient 556 vers rimés. C'est une pièce morale sortie de la plume d'un moine ou d'un prêtre, une instruction adressée aux vivants, une satire de leur promptitude à oublier les morts.

L'auteur s'endort; il se trouve bientôt à la chasse, il poursuit un animal fantastique qui lui échappe et le conduit dans une solitude d'où il descend au séjour des morts. Ceux-ci s'empressent autour de lui. Chacun le questionne sur les objets qui l'intéressent. Jeunes filles, femmes, maris ont encore l'esprit attaché à la terre des vivants. Ils comptent sur le souvenir de ceux qu'ils ont aimés, ils demandent si l'ordre du monde n'a point péri avec eux, s'il y a encore sur la terre un soleil qui luit, des eaux qui courent, des jardins et des arbres qui fleurissent, et des oiseaux qui chantent.

M. Legrand fait remarquer avec raison combien ces pensées ont été souvent exprimées dans les chants populaires. « *Au fond des noirs abîmes, en bas dans le monde souterrain, les belles jeunes filles se lamentent et les jeunes garçons pleurent... Y a-t-il encore un ciel et un monde là-haut? Y a-t-il encore des églises et des images dorées? Y a-t-il encore des métiers où tissent les matrones?* » (Passow, CCCLXVIII.)

En d'autres endroits Bergaès, qui dut vivre en Italie, imite visiblement le poëte Dante.

Il faut remarquer dans ce poëme une invective assez ingénieuse contre les caloyers grecs qui visitent les jeunes veuves et leur tiennent des propos galants; « Ah! jolies filles, disent-ils, que vous sert de rester enfermées chez vous comme des poules dans leurs niches? quittez donc vos chambres et venez à l'église écouter nos prédications et surtout déposer d'abondantes aumônes! »

Ce poëme débute par une allégorie d'un goût tout à fait oriental, qui a été connue en France dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Hugues de Miramors, archidiacre de Maguelonne, puis chartreux, a composé un livre de visions solitaires qui nous a conservé, sous des imitations plus ou moins directes, des fables assez étrangères aux habitudes d'esprit des peuples d'Occident.

L'intention de l'auteur est de forcer l'homme à se retourner vers Dieu; il faut donc pour cela qu'il soit bien convaincu lui-même de sa profonde misère et du peu qu'est sa vie. Voici la méditation

d'Hugues de Miramors, elle se retrouve dans l'*Apokopos* avec les mêmes détails.

« *Je dormais, tout à coup je m'éveille; il me semble alors que je tombe dans un abîme, mais en y tombant il me semble aussi que je me retiens par les mains à un arbre qui se trouvait sur la pente, afin de ne pas rouler jusqu'au fond. Deux rats, l'un blanc et l'autre noir, ne cessent de ronger les racines de cet arbre. Au milieu de la fosse, et perpendiculairement sous mes pieds, était une pierre. Quatre serpents se cachaient dessous. Tout au fond je voyais un énorme dragon qui n'avait qu'une corne et qui semblait faire la garde pour m'empêcher de sortir. De l'arbre auquel je me tenais accroché sortait un rayon de miel qui découlait dans ma bouche. Trompé par la douceur de ce miel, je perdais le souvenir du danger et m'arrêtais à des pensées de plaisir. Or, voici la vision expliquée par la sainte Écriture : la fosse, c'est le monde; l'arbre, la vie ; les deux rats, ce sont le jour et la nuit ; la pierre, c'est le corps ; les serpents sont les quatre humeurs de l'homme ; le dragon est le diable, la bête à une corne est la mort ; la goutte de miel c'est la volupté qui trompe et perd tous les hommes.* »

Je n'ai pas voulu laisser échapper ce rapprochement entre l'*Apokopos* et Hugues de Miramors. Je le recommande à M. É. Legrand.

L'édition de ce morceau, préparée par M. Skylizzi, de Chios, nous donne au bas des pages l'explication des mots les plus difficiles; c'est un grand secours pour le lecteur.

On se fera une idée du travail que réclame la lecture des compositions de cette époque, quand on saura que M. Skylizzi, malgré son érudition, n'a pu tout éclaircir ni faire disparaître toutes les imperfections du texte.

6° La dernière pièce dont nous parlerons a été publiée à Venise en 1544; c'est une lamentation, θρῆνος, sur les malheurs de la Grèce. L'auteur s'appelle Antoine Eparkhos. Il a écrit en grec littéral d'une rare élégance ses plaintes sur les malheurs de son pays. M. Sathas avait déjà donné cette pièce dans sa Νεοελληνικὴ φιλολογία.

Nous renvoyons les lecteurs à l'article qu'il a consacré à ce poëte ; ils peuvent aussi consulter sur lui, dans la *Biographie universelle*, une notice de M. Weiss.

Depuis que cet article est écrit, M. É. Legrand a donné deux autres livraisons :

La première contient l'*Histoire du roi d'Écosse et de la reine d'Angleterre.*

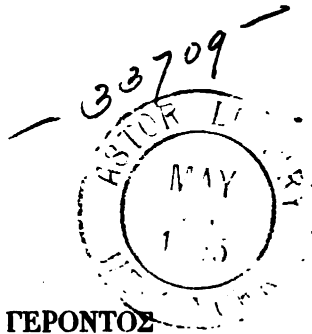
La seconde, des *Chansons et contes populaires de la Calabre.*

Ces deux publications sont trop intéressantes pour que nous nous contentions de les signaler dans un post-scriptum; nous en reparlerons plus au long.

CH. GIDEL.

FIN.

PARIS. — ÉDOUARD BLOT ET FILS AINÉ, IMPRIMEURS, 7, RUE BLEUE.



ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΓΕΡΟΝΤΟΣ

ΤΟΥ ΦΡΟΝΙΜΟΥ

# ΜΟΥΤΖΟΚΟΥΡΕΜΕΝΟΥ

# COLLECTION

DE

# MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE.

N° 19

## HISTOIRE

## DE PTOCHOLÉON

PRÉCÉDÉE

D'UNE ÉTUDE LITTÉRAIRE

PAR CH. GIDEL

PARIS

LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET C[ie],

15, QUAI VOLTAIRE, 15

1872

# ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΓΕΡΟΝΤΟΣ

## ΤΟΥ ΦΡΟΝΙΜΟΥ·

# ΜΟΥΤΖΟΚΟΥΡΕΜΕΝΟΥ

ποίημα νῦν τὸ πρῶτον
ἐκ τοῦ ἐν Παρισίοις χειρογράφου

ΕΚΔΟΘΕΝ

ἐπιμελείᾳ καὶ διορθώσει

ΑΙΜΥΛΙΟΥ ΛΕΓΡΑΝΔΙΟΥ



ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ
Κατὰ τὸν Ἰούλιον Μῆνα
1872

# HISTOIRE

# DE PTOCHOLÉON

## ÉTUDE LITTÉRAIRE.

Le manuscrit grec de la Bibliothèque nationale qui porte le n° 390 contient, du folio 71, recto, au folio 75, verso, un petit conte de 384 vers non rimés, qui a pour objet les Aventures d'un sage vieillard ainsi désigné Περὶ τοῦ γέροντος τοῦ φρονίμου Μουτζοκουρεμένου. En voici l'analyse :

« Dans une ville que l'auteur ne nous fait pas connaître (1), vivait un homme riche, illustre et honoré. Son existence était brillante; il avait beaucoup de fils, beaucoup de filles. Sa sagesse et son savoir le mettaient au-des-

(1) M. É. Legrand pense avec raison que ces mots grecs ἐν πόλει désignent suffisamment Constantinople. Voyez plus bas, p. 38.

sus de tous ses concitoyens; sa vertu le distinguait bien plus encore que la noblesse de sa naissance. Quoiqu'un peu trop grand parleur, il n'était soumis à aucun des vices qui travaillent les hommes. Ni le vol, ni la débauche, ni le jeu, n'avaient accès près de lui. A ces avantages s'en joignaient d'autres d'une moindre importance, qui ne laissaient pas cependant d'avoir leur prix, puisque le poëte les signale; il portait une longue barbe blanchie par les années (1).

« Qui pourrait dire l'étendue des biens du seigneur Ptocholéon? c'était son nom. Mille chameaux paissaient pour lui dans les plaines, sept cents brebis broutaient l'herbe de ses prairies, ses chèvres étaient aussi nombreuses que les étoiles; nulle langue, nulle bouche ne saurait dire, nul esprit ne saurait énumérer toutes les richesses de cet homme.

« Tant d'opulence et de bonheur devait exciter l'envie de l'ennemi du genre humain. Le Diable se plut à renverser cette puissante maison, et la pauvreté remplaça bientôt ces étonnantes richesses.

« En effet, les Arabes poussent leurs courses jusqu'au pays qu'habitait le vieillard. Les chameaux, les ânes, les brebis, les chèvres, les pâtres, les bergers sont ravis par eux. Ce qu'ils n'emportent pas, ce qu'ils ne mangent pas, ils l'égorgent.

« Voilà donc le vieillard et ses fils réduits à l'indigence, ils ne savent plus que faire. Un jour, ses fils et ses filles, ses gendres et leurs enfants, se sont rassemblés devant lui et ils lui ont dit : Éclairez-nous de votre sagesse, faites-nous savoir ce qu'il faut faire; donnez-nous à manger.

« A cette vue le vieillard se trouble, il pleure; il dit enfin :

(1) Guillaume de Tyr, *Histoire des Croisades*, t. I, p. 516, fait ainsi le portrait de Baudouin : « Façonnés fu cis noviaus rois de Jérusalem com haus hom; il fu grans de cors, biaus et clers de visage, cheveus ot blons, mais n'en ot mie mout, et fu melle de chennes (canis mixto). La barbe n'ot pas espesse, mais elle fu longue jusque au piz, selon la coutume qu'il avoient lors en cele terre. »

Écoutez, mes enfants, j'ai été juge dans le palais des rois, ma prudence me distinguait entre les autres, et je n'ai reçu aucune faveur du prince. Il en est des rois comme d'un foyer pendant l'hiver, grands et petits se pressent autour; les plus rapprochés en sentent le mieux la chaleur. Ainsi, l'amitié des rois tombe en rosée bienfaisante sur ceux qui les approchent de plus près. Il est vrai de dire aussi que leur colère les atteint les premiers, et se fait cruellement sentir à eux. Les princes, mes enfants, honorent les esclaves qu'ils possèdent; liez-moi donc les mains, entourez-moi de solides attaches et menez-moi vers le roi; vendez-moi; peut-être aurez-vous cinq mille écus de ma personne. Ne craignez rien; faites ce que je vous dis.

« A cette étrange proposition, les enfants du vieillard jettent les hauts cris et répandent des larmes. Cependant ils font ce que leur père leur a prescrit : ils l'attachent solidement et le conduisent au palais du roi.

« Le prince envoie vers eux le trésorier de son palais; celui-ci marchande l'esclave et demande ce qu'il sait faire. Il possède, disent ses fils, trois connaissances précieuses : d'abord il connaît à merveille le naturel des hommes; en second lieu, il se connaît à l'or et aux pierres précieuses, en troisième lieu, aux chevaux.—Quel prix en faites-vous? j'ai besoin de le savoir pour le redire au roi. — Cinq mille écus d'or. — Le trésorier s'approche du vieillard : est-ce vrai, ce qu'ils disent de toi? Et le vieillard lui répond : Je ne demande, moi, que cent pièces d'or; donne-les moi, et prends-moi; mes enfants ne savent ce qu'ils disent, ils ne savent pas ce que je vaux. Le trésorier s'en va, il raconte au roi ce qui vient de se passer. Il revient, il achète le vieillard. On le met dans sa geôle, et l'on recommande au geôlier de lui donner un biscuit par jour, et une seule fois à boire. Le trésorier se figura que cet esclave n'était qu'un misérable paysan, fils de quelque misérable femme.

« En ce temps-là vint un marchand, Syrien d'origine; il avait une belle pierre. Les joailliers, les bijoutiers vinrent avec les princes et les changeurs, et ils dirent au roi qu'il de-

vait acheter ce précieux joyau pour en faire l'ornement de sa couronne. Il donne donc soixante mille pièces d'or et d'argent pour prix de cette pierre.

« Il y avait déjà longtemps qu'il la tenait en sa possession quand, une nuit, il lui vint à l'idée de la montrer au vieillard; il l'envoie chercher, on le conduit devant lui. On apporte le joyau, on le montre au vieil esclave. Les Bulgares, les Tartares commencent à rire. Vois, disent-ils par dérision, vois, et dis ce que vaut cet objet. Et le vieillard leur répond : Il a bien la valeur de trois noix.

« Le roi s'emporte.—Ne vous irritez pas, dit le vieillard, votre pierre ne vaut que ça, j'ai dit la vérité. Écoutez-moi, prince, cette pierre fameuse renferme un ver; laissez venir l'été, laissez venir les chaudes journées, le ver aura bientôt percé la pierre. Du reste, ne vous en tenez pas à ce que je dis, faites venir votre joaillier, donnez-lui la pierre, et qu'il voie si j'ai menti.

« Le roi fait alors venir le grand joaillier. Celui-ci prend la pierre, il la scie, et il y trouve le ver dont le vieillard avait indiqué la présence; on vit qu'il rongeait la pierre. Le roi, surpris, admire la sagesse du vieillard. On le reconduit pourtant dans sa prison obscure; seulement le geôlier reçoit l'ordre de lui donner deux biscuits par jour et deux fois à boire.

« D'autres années s'écoulent. Une femme se présente à la cour. Le roi, cette fois sur ses gardes, ne se laisse pas séduire à ses appas. Le prince pense au vieil esclave, il l'envoie chercher. Examine, lui dit-il, ce qu'est cette femme et ce que j'en puis attendre. — Laissez-la, dit le vieillard, seule avec moi. — Soit, prends-la seule avec toi, comme un père le ferait pour sa fille, examine-la.

« Le vieillard prend avec lui l'étrangère. Ils sont tous les deux seul à seule dans une chambre du palais. Quittez vos vêtements, prescrit le vieillard; et la femme obéit, sans éprouver la moindre honte ni la moindre crainte. Le vieillard la tourne et la retourne, il l'examine, et s'en revient au roi. — Allons, vieillard, dis-moi ce qu'il faut que je pense.

— Je vais vous satisfaire; elle ne vaut rien; elle est fille d'un musulman et de quelque méchante femme; si vous l'épousez, votre cœur ne tardera pas à s'en repentir. Ces mots affligent le roi, il ne peut se consoler de perdre ainsi la femme dont la beauté avait fait d'abord sur lui la plus vive impression. Il presse de questions le vieillard, il veut savoir tout ce qui regarde les parents de l'étrangère. Bientôt il remercie Dieu qui le tire du danger, et l'arrache aux mains du démon.

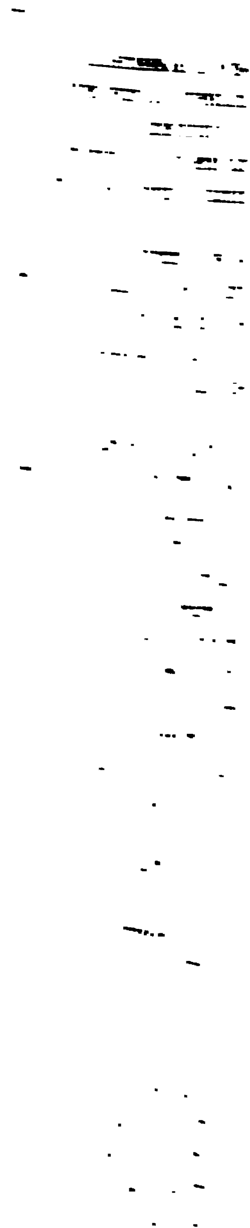
« Comme la première fois, pas une des paroles du vieillard ne se trouva fausse.

« Rempli de joie, le roi prend le vieillard en secret : — Dis-moi aussi quelle est ma nature, je voudrais bien savoir quelle est ma naissance. — Ayez pitié de moi, s'écrie le vieillard; vous exposez ma tête, ma vie, la lumière de mes yeux, si vous m'obligez à dire quelle est votre nature. Le roi jure de ne point le maltraiter; il lui fait présent de fortes sommes d'argent. Ptocholéon cherche encore une fois à se soustraire à cette terrible révélation. — Pourquoi ces ordres, pourquoi cet argent? Eh bien! sachez-le donc, vous êtes fils d'un esclave, d'un boulanger, un misérable paysan; vous n'êtes roi que par la royauté que vous possédez, et pas autrement.

« Le roi se trouble, il s'étonne; il envoie chercher sa mère. — Qu'est ceci? lui dit-il; est-ce vrai, ce que dit Ptocholéon? Il m'a révélé le secret de ma naissance, et prétend que je suis fils d'un esclave, que je suis un misérable vilain.

« Écoute donc, lui dit sa mère. Ton père, le roi Pierre, avait une maladie de la vessie; il n'avait pas d'enfant, son chagrin en était profond et vif; il pensait à sa couronne. Je songeai donc, moi, à avoir un enfant de quelqu'un des grands de la cour, mais j'eus peur que celui que j'aurais choisi par amour n'eût recours à la ruse, ne tramât quelque perfide intrigue et ne s'emparât du trône. Il y avait dans le palais un esclave qu'on appelait Moustapha; je m'approchai de lui et j'eus de lui un fils, c'est toi-même.

« Le prince revient auprès du vieillard, il se prosterne



les Grecs. Ainsi Dante répétait, dans un des chants de sa *Divine Comédie*, l'étrange erreur qui faisait d'Hugues Capet le fils d'un boucher de Paris.

Ce sentiment de malice contre un peuple ennemi ne peut être nié dans le passage où le vieillard paraît pour la première fois devant le roi. Le prince lui présente la pierre précieuse qu'il a payée si cher. Les Bulgares et les Tartares qui se trouvent à ses côtés ne manquent pas de se rire de l'esclave. Cette grossièreté tourne bientôt à leur confusion. Plus ils ont été prompts à se railler du sage vieillard, plus ils seront punis par le succès qu'il obtient.

Établis depuis la fin du cinquième siècle dans les contrées qui avoisinaient l'empire de Constantinople, ces peuples ne cessèrent d'inquiéter les empereurs. Ceux qui n'avaient point de troupes à leur opposer, comme Anastase (502), cherchaient à les éloigner à force d'argent. Ce n'était pas un bon moyen de s'en défaire, au contraire; aussi ne manquaient-ils pas de renouveler leurs courses. Quand on s'y attendait le moins, ils venaient soudainement répandre la désolation jusqu'aux portes de Constantinople. Une longue muraille fut bâtie par Anastase pour préserver la capitale de leurs invasions. Des guerres, des trêves, des traités de paix, des honneurs prodigués aux chefs des Bulgares, remplissent l'histoire des rapports de l'Empire avec cette peuplade jusqu'à l'année 1391 où la Bulgarie, après la bataille de Nicopolis, cesse d'exister comme royaume indépendant et devient une province du Sultan des Turcs (1).

Il n'est donc pas étonnant de voir figurer des Bulgares et des Tartares dans le palais des empereurs. Dès l'an 876, on remarque à Constantinople la présence de jeunes Bulgares qui viennent s'instruire dans les écoles, lorsqu'à la suite du christianisme le goût des lettres eut pénétré dans la Bulgarie. Parmi eux se fit distinguer le jeune Siméon, de la famille royale, neveu du prince Wladimir, qui fut élevé

(1) *La Bulgarie ancienne et moderne*, par A.-P. Vréto, Saint-Pétersbourg, 1856.

# COLLECTION

DE

# MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE.

N° 19

HISTOIRE

# DE PTOCHOLÉON

PRÉCÉDÉE

D'UNE ÉTUDE LITTÉRAIRE

PAR CH. GIDEL

PARIS

LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET C^IE,

15, QUAI VOLTAIRE, 15

1872

dans le goût passionné que le poëte prête à notre empereur pour les pierres précieuses. Tavernier, qui faisait, au dix-septième siècle, le commerce des pierreries dans la Perse, nous dit que ce goût si ancien était encore fort répandu dans l'Orient. Nous apprenons de lui que, dans ces contrées, les belles pierres étaient mieux payées que partout ailleurs ; que non-seulement on y retenait celles du pays, mais qu'on y attirait celles du Nouveau-Monde.

Ne nous étonnons donc pas d'entendre parler de bijoutiers, d'orfévres, de joailliers, de voir parmi les officiers du roi un grand καβάτωρ (1), c'est-à-dire un graveur de pierres. Dans un fragment traduit par Cardone, au tome second de ses *Mélanges de littérature orientale,* on lit ce qui suit : « Rustem, plongé dans la mollesse, abandonnait à ses vizirs les soins pénibles du gouvernement dont il se sentait incapable. Les objets du luxe remplissaient son cœur ; il aimait mieux un joaillier qui lui fournissait des bijoux bien choisis qu'un général qui lui gagnait des batailles. L'emploi le plus important de la cour était celui de joaillier. »

Si le marchand de pierreries vient de la Syrie et non d'ailleurs, c'est encore une chose à considérer, et ce détail est précieux à recueillir. Téifaschi, un auteur arabe du treizième siècle, qui a écrit sur les pierres, nous apprend qu'on tirait l'émeraude des contrées situées entre l'Égypte et la mer Rouge : nous pourrions donc avancer sans être trop téméraire que le sage vieillard eut à se prononcer sur la valeur d'une émeraude. Toutefois il n'y a pas d'auteur qui nous dise comment un ver peut vivre enfermé dans un diamant, et par quelle vertu merveilleuse la chaleur du jour d'été le fait éclore et sortir de cette espèce de chrysalide où il sommeille.

(1) Ce mot est tout italien, *cavatore ;* il vient du verbe *cavare, creuser, graver, tailler.*

Quant il vit la cavée roche
Où il peust repos avoir.
*Le Roman de Renart*, v. 353.

Quant au nom du vieillard, Ptocholéon, il est assez conforme à l'usage byzantin, et je n'ai qu'à citer pour preuve le nom de Ptochoprodromos. C'est ainsi que l'histoire de Byzance nous montre au dixième siècle Siméon, l'empereur des Bulgares, allant mettre le siége devant Andrinople défendue par le patricien Léon, surnommé *Moroléon*, c'est-à-dire Léon le fou, à cause de sa grande ardeur dans le combat. Ptocholéon signifie donc Léon le pauvre, et le récit lui-même justifie suffisamment ce surnom (1).

Resterait à savoir ce que peut signifier le mot de *Mouzokourémène* qu'on lit en tête du manuscrit. A en juger par la composition du terme, il faudrait le prendre comme un sobriquet, qui désignerait le héros ou l'auteur de ce conte, l'homme au *visage noirci et rasé*.

L'intérêt que peut inspirer ce petit récit serait épuisé, si nous ne retrouvions dans un poëme d'aventures écrit en français, vers 1153, par Gautier d'Arras, un souvenir incontestable de l'aventure de Ptocholéon. Le roman français porte le nom d'*Éracles*. On reconnaît sans peine, dans l'*empereur Éracles*, l'empereur Héraclius : il est en effet le principal héros de ce poëme. C'est une histoire des guerres heureuses que cet empereur entreprit contre Cosroès. Seulement, comme Charlemagne dans nos chansons de geste, Héraclius n'est plus reconnaissable. La légende a étouffé l'histoire, le miracle est partout, et Dieu intervient dans toutes les actions du conquérant.

Le poëme de Gautier d'Arras a été traduit en Allemagne peu de temps après que l'auteur l'eut achevé en France. Un savant allemand, M. Massmann, en a publié une édition en 1842. Il suppose que Gautier prit part à la croisade de Louis VII, et visita l'Orient. M. Paulin Paris trouve extrê-

(1) Je retrouve ce nom de Ptocholéon dans un poëme inédit sur les *Énigmes de Léon le Sage*, manuscrit grec de la Bibliothèque nationale, n° 929 (quatorzième siècle) :

Πῶς ἀκούειν τ' ὄνομά σου
Ὁ Πτωχὸς Πτωχολέων...

mement faibles les arguments présentés par M. Massmann en faveur de cette opinion (1). La ressemblance que je vais faire voir entre le conte et le roman ne pourrait-elle pas fortifier l'argumentation de l'éditeur allemand?

Voici l'analyse des passages d'*Éracles*, qu'il nous importe de connaître : « Il y avait à Rome un sénateur nommé Miriados et sa femme Casine, qui ne pouvaient avoir d'enfants. C'étaient des personnes justes et pieuses, que le ciel voulait favoriser d'un miracle. Un ange annonce en songe à Casine ce que Dieu lui commande pour obtenir un fils. Tout est fait comme il avait été dit. Au jour du baptême de ce fils, nouveau miracle : l'ange apporte une lettre, que la mère ne doit ouvrir que quand l'enfant saura lire. Éracles, mis à l'école, apprend en un an plus que les autres en quatre. Alors la mère lui remet la lettre céleste, et il y voit que Dieu lui accorde trois dons : la connaissance des pierres précieuses, celle des chevaux et celle des femmes.

« Miriados vient à mourir avant que son fils ait atteint dix ans. La veuve ne demeure préoccupée que d'un seul soin, le salut de l'âme de son mari; elle est riche, elle tient

Les castiaux, les villes et les ricetés,
Les manoirs et les fermetés,

mais elle est disposée à tout abandonner pour que Dieu mette l'âme de « son seigneur » en paradis, et elle propose à son fils de se dépouiller complétement. Éracles accepte sans hésiter, remerciant sa mère de lui avoir suggéré une si salutaire idée; la chose s'exécute : de riches qu'ils étaient, les voilà devenus aussi pauvres que les plus pauvres. Casine vit de sa quenouille; le monde les a mis en oubli, personne ne les connaît plus.

« Dans leur pauvreté volontaire, ils sont heureux, sauf en un seul point, c'est qu'ils n'ont plus rien à donner pour l'amour de Dieu. Cependant il reste un bien à Casine, le

(1) *Histoire littéraire de France*, t. XXII, p. 791-867.

plus précieux de tous, son cher enfant Éracles; la coutume permettait de le vendre; elle le vendra, elle en donnera le prix aux pauvres, et se fera religieuse.

« Éracles accepte avec ardeur la proposition, fixe le prix, qui sera de mille besants, et recommande à sa mère de ne pas le vendre une maille de moins; la mère prend sa ceinture, la passe autour du cou de l'enfant et le conduit au marché. Le haut prix effraye tous les acheteurs; mais enfin arrive le sénéchal de l'Empereur; il voit Éracles, et comme nous disons encore aujourd'hui : « Combien fait-on ce drap, ce cheval? » il dit : « *Ke fait hon cest enfant?* (1) » Mille besants. Le sénéchal se récrie, cependant il veut savoir pourquoi on demande un si haut prix. Éracles expose les propriétés merveilleuses dont le ciel l'a doué, et l'acheteur se décide; les mille besants sont comptés; la mère les distribue en aumônes et se retire dans une abbaye. »

Le rapport de ressemblance entre Éracles et Ptocholéon est si évident qu'il serait inutile d'y insister davantage; les motifs seuls sont changés; ce changement ne peut laisser aucun doute sur l'originalité et la priorité du petit poëme grec. Les faits y sont présentés d'une manière si naïve et si vraie, la résolution du père de famille qui se dévoue pour rendre à ses enfants la prospérité qu'ils ont perdue est si naturelle et si bien dans l'ordre des sentiments humains qu'on ne peut pas songer un instant que Casine soit le modèle de Ptocholéon. La piété de Gautier d'Arras, que M. Massmann croit avoir été un prêtre, a renchéri sur l'aventure racontée par les Grecs; d'une action qui ne fait honneur qu'à la nature humaine, il a voulu faire le triomphe de la vertu chrétienne, la charité, au risque de détruire la vraisemblance et l'intérêt.

Nous savons de quelle manière Ptocholéon met en pratique la science qu'il tient de ses études et de son expérience; voyons comment Éracles use de celle qu'il tient de

(1) Le grec, dans le passage qui répond à celui-ci, emploie la même locution.

Dieu même : « A peine l'acquéreur a-t-il fait son marché qu'il s'en repent, chacun le « gabe » ; le bruit de la duperie dont le sénéchal a été victime arrive aux oreilles de l'Empereur ; l'enfant est amené devant lui, et là, en présence de la cour, il renouvelle ses assurances merveilleuses. On le met à l'épreuve ; l'Empereur ordonne à tous ses sujets d'apporter, à un jour et à un lieu fixés, toutes leurs pierreries, et à Éracles d'acheter, à quelque prix que ce soit, la pierre qui aura le plus de vertu. Éracles se rend là où les pierres sont étalées, il passe dédaigneusement devant les plus belles, pour s'arrêter à une boutique où l'on vendait poivre et gomme, et où le marchand, par pure obéissance à l'édit, avait mis une pierre sans valeur pour lui ; c'est celle-là qu'achète Éracles, et, au lieu de six deniers que demandait le pauvre homme, il lui fait donner quarante marcs. Grand courroux de l'Empereur, qui se croit trompé comme son sénéchal ; mais Éracles lui apprend que cette pierre a la propriété de préserver de l'eau, du fer et du feu celui qui l'a sur soi, propriété qu'elle aurait perdue si elle avait été payée seulement six deniers. L'épreuve en est faite : Éracles est mis sous l'eau, jeté dans un brasier, frappé avec un glaive ; l'Empereur lui-même entre dans le feu et ne brûle pas. La faveur dont jouit Éracles s'accroît chaque jour.

« Dans une autre circonstance l'enfant merveilleux fait preuve de la même sagacité à découvrir les vertus cachées des chevaux.

« Il l'applique une autre fois encore dans le choix plus délicat et plus important de la femme que doit épouser l'Empereur. Un édit impérial a convoqué à Rome toutes les filles des gentilshommes, Éracles passe la revue de ces beautés d'élite : l'avarice, l'orgueil, la colère, des amours même déjà nouées avec un autre, empêchent le jeune homme de faire un choix, si bien qu'il congédie cette nombreuse et splendide assemblée, sans y avoir trouvé une femme pour l'Empereur. Heureusement, il rencontre en son chemin une « mescine » ; elle n'est fille

de roi ni de gentilhomme, mais elle a toutes les vertus et tous les charmes. »

Les différences du récit de Gautier d'Arras n'empêcheront personne d'y reconnaître la même inspiration que celle du conte grec; c'est la même donnée transformée au gré du conteur français. S'il est vrai que, dans une partie de son roman, le trouvère emprunte les faits qu'il raconte aux annales de l'Empire ; si, pour les aventures et les fautes d'Atanaïs, l'épouse de l'Empereur, Gautier a mis à contribution une histoire rédigée sous Héraclius et connue sous le nom de *Chronicon Paschale*, il est permis de dire que l'enfance d'Éracles semble se rapporter si parfaitement à notre conte de Ptocholéon, qu'il ne serait pas invraisemblable de faire dériver du grec la narration du trouvère.

En tout cas, j'ai la satisfaction, quand je n'aurais pas trouvé la source originale de ces inventions, d'indiquer aux lecteurs curieux de ces recherches un document beaucoup plus précis que ceux de MM. Massmann et Paulin Paris. Voici ce que dit ce dernier critique : « Restent les dons surnaturels accordés à Éracles. M. Massmann rattache la connaissance des pierres miraculeuses aux récits qui avaient cours sur les propriétés singulières de l'aimant. Pour nous, c'est dans un livre de la haute antiquité indienne que nous trouvons des ressemblances frappantes avec les dons d'Éracles, et, sans pouvoir indiquer en aucune façon par quelle voie les produits de l'imagination indienne auraient, pour ceci du moins, cheminé jusque dans l'Occident, nous devons signaler le fait. Il y a dans la poésie sanscrite un récit qui a joui et qui jouit encore d'une grande faveur, c'est celui des aventures de Nala et Danayanti. Là le héros, comme Éracles, possède des dons surnaturels: quand il se présente déguisé pour être cocher du roi Rituparna, il dit de lui-même qu'il est incomparable dans la connaissance des chevaux, qu'il est de bon conseil dans les affaires épineuses et dans les choses scientifiques, et qu'il entend l'art de préparer les aliments. Rituparna veut faire en char une course très-longue en une seule

journée; il demande au prétendu cocher de parcourir le trajet dans le temps exigé, celui-ci choisit des chevaux de pauvre apparence, comme Éracles choisit le poulain; le roi s'irrite d'un tel choix, comme l'Empereur, mais dans les deux cas le succès justifie la sagacité du conseiller. Il ne nous est pas possible, nous le répétons, de trouver aucune trace, aucune mention dans l'Europe au moyen âge, du poëme sanscrit de Nala; toutefois n'est-on pas en droit de penser que de telles imaginations, qui sont si anciennes sur les bords du Gange, ont été, d'une façon ou d'une autre, le type d'imaginations semblables, comparativement si récentes en Occident? »

Qu'il y ait un souvenir du cocher de Rituparna dans le poëme de Gautier d'Arras, cela paraît bien manifeste; il ne l'est pas moins que le début du trouvère se rapporte d'une manière plus directe encore à la narration de l'auteur grec anonyme qui nous occupe. Dans l'usage que le vieillard Ptocholéon fait de sa sagesse, il se retrouve aussi comme la transmission affaiblie d'une même tradition. Je ne prétends pas que Gautier d'Arras ait connu le poëte grec, mais n'est-il pas surprenant que ce soit dans un poëme d'aventures ayant pour héros un prince grec dont le nom est purement grec, Éracles, que nous trouvions cette ressemblance?

On m'accordera, j'espère, que cette circonstance peut justifier l'assertion de M. Massmann qui fait aller Gautier d'Arras en Orient, à la suite de Louis VII, et l'on verra dans les rapprochements que j'ai faits un moyen d'expliquer comment tant de traditions et de fables venues de l'Inde, rendues populaires en grec, par des imitations et des traductions plus ou moins libres, ont pu passer dans notre pays et y prendre une forme nouvelle sous la main de nos trouvères.

Le manuscrit grec coté sous le n° 390 est, comme je l'ai dit ailleurs (1), assez ancien. Les auteurs du catalogue de notre

(1) Édit. d'Apollonius de Tyr, *Medieval Greek texts*, 1869; Apo-

grande Bibliothèque le font remonter au quinzième siècle; l'écriture en est partout d'une extrême difficulté; les ligatures et les abréviations arbitraires dont l'écrivain a fait usage en rendent la lecture et la transcription des plus laborieuses. M. Émile Legrand a très-obligeamment corrigé en plusieurs endroits la copie que j'en avais faite; lui-même il doit beaucoup, à ce qu'il assure, à M. Wyndham, et cet habile helléniste constate à son tour les difficultés de toutes sortes que le texte grec présente aux lecteurs.

C'est à M. Émile Legrand que revient le mérite d'avoir remis les vers sur leurs pieds. Les cinq premiers de ce récit, par une bizarrerie étrange, sont des vers politiques de quinze syllabes. M. Émile Legrand s'en est aperçu, et je lui dois la disposition nouvelle du texte. Il y reste néanmoins bien des lacunes, bien des irrégularités que M. Legrand explique dans les notes dont il fait suivre ce travail.

calypse de la vierge Marie, *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques*, année 1871.

## ΠΕΡΙ

# ΤΟΥ ΓΕΡΟΝΤΟΣ

### ΤΟΥ ΦΡΟΝΙΜΟΥ ΜΟΥΤΖΟΚΟΥΡΕΜΕΝΟΥ.

---

Στέκει μὲ τὸ καβάδιν του ὡς ἕνας ἀγελάρχης,
Μὲ τὴν γενειάδαν [τὴν] μακρεὰ, τὴν ἀσπροχιονάτην,
Καὶ μὲ τὴν κότταν τὴν μακρειὰν ὁμοιάζει ὡσὰν σουγλία,
Καὶ τὸ ταχὺν τὸν γέροντα παίρνουν τον ἀπ' τὸ χέρι·
Δεμένον μὲ τὸν κάνναβον ςτὸν βασιλεὰ τὸν πᾶσι.
Δείχνουσί του μικρὴν πέτραν,
Εἶπάν του· « Εἰπέ μας, γέρον,
« Τί νὰ ἀξίζῃ ἡ πέτρα. »
Ἀπολογᾶται ὁ γέρων
Ὀμπρὸς εἰς τὸν βασιλέα·
« Ἄκουσε, ἀφέντη βασιλεῦ,
« Διὰ τοῦτο τὸ πετράκι,
« Ἓν πρᾶγμαν μικρὸν ἀξιάζει
« Ἕνα κοῦφον καρύδιν
« Καὶ ἕνα μικρὸν φυχάκιν. »
Παίρνουσι τὸν γεροντίτζη,
Εἰς τὴν φυλακὴν τὸν βάλλουν,
Βάλλουν τον εἰς [τὴν] φυλακὴν,
Καὶ ἕναν ψωμὶν τὸν δίδουν.
. . . . . . . . . . . . . . . . . .

TITRE. μουζοκουρεμένου. Vers 1. καυάδην. ἐν ἀγελάρχῃ. — 2. γενιάδαν. — 3. μακρίαν ὁμιάζη ὡς ἀν. — 4. πέρνουν. — 5. κάναυον. εἰς τόν. — 6. δίχνουν. — 8. τινάξήζι. — 9. γέροντας. — 12. πετράκη. — 13. ἕναν. — 14. καρίδιν. — 16. πέρνουσι τὸν γέροντ'.

Ἦτον ἄνθρωπος ἐν Πόλει,
Ἦτον πλούσιος καὶ μέγας,
Ἔνδοξος καὶ τιμημένος·
Εἶχε βίον λαμπροτάτον,
Καὶ υἱοὺς καὶ θυγατέρας,
Ἦτον φρόνιμος πολλάκις,
Λόγιός τε ὑπὲρ πάντας,
Καὶ εὐγενικὸς παρ' ὅλους,
Οὔτε κλέπτης, οὔτε πόρνος,
Οὐ ζαριστὴς ὡς ἐκεῖνοι·
Στοματᾶς πολλὰ παρ' ὅλους
Φαυλιστοὺς καὶ πολυλόγους.
Γενειάδαν εἶχεν ἄσπρην,
Καὶ μακρὺς καὶ λιγνὸς [ἦτον]
Εἶχεν ἄπειρόν τε βίον.
Τίς δυνήσεται νὰ λέγῃ
Ἅπερ εἶχεν ὁ κὺρ γέρων
Ὁ πτωχὸς ὁ Πτωχολέων;
Χιλίους εἶχεν καμήλους,
Ὀνομάδες τε χιλίους·
Εἶχέν [τε] ὡς ἑπτακόσια
Πρόβατα, [καὶ τὰ] αἰγίδια
Πλῆθος ἦτον ὡς τὰ ἄστρα.
Οὐ γὰρ ἠμπόρει τὸ στόμα,
Οὔτε γλῶσσα, οὐ καρδία,
Νὰ εἰπῇ τὸ τ' εἶχεν οὗτος
Ὁ καλὸς ὁ γεροντίτζης.

Ἀλλ' ἐπείπερ ὁ βασκαίνων
Πολεμεῖ γένος βροτείων,
Ἤγειρεν καὶ κατ' αὐτοῦ τε
Πόλεμον δὲ τῆς πτωχείας.

— 22. τετιμιμένος. — 23. λαμπροτάτων. — 29. οὐδὲ. ὥσπερ ἐκείνους. — 32. γενιάδαν. — 33. μακρίς. — 34. ἄπηρον. — 35. δυνήσετε. λέγει. — 36. γέρι. — 38. χήλιους ἦχεν καμίλους. — 39. χηλίους. — 41. πρόβατα δὲ γίδια. — 42. πλῆθο. — 43. ὑμπόρει. — 46. γεροντήτζης. — 48. βρότειων.

Ἐν καιρῷ τῶν ἡμερῶν του
Ἦλθαν Ἄραβοι χουρσάροι,
Οἱ σκύλοι καὶ ἐχουρσεύσαν
Τὸν τόπον ὅπου ἦτο,
Τὰς καμήλους, καὶ τοὺς ὄνους,
Καὶ τὰ πρόβατα, καὶ γίδια,
Τοὺς βοσκοὺς καὶ τοὺς ποιμένας·
Ἄλλα παίρνουν καὶ ἄλλα τρῶσι,
Ἄλλους δὲ ἐκθανατώνουν.
Τότε γέρων καὶ οἱ υἱοί του
Ἤρξαντο πολλὰ πτωχεύειν,
Ἀλλὰ τί πράξειν οὐκ εἶχαν
Ἡ αὐτὸς ἢ τὰ παιδιά του·
[Καὶ] μίαν οὖν τῶν ἡμερῶν
Ἐσυνάχθησαν ὀμπρός του
Οἱ υἱοὶ καὶ θυγατέρες,
Οἱ γαβροὶ μὲ τὰ παιδιά τους·
Λέγουν τὸν καλὸν πατέρα·
« Φώτισε, καὶ ἑρμήνευσέ μας,
« Δός μας ὀρδινιὰ νὰ ζοῦμεν. »
Ὡς εἶδεν [τοῦτο] ὁ κυρὸς,
Ὁ πτωχὸς ὁ γεροντίτζης,
Ἔκλαυσεν καὶ ἐβριμήθη,
Κ' ἐταράχθη ἡ ψυχή [του],
[Καὶ] τότε τοὺς ἑρμηνεύει·
« Ἀκούετε, τὰ παιδιά μου,
« Ἐγὼ καὶ φρόνιμος ἤμουν
« Καὶ κριτὴς ἐκαθεζόμην,
« Ἀλλ' οὐ κατεδέχθην ὅλως
« Βασιλέως τὴν ἀγάπην,
« Νἆμαι μέσα εἰς τὸ παλάτι,

— 51. χερῷ. — 52. ἤλθασιν ἄραυι χουρσάρη. — 53. καὶ χουρσεύσασι. — 56. γήδια. — 58. πέρνουν. τρόσι. — 59. δ' — 60. γέρον. — 62. πραξιν (sans accent). ἦχαν. — 67. γαυρή. — 69. φώτισαι. — 70. ὀρδηνία. — 73. εὐρημίθ (puis une lettre illisible). — 74. καὶ ταράχθη. — 77. φρόνημος. — 79. ὅλο. — 81. νὰ μὲ. παλάτο.

« Νὰ περνῶ ὡς ἐδικός του·
« Ὥσπερ ὅταν, τὰ παιδιά μου,
« Γίνεται μεγάλη ψῦξις,
« Καὶ καθίζουνε τριγύρου
« Οἱ μικροὶ μετὰ μεγάλων,
« Καὶ θερμαίνουνται ἀντάμα,
« Νὰ πηδήσῃ τζαμπυρίδα
« Ἐκείνων τὰ γένεια καίει
« Ὁποῦ ἦτο εἰς τὴν θέρμην·
« Οὕτως ἔναι, τὰ παιδιά μου,
« Τῶν αὐθεντῶν ἡ ἀγάπη·
« Τοὺς κοντότερους δροσίζει,
« Ἀλλά, ὅταν θυμωθῶσι,
« Ἐκείνων τὰ γένεια κόπτει,
« Καὶ πομπεύει, καὶ κουρεύει,
« Καὶ μουτζώνει, κ' ἐξορίζει.
« Ἠκούσατε; [τὰ] παιδιά μου,
« Πῶς τιμῶσιν οἱ αὐθένταις
« Τοὺς δουλευτάδες ὁποῦ ἔχουν·
« Ἀμμὴ νὰ σᾶς εἰπῶ, τέκνα,
« Δήσετε τὰ χέριά μου,
« Καὶ πισταγκωνίσετέ με,
« Καὶ στὸν βασιλεὰ μὲ ὑπᾶτε,
« Καὶ πουλήσετέ με τάχα
« Διὰ πέντε χιλιάδες,
« Καὶ μὴ φοβηθῆτε ὅλως,
« Ἀμμὲ κάμετε τὸ λέγω. »
Τότε ἤρξαντο τὰ τέκνα
Νὰ θρηνοῦσι καὶ νὰ κλαίουν·
Ὅμως πιάνουσιν τὸν γέρον,
Καὶ πισταγκωνίσασίν τον,

— 85. καθίζουν τρηγύρου. — 86. μικρή. — 87. θερμένουνται. — 88. πηδήσουν. — 91. τῷ παιδίν μου. — 97. μουζώνη καὶ ξορίζει. — 98. παιδία μου (deux fois). — 101. ἀμή. — 103. πισταγκονήσετε. — 104. εἰς τόν. εἰπάτε. — 105. πουλίσεται. — 107. ὅλο. — 108. ἅμε. — 111. πιάννουσιν. — 112. πισταγκονήσασιν.

Στὸν βασιλέα τὸν παίρνουν,
Καὶ ὁ βασιλεὺς τὸ ἀκούει,
Πέμπει καὶ τὸν λογοθέτην
Ἄρχοντα τοῦ παλατιοῦ του,
Καὶ θωρεῖ τὴν πραγματείαν·
Ἐρωτᾷ [τὸ] τί ἠξεύρει·
Λέγουσί τον τὰ παιδιά του:
« Τρεῖς τέχναις χαλαῖς ἠξεύρει·
« Πρῶτον, φυσικὸν ἀνθρώπου·
« Δεύτερον, τοῦ χρυσαφίου
« Καὶ τοὺς λίθους τοὺς τιμίους·
« Τρίτον, περὶ τῶν ἀλόγων. »
Ἐρωτᾷ καὶ πῶς τὸν κάμνουν,
Ἐρωτᾷ καὶ πῶς ἀξιάζει,
Νὰ τὸ 'πῇ τὸν βασιλέα.
Λέγουν τον· « Πέντε χιλιάδες
« Ὑπέρπυῤῥα ἀξιάζει. »
Καὶ σιμώνει ὁ λογοθέτης,
Πλησιάζει πρὸς τὸν γέρον,
Λέγει δὲ καὶ πρὸς ἐκεῖνον:
« Τοῦτο δ' ὁποῦ σὲ λαλοῦσιν
« Ἀληθές ἐστι; » τὸν λέγει.
Ἀπεκρίθηκεν ὁ γέρων,
Λέγει πρὸς τὸν λογοθέτην·
« Δὶς καὶ δὶς εἴκοσι πέντε
« Χρῄζω ἐγὼ μόνος ὁ γέρων,
« Μόνον δὸς καὶ ἔπαρέ με·
« Ὅτι τὰ παιδιά μου ....
« Οὐδ' ἠξεύρουν τὸ τί λέγουν
« Οὐδὲ κατέχουσιν πόσαις
« Χιλιάδες [ἐγὼ] χρῄζω. »
Πάγει δὲ ὁ λογοθέτης,

— 113. εἰς τόν. πέρνουν. — 117. θεορεῖ. — 118. ἠξεύρη. — 128. λέγουσιν. — 129. πέρπυρα. — 130. συμόνη. — 133. σαί. — 137. ἤκοσι. — 138. χρίζω. — 140. πεδία. — 141. λέγουσιν. — 143. χρίζο. — 144. πάγη.

Λέγει πρὸς τὸν βασιλέα
Καὶ τὴν πρᾶξιν, καὶ τὴν γνώμην,
Καὶ τὴν ἀγορὰν τοῦ γέρου.
Ἀγοράζει [δὲ] τὸν γέρον,
Εἰς τὴν φυλακὴν τὸν παίρνουν,
Ὥρισεν [καὶ] τὸν κελλάριν
Διὰ νὰ δίδῃ τὸν γέρον
Ἓν πισκούττιν τὴν ἡμέραν,
Καὶ μίαν βολὰν νὰ πίνῃ·
Τότε βάλλει κατὰ νοῦ του
Ὅτι ἔναι κακοχωριάτης,
Καὶ κακῆς τζερβέλας τέκνον,
Καὶ κακὴν γενεὰν εὐτύνει.
Ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις,
Ἦλθεν ἕνας πραμματευτὴς
Συριάνος τὸ γένος.
Εἶχεν ὥμορφον λιθάριν
Ὥμορφόν τε καὶ ὡραῖον.
Τίς δυνήσεται νὰ λέγῃ
Ἄπερ εἶχεν τὸ λιθάριν;
Ἦλθασιν οἱ λιθοκόποι
Καὶ ὅλοι χρυσοχοὶ ἀντάμα,
Ἄρχοντες καὶ καταλλάκται,
Λέγουν πρὸς τὸν βασιλέα·
« Ἔμμορφόν τε τὸ λιθάρι
« Καὶ καλόν τε καὶ ὡραῖον,
« Νὰ τὸ βάλῃς ἐς τὸ στέμμαν
« Τῆς ἁγίας βασιλειᾶς σου. »
Δίδει ἑξῆντα χιλιάδες
Ἀργυρίου καὶ χρυσίου,
Καὶ 'γοράζει τὸ λιθάρι,

— 146. πράξιν. — 147. ἀγωράν. — 149. πέρνουν. — 150. ὤρησεν. κελάρδιν. — 151. δίδει. — 152. ἐπισκούττην. — 153. πίνη. — 155. ἔνε κακοχοριάτις. — 156. στρεβέλας τέχνον. — 157. εὐτείνει. — 159. εἰς πραματευτής. — 161. ὄμορφον. — 162. ὄμορφον. ὠρέον. — 163. λέγει. — 171. στέμαν. — 173. δήδει ἐξίντα. — 175. λιθάρη.

Καὶ περὶ πολὺν τὸ ἔχει,
Καὶ τὴν νύκταν ἐνθυμήθη
Τὸν γέρον νὰ τοῦ [τὸ] δείξῃ.
Πέμπει τὸ πωρνὸν καὶ φέρνουν
Τὸν πτωχὸν εἰς τὸ παλάτιν.
Ἄκουσον τῆς χωριατείας
Τοῦ βασιλέως.......
Εἰς τὸ ἄθο τὸν καθίζουν
Πλησίον τῆς παραστίας.
Τότε βγάλλουν τὸ λιθάριν,
Καὶ τὸν γέροντα τὸ δείχνουν·
Ἤρξαντο καταγελᾶν τον
Οἱ Βουλγάροι καὶ οἱ Τατάροι:
« Ἴδε, ὦ γέρον, τὸ τί ἀξιάζει
« Ἐτοῦτο τὸ καλὸν πρᾶγμαν. »
Τότε λέγει τους ὁ γέρων:
« Τριὰ κοῦφα καρύδια ἀξίζει. »
Ὁ βασιλεὺς ἤκουσέν το,
Καὶ τοῦ θάνατος ἐγίνη.
Τότε λέγει τον ὁ γέρων·
« Τί χολιάζεις, τίντα πλήσσεις;
« Τόσα, δέσποτά μου, ἀξίζει,
« Καὶ εἶπόν σου τὴν ἀλήθειαν.
« Γροίκα, ἀφέντη βασιλεῦ,
« Τὸ λιθάρι τὸ φουμίζουν,
« Ἔχει σκώληκαν ἀπέσω·
« Ὅταν οὖν ἔλθῃ τὸ θέρος
« Καὶ νὰ βράσουσι ἡμέραις,
« Θέλει ἀρχίσει τὸ σκουλούκιν
« Νὰ κατατρυπᾷ τὸν λίθον.

— 177. νήκταν ἐνθυμήθικεν. — 178. δίξη. — 179. πορνόν. φέρνουσιν. — 181. χοριατίας. — 183. ἄνθο. τό. — 185. εὐγάλλουν. — 186. δίχνουν. — 187. καταγελοῦν. — 190. τοῦτο. πράγμαν. — 191. γέρον. — 192. καρίδια. — 193. ἤκουσέν το ὁ βασιλεύς. — 194. ἐγήνη. — 195. λέγη. γέρον. — 196. χολιάζις καὶ τήντα πλήσσις. — 199. γρῆκα ἀφέντι· 201. σκώλικαν ἀπ' ἐσώ. — 202. ἔλθοι. — 204. θέλη. — 205. κατὰ τριπᾷ.

« Καὶ λέγω ἂν οὐδὲν πιστεύῃς
« Ὅρισε τὸν καβάτοράν σου
« Ὅρισε τὸν χρυσοχόν σου,
« Καὶ ἂς σχίσουν τὸ λιθάριν,
« Καὶ νὰ 'δῇς ἂν ἦμαι ψεύστης. »
Τότε ὥρισεν, καὶ ἦλθεν
Ὁ καβάτορας ὁ μέγας,
Πιάνει, σχίζει τὸ λιθάριν·
Ηὗρεν σκώληκαν ἀπέσω
Ὁποῦ ἔτρωγεν τὸν λίθον.
Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐξέστη,
Ὑπερεθαυμάσθην ὅλως
[Τὸ] πῶς ἔποισεν ὁ γέρων
Ὅτι εἶχεν σκώληκ' ἀπέσω.
Παίρνουσι τὸν γέρον πάλιν
Εἰς τὴν φυλακὴν τὴν μαύρην,
Καὶ ὁρίζει τὸν κελλάριν
Νὰ τὸν δίδῃ τὸν κὺρ γέρον
Δυὸ πισκούττια τὴν ἡμέραν,
Καὶ δύο φορὰς νὰ πίνῃ.
Κ' ἐπεράσαν ἄλλοι χρόνοι,
Κ' ἦλθεν Ἴγμωρα ςτὸ παλάτι
[Τῆς] δεσποίνας βασιλίσσας.
Οὐκ ἐχομπώθη ὁ βασιλεὺς,
Ἀλλ' ἐνθυμήθη τοῦ γέρου·
Πέμπει, φέρνει τον τὸν γέρον,
[Καὶ] δείχνει τον τὸ κοράσιον,
Διὰ νὰ τοῦ εἰπῇ τὸ τί φύσις
Ἔναι· τότε λέγει ὁ γέρων·
« Ἄφες την εἰς τὸ παλάτι,

— 206. πιστεύεις.— 207. ὥρισε. — 208. ὥρισε. — 209. καὶ ἀσκήσουν.— 210. ἦμε. — 213. πιάνη. — 214. ἤβρεν. — 218. ἔπισεν. — 219. ἦχεν. — 220. πέρνουσι. — 222. ὡρίζει. κελάριν. — 223. δίδει. — 224. πισκούτια. — 226. καὶ περάσαν. — 227. καὶ ἦλθεν εἰγμωραίτης τό. — 229. ἐχοπόθη τότε. — 230. ἐθυμήθηκεν. — 231. φέρνη. — 232. δείχνη. — 234 λέγη. γέρον. — 235. ἄφης τήν.

« Ἄφες την μετὰ ἐμένα. »
Λέγει τον· « Ἂς ἔναι, πάτερ,
« Ἔπαρέ την μοναχός σου,
« Στόχασέ την τὸ τί ξεύρει,
« Καὶ τὸ τί μέλλει νὰ γένῃ,
« Καὶ τὸ ποῦ μέλλει 'φηνιάσει,
« Καὶ τὸ πῶς θέλει περάσει. »
Τότε παίρνει την ὁ γέρων
Καὶ ὑπᾷ εἰς τὸ παλάτιν,
Οἱ δύο [τους] καταμόνας
Ὁ κὺρ γέρων καὶ ἡ κόρη·
Ὥρισέν την ὅτι ἐκδύσῃ,
Καὶ ἐκδύθηκεν ἡ κόρη·
Οὐκ ἐντράπηκεν κἂν ὅλως,
Ὡς παρθένος τάχα ὁποῦ ἦτον.
Λέγει της ὁ γεροντίτζης·
« Τριγύρου ἀνάγει κατάγει,
« Γύρισε καὶ πρὸς ἐμένα,
« Ἄγει καὶ πρὸς τὴν γονοῦλλαν. »
Τότε λέγει την ὁ γέρων·
« Στὰ, κόρη μου, καὶ τηθ.....
Τότ' ἀφίνει την ὁ γέρων,
Εἰς τὸν βασιλέα πάγει.
Λέγει τον ὁ βασιλέας·
« Ἔλα, γέρον, καὶ κὺρ γέρον,
« Ξηγήσου μου διὰ τὴν κόρην. »
Λέγει δὲ καὶ ὁ κὺρ γέρων·
« Τούτην δ' ὁποῦ μὲ ἐρωτᾷς,
« Ὁποῦ μ' ἔφερες νὰ βλέπω,
« Ἂν ἔναι [ὁ] ὁρισμός σου

— 236. τίν. μένα. — 237. λέγη. — 239. στόχασ (une lettre disparue) τὴ τὸ τὴ ἠξεύρη. — 240. μέλεινα γένη. — 241. φινιάσῃ. 242. περάσῃ. — 243. καὶ τότε πέρνη. γέρον. — 244. ὑπά — 246. κυρὸς γέρον. — 247. τη. ἐκδήσου. — 248. ἐκδύθη. — 249. κἂν ὅλο. — 251. γέρον. — 255. γέρον. — 257. τότε ἀφίνη. γέρον. — 258. ὑπάγει. — 262. γέρον. — 263. δὲ ὁποῦ με. — 264. βλέπο. — 265. ὥρισμος.

« [Εἰς γυναῖκα] νὰ τὴν πάρῃς,
« Κέρατα θέλουν φυτρώσει
« Στὴν αὐλὴν τῆς βασιλείας σου,
« Ταύτη ἔναι τοῦ διαβόλου
« Γέννημα καὶ σπέρμα....
« .....καὶ τὸν οἶστρον
« Εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ὅλον.
« Ἔναι κακὸν μουτζουλαίρου
« Σπέρμα, καὶ κακῆς τζερβόλας. »
Τότε δὲ ὁ βασιλέας
Ὡς τὸ ἤκουσεν, ἐλυπήθη
Πῶς ἐχάσεν τὸ κοράσιον
Τὴν ὡραιότητα τὴν εἶχεν.
Ἐρωτᾷ πολλά, μανθάνει
Πῶς γὰρ ἦσαν οἱ γονεῖς της
Καὶ τὴν πρᾶξιν ἅπερ εἶχαν.
Αὖθις τὸν θεὸν δοξάζει
Πῶς ἐξάγει ἀπὸ τὸ πάθος,
Καὶ ἀπ' τοῦ δαίμονος τὰ χέρια.
Τότε εὑρέθη ὁ γέρων
Ἀληθινὸς ὡς τὸ πρώτην.
Τότε δὲ ὁ βασιλέας,
Μὲ πολλὴν περιχαρείαν,
Καταμόνας πᾷ στὸν γέρον,
Τὸν καλόν του τὸν πατέρα·
« Νᾶμαι 'πιχαρής, τὸν λέγει,
« Εἰπὲ καὶ ἐμοῦ τὴν φύσιν,
« Νὰ νοήσω δὲ καὶ τοῦτο
« Ἀπόθεν ἔναι ἡ γενεά μου. »
Λέγει δέ [τον] ὁ κὺρ γέρων·

— 267. θέλουσι. — 268. εἰς τήν. — 270. γένημα. Après σπέρμα, et au commencement du vers suivant, il y a deux ou trois mots complétement illisibles, par suite de la vétusté du manuscrit. — 278. καὶ τὴν ὡραιότητα. — 279. μανθάνειν. — 281. πράξιν. ἦχαν. — 283. ἐξάγη. — 284. ἀπὸ τὰ χέρια τοῦ δαίμονος. — 285. γέρον. — 288. περιχαρίαν. — 289. ὑπάγει εἰς. — 291. νὰ μ' ἐπιχαρῆς τὸν λέγει ὁ βασιλεύς. — 294. γενεαί. — 295. γέρον.

« Τὸ κεφάλιν μου φοβοῦμαι
« Τὸ 'λεεινόν μου τὸ κορμάκιν,
« Νὰ μὴ χάσῃς τὴν ζωήν μου,
« Καὶ στερήσῃς μου τὸ φῶς μου,
« Καὶ τὸ φῶς τῶν ὀμματιῶν μου!
« Ἀμμὴ σὲ ἤθελα εἰπεῖ
« Τί γὰρ εἶναι οἱ λογισμοί σου,
« Καὶ τὸ φυσικὸν τὸ ἔχεις. »
Τότ' ὁ βασιλεὺς ὀμνεῖ τον,
Δίδει τὸν καὶ στάμενα ξ'
Ὑπέρπερα ὡς ἑκατόν τε
Καὶ τριάκοντα καὶ δέκα.
Τότε λέγει [τον] ὁ γέρων,
Ὁ πτωχὸς ὁ γεροντίτζης·
« Τί μὲ ἀναγκάζεις, ἄναξ,
« Τί μὲ χρήματα παρέχεις
« Διὰ νὰ σου εἰπῶ τὴν φύσι,
« Καὶ τὸ φυσικόν σου ὅλον;
« Μάγκιπος υἱὸς ὑπάρχεις,
« Καὶ κακῆς τζερβέλας τέκνον,
« Καὶ κακός τε χωριάτης,
« Καὶ ἀπόληψιν οὐκ ἔχεις·
« Μόν' ἡ φύσις σου μυρίζει
« Ἀπὸ βασιλείας ἄλλης·
« Ἡ ἀρχὴ καὶ ἐξουσία
« Κάμνει σε καὶ βασιλέα. »
Τότε [δὲ] ὁ βασιλέας
Ἐταράχθη κ' ἐβριμήθη·
Τὴν μητέρα του γυρεύει,
Καὶ ἐρωτᾷ την......
« Ἐτοῦτο, μῆτερ, τὸ λέγει

— 296. κεφάλην μου φοβοῦμε. — 297. ἐλεεινόν. — 299. στερήσεις. — 300. ὀματίων. — 301. ἄμη. — 304. τότε. ὀμνή του. — 305. διδη. — 308. γέρον. — 312. ὑπῶ τὴν φύσή σου. — 313. καὶ νὰ ὑπῶ τὸ φυσικόν. — 314. μάγκυπος. — 317. ἀπόλυψιν. — 318. μόνον. μυρίζη. — 321. κάμνή. — 323. καὶ βρυμείσθη. — 326. τοῦτο.

« Ὁ πτωχὸς ὁ Πτωχολέων
« Ἀληθὲς ἔναι [ἢ ὄχι]
« Τὸ μὲ λέγει αὐτὸς ὁ γέρων ;
« Ἔδειξεν καὶ τὴν γενεάν μου,
« Καὶ τὸ φυσικὸν τὸ ἔχω·
« Εἶπεν δὲ καὶ πρὸς ἐμέναν
« Μάγκιπος υἱὸς ὑπάρχω,
« Καὶ κακός τε χωριάτης. »
Τότε δ' ἅμα ἤκουσέν τα
Ἡ μητέρα του, τὸν λέγει·
« Νὰ τὸ ξεύρῃς, ὦ υἱέ μου,
« Ὁ πατήρ σου ὁ κὺρ Πέρος
« Εἶχεν νόσον δυσουρίας·
« Ἦτον καὶ σπασμένος, τέκνον·
« Εἶχε πάντοτε τὴν λύπην
« Οὐκ ἠδύνατο δὲ ὅλως
« Ὅτι νὰ ποιήσῃ τέκνον·
« Εἶχε πάντοτε τὴν λύπην
« Ὡς διὰ τὴν βασιλείαν.
« Ἔβαλα δὲ κατὰ νοῦ μου
« Ὅτι ἀπ' τοὺς ἄρχοντας νὰ ποίσω
« . . . . . . . . . . . .
« Ἔρωτα εἰς τὴν ἀγάπην
« Μόνον νὰ ποιήσω τέκνον·
« Ἐφοβήθηκα δὲ πάλιν
« Μήπως κεῖνος κάμῃ δόλον,
« Καὶ παραβουλίαν ποιήσῃ,
« Καὶ πάρῃ τὴν βασιλείαν·
« Ἦτον μάγκιπας ςτὸ σπίτι,
« Τὸν ἐλέγασιν Μουστάφα,
« Ἔπεσα δὲ μετὰ κεῖνον,
« Καὶ ἐποῖκά σε, υἱέ μου. »

— 333. μάγκυπος. — 334. χωριάτις. — 335. τότε δημακουσινα. — 336. μήτηρ. — 337. ἠξεύρης. — 340. τέκνων. — 343. ποιήσει. — 346. εὔαλα. — 347. ἀπό. πήσω. — 351. ἐκεῖνος. — 352. ποιήσει — 354. μάγκυπας εἰς τὸ σπήτι. — 355. μουσταφά. — 357. ἐπεῖκα.

Τότε δὲ ὁ βασιλέας
Ἦλθεν πρὸς τὸν γεροντίτζη,
Προσκυνεῖ τον, καὶ προσπίπτει,
Καὶ φιλᾷ τον εἰς τοὺς πόδας·
Καὶ παρακαλεῖ, καὶ λέγει·
« Διὰ τὸν θεόν σου, πατέρα,
« Μὴν εἰπῇς τὸ ῥῆμα τοῦτο,
« Ποῦ βαστᾷς.....
« Κ' ἔχω σ' ἐλευθερωμένον,
« Καὶ νὰ σοῦ εὐεργετήσω
« Στάμενα ὅσα θέλεις, μόνον
« Φύλαξόν [την] τὴν ζωήν μου,
« Νὰ φυλάξω τὴν ζωήν σου·
« Κ' εὐεργετῶ σε μαργαρίτην
« Ὁποῦ χρήζει χιλιάδες
« Ἑξῆντά [τε] καὶ πενῆντα
« Χιλιάδες χρυσαφίου. »
Παίρνει ὁ γέρων καὶ πάγει·
Τότε θρέφει τὰ παιδιά του,
Καὶ τὸ γένος του τὸ εἶχεν,
Καὶ ὅλον τὸ γενεαλόγιν·
Καὶ ἀρχοντεύει δὲ ὁ γέρων
Ὥσπερ ἦτον καὶ τὸ πρῶτον.
Οὕτως δὲ τιμᾷ ὁ θεὸς
Τοὺς φρονίμους [τοὺς] ἀνθρώπους·
Μὲ τὴν γνῶσιν ὁποῦ ἔχει
Πάλιν ὁ πτωχὸς πλουτίζει.

Τέλος.

— 359. γέροντα. — 363. λέγει τον. — 364. μηδέν. — 366. και ἔχω σὲ ἐλευθερομένον. — 370. καὶ ἐγὼ νά. — 371. καί; μαργαριτριν. — 372. χρίζει. — 373. ἐξίντα. — 375. πέρνει ὁ γέρον καὶ ὑπά. — 376. καὶ τότε θρέφη. — 377. τοῦτο ἦχεν. — 378. γενεαλόγιμ. — 379. ἀρχοντεύη δὲ ὁ γέρον. — 382. φρονήμους.

# NOTES

SUR

# L'HISTOIRE DE PTOCHOLÉON

PAR ÉMILE LEGRAND.

---

AVANT de commencer nos annotations sur le texte de l'*Histoire de Ptocholéon*, il n'est peut-être pas inutile de dire quelques mots d'une anomalie dont M. Gidel a été, non sans raison, un des premiers à s'étonner. Il est assez bizarre de voir un poëme en vers trochaïques débuter par cinq vers politiques. Si c'était une composition contemporaine, on n'y trouverait très-certainement rien d'anormal, tant sont nombreux et variés les raffinements de l'art poétique moderne. Mais, chez un auteur du siècle où l'on peut supposer que cette composition a été versifiée, une telle particularité peut, à juste titre, paraître extraordinaire. Elle n'est pourtant pas sans exemple, et le plus ancien que nous connaissions est, nous sommes en mesure de le prouver, antérieur à l'année 1575. Il se trouve dans une chanson populaire inédite, que nous nous réservons de publier plus tard avec une série d'autres compositions du même genre et de la même époque. En voici les premiers vers :

Ἄρξομαι τὸν ἀλφάβητον, στιχοπλεκῶ σε, κόρη,
Τὸν πόθον καὶ τὸν ἔρωτα, τὸν ἔχω διὰτ ἐσένα,
Βλάβην ἀπ' ἐμέν' οὐκ ἔχεις,
Ἔμνοστη, πανώρηα κόρη,
Εἰμὴ μόνον τὴν ἀγάπην,
Τὴν ἔχω διὰτ ἐσένα.

On remarquera dans le poëme de Ptocholéon quelques vers dont l'accent porte sur la dernière syllabe, tandis que la règle exige qu'il soit sur la pénultième. Nous n'avons à notre disposition que le traité de versification inséré par Darvaris à la fin de sa *Grammaire du grec vulgaire*, et nous n'y trouvons aucune exception pouvant servir à justifier la licence du poëte anonyme. Les seuls exemples qu'il nous soit possible d'apporter en faveur de cette accentuation irrégulière sont extraits de la Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα. Bon nombre de vers de ce poëme ont en effet l'accent sur la dernière syllabe, ainsi :

> Τὸ πρόσωπο τ' ἀγγελικὸ,
> Τὸ ἔμμορφο, τὸ ῥωτικό (29-30).
> Χωρὶς πόλεμον καὶ σπαθὶ
> Ὁ καθένας τους νὰ χαθῇ (91-92).

Nous devons à l'érudition de notre ami M. Georges Wyndham les *onze* notes signées des initiales G. W., et nous saisissons avec joie cette occasion de le remercier du soin et de l'empressement qu'il a mis à collationner notre copie avec le manuscrit 390, dont les affreux μονοκονδύλια n'ont pu rebuter sa patience.

Un dernier mot. Nous pensons que l'*Histoire de Ptocholéon* est pour le moins aussi ancienne que l'*Apollonius de Tyr*, contenu dans le même manuscrit. C'est donc au quinzième siècle que ce poëme doit appartenir. On nous objectera peut-être que la langue n'y est pas exempte de mélange; mais nous n'en maintenons pas moins notre assertion. L'invasion de l'italien dans le grec ne dénote pas nécessairement, comme on est en général porté à le croire, une composition du seizième siècle ou plus récente; une preuve, c'est que les poëmes de Ptochoprodromos, qui écrivait au douzième siècle, renferment beaucoup de mots italiens. En outre, Philelphe nous apprend, dans une de ses lettres, que la langue qui se parlait de son temps à Constantinople était bigarrée de termes empruntés aux idiomes des différents peuples qui étaient en

relations commerciales avec la capitale de l'empire d'Orient.

---

Titre. Μουτζοκουρεμένου, c'est-à-dire le *souffleté et tondu*. Si l'on prenait cette épithète à la lettre, on en conclurait que le héros du poëme a subi cette peine, souvent infligée dans l'Orient et décrite dans le *Syntipas* (p. 146, éd. Boissonade). Voyez les vers 97-98, qui montrent que μουτζοκουρεμένος est employé au figuré, et que Ptocholéon n'a été *souffleté et tondu* que par la fortune. Cette épithète est presque l'équivalent du nom de Job, qui signifie le *persécuté*. Ptocholéon, d'ailleurs, a commencé et fini un peu comme le héros du *maschal* hébreu, que l'Église orientale appelle ὁ πολύαθλος. Seulement, c'est à force d'esprit que Ptocholéon reconquiert la prospérité, tout comme Ulysse, le πολύτλας, mais surtout le πολύμητις. — G. W.

Vers premier. Le verbe στέκω vient de στήκω assez rarement employé par les anciens auteurs, mais fréquent dans le Nouveau Testament. Voyez, par exemple, *Épître aux Romains*, XIV, 4. On trouve aussi ἰστέκω dans un vers du poëme inédit de Stephanos Sachlikis :

Καὶ ὅταν παγαίνουν καὶ ἔρχουνται, κ' ἐρωτοῦν πῶς ἰστέκει.

Il va sans dire que cette dernière forme vient directement de ἰστήκω.

1. Καβάδιν, pour καβάδιον, *long manteau, capote*. Ce mot se trouve ainsi orthographié par les écrivains byzantins : καββάδιον. On connaît aussi le masculin καβάδης, dont Tzetzès (*Chiliades*, XII, 792) donne cette étymologie :

Ἔσθημα ἐνυάλιον, στρατιωτῶν τὸ εἶμα,
Ὅπερ καβάδης λέγεται ἀπὸ Καβάδου Πέρσου.

Saumaise faisait dériver καβάδιν du mot italien *cappa*.

2. Μακρέος et μακρεῖος, forme très-usitée dans ce grec au lieu du classique μακρός. L'accusatif γενειάδαν est vulgaire

pour γενειάδα. Le composé ἀσπροχιονάτος signifie *blanc comme la neige.*

3. Κόττα, vient de l'italien *cotta*, en français *cotte* (1). — Σουγλία, pour σουβλία, *broche.*

Νεώτερον: κόσσα
ὑποκορ: κοσσίδα
ὑποκοριστ: κοσσίτσα

4. Τὸ ταχύν, *le matin.*

— Παίρνουν, de παίρνω; et non pas περνοῦν de περνῶ. Ce verbe, qui est presque toujours mal orthographié dans les auteurs qui ont écrit en grec vulgaire, vient de ἐπαίρω. En romaïque on dit aussi ἐπαίρνω, plus bas nous allons voir ἔπαρε.

5. Πᾶσι, forme des plus barbares pour ὑπάγουσι qui est devenu ὑπάγουν, ὑπᾶσι, puis, πάγουν, πᾶσι; on trouve même πᾶν et ὑπᾶν. Ces formes de verbe ne sont pas rares en grec vulgaire, ainsi : Φᾶσι (φάγουσι), τρῶσι (τρώγουσι), καῖσι (καίουσι), λέσι (λέγουσι), θέσι (θέλουσι). Les anciens avaient aussi dans leur langage des syncopes analogues à celles-ci ; dans le dialecte béotien, par exemple, on trouve ἔφαν et ἔσταν pour ἔφησαν et ἔστησαν, et τέτυφαν pour τετύφασιν.

10. Ὀμπρός, *devant;* pour ἐμπρός peut-être plus usité.

11. Sur ἀφέντης ou αὐθέντης, consulter mes annotations du poëme de Stephanos Sachlikis.

12. Πετράκι, *petite pierre* (2). Dans ce vers, c'est un diminutif de mépris : τοῦτο τὸ πετράκι, *cette pierre sans valeur.* Les diminutifs en άκι ne sont pas très-souvent employés dans ce sens.

La Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα nous offre Τουρκάκια, *méchants Turcs*, et Φραγκάκια, *misérables Francs.*

13. Ἀξιάζω pour ἀξίζω, valoir, R. ἄξιος. Ce verbe se trouve deux ou trois fois dans le poëme inédit de Sachlikis.

14. Καρύδιν, pour καρύδιον, diminutif de κάρυον. On trouve dans Ptochoprodromos καρυδᾶς, *marchand de noisettes.* Il y a aussi καρυδᾶτον, *confitures de cerneaux.* Καρύδιν a lui-

(1) Le diminutif κοττέλλα se trouve dans un document de l'année 1273, publié par Zampelios, à la page 34 de ses Ἰταλοελληνικά.

Remarquez que κόττα est donné par le Dictionnaire grec d'Alexandre comme un mot du patois dorien; mais il signifie *tête*, derrière de la tête.

(2) Cette forme rappelle l'augmentatif *accio* de l'italien.

même son diminutif χαρυδίτζιν, dont il y a un exemple dans le second livre du poëme de Ptochoprodromos, publié par Coray (vers 349) :

Μηλίτζια καὶ φοίνικας, σῦκα καὶ καρυδίτζια.

Ce vers 14 est trop court d'une syllabe ; peut-être l'auteur avait-il écrit καρυδίτζιν.

15. Φυκάκιν, *petite algue*. R. φῦκος. Les anciens nommaient φυκῖτις une sorte de pierre précieuse d'un vert très-foncé.

16. Γέρος, forme vulgaire pour l'hellénique γέρων. On trouve de même χειμός pour χειμών, δράκος pour δράκων, Χάρος pour Χάρων, *etc*. Ἄρχος pour ἄρχων n'est pas seulement une forme romaïque ; elle se rencontre très-fréquemment dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

19. Ψωμίν, κατὰ συγκοπὴν ἀπὸ τὸ ψωμίον, ὑποκοριστικὸν τοῦ ψωμός, μὲ τὸ ὁποῖον ἐσήμαιναν οἱ παλαιοὶ, ὄχι τὸν ἄρτον, καθὼς ἡμεῖς, ἀλλὰ τοῦ ἄρτου μικρὸν κομμάτιον τόσον, ὅσον δύναται τὸ στόμα νὰ χωρήσῃ κατὰ φοράν (Coray, Ἄτακτα, I, 57).

— Δίδουν ou δίδουσιν. Σημείωσε πρῶτον, πόσον εἶναι παλαιὰ ἡ βάρβαρος μετάθεσις τοῦ τόνου δίδουσιν ἀντὶ τοῦ διδοῦσιν, ἤγουν ἀπὸ τὴν συζυγίαν τῶν εἰς ΜΙ εἰς τὴν βαρύτονον συζυγίαν τῶν εἰς Ω. Δεύτερον, τὴν ἴσως ὄχι βάρβαρον συγκοπὴν τοῦ δίδουν ἀντὶ τοῦ δίδουσι. Ἐπειδὴ καὶ αὐτοὶ οἱ Ἀττικοὶ ἔλεγαν εἰς τὸ προστακτικὸν παθητικὸν τυπτέσθων ἀντὶ τοῦ τυπτέσθωσαν, καὶ εἰς τὸ ἐνεργητικὸν τυπτόντων, ἀντὶ τοῦ Δωρικοῦ τυπτόντωσαν (Coray, Ἄτακτα, I, 111).

20. Ἦτον ; on trouve aussi, au singulier, les formes suivantes : ἦτο, ἤτονε, ἦταν, ἤτανε, ἤτουν, ἤτουνα, etc.

— Πόλις. Nous pensons qu'il s'agit ici de Constantinople, qui est habituellement désignée par ce mot ; les Romains disaient de même *Urbs* pour *Rome*. Citons, à titre de curiosité, ce passage de la *Grammaire grecque vulgaire* inédite de Romain Nicéphore (Ms. de la Bibliothèque nationale, n° 2604) : « Πόλιν nullam aliam urbem vocant Græci, « nam solam Constantinopolim per excellentiam, sed alias « omnes urbes vocant κάστρα. Ab isto igitur ςτὴν Πόλιν Turcæ fecerunt Doricè Στάμπολ, mutato η in α. »

**23.** Λαμπροτάτον, avec l'accent sur la pénultième, à cause du rhythme. Les exemples de cette licence poétique ne sont pas rares. Nous ne pourrions en citer un meilleur que celui-ci, tiré du Φλώριος καὶ Πλατζιαφλῶρα (*Ed. Wagner*, vers 77) :

Τὸ ἡλιοκυκλοθώρημα, τὸ πῦρ τὸ λαμπροτάτον.

**29.** Ζαριστής, *joueur.* Ce mot vient de ζάρι ou ἀζάρι, qui n'est autre chose que l'arabe *az-zahâr*, dé. Le substantif arabe a passé en grec avec son article, tout comme certains mots de la même langue ont passé en espagnol : *almacen*, *alcazar;* puis les Grecs ont affixé leur ι favori, comme ils l'ont fait dans χάνι, μενζίλι, etc.

30. Στοματᾶς, *grand parleur*, comme en grec ancien στόμαργος. Aujourd'hui στοματᾶς ne signifie plus que *un homme qui a une grande bouche.* Nous avons une expression française qui rend merveilleusement le sens du mot grec. Molière l'a employée dans ces vers :

... Vous êtes, ma mie, une fille suivante
Un peu trop *forte en gueule* et fort impertinente.
(*Tartuffe*, act. Ier, sc. 1.)

31. Φαυλιστός est, croyons-nous, un synonyme de πολυλόγος. Cf. Φαυλατᾶς, cité dans le Dictionnaire de Dehèque. R. *favellare*, *fabulari.* Il peut se faire que ce mot dérive immédiatement de *fabulista.*

34. Βίος, *fortune; biens.* Le mot est souvent oxyton et neutre, τὸ βιός, τὸ βιό. On trouve βίος avec ce sens chez les anciens. Sans parler du βίοτον κατέδουσι d'Homère (*Odyssée*, XIII, 396), βίος a le sens de *fortune* dans Josèphe (*Ant. Jud.*, 1, 20, 21). Puis, dans S. Luc (VIII, 43), nous lisons : ἰατροῖς ἀνήλωσεν ὅλον τὸν βίον. — G. W. — Xénophon, Euripide, Aristote, emploient βίος dans le même sens.

36. Κύρ, abréviation de Κύριος. On trouve aussi κυρός et κύρις. Aujourd'hui les Grecs disent Κύριος pour *monsieur.* Κύρις signifie *père*, que les Orientaux ont toujours considéré

comme *le maître*. Xénophon lui-même n'a-t-il pas dit (*Hippar.*, I,11) : Κύριος γὰρ τῆς γυναικὸς ὁ ἀνὴρ καὶ τῶν υἱῶν ὁ πατήρ? — Voir aussi Ammonius au mot Κύριος.

39. Ὀνομάδες, *personnes*. Ce mot est une autre forme de ὀνομάτος, νομάτος. Il est dit dans le Nouveau Testament (*Actes des Apôtres*, I, 15) : Ἦν ὄχλος ὀνομάτων ὡς ἑκατὸν εἴκοσιν. Une version grecque moderne traduit : ἦτον πλῆθος ὡς ἑκατὸν εἴκοσι ὀνομάτοι. Dans ce vers 39, ὀνομάδες semble donc employé par opposition aux chameaux et au bétail.

Un mot sur d'autres noms de l'*esclave*, à différentes époques. Dans la grécité du déclin, l'usage s'établit d'appeler les esclaves σώματα, sans l'épithète αἰχμάλωτα, δοῦλα ou οἰκετικά que les classiques accolaient à ce mot (*Lob. ad Phrynich.*, 378, et surtout les Inscriptions de Delphes, publiées par MM. Foucart et Wescher).

On trouve enfin dans le Nouveau Testament (*Apocalypse*, XVIII, 13) ψυχαί pour *esclaves*. Cette expression n'est guère employée que par les écrivains chrétiens. — G. W.

41. Αἰγίδια, *chèvres*. Le simple γίδια est aujourd'hui beaucoup plus usité en grec vulgaire. Pour désigner *les brebis* et *les chèvres* on n'emploie qu'un seul mot : γιδοπρόβατα.

42. Ἦτον est aussi usité au pluriel que ἦταν. De même ἦταν s'emploie également au singulier.

43. Ἠμπορῶ, ou simplemenl μπορῶ. Voir sur ce verbe la note 47 de la Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα (n° 3 de ma *Collection néo-hellénique*). R. εὐπορῶ, que les Byzantins employaient déjà dans le sens de δύναμαι.

44. Καρδία. Ce mot nous fournit l'occasion de présenter une interprétation d'un passage du Ἀπολλώνιος ὁ Τύριος que le savant éditeur de l'édition *princeps* dit ne pas comprendre.

Καὶ παραμάννα γίνεται αὐτῇ Λεωκαρδία
Αὐτῆς ἀπὸ τὸ ὄνομα τῆς γυναικὸς ἐκείνης. (416-417.)

Λεωκαρδία est un écourtement de Ἠλεωκαρδία. Voyez les notes de M. Wagner sur les vers 466 et 495. C'est ainsi que Cornaro met souvent, pour les besoins de la mesure, Ῥωτό-

κριτος au lieu de Ἐρωτόκριτος. Cette femme se nommait donc *Cœurtendre*, et ce fut à cause de son nom qu'on la choisit pour nourrice de Tarsia, dans l'espoir qu'elle serait une nourrice φερώνυμος. C'est en Orient surtout qu'on avait la superstition des noms. Il n'est guère d'ancien peuple qui en fût exempt. On sait pourquoi les Romains changèrent les noms de *Maleventum* et d'*Epidamnos*. — G. W.

46. Ὁ καλὸς ὁ γεροντίτζης. Cet ordre pour le substantif et l'adjectif, lorsqu'ils sont munis de l'article, est inconnu en grec ancien. Il se présente si souvent dans les poésies du seizième et du dix-septième siècle, qu'on peut dire que ces poëtes l'affectionnent. A propos de l'exemple qui nous occupe, il n'est guère besoin de rappeler que le grec ancien voudrait τὸ καλὸν γερόντιον ou τὸ γερόντιον τὸ καλόν. Nous trouvons la construction du vers 46 chez les poëtes vivants :

Λεημοσύνη ! λεημοσύνη !
Εἰς τὴν χήρα, εἰς τ' ἀγώρι,
Εἰς τὴν ἔρημη τὴν κόρη !
(*Orion*, page 714 du *Parnassos* de Rhaptarchis.)

Τὴν κατάσκρη τὴ χήτη
Τοῦ Πίνδου.
(*Valaoritis*, p. 664 du *Parnassos*.) — G. W.

47. Βασκαίνων. Le verbe βασκαίνω, en grec ancien, signifie *ensorceler*, *envier*, *calomnier*. En grec vulgaire, il n'a guère que le sens de *ensorceler*. Ici cependant nous regardons βασκαίνων comme synonyme de διάβολος, *calomniateur*. Nous n'examinons pas si c'est là le sens de Διάβολος (Satan), mais tel était le sentiment des Pères de l'Église orientale. Saint Jean Chrysostome dit : Διάβολος ὡς διαβάλλων καὶ θεῷ ἀνθρώπους καὶ ἀνθρώποις θεόν (*J. Chrysost. Homil. in Job*, 3). Le poëte aura pris le mot dans quelque composition ecclésiastique dont l'auteur l'avait employé comme synonyme de διάβολος. Le *diable* est appelé βάσκανος dans le Ἀπολλώνιος ὁ Τύριος, vers 14 :

Ἀλλ' ὁ ἐχθρὸς καὶ βάσκανος τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων
Εἰς ἔρωτα σατανικὸν καὶ οἶστρον θηλυμανίας
Ἐξέκλινε τὸν κύριον ἐκείνης εἰς ἀγάπην.

Ces vers rappellent un passage de Shakspeare qui fait dire à Macbeth :

And mine eternal jewel
(I have) Given to the common enemy of man.
(*Macbeth*, acte III, sc. Ire.)

Et, dans le *Polyeucte* de Corneille (acte 1, sc. I), Néarque dit au principal personnage :

Ainsi du genre humain l'ennemi vous abuse,

et puis il décrit les manœuvres de Satan (1). — G. W.

48. Βροτείων paraît employé ici pour βροτῶν.

52. Ἄραβοι ne signifie pas toujours exclusivement *Arabes*, dans les auteurs de cette époque. Les Grecs désignent généralement par ce nom toute la race *au teint noir* ou *basané*, ou bien encore les peuples qui professent la religion de Mahomet.

Nous pourrions citer tels passages où Ἄραβοι est appliqué aux pirates des États barbaresques, d'autres où il désigne d'une façon indubitable les nègres de l'Abyssinie ou du Soudan. Les Grecs appellent Ἀράπηδες, *hommes noirs*, certains génies auxquels une croyance populaire attribue la garde des trésors enfouis dans les cavernes, ou bien la surveillance d'un puits, d'une source, d'un défilé, etc.

— Κουρσάροι, *corsaires*, *pirates*. Dans le dialecte de l'île de Crète on dit χρουσάρος, comme on dit πρίκα au lieu de πίκρα. Dans une chanson populaire inédite en l'honneur de *Maître-Jean* (Δασκαλογιάννης), on lit ces vers :

Καλῶς τονε τὸν Γιάννη μας, τὸν πρῶτον τῶν χρουσάρων,
Ἐσὺ 'σαι ἀποῦ καυχήστηκες πῶς δὲν φοβᾶσαι Χάρον !

53. Σκύλος, *chien*. Ce mot ne se trouve pas dans les écrivains classiques. Dans Hésychius nous trouvons : Σκύλλον,

(1) Satan, c'est-à-dire le calomniateur, le détracteur ; être malin dont la fonction dans la cour céleste était d'accuser les hommes et de présenter les choses par le mauvais côté. (E. Renan, *Job*, p. 4, not. 1.)

τὴν κύνα λέγουσι. Le *Grand Étymologique* (p. 720) dit que ce terme ne s'appliquait qu'aux *petits chiens* : Σκύλλος, κυρίως ἐπὶ κυνὸς νεογνοῦ, etc. On trouve en grec ancien σκυλοπρόσωπος, d'où il est peut-être permis de conclure que σκύλος était connu des écrivains de l'antiquité, quoiqu'il ne se rencontre pas aujourd'hui dans leurs ouvrages.

— Κουρσεύω, *dévaster, ravager*. Ce verbe est assez ancien. Consulter la note 59 de la seconde édition de la Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα.

57. Βοσκός, *berger*. R. βόσκω. Au féminin, ce mot fait βοσκοποῦλα. Ne pas le confondre avec βόσκος, *bosquet*, mot d'origine italienne, que l'on écrit quelquefois, à tort, μπόσκος.

58. Τρῶσι pour τρώγουσι. Ce verbe τρώγω, avec ἔφαγον pour aoriste, est le mot ordinaire, en grec vulgaire, pour *manger*. En grec ancien, il signifie *manger quelque chose de sec* ou *qui croque sous la dent*. L'animal herbivore τρώγει, en grec ancien. Babrius (89, 10) parle, il est vrai, d'un loup comme τὸν ἄρνα τρώγων. Apparemment il a voulu dire *croquer*. Une langue qui a vécu longtemps comme langue littéraire a le goût du néologisme prétentieux. Les Byzantins, par exemple, sentent le besoin de ne plus dire *une épée*, ξίφος, et de dire *une lame*, σπάθη. Il leur faut alors adopter un mot pour *lame*. On prend λεπίς qui, chez les classiques, répond au latin *squama piscis*, et par extension, *squama ferri, æris*. — G. W.

64. Μίαν τῶν ἡμερῶν. Cette expression si peu grecque se trouve dans le Ἀπολλώνιος ὁ Τύριος, vers 17, et, sous une forme plus correcte, μιᾷ τῶν ἡμερῶν, dans le *Syntipas* (éd. Boissonade, p. 16). On la rencontre souvent dans la basse grécité ; elle est prise à saint Luc, qui a ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν (5, 17). Cet évangéliste, dont le grec est, en général, plus pur que celui des trois autres, a employé cette fois une locution syriaque, au lieu du bon grec ποτέ. — G. W.

67. Le manuscrit donne γαυρή, évidemment pour γαδροί. Je ne restitue pas ce mot en γαμδροί, comme M. Wagner l'a fait à plusieurs reprises dans son édition de l'*Apollonios*

*Tyrios*, et notamment au vers 847; car je pense que, dans ce mot, le μ est tombé comme dans ὀφαλός (ὀμφαλός), πέψω (πέμψω).

69. Ἑρμήνευσε. Le grec vulgaire dit souvent ἀρμηνεύω et ἀρμηνεύγω. Le changement du ε en α se trouve dans : ἀρωτῶ pour ἐρωτῶ, ἄντερον pour ἔντερον, ἀλαφρός pour ἐλαφρός, ἀλάφι pour ἐλάφι, etc. A propos du vers 447 du Ἀπολλώνιος ὁ Τύριος,

Ἀλλ' οὐδὲ τὰ μαλλία του μηδὲν τὰ παρπαρεύσῃ,

le savant éditeur dit, en note, que παρπαρεύσῃ est corrompu. Nous ne partageons pas cet avis. Παρπαρεύω ou περπερεύω signifie *embellir*. Il est formé de πέρπερος qui est synonyme de ἀλαζών. Ce dernier mot est employé par Babrius (XCV, 19) avec le sens de *beau*, *joli*. G. C. Lewis dit, dans la préface de son édition, page XXIV : *Tigrim* ἀλαζόνα *appellat Babrius ob insignem pellis pulchritudinem.* Παρπαρεύω τὰ μαλλία μου signifie donc *embellir sa chevelure*, *s'attifer*, *se testonner*. — G. W.

70. Ὀρδινία signifie ici, croyons-nous, un *arrangement de famille*. Dans plusieurs passages de la Ἀπολλωνίου τοῦ ἐν Τύρῳ Ῥημάδα (*Venise*, 1805) ce mot est employé dans cette acception, par exemple, page 30 :

Ὡς εἶδεν ὁ πατέρας της καὶ δὲν μπορεῖ νὰ κάμῃ
Διὰ νὰ 'πομένῃ τίποτες, μὰ βούλεται νὰ δράμῃ,
Ἔκλαιγεν ὁ κακότυχος, πολλὰ παραπονᾶται,
Θωρῶντας τὸ παιδάκι του τὸ πῶς τὸν ἀπαρνᾶται·
Διατὶ ἀπομένει μοναχὸς, δίχως ἀπανεμία,
Οὐδὲ ἀπὸ τὸ μέλος του νάχῃ κληρονομία·
Ἐμπήκασιν εἰς ὀ ρ δ ι ν ι ά, κ' ἐκεῖ ἀποχαιρετοῦνται,
Κλαίγει τὴν χωρισάν τωνε, ὅλοι μυρολογοῦνται.

Et page 18 :

Λοιπὸν ἐμπῆκαν 'ς ὀ ρ δ ι ν ι ὰ, κ' ἐκάθισαν νὰ φᾶσι.

« Ils entrèrent en *arrangement*, et s'assirent pour manger. »

72. Γεροντίτζης. Ces sortes de diminutifs sont très-fré-

quents dans les écrivains grecs de la décadence. Par exemple, dans Ptochoprodromos :

Καὶ μέσον νὰ κατέβηκεν εὐθὺς ὡς ἀγουρίτζης.
(II, 182.)

Les diminutifs neutres en ιτζιν sont encore plus nombreux que les masculins. Voici quelques vers où Ptochoprodromos semble avoir pris plaisir à les entasser :

Ἰχθὺν γὰρ οὐκ ἐσθίουσιν, ἄναξ, ποσῶς ἐνταῦθα,
Εἰμὴ ψωμίτζιν καὶ κρασὶν, σταχοὺς καὶ ὄρια παγούρια,
Καραβιδίτζας ἐκζεστὰς, τηγάνου καρυδίτζας,
Καὶ λαχανίτζιν καὶ φακὴν μὲ ὀστριδομυδίτζια....
Καὶ φαβατίτζιν ἀλεστὸν, ὀρίζιν μὲ τὸ μέλιν,
Φασώλιν ἐξοφθάλμιστον, ἐλαίας καὶ χαυϊαρίτζιν.
(II, 341 et suivants.)

Citons encore χορίτζιν, πουλίτζιν, μαλλίτζιν, μυγδαλίτζιν, ματίτζιν et quelques noms propres, tels que Κυρίτζης (qui est aussi substantif commun), Πετρίτζης, Σχυλίτζης, etc.

81. Παλάτι. A propos du vers suivant de Ptochoprodromos (II, 71) :

Ἐκεῖνος παλατῖνος ἦν, σὺ δὲ σκυβαλοφύλαξ,

Coray nous apprend que παλατῖνος désigne un dignitaire de la Cour impériale de Byzance, un *courtisan* toujours présent dans le palais. Ceci nous explique suffisamment ce que l'on doit entendre par ce vers.

82. Περνῶ. Ce vers signifie, je pense, « afin que je *passe* pour un homme à lui. »

83. Τὰ παιδιά μου. Le nominatif avec l'article au lieu du vocatif est d'un usage fréquent dans le grec classique : Ἐπίθες τὸ πῦρ, ἡ ζάκορος, *Ménandre*, Λευκαδία, I. Le poëte aura probablement pensé à τὸ κοράσιον, ἔγειραι (*S. Marc ;* V, 41) et à ἡ παῖς, ἐγείρου (*S. Luc;* VIII, 54). Le français a une locution semblable :

*Passez votre chemin*, la fille, *et m'en croyez.*
(La Fontaine ; *Fables*, III, 1. — G. W.)

85. Τριγύρου, *autour*. Τὸ τρὶς, dit Coray, εἰς τὸ συνηθέστατον τριγύρου εἶναι ἐπιτατικὸν, ὡς καὶ τὸ ὅλος εἰς τὸ ὁλόγυρα (tout autour). Εἰς τὸν παρακμάζοντα ἑλληνισμὸν, ἡ ἐπίτασις ἐγίνετο μὲ τὴν πρόθεσιν περικύκλῳ, ἀντὶ τοῦ ἀρχαιοτέρου κύκλῳ (τὸν γῦρον), οἷον « Οἰκέται δὲ περικύκλῳ δραμόντες ἀνέστεφον » (Πλουτάρχ. Ἐρωτικ. § 10). Καὶ τοῦτο ἴσως ἐκίνησε τὸν Σνεϊδέρον νὰ τάξῃ τὴν λέξιν εἰς τὰ δισταζόμενα. Πολὺ ὅμως ἀρχαιότερον τοῦ Πλουτάρχου, τὴν ἐμεταχειρίσθησαν συχνὰ οἱ Ἑβδομήκοντα. Ἀρκεῖ ἓν μόνον παράδειγμα· « Μέγας καὶ φοβερὸς ἐπὶ πάντας τοὺς περικύκλῳ αὐτοῦ » (Ψαλμ. πθ', 7).

87. Ἀντάμα, corruption de ἐντάμα qui est lui-même dérivé de ἐν τῷ ἅμα. On trouve aussi ἐνταμῶς et ἐντάμου, ἀνταμῶς et ἀνταμό. Ce dernier figure dans la Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα (vers 243-244) :

Ὦ θεόργιστοι Καλαβρέζοι,
Καὶ ἀνταμό σας οἱ Πουλιέζοι.

88. Τζαμπυρίδα, *étincelle*. Quoique ce mot ne figure dans aucun vocabulaire grec vulgaire, sa signification ne saurait être douteuse. Du reste, dans le dictionnaire italien-grec de Somavera, le mot *scintilla* est traduit par τζιμπλίδα, dont on voit facilement la parenté avec τζαμπυρίδα.

93. Τοὺς κοντότερους δροσίζει, *elle* (l'affection) *rafraîchit les plus rapprochés*. La signification ordinaire de κοντός est celle de *petit*, *court*. L'adverbe κοντά a, lui, le sens de *près*, πλησίον. Le verbe κοντεύω ou κοντεύγω est synonyme de σιμώνω, πλησιάζω, ἐγγίζω. Ainsi, dans ces vers du poëme de *Bertrand le Romain* :

Ὅταν δὲ ηὗρε τὸν καιρὸν, κοντεύγει τον καὶ λέγει
Κρυφὰ καὶ συντυχαίνει τον, μὴ τὴν ἀκούσῃ ἄλλος.

Signalons aussi la locution εἰς κοντολογίαν, *pour finir*, *pour couper court*.

95. Κόπτει. Le verbe κόπτω s'emploie dans des acceptions très-variées. 1° Dans son sens le plus large, il signifie *diviser quelque chose avec un instrument tranchant*, ainsi κόπτω ψωμί, ξύλα. 2° *Diviser artificiellement :* Ὁ ῥάπτης μοῦ ἔκοψε τὰ

φορέματα; 3° *Circoncire*, τὸν ἔκοψαν βιαίως. 4° *Couper la gorge*, comme dans ce passage d'Hérodote sur les Amazones (IV, 110): Τὰς δὲ ἐν τῷ πελάγεϊ ἐπιθεμένας ἐκκόψαι τοὺς ἄνδρας. 5° *Moissonner*, δὲν ἔκοψαν ἀκόμη τὰ σιτάρια. 6° Κόπτω se dit aussi en parlant des insectes qui détruisent les fruits, comme dans le passage de Théophraste (περὶ Φυτῶν, IV, 2, § 2) : Ὁ κύαμος καὶ ὁ ὦχρος τάχιστα κόπτεται. De même des insectes qui rongent les vêtements de laine, ainsi Aristophane (Λυσιστρ., 729) : Ἔρια Μιλήσια ὑπὸ τῶν σέων κατακοπτόμενα. 7° Pour dire que *le lait a tourné*, ἐκόπη τὸ γάλα. 8° Métaphoriquement dans le sens de *gêner* : Τὸ ὑπόδημα μοῦ κόπτει τὸ ποδάριον, *mon soulier me gêne le pied*. 9° Comme nous disons en français : *Il m'a coupé l'herbe sous le pied*, on dit en grec : μοῦ ἔκοψε τὸ ψωμίον. 10° On dit aussi métaphoriquement κόπτω τὸν δρόμον, et κόπτω τὸν πυρετόν. 11° Intransitivement : Τὸ μαχαίριόν μου δὲν κόπτει καλὰ, *mon couteau ne coupe pas bien*; 12° D'un homme qui parle avec facilité κόπτει ἡ γλῶσσά του, *il a la langue bien affilée*. 13° *Je ne m'en inquiète pas*, se dit δὲν μὲ κόπτει. 14° Enfin, μὲ κόπτει signifie aussi φροντίζω περί τινος ὡς συμφέροντος εἰς ἐμέ. (1)

96. Κουρεύω, *tondre*. Κουρεύειν τὰ πρόβατα, tondre *les brebis*. De quelqu'un qui rogne les pièces d'argent pour les falsifier on dit : κουρεύει τὰ ἀργύρια. L'impératif κουρεύου équivaut à notre expression *va au diable !* A quelqu'un qu'ils maudissent, les paysans grecs disent : Ἂς κουρεύεσαι μὲ δεκοχτὼ ψαλίδια, *puisses-tu être tondu avec dix-huit paires de ciseaux !*

97. Μουτζώνω, comme μουτζαλώνω, *barbouiller le visage*.

101. Coray conseille d'écrire ἀμμή avec deux μ, comme venant certainement de ἂν μέ. Il apporte comme exemple un passage de l'*Erotocritos* :

> Εἰς τὰ καλά μου μ'εὕρηκε, νὰ ζήσῃς, θυγατέρα,
> Ἀμμὴ κακὴ γιὰ λόγου του ἦτον ἐτούτη ἡ μέρα.

Γράφε ἐδῶ ἀμμή, dit-il, ἐπειδὴ τὸ νόημα εἶναι· ἂν δὲν μ' εὕρισκεν εἰς τὰ καλά μου, ἡ ἡμέρα τούτη ἤθελ' εἶσθαι κακὴ δι' αὐτόν.

103. Πισταγκωνίζω, pour ὀπισθαγκωνίζω, *lier les mains derrière le dos.*

(1) 15° Δὲν κόπτει ὁ νοῦς του, il n'a point l'esprit saillant

122. Χρυσάφιον, et plus ordinairement χρυσάφι; c'est le diminutif de χρύσιον qui est lui-même un diminutif de χρυσός.

124. Ἀλόγων. Ἄλογον ὀνομάζομεν τὸν ἵππον, dit Coray, κατὰ ἀντονομασίαν, διὰ τὴν ἐξοχὴν τοῦ ζώου, ἢ καὶ διὰ τὴν πλειοτέραν παρὰ πολλῶν ἄλλων ζώων χρῆσιν καὶ συνήθειαν, ὡς ὀνομάζομεν καὶ πετεινὸν (coq) τὸν ἀλέκτορα, καὶ ὄρνιθαν (poule) τὴν ἀλεκτορίδα. Ἡ χρῆσις εἰς τοιαύτην σημασίαν εἶναι παλαιά· « Ἀπώλεσαν ἱππαγωγοὺς καὶ πλοῖα ἕτερα τριακόσια. Ἀπὸ δὲ Καμαρίνης ἕως Παχύνου τὰ σώματα καὶ τὰ ἄλογα καὶ τὰ ναυάγια ἔκειντο ». (Διοδώρ. Σικελ. Ἐκλογ. Βιβλ., XXIII, 505). Toutefois remarquez que Diodore, après avoir parlé des navires affectés au transport des chevaux, ajoute que ces *animaux* (ἄλογα) gisaient étendus sur la plage parmi les épaves du naufrage.

125. Πῶς τὸν κάμνουν. L'expression est semblable à notre locution française : *Combien faites-vous telle ou telle chose?*

129. Ὑπέρπυῤῥα. Ce mot se trouve écrit le plus souvent ὑπέρπυρα; souvent aussi πέρπυῤῥα. On trouve aussi ὑπέρπερα et πέρπερα. Cf. vers 306. C'est de là que vient le latin *hyperperum*, mot sur lequel on peut consulter le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* de Du Cange. Nous pensons, avec Coray, que ὑπέρπυῤῥα est la vraie orthographe; car ce mot a certainement pour racine πυῤῥός, épithète qui convient on ne peut mieux à la couleur naturelle de l'or. C'est peut-être ici le lieu de faire remarquer que les Grecs appellent aussi l'*argent* ἄσπρα, sans doute à cause de sa couleur (ἄσπρος, *blanc*). N'avons-nous pas en français des expressions analogues? Pour *deux sous et demi*, dans certaines provinces on dit encore *six blancs* (1) ; et il n'est pas rare, en Nor-

(1) Charles d'Orléans, Ball. 88 :

Je ne les prise pas deux blancs
Tous les biens qui sont en amer.

Commines, V, 2 :
« Il y en eut qui vendirent grant quantité de plats et d'écuelles d'argent pour deux grans blancs la pièce. »

La Fontaine, fab. IX, 13 :

Faire des tours de toute sorte,
Passer en des cerceaux : et le tout pour six blancs.

mandie, par exemple, d'entendre dire par un homme du peuple qui vient de recevoir une somme d'argent: *Il m'a payé en monnaie* blanche.

138. Χρήζω, *je vaux*. Ce verbe était usité dans le sens qu'il a ici, dès l'année 1130. Voir un document publié par Zampelios (Ἰταλοελληνικά, page 107).

152. Πισκούττιν. Ce mot vient de l'italien *biscotto* (*bis, coctum*). Le mot en usage aujourd'hui parmi les Grecs est très-ancien, παξιμάδι. Le Dictionnaire de Dehèque en donne une fausse étymologie. Nous relevons l'erreur, parce que la plupart des lecteurs de l'*Annuaire* possèdent ce Dictionnaire, si supérieur, malgré quelques fausses dérivations, à tant de dictionnaires grecs-modernes-français, publiés dans ces dernières années. Παξιμάδι, selon lui, viendrait de πᾶξις pour πῆξις et δμὰς, δμάδος. — Il n'y a pas de doute qu'il vient du nom de Πάξαμος, qui fit les premiers *biscuits* (*Coray*, Ἄτακτα, I, page 259. — *Boissonade*, Ἀνέκδοτα, I, page 413). Les formes les plus anciennes du mot ont été παξαμᾶς et παξαμάδιον. La forme παξιμάδιν, avec ι au lieu de α après le ξ, se trouve déjà dans Léon le Philosophe (*Leo*, *Tact.*, XII, 123). Sophoclis, dans son excellent dictionnaire de la grécité romaine et byzantine (*Boston*, 1870), dit, au mot παξαμᾶς, qu'il vient du persan. C'est, au contraire, le mot persan qui vient du grec, ou plutôt d'un mot que les Arabes ont tiré de παξαμάδιον. — G. W.

156. Τζερβέλας. Ce mot nous a d'abord embarrassé; mais il est écrit ainsi dans le ms. aux vers 274 et 315, ce qui nous fait croire que, selon la conjecture très-vraisemblable de M. Brunet de Presle, il faut lire partout la forme τζερβέλα, reproduisant en caractères grecs un diminutif du latin *cerebrum*, comme *cerebellum*, qui a donné en français *cervelle*. Ce sens nous semble s'accorder assez bien avec le texte de ces divers passages.

157. Εὐτύνει pour εὐθύνει? Ce mot est fort difficile à lire dans le ms.

159. Πραμματευτής pour πραγματευτής, comme πρᾶμμα pour πρᾶγμα.

160. Συριάνος, *etc.* Il manque une syllabe à ce vers.

171. Στέμμαν pour στέμμα.

176. Le texte du manuscrit porte bien περὶ πολύν; ne faut-il pas lire περὶ πολλοῦ?

179. Πωρνόν, *le matin*, pour πρωϊνόν.

181. Χωριατεία, *grossièreté, mauvaise plaisanterie.*

183. Ἄθο, *cendre.* Je n'ai trouvé ce mot que dans le *Glossaire* de Du Cange. Il en cite, d'après Agapios, deux exemples dont voici l'un : Ἔπαρε στάκτην, ἤγουν ἄθον ἀπὸ τὴν παραστίαν (Γεωπονικόν, édit. de Venise, 1863, p. 116, § 100).

184. Παραστία, *âtre, foyer.* On trouve aussi Πυροστία et Παριστία. Eustathe : Καλοῦσι δὲ βαῦνον μέχρι καὶ ἐσάρτι Πελοποννήσιοι τὸν τοῦ πυρὸς τόπον, ὃν καὶ Παριστίαν λέγομεν ἰδιωτικῶς (Sur l'*Iliade*, I, page 132). Voir aussi le *Glossaire* de Du Cange.

192. Κοῦφος, *vide.* Comparer à ce mot κούφα ou κόφα, *grand cabas*, et κόφινος et κοφίνιον, *corbeille.* L'auteur du *Grand Étymologique* avait observé l'analogie de ces termes : Κόφινος .....παρὰ τὸ Κοῦφον, ὃ σημαίνει τὸ βαθὺ καὶ κοῖλον χώρημα. — On trouve aussi le composé κουφοκάρυδον, *noix gâtée, vide.* Nous avons en français une expression analogue à celle de ce vers, nous disons d'une chose sans valeur : *cela ne vaut pas un zeste*, en grec δὲν ἀξίζει οὐδὲ κουφοκάρυδον. Notons encore κουφοξυλέα, *sureau.*

199. Γροίκα. Impératif de γροικάω. V. Coray, Ἄτακτα, t. II, page 95. Citons, à titre de curiosité, l'explication que donne de ce terme Romain Nicéphore dans sa *Grammaire grecque vulgaire* inédite : « Hoc verbum (ἀγροικῶ) non est anoma- « lum, sed ego scribo quia est usitatissimum et quia sua « (*sic*) etymologia est admirabilis ; nam ἄγροικος, ἄγροικη, « ἄγροικον, in lingua litterali significat *rusticus, a, um; et* « *quia dum homo intelligit alium est* rusticus *aliquo modo*, « quia adhuc non scit rem quam dicit socius; dum igitur « intelligit rem est *rusticus* in illa re, sed quando intellexit « jam est sciens et sapiens in illa re quam prius ignora- « bat. Nota adhuc quod isto verbo ἀγροικῶ, ᾷς, ᾷ, *intelligo*,

« utuntur tantum Insulani, id est Cretenses, Zacynthii, « Corcyræi, Cephalonitæ, et omnes insulæ in mari Ægæo; « qui vero habitant in continente utuntur alio verbo pro « *intelligo*, ἀπεικάζω, ἀπεικάζομαι, ἀπείκαζα, ἀπεικαζούμουν, « ἀπείκασα, ἀπεικάσθηκα, ἀπεικασμένος. Si fueris igitur in con- « tinente, et si dixeris ἀγροικῶ pro *intelligo*, intelligent « quidem significationem verbi, sed irridebunt te insulane « loquentem; sic fit et in Insulis, quando audient ἀπεικάζω « pro *intelligo*, sed hoc ἀπεικάζω est optimum in utraque « lingua, idem significans *intelligo*. Illud vero ἀγροικῶ est « tantum in vulgari lingua. »

**200.** Φουμίζω, comme φημίζω, *vanter*.

**204.** Σκουλούκιν, *ver*. R. σκώληξ. Stephanos Sachlikis a employé le mot σκουλοῦκοι, de σκουλούκος, *ver de terre*.

**207.** Καβάτορας, *graveur* ou *ciseleur de pierres fines*. Ce mot vient assurément de *cavare*, creuser.

**222.** Κελλάρις, *cellerier*; ce mot vient du latin *cellarius*. Il y avait la *cella panaria*, garde-manger, et la *cella vinaria*, cave. Le κελλάρις est celui qui est préposé au gouvernement, à l'administration de tout ce qui concerne *le manger et le boire*.

**229.** Κομπόνομαι, *se tromper*. Voir sur ce verbe le Lexique contenu au second volume des Ἄτακτα de Coray.

**253.** Ἐμέναν ou ἐμένα pour ἐμέ ou μέ. Cette syllabe να n'est autre que le νη que les Doriens avaient coutume d'ajouter à la fin des pronoms; ils disaient ἐγώνη, ἐμήνη au lieu de ἐγώ, ἐμοῦ; τύνη pour τύ (σύ).

**254.** Γονοῦλλα, n'est autre que l'italien *gonnella*, robe de femme. On dit encore aujourd'hui γουνέλλα à Corfou et dans les autres îles Ioniennes.

**256.** Ce vers est bien corrompu dans le texte original, et nous pensons qu'il n'est pas facile d'en opérer la restitution. Στὰ est-il le *sta* latin? Qu'est-ce que ce τηθ ainsi écrit dans le manuscrit TΗ͂?

**267.** Κέρατα, *etc*. C'est une expression encore usitée aujourd'hui en Grèce, à ce que l'on nous assure. Nous la re-

trouvons dans ce passage du poëme inédit de Stephanos Sachlikis :

Εἰς τοῦ Κουταγιώτη τὴν αὐλὴν κέρατα ξεφυτρώνουν,
Κόπελος ἔν' ςτὸ σπίτιν του, δι' αὐτοῦνον ἐξεστρώνουν.
(Vers 585-586 du Ms. de Paris.)

Ce terme est déjà employé par Artémidore (IIe siècle apr. J.-C.) avec l'acception qu'il a dans les vers que nous venons de citer.

273. Μουτζουλοῦμος, *moslem* (musulman). C'est la première fois que nous rencontrons ce terme ; et quoiqu'il ne se trouve dans aucun glossaire, nous pensons avoir le droit de le traduire ainsi.

274. Voyez la note sur le vers 156.

275-278. Pour que le vers ne soit pas hypermètre, nous avons retranché le καὶ qui précède, dans le manuscrit, τὴν ὡραιότητα. Cette suppression change quelque peu le sens de la phrase ; en conservant le καὶ, on devrait traduire : *Alors, en entendant ces paroles, le roi fut attristé d'avoir perdu la jeune fille et la beauté qu'elle possédait.* Les deux sens sont également satisfaisants ; nous avons préféré le second parce qu'il favorisait la mesure.

281. Ἄπερ. J'avais pensé d'abord à remplacer ce mot par ἥνπερ qui serait assurément plus régulier, mais je me suis décidé à laisser ἅπερ, après avoir lu dans les Ἰταλοελληνικά de Zampelios des documents du douzième siècle où l'on trouve ἅπερ *invariable*, lors même qu'il est le relatif d'un nom masculin ou féminin. Il est permis de conjecturer qu'à cette époque ἅπερ s'employait, sans se décliner, pour tous les genres, comme ποῦ et ὁποῦ. Zampelios dit en note (page 89) : τὸ ἅπερ, ἀντὶ τὸ ὅπερ, τὸ ὁποῖον. Voici un passage d'un contrat cité à la page 100 des Ἰταλοελληνικά, où τὴν ἅπερ est employé au lieu de τὴν ὁποίαν : Εἰσὶν δὲ οἱ περιορισμοὶ τοῦ αὐτοῦ χωραφίου, κατὰ μὲν ἀνατολὰς ἀπὸ τὴν ὁδὸν τὴν ἅπερ ἐνέρχεται εἰς τὸ κῦρ Ζωσίμου καὶ ὑπάει ςτὸν ἅγιον Παῦλον, etc.

284. Il serait peut-être préférable de lire ce vers ainsi :

Κὶ ἀπ' τὰ χέρια τοῦ δαιμόνου.

La forme δαιμόνου pour δαίμονος n'est pas rare ; il y en a des exemples dans l'*Erotocritos*, et voici un vers de Sachlikis (*Conseils à Franceschi*) où elle se trouve :

Ὀποῦ γυρίζει σκοτεινὰ εἶν' τοῦ δαιμόνου γέλοιον (vers 112).

297. Nous ne comptons 'λεεινόν que pour deux syllabes. Les classiques disaient ἐλεινόν pour ἐλεεινόν. A la rigueur nous aurions pu écrire 'λεινόν ; mais voici un exemple tiré de la Ἀπολλωνίου τοῦ ἐν Τύρῳ Ῥημάδα (Venise, 1805, v. 31-32 de la page 8) qui justifie la leçon 'λεεινόν (en deux syllabes) :

Πολλὰ τὸν φόβον ἔβαλε, δὲν ξέρει τί νὰ κάμῃ,
Κ' εἰς ἔντα τόπον ὁ 'λεεινὸς νὰ βουληθῇ νὰ δράμῃ.

305. Στάμενα. Voici sur ce mot le commentaire de Coray : Στάμενα ἔλεγαν τὰ χρυσᾶ, ἀργυρᾶ, ἢ χαλκᾶ νομίσματα, κατ' ἀφαίρεσιν τῆς ἀρχικῆς συλλαβῆς ἀπὸ τὸ Ἱστάμενα, ἤγουν ζυγιζόμενα, ἐπειδὴ ἐζυγίζοντο τὰ νομίσματα (Ἄτακτα, I, page 83).

314. Μάγκιπος de μάγκιψ. On trouve aussi μάγκιπος, μαγκίπου. Ce mot signifie *boulanger ;* il n'est autre que le latin *manceps,* qui dans la basse latinité veut dire également *boulanger*. Dans le principe les Romains appelaient *manceps* celui qui accaparait les blés ou les farines pour les vendre plus cher. On trouve aussi dans le grec du déclin μαγκίπισσα, *boulangère ;* μαγκίπιον, *four pour faire cuire le pain* et *boulangerie*. — Ἀρτοπωλεῖον, τὸ μαγκιπεῖον, ἐν ᾧ οἱ ἄρτοι γίνονται, dit Suidas.

317. Ἀπόληψιν, comme ὑπόληψιν ; ce vers peut se traduire par *tu es un homme sans considération*, ce dernier mot pris dans un sens subjectif.

338. Πέρος, pour Πέτρος. On trouve aussi Πιέρος.

340. Σπασμένος. Voir Coray, Ἄτακτα, I, 302.

356. Ἔπεσα, *j'ai couché*. On dit aussi πέφτω. Employé d'abord avec un régime, ce verbe est arrivé avec le temps à sa signification actuelle. Dans Euripide (*Héc.* 927) :

Ἐπιδέμνιος ὡς πέσοιμ' ἐς εὐνάν.

Et dans Aristophane (*Thesm.*, 1122) ce vers qui est peut-être une parodie de celui d'Euripide :

Πεσεῖν εἰς εὐνὴν καὶ γαμήλιον λέχος.

376. Θρέφω est très-fréquent en grec vulgaire au lieu de τρέφω. On trouve aussi θρόφη, *nourriture*, et θροφανός, *nourrissant*, *fertile*.

378. Γενεαλόγιν, *famille*. Cf. ἀρχοντολόγι, *noblesse*; σκυλολόγι, *canaille*.

379. Ἀρχοντεύει, *il redevient riche et puissant*.

---

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

